PUISSANCE DU CANADA

BUREAU FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE

ANALPHABÉTISME ET FRÉQUENTATION SCOLAIRE AU CANADA

COMMENTAIRES SUR LE RECENSEMENT DE 1921
ET DONNÉES SUPPLÉMENTAIRES

Publié par ordre de l'honorable James Malcolm, M.P.,
Ministre du Commerce



OTTAWA
F. A. ACLAND
IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LE ROI
1927

Prix, 25 cents

PUISSANCE DU CANADA

BUREAU FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE

ANALPHABÉTISME ET FRÉQUENTATION SCOLAIRE AU CANADA

COMMENTAIRES SUR LE RECENSEMENT DE 1921
ET DONNÉES SUPPLÉMENTAIRES

Publié par ordre de l'honorable James Malcolm, M.P.,
Ministre du Commerce



OTTAWA
F. A. ACLAND
IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LE ROI
1927

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

Le présent ouvrage analyse les résultats du recensement effectué au Canada en 1921, en ce qui concerne l'analphabétisme et la fréquentation scolaire. Ce recensement, fait à la date du 1er juin 1921, comportait trois questions relatives à l'instruction de la population, savoir: (1) Savez-vous lire? (2) Savez-vous écrire? (3) Pendant combien de mois avez-vous fréquenté l'école depuis le 1er septembre 1920?

Les réponses à ces questions, compilées sous forme de tableaux statistiques, ont fait l'objet de bulletins séparés antérieurement publiés, le bulletin n° 17 traitant de la fréquentation scolaire et le bulletin n° 18, des illettrés. Les mêmes statistiques, commentées et expliquées, figurent également dans le IIe volume du rapport sur le recensement. On a cru devoir s'appesantir sur ce sujet, en raison de l'importance de l'instruction dans un pays bénéficiant d'institutions démocratiques. Il est indubitable qu'entre toutes les informations fournies par le recensement, celles-ci méritent d'être étudiées d'une façon minutieuse et considérées dans leurs relations avec le progrès économique et social.

L'une des sections du Bureau Fédéral de la Statistique, exclusivement consacrée à l'instruction publique et coopérant étroitement avec les autorités provinciales, publie annuellement un "Aperçu sur l'instruction publique au Canada." Dans cette brochure sont coordonnées et placées sur une base comparative, toutes les activités gouvernementales et autres, relatives à l'instruction publique, dans toutes les parties de la Puissance; ces données sont supplémentées par des investigations entreprises par le Bureau, au regard de l'enseignement supérieur, des institutions enseignantes privées, etc. En un mot, c'est un véritable inventaire annuel de la situation de l'instruction publique. A cet inventaire, le recensement décennal est destiné à servir tout à la fois d'arrière-plan et de recoupement. En effet, les réponses aux questions relatives à l'aptitude à lire et à écrire doivent confirmer ou improuver les résultats annuellement constatés. La troisième question, touchant à la fréquentation scolaire, fait double emploi, dans une certaine mesure, avec les informations annuelles procurées par les institutions d'enseignement; mais ne nous en plaignons pas, car pour différentes raisons—particulièrement, parce que le même étudiant est parfois inscrit en même temps à plusieurs facultés—elles ont besoin d'être vérifiées et affirmées. De plus, nonobstant les difficultés inhérentes au manque de sincérité de certaines réponses, les résultats du recensement constituent la base la plus sure de l'analyse et de la recherche. Les deux séries de chiffres s'éclairant mutuellement, l'étude de l'une permet de découvrir et de rectifier les imperfections de l'autre. M. M. C. MacLean, M.A., chef de la Section des Statistiques de l'Instruction publique, est l'auteur de la présente monographie.

Ce travail est divisé en quatre parties. La Iére partie est consacrée à l'examen des données du recensement, au double point de vue d'abord de leur sincérité, puis de leur exactitude. Dans la IIème partie on procède à l'analyse des données du recensement sur l'analphabétisme et leur signification, en tenant compte des éléments, sexe, âge, race, ruralité, urbanité, etc. La IIIème partie, divisée en deux chapitres, traite des progrès accomplis par le Canada dans l'élimination de l'analphabétisme, d'une part, par la réduction du pourcentage des illettrés et, d'autre part, par la ségrégation croissante des collectivités contenant le plus grand nombre d'illettrés. Enfin, la IVe partie étudie les facteurs de ce processus d'élimination, tout particulièrement les écoles, à la lumière que projettent les statistiques annuelles sur l'instruction publique et d'autre faits non controuvés.

R. H. COATS,
Statisticien du Dominion

BUREAU FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE,
OTTAWA.

ANALPHABÉTISME ET FRÉQUENTATION SCOLAIRE AU CANADA.

SYNOPSIS DES RÉSULTATS

On peut concrétiser ainsi qu'il suit les conclusions de la présente étude:

1. *Sincérité des informations sur l'analphabétisme.*—Si le mot " analphabétisme " est pris dans son sens absolu, c'est-à-dire s'il signifie une absence totale d'instruction, les données du recensement peuvent être considérées comme sincères, sous la réserve d'une légère marge d'erreur; lorsqu'on les examine en détail et qu'on les compare aux informations concomitantes sur la langue, l'origine raciale, etc., elles présentent une cohérence remarquable. On est amené à cette conclusion en constatant le corrélation existant entre les informations recueillies dans certaines divisions de recensement et les données sur la fréquentation scolaire fournies soit par le recensement lui-même, soit par les rapports des ministères provinciaux de l'instruction publique. Les informations obtenues par le recensement sont plus susceptibles d'erreur, étant sujettes à l'appréciation personnelle de quelques énumérateurs, que les informations par âge, sexe, etc., par lesquelles l'équation personnelle se trouve répartie et neutralisée. L'étroite corrélation que l'on constate entre les renseignements sur l'analphabétisme, dans chaque division de recensement, et le manque d'assiduité scolaire dans la même division, fournit la preuve irréfragable de leur sincérité. S'ils sont dignes de foi lorsque le danger d'erreur est le plus grand, on doit nécessairement leur conserver ce mérite à d'autres égards. Cependant, toutes les fois que l'on cite un indice simple d'analphabétisme, on ne devrait pas manquer de le faire suivre des détails qui l'accompagnent, particulièrement de l'âge des illettrés. C'est ainsi que 5·1 p.c. de la population âgée de 10 ans et plus, aborigènes y compris, ne sait pas lire et écrire.

2. *Exactitude des informations sur l'analphabétisme.*—Nous venons de voir que nos informations sont fidèles, dans la mesure de la stricte acception du mot "analphabétisme"; toutefois, il n'en faut pas conclure qu'elles sont exactes, car maintes personnes, quoique ayant fréquenté l'école, sont néanmoins illettrées dans la pratique. Ces gens sont quelquefois appelés "presque illettrés". Si l'on en croit les chiffres du recensement sur la fréquentation scolaire et les rapports sur l'instruction publique, ceux-ci formeraient une proportion non inférieure à 20 p.c. de la gent scolaire. L'accumulation d'année en année de ces épaves de l'école, à quoi s'ajoute la débilité mentale de quelques autres, est telle que la proportion des "presque illettrés" tend à demeurer constante ou ne décroît qu'avec une extrême lenteur—beaucoup plus lentement que les illettrés—quoique ceux d'entre eux qui réussissent à sortir des rangs avancent à une allure accélérée.

3. *Facteurs contributifs de l'analphabétisme.*—(*a*) L'élément "sexe" qui, dans les chiffres bruts, crée une grande différence au regard de l'analphabétisme, lorsqu'on le dissèque, est relativement sans importance. Le phénomène de la différenciation n'est pas dû intrinsèquement au sexe; il est plutôt attribuable à la nature de la répartition des sexes, selon l'âge, le lieu de naissance, l'origine raciale et l'habitation rurale ou urbaine.

(*b*) L'élément "résidence rurale ou urbaine", examiné de très près, perd la plus grande partie de l'importance que lui donnent les chiffres bruts. La différence de pourcentage entre les illettrés urbains et les illettrés ruraux est causée partiellement par une répartition favorable dans les centres urbains, résultant du lieu de naissance (particulièrement des femmes et filles allogènes) partiellement aussi à une répartition raciale propice et, enfin, quelque peu, mais très peu, à la répartition des sexes. Au regard de l'âge, les campagnes sont légèrement favorisées, mais cet avantage est peut-être contrebalancé et au delà par le fait que l'accroissement de la proportion des enfants d'âge scolaire, par rapport au surplus de la population, contrarie la perfection de la fréquentation scolaire. Cette différence, véritablement causée par la supériorité des avantages qu'offre la résidence urbaine pour s'instruire, peut être évaluée entre 1·5 à 2 p.c. de la population âgée de 10 ans et plus, de telle sorte que si la population urbaine était réduite aux

ANALPHABÉTISME ET FRÉQUENTATION SCOLAIRE AU CANADA.

SYNOPSIS DES RÉSULTATS

On peut concrétiser ainsi qu'il suit les conclusions de la présente étude:

1. *Sincérité des informations sur l'analphabétisme.*—Si le mot " analphabétisme " est pris dans son sens absolu, c'est-à-dire s'il signifie une absence totale d'instruction, les données du recensement peuvent être considérées comme sincères, sous la réserve d'une légère marge d'erreur; lorsqu'on les examine en détail et qu'on les compare aux informations concomitantes sur la langue, l'origine raciale, etc., elles présentent une cohérence remarquable. On est amené à cette conclusion en constatant le corrélation existant entre les informations recueillies dans certaines divisions de recensement et les données sur la fréquentation scolaire fournies soit par le recensement lui-même, soit par les rapports des ministères provinciaux de l'instruction publique. Les informations obtenues par le recensement sont plus susceptibles d'erreur, étant sujettes à l'appréciation personnelle de quelques énumérateurs, que les informations par âge, sexe, etc., par lesquelles l'équation personnelle se trouve répartie et neutralisée. L'étroite corrélation que l'on constate entre les renseignements sur l'analphabétisme, dans chaque division de recensement, et le manque d'assiduité scolaire dans la même division, fournit la preuve irréfragable de leur sincérité. S'ils sont dignes de foi lorsque le danger d'erreur est le plus grand, on doit nécessairement leur conserver ce mérite à d'autres égards. Cependant, toutes les fois que l'on cite un indice simple d'analphabétisme, on ne devrait pas manquer de le faire suivre des détails qui l'accompagnent, particulièrement de l'âge des illettrés. C'est ainsi que 5·1 p.c. de la population âgée de 10 ans et plus, aborigènes y compris, ne sait pas lire et écrire.

2. *Exactitude des informations sur l'analphabétisme.*—Nous venons de voir que nos informations sont fidèles, dans la mesure de la stricte acception du mot "analphabétisme"; toutefois, il n'en faut pas conclure qu'elles sont exactes, car maintes personnes, quoique ayant fréquenté l'école, sont néanmoins illettrées dans la pratique. Ces gens sont quelquefois appelés "presque illettrés". Si l'on en croit les chiffres du recensement sur la fréquentation scolaire et les rapports sur l'instruction publique, ceux-ci formeraient une proportion non inférieure à 20 p.c. de la gent scolaire. L'accumulation d'année en année de ces épaves de l'école, à quoi s'ajoute la débilité mentale de quelques autres, est telle que la proportion des "presque illettrés" tend à demeurer constante ou ne décroît qu'avec une extrême lenteur—beaucoup plus lentement que les illettrés—quoique ceux d'entre eux qui réussissent à sortir des rangs avancent à une allure accélérée.

3. *Facteurs contributifs de l'analphabétisme.*—(*a*) L'élément "sexe" qui, dans les chiffres bruts, crée une grande différence au regard de l'analphabétisme, lorsqu'on le dissèque, est relativement sans importance. Le phénomène de la différenciation n'est pas dû intrinsèquement au sexe; il est plutôt attribuable à la nature de la répartition des sexes, selon l'âge, le lieu de naissance, l'origine raciale et l'habitation rurale ou urbaine.

(*b*) L'élément "résidence rurale ou urbaine", examiné de très près, perd la plus grande partie de l'importance que lui donnent les chiffres bruts. La différence de pourcentage entre les illettrés urbains et les illettrés ruraux est causée partiellement par une répartition favorable dans les centres urbains, résultant du lieu de naissance (particulièrement des femmes et filles allogènes) partiellement aussi à une répartition raciale propice et, enfin, quelque peu, mais très peu, à la répartition des sexes. Au regard de l'âge, les campagnes sont légèrement favorisées, mais cet avantage est peut-être contrebalancé et au delà par le fait que l'accroissement de la proportion des enfants d'âge scolaire, par rapport au surplus de la population, contrarie la perfection de la fréquentation scolaire. Cette différence, véritablement causée par la supériorité des avantages qu'offre la résidence urbaine pour s'instruire, peut être évaluée entre 1·5 à 2 p.c. de la population âgée de 10 ans et plus, de telle sorte que si la population urbaine était réduite aux

facilités de s'instruire mises à la portée des populations rurales, les illettrés canadiens ne s'augmenteraient pas de plus de 1 p.c.

(*c*) L'élément " lieu de naissance," que l'on confond quelquefois avec l'origine raciale, a une influence directe sur l'analphabétisme. Parmi les individus de même race, de même âge et résidant dans la même localité, il se trouve, sauf certaines exceptions, beaucoup plus d'illettrés chez ceux nés à l'étranger que chez les régnicoles; et, parmi ces derniers, on rencontre plus d'illettrés que chez les individus nés dans les autres pays de l'empire. D'autre part, le lieu de naissance des parents joue, lui aussi, un certain rôle, la portion de la population la plus instruite étant constituée par les personnes dont un parent est canadien et l'autre britannique. Les effets du lieu de naissance se font particulièrement sentir sur la population féminine.

(*d*) L'élément " âge " est, lui aussi, à considérer en matière d'analphabétisme; en effet, la proportion des illettrés s'accroît presque toujours avec l'âge de la population. Au regard de l'analphabétisme, le groupe d'âge le plus important semble être celui de 21 à 34 ans. Lorsque la proportion de la population formée par ce groupe s'accroit, cet accroissement a pour corollaire une diminution nette de l'analphabétisme. C'est entre ces âges que la plus grande masse des immigrants et des émigrants changent de pays; l'immigration a une tendance à faire diminuer l'analphabétisme tandis que l'émigration l'aggrave. En effet, l'immigration tend à rajeunir la population et l'émigration à la vieillir. Naturellement, cette considération ne tient nullement compte de la catégorie, ni des immigrants, ni des émigrants. De plus, la guerre et l'épidémie d'influenza de 1918-19, en réduisant la proportion de la population de 21 ans à 34 ans, eurent pour effet d'accroître l'analphabétisme. Cette conséquence se fait sérieusement sentir sur les illettrés de 1921; en effet, on constate que la répartition de ce groupe était, dans l'ensemble, moins favorable en 1921 qu'elle ne l'était en 1911, car la proportion des deux groupes les plus jeunes (10 à 14 ans et 15 à 20 ans) s'est accrue, ainsi d'ailleurs que la proportion des vieillards, en même temps que le pourcentage de la population de 21 à 34 ans diminuait. Si l'on considère l'analphabétisme dans chacun de ces groupes à la lumière de ces augmentations et diminutions, on remarque qu'en 1921 la situation était particulièrement défavorable.

(*e*) L'élément " race " doit être considéré comme le facteur le plus important de l'analphabétisme au Canada. Le pourcentage des illettrés parmi la population canadienne est porté de 1 à 5 par les races allogènes. Et, ce pourcentage s'élève encore par le fait de la différenciation de ces races non britanniques. Il faut tenir compte de quelques éléments compensateurs, tels qu'une répartition favorable (urbaine, etc.); néanmoins, dans l'analphabétisme l'élément "race" domine. L'acception que nous donnons ici au mot "race" est celle adoptée par le recensement. Elle est basée sur l'origine géographique et l'habitat familial, considérations qui sont probablement les meilleures que l'on puisse adopter dans la pratique pour obtenir une classification ethnique.

Ce qui est particulièrement remarquable au sujet des caractéristiques raciales en matière d'analphabétisme, c'est qu'elles semblent persister. L'étranger d'une certaine race habitant une certaine province présente les mêmes caractéristiques d'analphabétisme que l'étranger de la même race habitant dans une autre province. A coup sûr ceci n'a rien d'extraordinaire, mais néanmoins, cela sert comme moyen d'identification. Il est également vrai, par ailleurs, que l'analphabétisme chez les enfants nés à l'étranger, régnicoles ou nés dans les autres pays de l'empire britannique, et chez les adultes régnicoles ou de naissance britannique, quoique grandement atténué, correspond, race pour race, à l'analphabétisme chez l'adulte né à l'étranger. Pour essayer de nous faire mieux comprendre, supposons que A-1, A-2, A-3 et A-4 représentent respectivement les adultes nés à l'étranger, les enfants nés à l'étranger, les enfants nés au Canada ou dans les autres parties de l'empire britannique et enfin les adultes de même naissance; supposons aussi que B-1, B-2, B-3 et B-4 représentent semblablement les mêmes groupes de la race B; dans ce cas, la relation entre l'analphabétisme de A-1 et B-1 se maintiendra entre A-2 et B-2, A-3 et B-3, A-4 et B-4, nonobstant le fait que l'analphabétisme de chacune des trois dernières paires est descendu fort au-dessous de celui de la première paire. Il semble également que la persistence des caractéristiques raciales de l'analphabétisme se prolonge au delà de l'inaptitude à apprendre l'anglais ou le français.[1]

4. *Progrès accompli dans l'élimination de l'analphabétisme.*—Ce progrès est directement mesurable, par groupes d'âges, chez la population de 10 ans et plus, entre 1891 et 1921; il n'existe

[1] Voir chapitre 8.

pas de comparaison directe avec 1901. Entre 1911 et 1921, un moyen direct de comparaison existe, mais seulement pour la population masculine âgée de 21 ans et plus. Le pourcentage des illettrés parmi la population de 10 ans et plus (à l'exclusion des Indiens) en 1891, était de 13·8; en 1921, il était de 5·1. Le pourcentage des illettrés parmi la population masculine de 21 ans et plus (Indiens y compris) était, en 1911, de 9·5 et, en 1921, de 6·5.

Une autre mesure de ce progrès réside dans la différence entre l'analphabétisme par groupes d'âges en 1921. Le pourcentage des illettrés de 10 à 14 ans était de 2·0; de 15 à 20 ans, de 2·8; de 21 à 34 ans, de 3·9; de 35 à 64 ans, de 6·5; de 65 ans et plus, de 13·2 et d'âge inconnu, de 24·2.

Un moyen encore plus efficace de vérifier cette élimination progressive se trouve dans la différence entre l'analphabétisme des gens de même race, les uns nés dans l'empire et les autres nés à l'étranger. Mais elle n'est pas nécessairement l'œuvre des écoles canadiennes, car une partie de ceux nés dans l'empire ont vu le jour ailleurs qu'au Canada. Toutefois, en dehors des races britannique et française, la proportion des autres races nées dans l'empire, ailleurs qu'au Canada, est minime. Si donc l'on exclut les races de langue anglaise et de langue française, le pourcentage des illettrés des autres races s'établit ainsi: nés à l'étranger, de 21 ans et plus, 18·8; nés à l'étranger, de 10 à 20 ans, 5·7; nés au Canada, de 10 à 20 ans, 2·9; nés au Canada, de 21 ans et plus, 3·9.

Si nous voulons connaître la mesure exacte des progrès accomplis dans cette direction, la meilleure méthode consiste à vérifier si les régions où l'on trouvait les pourcentages les plus élevés d'illettrés se sont rétrécies et si l'analphabétisme s'est déplacé tant au point de vue géographique que parmi certaines classes de la population. L'investigation démontre que, parmi la grande masse de la population canadienne, l'analphabétisme était à peu près inexistant en 1921. Si l'on place les divisions de recensement dans l'ordre décroissant de leurs illettrés, et si l'on considère la population de chacune de ces divisions, on peut voir que 72·2 p.c. du total des illettrés nés au Canada vivaient parmi un tiers de la population née au Canada. Les deux autres tiers n'avaient que 2 p.c. d'illettrés âgés de plus de 10 ans.

Vingt-six divisions, contenant 18 p.c. de la population, en avaient une proportion inférieure à 1 p.c. En d'autres termes, un étranger de passage chez nous, rencontrant sur son chemin un Canadien régnicole âgé de plus de dix ans, aurait environ deux chances sur 100 de se trouver en présence d'un illettré.

5. *Instruments de l'élimination de l'analphabétisme.*—Les progrès accomplis dans la voie de l'élimination de l'analphabétisme peuvent être dus à une répartition plus favorable de la population d'année en année (âge, sexe, urbanité, etc.), ou bien ils sont l'œuvre de l'école. Les investigations démontrent que les changements qui se sont produits depuis 1891, au regard de la répartition ont été, dans l'ensemble, plutôt défavorables à la lutte contre l'analphabétisme. Par conséquent, c'est à l'école seule qu'appartient le mérite des résultats obtenus, nonobstant une situation de moins en moins propice.

6. *Amélioration de la fréquentation scolaire entre 1911 et 1921.*—La conclusion générale à tirer de la fréquentation scolaire pendant ces dix années, c'est que la proportion des enfants se tenant absolument à l'écart de l'école était moitié moindre en 1921 de ce qu'elle était en 1911. Ceci a un effet direct sur l'analphabétisme. D'autre part, l'assiduité des enfants fréquentant l'école s'est grandement améliorée. Toutefois, la nature de leur fréquentation présente un aspect particulier. En effet, on remarque une tendance persistante à envoyer les enfants à l'école trop tard, c'est-à-dire postérieurement à l'âge qui permettrait à un enfant d'achever ses études primaires à l'âge de 14 ans. Au surplus, la régularité de la fréquentation s'améliore, en même temps que les enfants grandissent, et ce jusqu'à l'âge de 11 ans. Cette amélioration est moins accentuée (ou plutôt négative) à l'âge de 5 ans qu'à l'âge de 6 ans; moins accentuée à 6 ans qu'à 7 et ainsi de suite. Il en résulte une tendance à accélérer l'avance de ceux qui réussissent à franchir un certain point; il tend également à accroître rapidement le nombre des élèves qui sont entrés au high school; par contre, le même processus crée une propension de la part de la proportion incapable de passer au delà d'un certain point à demeurer constante. C'est ainsi que se recrutent les "presque illettrés," c'est-à-dire aussi bien parmi les écoliers atteints de débilité mentale que parmi ceux qui commencent trop tard à aller à l'école ou qui ne la fréquentent que fort irrégulièrement.

7. *Facteurs influençant la non fréquentation de l'école.*—(*a*) Il existe une corrélation très étroite entre le nombre des enfants de 7 à 14 ans se tenant à l'écart de l'école en 1921 et le pourcentage des illettrés parmi la collectivité à laquelle appartenaient ces enfants. Puisque l'analphabétisme ne peut évidemment pas être causé par la non fréquentation en 1921, il est raisonnable de conclure que dans ce cas l'analphabétisme agissait comme cause directe ou, tout au moins, que les mêmes circonstances ayant amené dans le passé cette situation se faisaient encore sentir en 1921. Une investigation poussée fort avant a révélé des faits qui semblent confirmer l'action directe de caractéristiques individuelles conduisant à l'analphabétisme et indépendantes des conditions, telles que la résidence rurale, la position géographique, etc. Il semble donc que l'analphabétisme a une tendance à se perpétuer; d'où il suit que la tâche de l'école consiste non seulement à instruire ceux qui viennent à elle mais aussi à vaincre l'inertie des autres. Ceci est discuté avec force détails dans les chapitres 15 et 16.

(*b*) Il résulte des rapports des ministères de l'instruction publique qu'il existe aussi une corrélation étroite entre l'analphabétisme d'une collectivité et la situation scolaire des écoliers. D'où il suit que les collectivités illettrées n'envoient leurs enfants à l'école, ni aussi régulièrement ni aussi longtemps que les collectivités plus instruites. Afin de confirmer cette conclusion, on a voulu savoir si la corrélation entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire des enfants de 7 à 14 ans était due au départ prématuré des écoles (c'est-à-dire à 14 ans), à un commencement trop tardif ou bien à une cause générale s'appliquant à tous les âges. La corrélation entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire était un peu plus faible à l'âge de 7 ans que de 8 à 13 ans et plus faible aussi qu'à 14 ans; elle était néanmoins forte dans les trois groupes. Par conséquent, il semble donc que le dédain des collectivités illettrées pour l'école est causé non pas par la nécessité de garder les enfants à la maison pour les faire travailler, mais par l'apathie et l'indifférence qu'elles éprouvent pour l'instruction.

(*c*) Les effets combinés de la résidence rurale, de la position géographique et autres conditions de fait, sur la non fréquentation scolaire, semblent être quelque peu inférieurs aux effets d'ordre moral. Le facteur déterminant semble résider dans les classes de la population; en effet, les enfants d'une certaine classe fréquenteront assidûment l'école, même en présence de circonstances défavorables, tandis que les enfants d'une autre classe s'en abstiendront, même s'ils sont favorisés par la proximité de l'école et d'autres avantages.

(*d*) L'éloignement de l'école a une relation plus étroite avec l'analphabétisme chez le sexe féminin que chez le sexe masculin. Il faut s'en réjouir, étant donné qu'à l'heure actuelle les filles restent généralement plus longtemps à l'école que les garçons et, par conséquent, acquièrent des connaissances plus étendues. On doit donc s'attendre à ce que le sexe le plus influent (au moins à l'égard de l'assiduité scolaire) se prépare à tirer parti de cette influence.

(*e*) La non fréquentation scolaire semble présenter une certaine relation avec les métiers ou occupations. Elle s'accroît dans les collectivités travaillant surtout dans les mines ou les manufactures, spécialement lorsque les femmes elles-mêmes y travaillent. En poussant plus loin l'étude de cette thèse, on remarque que l'analphabétisme n'est pas nécessairement dû au fait que les parents font travailler leurs enfants dès l'âge de 14 ans, puisque les enfants plus jeunes des mêmes collectivités se tiennent eux-mêmes à l'écart de l'école. L'aveuglement, l'imprévoyance des parents sont donc à blâmer beaucoup plus que le besoin qu'ils ont du travail de leurs enfants.

De ce qui précède, il ne faudrait toutefois pas conclure que le travail des mines et des manufactures exerce une influence fâcheuse sur la sollicitude des parents pour leurs enfants, car cette situation s'explique parfaitement par le fait que certains allogènes plutôt illettrés sont particulièrement attirés par le travail des mines et des manufactures.

(*f*) Le déchet occasionné par la non fréquentation et par le manque d'assiduité s'accumulant d'année en année, comme on l'a vu plus haut, a pour effet de recruter les effectifs du groupe des "presque illettrés." En outre, ce déchet maintient ce groupe à des effectifs fort élevés dans certaines collectivités et parmi certaines classes de la population ou certains métiers. etc., quoiqu'il soit négligeable ailleurs.

Ière PARTIE.—VALEUR DES INFORMATIONS DU RECENSEMENT SUR L'ANALPHABÉTISME

CHAPITRE I

SINCÉRITÉ DES DONNÉES DU RECENSEMENT

En procédant à l'examen de la sincérité des données sur l'analphabétisme tirées du recensement, nous traiterons successivement des différentes formes d'erreur susceptibles de tromper les statisticiens et les sociologues, erreurs ayant leurs racines soit dans le recueil, soit dans l'analyse, soit dans la présentation des informations, notamment les erreurs d'interprétation, les erreurs de faits et les erreurs d'observation.

Erreurs d'interprétation.—L'analphabétisme au Canada, en 1921, parmi la population recensée âgée de 10 ans et plus, est exprimé par le pourcentage brut de 5·1. Evidemment, notre premier devoir est d'expliquer la signification exacte de cet indice, particulièrement si on l'oppose à l'indice similaire des recensements immédiatement antérieurs.

En 1911, ce même indice était de 10·50 p.c. et en 1901 14·38 p.c. Ajoutons bien vite qu'au recensement de 1901 et 1911 le point de départ était différent; en effet, on avait recherché tous les illettrés âgés de plus de 5 ans. Depuis lors, on a reconnu l'inanité d'une pareille base; il est bien évident que l'analphabétisme chez les enfants de 5 ans ne peut avoir aucune signification utile. En examinant, par exemple, la fréquentation scolaire constatée par le recensement, on peut voir que sur 1,000 enfants (à l'exclusion des Indiens), 142 seulement vont à l'école à l'âge de 5 ans ou auparavant; 381 commencent à l'âge de 6 ans; 302 à 7 ans; 87 à 8 ans; 24 à 9 ans; 10 à 10 ans et 1 à 11 ans; c'est alors que l'on peut dire que les effectifs scolaires sont au complet. Le surplus de ces 1,000 enfants, soit une cinquantaine, ou bien n'iront jamais à l'école ou bien n'y feront que de brèves apparitions après 11 ans. Par conséquent, 10 ans est le point de départ normal pour la constatation de l'analphabétisme. A cet âge, selon les tables d'assiduité, sur 1,000 enfants, 142 ont passé environ 35 mois ou 3½ années à l'école; 381, environ 29 mois ou près de 3 ans; 302, environ 23 mois ou plus de 2 ans; 87, 15½ mois ou plus d'un an et demi et 35 ont passé à l'école moins d'une année. Il est à présumer que les 50 autres n'ont pas encore fait acte de présence. Ainsi, à 10 ans, la moyenne des enfants a passé 2 années à l'école. C'est pourquoi on a choisi l'âge de 10 ans comme point de départ et comme base pour les calculs de l'analphabétisme.

Donc l'indice de 5·10 p.c. de 1921 ne se peut aucunement comparer avec les 10·50 p.c. de 1911, ni les 14·38 p.c. de 1901, puisque la population considérée n'est plus la même. Néanmoins, nous nous servirons de ces pourcentages au cours de cet ouvrage, le lecteur étant prévenu de la disparité de leurs bases.

En 1891, on ne jugea pas à propos d'établir un pourcentage, apparemment pour la raison que l'on ne put trouver nul indice satisfaisant. Les Indiens constituaient alors une proportion plus considérable qu'aujourd'hui de la population du Canada et l'on avait à résoudre la question suivante: les Indiens doivent-ils figurer dans les calculs de l'analphabétisme chez la population canadienne ou bien en être exclus?

Allant plus loin on peut se demander s'il est équitable d'établir un indice unique de l'analphabétisme. Il est bien vrai qu'en 1921, sur une population de 6,682,072 individus des deux sexes, âgés de plus de 10 ans, il s'en trouvait 341,019, soit un pourcentage de 5·10 ne sachant ni lire et écrire. Mais que veut dire ce pourcentage? Signifie-t-il que sur 20 Canadiens âgés de plus de 10 ans, l'un d'entre eux, pris au hasard, ne saura pas lire ou écrire? Si cela était vrai, il s'en suivrait que tout groupe quelconque de vingt personnes de l'âge en question contiendrait nécessairement un illettré ou bien, que si ce groupe ne possédait pas d'illettrés le groupe suivant en contiendrait deux, et ainsi de suite. Si ce pourcentage de 5·10 indiquait la possibilité de rencontrer un Canadien sur vingt qui soit illettré, alors il est manifestement absurde. Si par exemple une ville habitée par 5,000 personnes de plus de 10 ans possédait une institution recueillant les faibles d'esprit, et abritant 1,000 pensionnaires, tous illettrés, il serait indéniable

[1] En 1921, les écoliers canadiens âgés de 5 ans fréquentaient l'école pendant une durée moyenne de 5·7 mois; de 6 ans, 6·5 mois; de 7 ans, 7·3 mois; de 8 ans, 7·6 mois et de 9 ans, 7·7 mois.

que 20 p.c. de la population de cette ville serait illettrée et cependant, en dehors des murs de cet asile, il ne se trouverait pas une seule personne illettrée. Serait-il plus absurde d'accoler à cette ville le pourcentage de 20 p.c. d'illettrés qu'il ne l'est d'attribuer celui de 5·10 à l'ensemble du Canada? Cela dépend du plus ou moins d'égalité de la répartition parmi la population des 5·10 p.c. d'illettrés. Si la répartition était égale, la citation serait juste; si elle occupait des positions stratégiques elle serait inférieure à la réalité, mais si les illettrés sont groupés dans les régions éloignés, d'une manière analogue à la ségrégation ci-dessus mentionnée, 5·10 p.c. est un pourcentage trop élevé. Les effets de l'analphabétisme dans un pays dépendent non seulement du nombre des illettrés, mais aussi de la façon dont ils sont essaimés et de l'influence qu'ils exercent sur le reste de la population.

Une autre source de mésinterprétation réside dans les comparaisons, de province à province, de sexe à sexe, de ruraux à urbains, etc. En fait, si un certain nombre d'illettrés habite une province, cette province a un pourcentage défini d'illettrés. Toutefois, les comparaisons sont habituellement faites dans un but déterminé. Si l'objet, en comparant une province à une autre, est de mettre en parallèle les résultats acquis par les deux provinces en matière d'instruction publique, il faudra de toute nécessité prendre en considération les problèmes éducatifs qui s'imposent à ces deux provinces, tels que la ruralité et l'urbanité de sa population, son sexe et son âge, sa densité, le climat, les progrès antérieurs et, pardessus tout, il faudra comparer l'immigration. D'autre part, les chiffres bruts indiquent moins d'illettrés parmi le sexe féminin que dans l'autre. Ceci est partiellement dû au fait que les femmes et les filles font sentir le " poids " de leur nombre dans les groupements urbains, tandis que celui de la population masculine se trouve dans les campagnes; que dans les campagnes le poids de la population féminine se fait sentir dans les contrées populeuses et densément habitées, tandis que les contrées nouvellement colonisées et peu habitées ont une population presque exclusivement masculine. Si l'on se tourne vers des considérations d'ordre purement économique, telles que la pauvreté, c'est le garçon qui, le premier, est retiré de l'école pour aider à faire vivre la famille. Concluons-en que maints facteurs de la comparaison entre les sexes n'appartiennent pas à proprement parler à la comparaison des sexes, quoique ceci soit fréquemment perdu de vue lorsque l'on dit qu'il y a moins d'illettrés parmi la population féminine que chez la population masculine. De plus, lorsque l'on compare les campagnes aux villes, l'objet que l'on a immédiatement en vue c'est l'incidence des conditions rurales et urbaines. Mais si la campagne possède une prépondérance d'illettrés adultes, nés et élevés dans un autre pays, il est clair que les campagnes canadiennes ne doivent pas être accusées de leur analphabétisme. Dans l'ensemble, les immigrants disséminés dans les campagnes sont plus illettrés que ceux qui vont se fixer dans les villes; ceci est spécialement vrai des femmes et des filles. De plus, ce sexe, légèrement moins illettré que l'autre, est relativement plus nombreux dans les villes que dans les campagnes. Enfin la proportion de la population d'âge scolaire est plus forte dans les villes que dans les campagnes; ceci est un facteur important de la fréquentation scolaire et, par conséquent, de l'analphabétisme, car plus nombreux sont les enfants, plus difficile il est de les envoyer à l'école. En conséquence, lorsque l'on compare l'analphabétisme urbain à l'analphabétisme rural, on doit se souvenir que les données brutes n'offrent point de comparaison entre ce qui est intrinsèquement rural et ce qui est intrinsèquement urbain; elles fournissent simplement une masse complexe d'informations, incluant des éléments communs tout à la fois aux villes et aux campagnes, mais dont le poids se fait plus lourdement sentir dans les campagnes que dans les villes.

En considérant ce qui précède on voit que de sérieuses erreurs peuvent résulter de comparaisons faites sur des bases inexactes. Poursuivons cette démonstration au moyen de l'exemple suivant: les campagnes recèlent 8·3 p.c. de la population de 10 ans et plus nés dans l'empire britannique et 10·9 p.c. de la population née à l'étranger; ces catégories ont un pourcentage respectif d'illettrés de 0·70 et 15·74. Les cités et les villes contiennent 16·0 p.c. de la population née dans l'empire britannique et 9·3 p.c. de celle née à l'étranger, avec un pourcentage respectif d'illettrés de 0·72 et 10·71. Laissant de côté la population régnicole, on peut voir que parmi les deux autres catégories, l'analphabétisme rural est de 9·24 p.c. et l'urbain de 4·39 p.c., soit moins de moitié. Il est évident que ni la population britannique, ni les allogènes ne sont deux fois plus illettrés dans les campagnes et que c'est la nature de la répartition qui cause cette grande différence entre les deux groupes. Cet effet de discrimination ressort plus clairement de l'exemple suivant:

TABLEAU 1

—	Nés britanniques		Nés à l'étranger		Total	
	Proportion par 1,000 âmes	Pourcentage d'illettrés	Proportion par 1,000 âmes	Pourcentage d'illettrés	Proportion par 1,000 âmes	Pourcentage d'illettrés
Ruraux	83	0·70	109	15·74	192	9·24
Urbains	160	0·72	93	10·71	253	4·39

Si le pourcentage des illettrés était exactement semblable dans les villes et dans les campagnes, la répartition effective de la population allogène et de celle d'origine britannique donnerait les résultats suivants:

TABLEAU 2

—	Nés britanniques		Nés à l'étranger		Total	
	Proportion par 1,000 âmes	Pourcentage d'illettrés	Proportion par 1,000 âmes	Pourtacenge d'illettrés	Proportion par 1,000 âmes	Pourcentage d'illettrés
Ruraux	83	0·70	109	15·74	192	9·24
Urbains	160	0·70	93	15·74	253	6·23

Ainsi sans varier la proportion d'illettrés de ces deux classes de la collectivité, les ruraux sembleraient avoir 50 p.c. d'illettrés de plus que les urbains, en raison de la répartition de la population. Répétons encore qu'en ce qui concerne les adultes ou les adolescents, les écoles canadiennes soit rurales, soit urbaines, ne doivent pas supporter le poids de leur ignorance.

D'autre part, si la répartition dans les groupements urbains était la même que dans les campagnes, les pourcentages d'illettrés étant conservés, en obtiendrait les résultats suivants:

TABLEAU 3

—	Nés britanniques		Nés à l'étranger		Total	
	Proportion par 1,000 âmes	Pourcentage d'illettrés	Proportion par 1,000 âmes	Pourcentage d'illettrés	Proportion par 1,000 âmes	Pourcentage d'illettrés
Ruraux	83	0·70	109	15·74	192	9·24
Urbains	83	0·72	109	10·71	192	6·39

Ce qui précède démontre donc que la répartition de la population exerce une plus grande influence sur la différence entre les collectivités rurales et urbaines que les considérations purement locales. Cette thèse sera disséquée dans les chapitres suivants; toutefois, constatons dès maintenant que c'est là une source fructueuse de mésinterprétation.

Erreurs de fait.—Même si les informations ne fournissent aucun prétexte à la mésinterr prétation, il serait encore nécessaire de comparer le Canada aux autres pays avant de se formeune saine conception de l'analphabétisme canadien. Cependant, en procédant à cette comparaison, il faut se méfier des nombreuses possibilités d'erreur. Parmi les sources d'erreur, mentionnons, par exemple: (1) la diversité des méthodes d'investigation; (2) la diversité des méthodes de computation de l'indice de l'analphabétisme; (3) la différence des âges servant de point de départ; (4) la différence des dates auxquelles se rapportent les faits constatés.

(1) La diversité des méthodes d'investigation saute aux yeux lorsque l'on connaît la nature des données dont on se sert dans les principaux pays du monde et que nous relatons ci-dessous.

Angleterre et pays de Galles.—Tous les cinq ans, le rapport annuel du registraire général fait connaître, par sexe, le nombre des personnes qui n'ont pu signer leur acte de mariage. Les derniers chiffres connus remontent à l'année 1919.

Ecosse.—Le nombre et le pourcentage, par sexe, des personnes ayant signé au registre des mariages et de celles ayant déclaré leur incapacité à le faire sont publiés annuellement; ces chiffres sont accompagnés de moyennes décennales. Les derniers chiffres annuels connus remontent à 1922 et la dernière moyenne décennale est celle de 1911-1920.

Irlande du Nord.—Dans ce pays, le recensement fait connaître le nombre des illettrés parmi la population âgée de 9 ans et plus; malheureusement, il est douteux si le vocable "illettré" désigne ceux qui ne savent ni lire ni écrire ou bien ceux qui, sachant lire ne savent pas écrire et vice versa, mais il est à présumer

que la première acception est la bonne. On connaît aussi le nombre des gens de tous âges qui savent lire et écrire et de ceux qui savent lire seulement. Les dernières informations sont puisées dans le recensement de 1911. Le pourcentage, par sexe, des époux ayant signé au registre des mariages a été relevé jusqu'en 1923.

Etat Libre d'Irlande.—Les informations les plus récentes concernant l'analphabétisme, par comtés, bourgs et provinces, sont contenues dans le rapport général sur le recensement de 1911. Ces données indiquent le pourcentage de la population sachant lire et écrire, sachant lire seulement, et des illettrés.

Australie.—Le recensement de 1921 indique, par sexe, le nombre total, à l'exclusion des aborigènes non métissés, des individus sachant lire et écrire et sachant lire seulement, soit en anglais, soit dans une langue étrangère; cette computation existe également par groupes d'âges, de dix ans en dix ans.

Autriche.—On connaît pour 1910 et par provinces, le nombre absolu et proportionnel de la population de plus de 10 ans sachant lire et écrire, sachant lire seulement et ne sachant ni lire ni écrire.

Belgique.—Les dernières informations remontent au recensement général de 1910, dans lequel on a puisé le nombre et le pourcentage de la population sachant lire et écrire. On trouve dans l'Annuaire statistique de 1914 une estimation basée sur ces données, indiquant le pourcentage "sachant lire et écrire" d'abord de la population âgée de plus de 5 ans, puis de la population âgée de plus de 8 ans.

Tchécoslovaquie.—Le manuel statistique de la République publié en 1920 contient les informations les plus récentes, lesquelles remontent à 1910. On y trouve pour les contrées slovaques et ruthènes le nombre et le pourcentage de la population de plus de 6 ans sachant lire et écrire, sachant lire seulement et ne sachant ni lire ni écrire. Pour la Bohème et la Silésie, les mêmes informations sont données mais se rapportent à la population âgée de 10 ans et plus. L'indice simple de l'analphabétisme, pour les deux premiers pays, est basé sur le pourcentage de la population âgée de plus de 6 ans et sachant lire et écrire. Quant à la Bohème, la Moravie et la Silésie, c'est la proportion par mille personnes âgées de 10 ans et plus de celles ne sachant ni lire ni écrire.

Danemark.—C'est à 1914 que remonte la dernière investigation sur les connaissances scolaires des conscrits.

Finlande.—On connait pour l'année 1920 le nombre et le pourcentage de la population de plus de 15 ans, tant des villes que des campagnes, ne sachant ni lire ni écrire.

France.—Le recensement de 1911 a fait connaître la population, d'abord de 5 à 14 ans, puis de 15 ans et plus, sachant lire et écrire, et des illettrés.

Allemagne.—Le nombre et le pourcentage des militaires ne sachant ni lire ni écrire en 1911, 1912 et 1913, constitue les dernières statistiques disponibles.

Hongrie.—Le recensement de 1920 fait connaître, par sexe, puis par religion, le nombre et le pourcentage de la population de plus de 6 ans sachant lire et écrire; les relevés existent également en neuf groupes d'âges.

Islande.—L'analphabétisme est inconnu dans ce pays.

Inde.—Le recensement de 1921 relève, par sexe, la proportion par mille personnes âgées de plus de cinq ans, de celles sachant lire et écrire.

Italie.—Les derniers chiffres du recensement sont ceux de 1911, mais l'on connaît jusqu'à 1923 le nombre des époux n'ayant pu signer au registre des mariages.

Hollande.—Les statistiques les plus récentes sur l'analphabétisme sont contenues dans l'Annuaire statistique de la Hollande de 1919, mais des données annuelles sur le même sujet, concernant les militaires, existent pour les années 1920 à 1923. Ces chiffres indiquent le nombre des personnes sachant lire et écrire, sachant lire seulement et ne sachant ni lire ni écrire, tant par provinces que pour l'ensemble du royaume.

Nouvelle-Zélande.—Le recensement de 1916 a relevé, par sexe, et par groupes d'âges décennaux, le nombre et le pourcentage de la population âgée de 10 ans et plus sachant lire seulement et ne sachant ni lire ni écrire, tant dans les campagnes que dans les centres urbains, pour tout le pays.

Norvège.—Le problème de l'analphabétisme étant inexistant ou presque, il n'existe aucune publication spéciale sur ce sujet.

Pologne.—Le recensement de 1921 fait connaître le nombre et le pourcentage des illettrés de plus de 10 ans, par groupes décennaux, par sexe et par religion.

Portugal.—Le pourcentage des illettrés est de 15.59.

Suède.—C'est encore un autre pays où il n'existe pour ainsi dire pas d'illettrés, si ce n'est pour cause de débilité mentale; aussi n'existe-t-il pas de statistiques sur ce sujet; toutefois, on possède certaines informations sur l'aptitude à lire et à écrire des conscrits entrés dans les rangs en 1921-22.

Suisse.—Il n'existe pas de statistiques directes de l'analphabétisme, puisque ce pays ne contient pas d'illettrés en dehors des faibles d'esprit.

Etats-Unis.—Le recensement de 1920 contient des statistiques sur l'analphabétisme, plus détaillées que celles du Canada. Quoique le pourcentage des illettrés soit computé sur la population âgée de plus de 10 ans, l'indice simple de l'analphabétisme est le pourcentage des gens de plus de 10 ans ne sachant pas lire et écrire.

Uruguay.—L'Annuaire statistique de 1922 fait connaître le pourçentage des illettrés, à la date de novembre 1920.

Par ce qui précède on peut voir que les informations sur l'analphabétisme sont obtenues dans les différents pays, au moyen de méthodes largement divergentes, les trois principales sources d'informations étant: (1) le recensement, (2) le registre des mariages, (3) les archives de l'armée. Les informations provenant de sources variées ne peuvent pas être strictement comparables. Quant à l'âge à partir duquel on se préoccupe des illettrés, il varie encore plus. Dans certains cas, le pourcentage est calculé sur la population totale, c'est-à-dire y compris les illettrés de moins de cinq ans. De cet extrême l'âge minimum monte à 5 ans, 6 ans, 9 ans, 10 ans, 14 ans, puis se hausse jusqu'aux adultes lorsqu'on se sert des registres de mariage ou du degré d'instruction des militaires. Le danger de comparer l'analphabétisme de deux pays sur la base de leur

indice simple respectif saute aux yeux, lorsque l'on sait que le pourcentage des illettrés canadiens, c'est-à-dire de ceux qui ne savent pas lire ou écrire, était en 1921, de 9·25 chez la population de plus de cinq ans, de 5·10 au-dessus de 10 ans, de 5·34 au-dessus de 15 ans et de 5·92 au-dessus de 21 ans. La moyenne tirée des registres des mariages et des archives de l'armée se rapprocherait vraisemblablement de la moyenne canadienne de 15 ans et plus, plutôt que de la moyenne des autres groupes. Et puis certains pays établissent leur moyenne après avoir exclu leurs aborigènes. Les illettrés canadiens sont beaucoup moins nombreux, si l'on exclut les Indiens. Enfin, d'autres pays, les Etats-Unis notamment, considèrent comme illettrés ceux qui, sachant lire ne savent pas écrire, et réciproquement. Sur cette base l'indice canadien serait de 5·74 au lieu de 5·10. D'autre part, la date à laquelle les informations ont été obtenues est importante, tout particulièrement s'il existe une différence de plusieurs années entre deux pays comparés ensemble. Cela saute aux yeux, si l'on met en parallèle l'analphabétisme canadien de 1891 et celui de 1921. Il est donc nécessaire lorsque l'on veut comparer l'analphabétisme dans deux pays, de connaître la signification exacte de leur indice respectif.

Erreurs d'observation.—Ce que nous appelons ici erreurs d'observation, ce sont les erreurs qui sont habituellement et peut-être injustement considérées comme capitales au regard de l'analphabétisme. Elles sont susceptibles d'être commises par les énumérateurs, soit en négligeant de questionner la personne recensée, soit en se formant une opinion fausse des réponses reçues. Les questions posées étaient: "savez-vous lire?" et "savez-vous écrire?" Les instructions données aux énumérateurs les invitaient à s'assurer si la personne interrogée savait lire ou écrire en une langue quelconque. L'âge, le sexe, la nationalité, etc., étaient portés sur la même formule. Cette formule, après avoir été remplie, fut soumise à un commissaire du recensement, possédant une connaissance parfaite de la localité et un accès facile aux sources directes d'informations. Plus tard, ces formules ont été examinées et vérifiées au Bureau Fédéral de la Statistique par des compilateurs, aux yeux expérimentés desquels apparaissaient immédiatement les énonciations contradictoires ou, tout au moins, suspectes, observation qui entraînait un retour au commissaire pour correction ou confirmation. On peut donc voir, d'une part, que les questions étaient simples et, d'autre part, que les précautions nécessaires étaient prises contre les erreurs d'observation. En ce qui concerne l'énumérateur, les probabilités d'erreurs dépendent presque uniquement de son honnêteté. En ce qui concerne le citoyen dénombré, ces probabilités sont d'un autre ordre; il pouvait sciemment céler la vérité; il pouvait hésiter à répondre à la question "savez-vous lire?" dont le sens pouvait lui paraître obscur; en effet, peut-être ne savait-il lire que les imprimés en gros caractères. Ainsi qu'on l'a déjà dit, il est absolument impossible de formuler une question suscitant une réponse indiquant le degré exact d'instruction. L'erreur la plus probable de la part du citoyen dénombré serait sans doute commise par celui qui, quoique sachant quelque peu lire, aurait répondu qu'il ne savait pas lire, tandis qu'un autre possédant les mêmes connaissances rudimentaires aurait déclaré qu'il savait lire.

Toutefois, il faut admettre que ces cas sont exceptionnels. Lorsqu'une question est posée de telle manière qu'un homme d'intelligence ordinaire peut la comprendre, ceux qui ne la comprennent pas ne peuvent être qu'une petite minorité. D'ailleurs, une personne instruite la comprendra plus probablement qu'une personne illettrée, de telle sorte que cette petite minorité serait formée vraisemblablement de plus d'illettrés que de gens instruits. Si un illettré ne comprend pas la question mais répond cependant qu'il ne sait pas lire, sa réponse ne causera aucune erreur. Par conséquent, toutes choses étant considérés, l'erreur due à l'incompréhension de la question doit être minime. Les erreurs dues à la malhonnêteté des énumérateurs sont nécessairement limitées par le contrôle de leur travail. Les incohérences seront vraisemblablement découvertes à une phase quelconque de la compilation et cette découverte entraîne une investigation minutieuse de la totalité du travail de l'énumérateur qui l'a commise. Acceptons donc, comme principe général, qu'à la longue, l'insincérité se révèle d'elle-même.

Dans l'introduction au chapitre XII, volume II, du recensement des Etats-Unis de 1920, on trouve exprimée l'opinion suivante: "Les statistiques de l'analphabétisme comportent indubitablement une marge d'erreur résultant d'une variété de causes. Parfois, le citoyen dénombré aura honte d'admettre son ignorance. De plus, dans les parties du pays où la presque totalité des régnicoles de race blanche sont instruits, les énumérateurs peuvent s'abstenir de toute question à cet égard, les considérant tous comme instruits, circonstance de nature à masquer quelques cas isolés d'analphabétisme. D'autre part, en ce qui concerne les nègres, les énumérateurs de race blanche peuvent adopter la présomption contraire avec les mêmes résultats. Enfin, en

ce qui concerne les allogènes, leur incapacité d'écrire en anglais a pu les faire considérer comme illettrés, nonobstant les instructions contraires données au personnel du recensement. Pour l'ensemble des Etats-Unis aussi bien que pour les états et les grandes cités, les chiffres sont vraisemblablement assez exacts pour fournir une base certaine de l'analphabétisme des différentes classes de la population, des personnes de différents groupes d'âges et de la population masculine comparativement à la population féminine. Incontestablement, les comparaisons entre différents recensements présentent les tendances générales avec exactitude. Toutefois, les informations relatives à de petits groupes peuvent être sujettes à caution."

Remarquons bien que les sources d'erreur mentionnées dans la citation précédente ne sont que des sources possibles d'erreur et qu'il n'est pas dit que ces erreurs soient habituelles ni même nombreuses. La distinction est importante. Quel que soit le champ d'une investigation, même dans les sciences les plus exactes, les erreurs d'observation sont toujours possibles. Et cependant, cette possibilité ne détruit pas la valeur scientifique des informations procurées par cette investigation, car cette valeur dépend de la proportion d'erreurs que l'information contient et du degré d'exactitude requis. Si, par exemple, on demandait à quelqu'un le nombre des illettrés existant au Canada en 1921 et que cette personne réponde 340,000 au lieu de dire exactement 341,019, l'erreur ainsi commise serait négligeable, au point de vue pratique. Mais il en serait différemment si l'information était demandée dans le but de pourvoir à l'instruction de chaque illettré et, dans ce cas, il serait plus important que l'information soit exacte en détail, qu'en bloc. Pourtant, s'il s'agissait uniquement d'exposer la situation d'une manière générale, le chiffre rond vaudrait tout autant que le chiffre exact. S'il s'agissait d'établir une comparaison entre deux villes et que l'on attribuât à la première 3·6 p.c. d'illettrés et à la seconde 3·2 p.c. au lieu des chiffres exacts, soit 3·3 p.c. pour la première et 3·4 p.c. pour la seconde, dans ce cas l'inactitude serait blâmable, quoiqu'on puisse soutenir, à tort ou à raison, qu'une différence inférieure à un demi pour cent est sans conséquence appréciable. En définitive il importe de savoir si toutes les sources d'erreur mentionnées sont des sources de graves erreurs ou seulement d'erreurs minuscules. Si elles ne forment qu'une petite proportion des faits, elles ne seront pas généralement gênantes, mais si elles constituent une proportion considérable, alors l'information sera inutile dans la plupart des cas.

Dans le texte cité plus haut, puisé dans le recensement des Etats-Unis, on remarquera l'affirmation y contenue des " tendances générales à l'exactitude." Ceci peut sembler puéril mais ne l'est pas. C'est tout simplement une autre manière de dire que la vérité est cohérente et que la fausseté est généralement incohérente. Un examen de la cohérence des chiffres du recensement sur l'analphabétisme est donc, par conséquent, un excellent moyen d'arriver à une estimation de leur exactitude. Procédons à cet examen.

Si l'analphabétisme existe il doit avoir une cause ou des causes et aussi des effets. Quelques-unes de ces causes peuvent être cachées, mais il en est une sur laquelle il ne saurait exister aucun doute, à savoir la fréquentation de l'école. Il est bien vrai que la non fréquentation scolaire au cours de l'année 1920-21 ne fut pas la cause de l'analphabétisme en 1921, si ce n'est dans le cas de quelques enfants à qui une année d'école aurait fait perdre leur état d'illettrés. L'école est donc l'ennemie de l'analphabétisme. D'autre part, certains enfants, quoique n'allant pas à l'école, peuvent apprendre chez leurs parents et n'être pas pour cela des illettrés. Enfin, la débilité mentale peut imprimer sur d'autres le cachet de l'analphabétisme, en dépit de leur fréquentation de l'école, mais tous ces cas sont si peu nombreux qu'on peut aisément les ignorer. Quoique l'absence de l'école en 1920-21 ne puisse avoir été la cause de l'analphabétisme constaté en 1921, elle doit néanmoins demeurer en contact étroit avec l'analphabétisme de cette année, puisqu'une collectivité est illettrée, soit parce qu'il lui est impossible de fournir une école à ses enfants, soit parce qu'elle refuse d'envoyer ses enfants à l'école, par apathie ou indifférence. Il est donc vraisemblable que l'analphabétisme de 1921 et la non fréquentation scolaire de 1920-21 soient connexes.

Cependant, si cette connexité était douteuse ou les données inexactes, il n'était pas nécessaire que cette connexité résultât clairement des statistiques du recensement. Plusieurs causes peuvent intervenir pour s'y opposer. Une épidémie survenant parmi une collectivité instruite peut avoir empêché les enfants d'aller à l'école pendant une certaine année. Une contrée habitée par quelques nouveaux colons dispersés peut ne pas avoir un nombre suffisant d'enfants pour ouvrir une école; toutefois, cette seconde circonstance ne causerait pas une grosse différence, en raison du petit nombre des enfants dont il s'agit. Plusieurs accidents peuvent empêcher

un père de famille instruit ou une collectivité instruite d'envoyer leurs enfants à l'école pendant une certaine année. Donc, par conséquent, s'il n'existait nulle corrélation entre les chiffres de l'analphabétisme et les chiffres de la non fréquentation scolaire, ceci ne voudrait pas dire que les chiffres sont inexacts. Si, toutefois, malgré les nombreuses circonstances qui peuvent avoir masqué cette corrélation, une forte connexité était démontrée entre deux choses connues pour être fondamentalement apparentées, on devrait en conclure que les données sur l'analphabétisme sont cohérentes.[1]

Aux fins des opérations du recensement de 1921, le Canada fut sectionné en 219 divisions; les données sur l'analphabétisme et la fréquentation scolaire de chacune de ces divisions ont été compilées, séparément d'abord, pour les centres urbains et les parties rurales, puis au regard de l'origine des illettrés; une compilation spéciale fut consacrée à 79 cités et villes dont la population dépasse 7,500 âmes. Il est utile de considérer que plus de 11,000 énumérateurs, dont la plupart ne se connaissaient pas les uns les autres, ont procédé au dénombrement dans ces divisions. Il serait absurde de suspecter l'existence d'une entente frauduleuse entre eux, au regard de l'analphabétisme. Plus absurde serait la supposition que tous auraient pu commettre la même erreur sans entente préalable. Même si la totalité d'entre eux s'était figuré qu'un enfant sait lire lorsqu'il fréquente l'école, cette erreur ne s'appliquerait qu'à une très minime proportion des illettrés. D'autre part, s'ils avaient supposé que les parents des enfants étaient illettrés parce que ces enfants ne fréquentaient pas l'école, cette supposition erronée ne s'appliquerait qu'à un petit nombre de cas, parce que les enfants plus âgés et les autres parents n'étaient pas englobés dans cette erreur. Et, d'ailleurs, la question n'est pas aussi simple. En effet, il existe un si grand nombre de possibilités que nulle collusion de la part des énumérateurs ne pourrait rendre cohérents des faits aussi complexes s'ils étaient erronés. D'autre part, il est également incroyable que cette cohérence puisse se produire par pur accident. Une famille peut avoir un grand nombre d'enfants, dont quelques-uns âgés de moins de 5 ou 6 ans, n'allant pas encore à l'école et d'autres de plus de 14 ans qui ont cessé d'y aller; une autre famille peut avoir des enfants très intelligents de 12 ou 13 ans, ayant terminé leurs études primaires et n'ayant pas les moyens de fréquenter le high school. D'autre part, puisque les gens nés dans l'empire britannique ailleurs qu'au Canada et ceux nés à l'étranger sont des immigrants, la plupart de leurs adultes auraient été à l'école ailleurs qu'au Canada et, par conséquent, la relation entre leur ignorance et la non fréquentation scolaire au Canada en 1920-21 ne peut être aussi forte que celle des régnicoles dont un grand nombre sont nés et ont été élevés dans les mêmes lieux que leurs enfants. Et puis, quelques-uns des immigrants sont sans doute arrivés au Canada en 1921, trop tard pour envoyer leurs enfants à l'école avant le premier juin, de telle sorte que ces immigrants instruits n'auront guère fréquenté l'école pendant cette année. Donc, si les chiffres démontrent que la non fréquentation scolaire du régnicole est en relation plus étroite avec l'analphabétisme du régnicole que la non fréquentation scolaire des immigrants ne l'est avec leur propre analphabétisme, ceci est une preuve nouvelle de cohérence dans la statistique de l'analphabétisme. Enfin, si l'on s'aperçoit qu'une collectivité quelconque contient très peu d'illettrés, quoique sa fréquentation scolaire soit vraiment mauvaise et si l'on découvre une explication satisfaisante de cet état de choses, la preuve de la cohérence s'en trouve renforcée. Citons un cas entre de nombreux autres: dans la même cité on a constaté une bonne fréquentation scolaire et en même temps une proportion élevée d'illettrés. L'investigation a démontré que presque tous les écoliers étaient nés au Canada, que les régnicoles ne donnaient qu'une très minime proportion d'illettrés et que ceux-ci se recrutaient presque tous chez des orientaux adultes n'ayant pas d'enfants au Canada.

Il existe un excellent moyen de mensuration de cette connexité dans le coefficient de corrélation. Des erreurs peuvent se produire dans l'interprétation de ces coefficients, c'est-à-dire qu'il peut être difficile d'interpréter la signification de cette corrélation, mais au regard de la connexité elle-même, son existence ne peut être mise en doute. Un coefficient de premier degré indique uniquement dans quelle mesure chaque membre apparenté est au-dessus ou au-dessous de la moyenne de tous les membres apparentés; ce qui permet de calculer la probabilité de la grandeur d'une inconnue lorsque l'on connait la grandeur d'un autre membre. Plus grand est le nombre des termes équivalents plus petite est la vraisemblance que ce coefficient soit simplement le résultat de la coïncidence. Si dans un village le pourcentage des enfants n'allant pas

[1] A moins, bien entendu, qu'il y ait une raison expliquant la présence concomitante de deux séries de chiffres également inexacts. Ce point est discuté dans les paragraphes suivants.

à l'école était de 7·2 et le pourcentage des illettrés de 4·8; si dans un autre village le pourcentage des premiers était de 14·4 et celui des seconds de 10·5; enfin, si dans un troisième village le pourcentage des premiers était de 2·5 et celui des seconds de 0·8, on pourrait supposer, la connexité ne reposant que sur trois cas, qu'elle est accidentelle. Mais si la même connexité se retrouve dans 27 cas, la certitude de l'exactitude des résultats serait trois fois plus grande et dans 243 cas elle serait neuf fois plus grande. Qu'une connexité consistante, qui se retrouve dans 219 cas ou même dans 100 cas seulement, soit due à un accident est chose tout à fait invraisemblable.

Le pourcentage des illettrés de plus de 10 ans et le pourcentage des enfants de 7 à 14 ans n'allant pas à l'école ont été séparément rapprochés tant dans les villes que dans les campagnes, ainsi que dans les 79 cités et villes de plus de 7,500 âmes; on a également établi une distinction entre les régnicoles et les autres classes de la population; enfin, on s'est efforcé de découvrir la corrélation entre la fréquentation scolaire des enfants de 7 à 14 ans et la population illettrée de plus de 21 ans. Des vingtaines de corrélations ont été ainsi établies, notamment celles existant entre l'analphabétisme et la fréquentation de l'école, aux âges de 8 à 13 ans. L'analphabétisme fut aussi considéré sous l'angle des imperfections physiques. Dans les chapitres qui vont suivre, il sera traité en détail de ces corrélations; qu'il suffise de dire ici qu'une évidente corrélation fut découverte entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire. Cette connexité était trop forte et le nombre de cas étudiés était trop grand pour laisser subsister le moindre doute de corrélation accidentelle. En ce qui concerne les régnicoles de 96 divisions rurales de recensement, choisies en vue d'exclure des calculs les Indiens et les conditions climatériques extrêmes, on découvrit que ce coefficient dépassait 0·90, c'est-à-dire qu'il était à peu près parfait. Le graphique de la page 115 démontrera comment la non fréquentation scolaire monte quand l'analphabétisme gagne du terrain et *vice versa*. Ceci ne laisse aucun doute sur la cohérence des données sur l'analphabétisme. Que le mot " analphabétisme " n'ait pas exactement la signification que certains lui attribuent, cela n'est pas une question de sincérité. Ce qui importait à l'énumérateur du recensement, c'était de recevoir une réponse vraie. La mésinterprétation ultérieure de cette réponse peut affecter son exactitude mais non sa sincérité. C'est-à-dire " savoir lire " peut exprimer des degrés différents de l'aptitude à lire, mais une réponse affirmative sera sincère si la personne dénombrée a franchi la frontière entre l'impossibilité absolue de lire et la capacité de lire quelque chose.

Il est inutile d'ajouter que cette cohérence affaiblit le danger de la présomption, de la part d'un énumérateur, qu'une personne est illettrée parce qu'elle ne parle ni l'anglais ni le français. Il est vraisemblable que cette erreur a pu être commise, mais nous répétons une fois de plus, que la question n'est pas de savoir si les données sont absolument exemptes d'erreur, mais bien de savoir si elles ne contiennent pas d'erreurs graves. Si un enfant né au Canada de parents étrangers, ne sait parler ni l'anglais ni le français, en quelle langue est-il présumable qu'il aurait pu apprendre à lire et à écrire?[1]

Incontestablement, il existe des gens qui, n'envoyant pas leurs enfants à l'école, les instruisent chez eux, mais ces gens sont excessivement rares. Un enfant né au Canada et dont les parents sont probablement nés au Canada, essaiera presque toujours d'apprendre le langage des gens de son entourage. Une combinaison de circonstances telles qu'un adulte né au Canada ne puisse parler la langue de l'énumérateur, qu'il n'envoie pas ses enfants à l'école et que l'énumérateur a présumé malhonnêtement et injustement que cette personne est illettrée est extrêmement improbable et n'aurait pu se présenter que si rarement, qu'il est inutile de s'en préoccuper.

L'inaptitude à parler la langue de l'énumérateur est cependant une source possible d'erreur; il est permis de suspecter cette source d'être fructueuse et, par conséquent, il convient de s'assurer de la mesure possible ou probable dans laquelle elle a pu affecter les données sur l'analphabétisme.

Chaque personne dénombrée au recensement et âgée de plus de 10 ans avait à répondre aux trois questions suivantes: (*a*) savez-vous par ler anglais? (*b*) savez-vous parler français? (*c*) avez-vous une langue maternelle autre que l'anglais ou le français? Parmi la population canadienne de plus de 10 ans, 84·79 p.c. savaient parler anglais, 58·61 p.e. ne parlaient que l'anglais uniquement, 16·03 parlaicnt l'anglais et le français, 9·49 p.c. parlaient l'anglais et une langue étrangère; enfin, 43,970 personnes, soit environ 0·6 p.c., parlaient l'anglais et le français outre

[1] On répondra sans doute que ces enfants ont fréquenté des écoles privées où ils ont appris à lire dans leur langue maternelle. Toutefois le nombre total des enfants instruits de cette façon ne peut être qu'un pourcentage négligeable de la catégorie des personnes nées de parents étrangers.

leur langue maternelle. Environ 13 p.c. de la population ne parlaient que le français; donc 98 p.c. de la population âgée de plus de 10 ans et plus parlaient soit l'anglais, soit le français. Avant d'aller plus loin il est utile de mentionner que la population autre que celle de langue anglaise ou de langue française, se dénombrant par 1,180,948 âmes, comportait 116,408 illettrés. Ce dernier nombre représente 1·7 p.c. de la population totale du Canada âgée de plus de 10 ans, c'est-à-dire environ la même proportion que celle ne sachant parler ni l'anglais ni le français. Si donc nous supposons que tous les individus ne parlant pas la langue de l'énumérateur étaient considérés comme illettrés, alors tous ceux qui parlaient la même langue que lui doivent avoir été considérés comme instruits. Puisque des gens de langue française et de langue anglaise sont dénombrés comme illettrés il est déraisonnable de supposer que des personnes d'autres races puissent être spécialement favorisées par l'énumérateur.

Le tableau suivant fait connaître le nombre absolu et relatif des gens de 10 ans et plus, autres que ceux de langue anglaise et de langue française, ne sachant parler que leur langue maternelle exclusivement, ainsi que le nombre et le pourcentage des illettrés.

TABLEAU 4.—APTITUDE DES INDIVIDUS DE DIFFÉRENTES RACES HABITANT LE CANADA, À PARLER L'ANGLAIS OU LE FRANÇAIS, EN 1921

Origine raciale	Ne sachant parler ni l'anglais ni le français		Ne sachant parler ni l'anglais ni le français, illettrés déduits		Ne sachant pas lire ou écrire		Population de 10 ans et plus
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	
Autrichienne	12,669	18·19	−6,460	− 9·28	19,129	27·47	69,633
Belge	630	4·09	− 247	− 1·60	877	5·69	15,407
Bulgare	272	18·00	− 82	− 5·40	354	23·40	1,513
Chinoise	12,048	32·10	639	1·71	11,409	30·39	37,536
Tchécoslovaque	395	6·22	− 192	− 3·03	587	9225	6,344
Danoise	214	1·36	− 20	− 0·13	234	1·49	15,476
Hollandaise	6,783	7·68	4,757	4·39	2,026	2·29	88,347
Finlandaise	2,329	14·13	618	3·28	1,711	10·85	15,774
Allemande	3,818	1·70	−3,140	− 1·45	6·958	3·15	221,131
Hellénique	273	6·50	− 181	− 4·31	454	10·81	4,199
Hébraïque	5,082	5·44	−1,808	− 1·94	6,890	7·38	93,403
Hongroise	911	10·42	− 145	− 1·67	1,056	12·09	8,738
Islandaise	727	5·90	480	3·89	247	2·01	12,308
Italienne	6,343	12·32	−2,474	− 7·12	8,817	19·44	45,363
Japonaise	4,958	41·20	2,605	21·65	2,353	19·55	12,033
Norvégienne	651	1·29	− 43	− 0·09	694	1·38	50,262
Polonaise	4,804	13·60	−2,124	− 5·97	6,928	19·57	35,394
Roumaine	1,163	13·35	− 905	−10·38	2,068	23·73	8,715
Russe	11,345	16·90	−1,779	− 2·65	13,124	19·55	67,120
Serbo-Croate	254	8·59	− 398	−11·06	552	19·65	2,809
Suédoise	1,040	2·22	− 60	− 0·12	1,100	2·34	46,933
Helvétique	54	0·55	− 46	− 0·46	100	1·01	9,923
Syrienne	220	3·95	− 701	−12·58	921	16·53	5,572
Ukrainienne	17,726	26·20	−2,835	− 4·19	20,561	30·39	67,654
Non spécifiée	33	0·17	− 932	− 4·89	965	5·06	19,074
Diverses	464	11·64	− 452	− 7·12	856	18·76	5,562

Si ces faits n'étaient pas dominés par la question de savoir si l'énumérateur peut ou non avoir présumé que l'individu ne parlant pas sa langue était illettré, les chiffres qui précèdent seraient néanmoins fort intéressants en ce qu'ils témoignent de la relation existante entre l'aptitude à parler une langue et la connaissance de cette langue écrite. Il est préférable, croyons-nous, de ne pas, dès maintenant, tirer des conclusions sur ce point.

Il est à remarquer que 9,099 individus appartenant à cinq races différentes ne savaient parler d'autre langue que la leur propre et, cependant, n'étaient pas illettrés. Ces races constituent un total de 165,999 personnes de plus de 10 ans, de telle sorte que 5·5 p.c., quoique ne parlant que leur propre langue, savaient lire. Parmi les gens de ces cinq races il s'en trouvait 26,845 ne sachant parler que leur propre langue, dont au moins 9,099 savaient lire, ce qui est équivalent à environ 34 p.c., pourcentage qui n'a rien d'extravagant. Ce qui précède est la preuve manifeste que les énumérateurs se sont enquis du savoir ou de l'ignorance des gens qui ne parlaient pas la même langue qu'eux. Puisque nous savons qu'ils ont ainsi agi pour certaines races, pourquoi ne pas admettre que ce fut leur coutume constante?

En ce qui concerne vingt autres races ou groupes ethniques, 24,092 individus, soit 3·1 p.c. de la population de plus de 10 ans étaient illettrés, en dehors des 68,168 qui ne savaient parler que leur propre langue. (Les illettrés étaient au nombre de 92,260, sur une population de 772,907

personnes de plus de 10 ans). Evidemment, les 24,092 illettrés dont nous parlons plus haut savaient néanmoins parler soit l'anglais, soit le français. Prenons, par exemple, les Allemands: il n'y en eut que 3,818 qui ne sussent parler ni l'anglais ni le français et, cependant, 6,958 étaient illettrés, c'est à dire qu'au moins 3,140 illettrés savaient parler anglais ou français. La race allemande n'est pas illettrée. Donc il est invraisemblable de présumer que les 3,818 allemands ne sachant parler que leur propre langue sont nécessairement illettrés. On en peut dire autant de certaines autres races, de telle sorte qu'il est improbable que la totalité des 68,168 individus ne sachant parler que leur propre langue, soient nécessairement illettrés. Cette démonstration s'établit beaucoup plus clairement si l'on établit une distinction entre les personnes nées au Canada, celles nées dans les autres parties de l'empire britannique et celles nées à l'étranger ainsi qu'on le verra ci après:

TABLEAU 5

Race	Nés au Canada et dans l'empire				
	Ne sachant parler ni l'anglais ni le français	Ne sachant pas lire ou écrire		Ne sachant parler ni l'anglais ni le français, illettrés déduits	Population âgée de 10 ans et plus
	Nombre	Nombre	Pourcent.	Nombre	Nombre
Autrichienne	1,124	1,281	6·83	— 157	18,750
Belge	4	43	1·56	— 39	2,761
Bulgare	5	6	16·67	— 1	36
Chinoise	52	49	4·61	3	1,064
Tchécoslovaque	12	14	0·90	— 2	1,547
Danoise	4	36	0·82	— 32	4,394
Hollandaise	5,152	1,709	2·46	3,443	69,485
Finlandaise	55	59	2·22	— 4	2,656
Allemande	660	3.111	2·18	—2,451	142,620
Hellénique	124	153	0·61	— 29	24,894
Hébraïque	124	153	0·61	— 29	24,894
Hongroise	23	41	1·79	— 19	2,287
Islandaise	22	26	0·49	— 4	5,317
Italienne	110	238	2·61	— 128	9,130
Japonaise	73	27	4·27	46	632
Norvégienne	15	90	1·24	— 65	7,237
Polonaise	490	814	7·82	— 324	10,403
Roumaine	99	91	6·50	8	1,401
Russe	2,357	1,488	8·06	869	18,469
Serbo-Croate	7	8	1·93	— 1	415
Suédoise	15	81	0·92	— 66	8,760
Helvétique	1	30	0·56	— 29	5,329
Syrienne	7	32	2·04	— 25	1,571
Ukranienne	1,777	1,475	7·65	302	19,289
Diverses	344	556	23·06	— 212	2,411

Tout d'abord, on constate qu'au moins 4,671 individus nés au Canada et appartenant à six races, ne savaient parler que leur propre langue et, cependant, n'étaient pas illettrés. Ceci ajoute trois nouvelles races aux cinq dont il est parlé plus haut, si bien que pour huit races au moins il est démontré que l'énumérateur a questionné les individus ne sachant parler ni l'anglais ni le français.

Quant aux autres races, elles possédaient 3,024 individus ne sachant parler ni l'anglais ni le français et 6,628 illettrés. Par conséquent, au moins 3,604 de ces illettrés parlaient anglais ou français. Dans six races, la majorité des individus ne parlant que leur langue maternelle uniquement, n'étaient pas illettrés et chez les 19 autres races la majorité des illettrés savaient parler une langue autre que leur langue maternelle.

TABLEAU 6

Race	Nés à l'étranger				
	Ne sachant parler ni l'anglais ni le français	Ne sachant pas lire ou écrire		Ne sachant parler ni l'anglais ni le français, illettrés déduits	Population âgée de 10 ans et plus
	Nombre	Nombre	Pourcent.	Nombre	Nombre
Autrichienne	11,545	17,848	35·08	−6,303	50,883
Belge	626	834	6·59	− 108	12,654
Bulgare	267	348	23·56	− 81	1,477
Chinoise	11,996	11,360	31·15	366	36,473
Tchécoslovaque	383	573	11·94	− 190	4,803
Danoise	208	198	1·74	10	11,352
Hollandaise	1,631	317	1·68	1,314	18,862
Finlandaise	2,274	1,652	12·59	622	13,118
Allemande	3,158	3,847	4·90	− 689	78,511
Hellénique	271	445	11·59	− 174	3,843
Hébraïque	4,957	6,737	9·83	−1,780	68,510
Hongroise	888	1,015	15·73	− 127	6,453
Islandaise	705	221	3·16	484	6·991
Italienne	6,230	8,579	23·68	−2,349	36,233
Japonaise	4,861	2,326	20·40	4,535	11,425
Norvégienne	634	604	1·40	30	43,025
Polonaise	4,312	6,114	24·46	−1,801	24,991
Roumaine	1,064	1,977	27·03	− 913	7,307
Russe	8,988	11,636	23·92	−2,648	48,661
Serbo-Croate	207	544	22·72	− 297	2,405
Suédoise	1,925	1,019	2·67	906	38,175
Helvétique	53	70	1·52	− 17	4,595
Syrienne	213	889	22·22	− 676	4,002
Ukrainienne	15,949	19,086	39·46	−3,137	48,365
Diverses	120	300	13·95	− 280	1,693

Considérant les individus nés à l'étranger, nous trouvons huit races chez lesquelles le nombre des gens ne parlant que leur propre langue dépasse celui des illettrés, tandis qu'au regard des individus nés au Canada de parents étrangers, six races seulement sont dans ce cas. En d'autres termes, deux races possédaient des sujets nés au Canada, soit de langue anglaise, soit de langue française, qui ne savaient ni lire et écrire et des sujets nés à l'étranger ne parlant uniquement que leur langue maternelle et qui savaient soit lire, soit écrire. En présumant que l'énumérateur a questionné comme il convenait tous les gens qu'il a dénombrés, ce résultat est parfaitement normal, mais si l'énumérateur avait négligé ce devoir, alors le résultat serait extrêmement invraisemblable. Outre les illettrés ne sachant ni lire ni écrire, au nombre de 17,697, on a dénombré 8,537 personnes nées à l'étranger, qui ne parlaient que leur langue maternelle; ceci signifie qu'un tiers au moins de ceux qui ne possèdent que leur langue maternelle ne sont pas illettrés. Il serait injuste de supposer que les énumérateurs ne se sont pas enquis du degré d'instruction des deux autres tiers. D'autre part, 21,572 individus étaient illettrés, outre ceux qui ne connaissaient que leur langue maternelle. A elle seule, cette circonstance n'expliquerait donc pas leur analphabétisme.

La plupart des gens de ces races habitent quatre ou cinq provinces seulement et, le plus fréquemment, ils y forment des colonies; par conséquent, il est facile d'opérer une sélection parmi les formules de recensement remplies par les énumérateurs et d'y chercher des traces de négligence de la part de ceux-ci. La collectivité où la tâche de l'énumérateur était le plus difficile était incontestablement une colonie d'étrangers dont très peu parlent à peine l'anglais ou le français. Si dans une de ces colonies on relève l'indication qu'un individu ne sachant parler ni l'anglais ni le français n'est cependant pas un illettré, ce sera un témoignage de la diligence de l'énumérateur à s'acquitter fidèlement de sa tâche.

La question qui se pose est de savoir si la langue était ou non une source de graves erreurs dans le recensement. Assurément elle doit être la source de quelques erreurs. En examinant minutieusement les formules remplies on acquiert la conviction que les énumérateurs, ni individuellement, ni en bloc, n'ont présumé en principe l'analphabétisme des gens ne parlant pas leur langue ou l'instruction de ceux qui parlaient leur langue.

Conclusions générales sur la sincérité de l'information.—Le manque de preuves de l'existence sur une large échelle d'une source d'erreurs, telle que la langue, et d'autre part la cohérence

des données sur l'analphabétisme, lorsqu'elles sont corroborées par la fréquentation scolaire et d'autres éléments, même lorsque leur corrélation est susceptible d'être masquée par des facteurs inopérants ou hostiles, semblent prouver que les données du recensement sur l'analphabétisme ne sont, dans leur ensemble, ni plus, ni moins sujettes aux erreurs d'observation que toutes autres mensurations sociales de même envergure. Elles semblent même être plus exactes que les données sur l'âge, par exemple, et certainement plus fidèles que les réponses données à des questionnaires envoyés dans quelques localités choisies, sans nulle précaution préalable de comparabilité. Les deux simples questions " savez-vous lire? " et "savez-vous écrire?" posées dans toutes les parties de la Puissance, ont suscité des informations plus complètes qu'une investigation minutieuse sur l'analphabétisme n'en pourrait vraisemblablement recueillir, par des voies différentes.

Enfin une autre preuve de la cohérence des données sur l'analphabétisme, c'est qu'elles concordent avec certains chiffres faisant connaître les progrès scolaires des écoliers. Dans quatre provinces où cette information put être obtenue, par comtés, le pourcentage des illettrés de chaque comté était corroboré par le pourcentage des écoliers au-dessous du degré III; mis en parallèle les chiffres démontraient clairement que l'analphabétisme de la collectivité n'avait aucun effet sur les progrès scolaires des écoliers. La corrélation était si étroite qu'elle ne pouvait laisser place à aucun doute.

CHAPITRE 2

EXACTITUDE DES INFORMATIONS SUR L'ANALPHABÉTISME, TIRÉES DU RECENSEMENT

L'exactitude des informations sur l'analphabétisme, tirées du recensement, est une question entièrement différente de celle de l'exactitude du recensement lui-même. Ces informations peuvent être considérées comme exactes si l'on a relevé fidèlement le nombre des gens absolument illettrés. Car ce qui importe c'est le degré d'ignorance et non le degré d'instruction. Parmi la population non illettrée, on trouvera sans doute des gens sachant à peine lire les gros caractères d'imprimerie, à côté d'autres qui seront des érudits, mais ce détail ne saurait affecter l'exactitude du nombre des illettrés, si ce terme a été strictement appliqué aux gens dépourvus de toute instruction. Les erreurs susceptibles de se produire seront causées par l'inscription parmi les illettrés de gens qui savent quelque chose, ou réciproquement si l'on a considéré comme instruits des gens totalement ignorants.

D'autre part, la question d'exactitude repose entièrement sur le groupe de la population dénombrée comme instruite. En 1921, il y avait au Canada 341,019 personnes de plus de 10 ans, soit 5·1 p.c. incapables soit de lire, soit d'écrire, mais 42,349, soit 0·64 p.c. savaient lire seulement. Selon la définition de l'analphabétisme admise aux Etats-Unis et dans quelques autres pays, les illettrés canadiens seraient donc en réalité de 383,368, soit 5·74 p.c. L'importance de la différence entre les deux définitions est naturellement affaire d'opinion. Une personne sachant lire couramment n'est pas illettrée, même si elle ne sait pas écrire. Si la définition de l'analphabétisme se limitait à " absence totale d'instruction " il semblerait que l'inaptitude soit à lire, soit à écrire, est une définition préférable à la double incapacité de lire et d'écrire.

Les épreuves imposées aux soldats de l'armée américaine ont révélé une contradiction grave entre le pourcentage des illettrés d'après le recensement et le pourcentage des illettrés d'après ces épreuves. Au recensement de 1910 effectué aux Etats-Unis, le pourcentage de la population âgée de 10 ans et plus, ne sachant pas écrire, était de 7·7. Une investigation opérée dans l'armée en 1917, sur 1,552,256 hommes appelés sous les drapeaux et constituant par conséquent un échantillon normal, a révélé que 386,196, soit près de 25 p.c. ne savaient pas lire.

Inutile de dire que cette discordance provenait de la différence des critériums, l'enquête faite dans l'armée étant plus complète et les informations recueillies plus dignes de foi que eelles du recensement. On a vu que l'analphabétisme est en relation étroite avec la non fréquentation scolaire comme avec les aptitudes de l'écolier. Ceci semblerait indiquer que le pourcentage de l'analphabétisme résultant du recensement est un indice appréciable de la proportion de la population refusant d'envoyer ses enfants à l'école ou de créer des écoles; c'est aussi peut-être une indication de leur capacité mentale.

Il serait difficile sinon impossible de rédiger des questions au moyen desquelles l'énumérateur pourrait s'assurer de ce que signifient réellement les mots " sachant lire." Il est bien connu que, plus la nature des informations est complexe, moins les résultats sont précis. Par exemple, on pourrait demander en quelle classe se trouvait le dénombré lorsqu'il quitta l'école. Sa réponse renseignerait, à la condition qu'il se souvînt de la classe dans laquelle il était lorsqu'il quitta l'école ou qu'il comprît la signification du mot " classe." Selon toutes probabilités on recueillerait nombre de définitions différentes d'un même degré d'instruction. Si les énumérateurs étaient des éducateurs, ils questionneraient avec soin les citoyens sur l'état de leurs connaissances, mais ce serait difficile. Donc, le seul moyen d'établir une ligne de démarcation entre l'ignorance totale et l'instruction, se trouve dans les déductions plus ou moins indirectes qu'ils peuvent faire.

Au recensement de 1921, le nombre des écoliers et le nombre des enfants de 5 à 9 ans s'établissaient ainsi qu'il suit:

TABLEAU 7

Enfants de 5 à 9 ans	A l'école		Absents de l'école		Illettrés		Sachant lire seulement	
	Nombre	Pourcent.	Nombre	Pourcent.	Nombre	Pourcent.	Nombre	Pourcent.
1,048,761...........	686,616	65·5	362,145	34·5	374,148	35·7	15,905	1·5

On peut voir par les chiffres qui précèdent que la différence entre le nombre des enfants illettrés et ceux qui ne vont pas à l'école n'est que de 12,000; si l'on y ajoute ceux qui savent lire seulement, on constate alors une différence d'environ 28,000 entre ceux qui ne savent pas écrire et ceux qui ne vont pas à l'école, soit 2·7 p.c. du groupe des enfants de 5 à 9 ans. Si nous présumons que les enfants de ces âges ne fréquentant pas l'école sont illettrés, ou autrement dit que les enfants non illettrés figuraient à peu près tous parmi les écoliers, nous avons 95·9 p.c. des écoliers dénombrés qui savent lire et écrire, outre les 2·3 p.c. sachant lire seulement dont nous venons de parler; il ne reste donc que 1·8 p.c. d'entre eux, incapables soit de lire, soit d'écrire.

Nous avons déjà dit, page 11, combien de temps avaient passé à l'école les enfants de 5 à 9 ans; approximativement, 14·2 p.c. d'entre eux avaient passé à l'école 3½ années scolaires; 38·1 p.c. avaient passé à l'école $2\frac{9}{10}$ années; 32 p.c. y avaient fait un séjour de $2\frac{3}{10}$ années, 8·7 p.c., de 1½ année et enfin 3·5 p.c., moins d'un an, les autres vraisemblablement en étant restés totalement à l'écart.

L'étude de la situation qu'occupaient à l'école un million et un quart d'écoliers canadiens, en 1922, n'établira pas une coïncidence parfaite avec les chiffres du recensement; néanmoins le pourcentage computé sur une base aussi large, ne doit pas s'éloigner beaucoup de cette répartition pour l'ensemble du Canada.

TABLEAU 8.—RÉPARTITION DANS LES DIFFÉRENTS DEGRÉS SCOLAIRES DE 520,805 ÉCOLIERS CANADIENS ÂGÉS DE 9 ANS ET MOINS, EN 1922

Age	Classes maternelles	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	Total
5 ans et au-dessous....	13,999	15,899	112	10	1	–	–	–	–	30,021
6 ans..................	11,001	78,808	5,535	281	17	5	–	–	–	95,647
7 ans..................	2,932	82,057	35,946	5,803	1,183	55	1	–	–	127,977
8 ans..................	1,254	41,825	51,237	27,658	11,199	1,772	107	18	–	135,070
9 ans..................	518	17,612	36,637	38,058	28,697	12,228	1,970	355	15	132,090
Total 5–9 ans........	29,704	236,201	125,467	71,810	41,097	13,960	2,078	373	15	520,805
Pourcent. dans chaque degré.........	5·7	45·4	24·1	13·8	7·9	2·7	0·4	0·07	–	100

Puisque nous savons que 1·8 p.c. seulement des écoliers de 5 à 9 ans ne savent pas lire ou pas écrire, il s'ensuit qu'environ les deux tiers des enfants des classes maternelles savaient lire et plus de la moitié d'entre eux savaient lire et écrire. Il en résulte donc clairement que le pourcentage d'écoliers instruits, de ces âges, est dépourvu de toute signification, quoiqu'il ne soit pas nécessairement inexact. Au contraire, il indiquerait que sa signification est plus catégorique que "l'absence totale de l'école." Cependant, on peut discuter l'opinion de savoir si un enfant moyen, demeurant au-dessous du degré V et quittant l'école à ce point, sait vraiment lire. Plus de 96 p.c. des écoliers de 5 à 9 ans étaient au-dessous de ce degré.

Considérant maintenant les enfants de 10 à 14 ans, on peut les diviser, d'abord, en trois catégories, comme ci-dessous:

TABLEAU 9

Enfants de 10 à 14 ans	A l'école		Non à l'école		Illettrés	
	Nombre	Pourcent.	Nombre	Pourcent.	Nombre	Pourcent.
901,623....................................	803,830	89·15	97,793	10·85	13,700	2·0

Voici la place qu'occupent ces écoliers:

TABLEAU 10

—	Classes maternelles	I	II	III	IV	V	VI	VII
10 ans..............................	92	8,054	16,191	27,056	35,043	28,024	10,787	2,666
11 ans..............................	50	3,567	7,542	14,919	25,312	32,833	23,136	10,528
12 ans..............................	20	2,132	3,947	8,329	16,193	25,185	28,402	20,131
13 ans..............................	13	1,444	2,045	4,403	9,129	16,461	22,408	22,747
14 ans..............................	11	395	1,058	2,223	4,986	9,275	14,374	17,696
Total, 10-14 ans................	192	15,592	39,783	56,930	90,655	111,778	99,107	73,768
Pourcentage....................	0·04	2·7	5·3	9·8	15·6	19·2	17·0	12·7

TABLEAU 10—*fin*

	VIII	IX	X	XI et XII	Total
10 ans	327	14	1	-	128,255
11 ans	2,989	342	9	-	121,227
12 ans	12,327	2,305	225	12	119,208
13 ans	24,495	8,015	1,672	158	112,990
14 ans	29,056	14,166	5,695	1,057	99,992
Total 10-14 ans	69,194	24,842	7,604	1,227	581,672
Pourcentage	11·9	4·3	1·3	0·02	100

On peut voir que 33·4 p.c. des écoliers de 10 à 14 ans sont au-dessous du degré V et 17·8 p.c. au-dessous du degré IV. A ceux-ci on doit ajouter au moins la même proportion des 10·88 p.c. des enfants ne fréquentant pas l'école. Si l'on se souvient que 2 p.c. seulement des enfants de ces âges sont illettrés, on se demande quelle conception l'on doit se faire du vocable "illettré." Le premier degré, à lui seul, en contient 2·7 p.c., c'est-à-dire plus que le pourcentage des illettrés. Si l'on tient compte de ce qu'à l'âge de 11 ans, moment où l'assiduité est à son maximum, 5·3 p.c. des enfants ne fréquentent pas l'école, il paraît raisonnable de supposer qu'une forte proportion de ceux-ci n'ont jamais paru à l'école et que les 2 p.c. d'illettrés se recrutent essentiellement parmi eux; nous disons *essentiellement* parce que l'on a déjà vu et que l'on verra encore plus loin, qu'une partie au moins des écoliers sont considérés comme illettrés.[1]

Dans le tableau qui suit on procède à l'analyse des données recueillies dans trois cités, comme un échantillon de la durée de fréquentation scolaire nécessaire pour supprimer l'analphabétisme chez les enfants de 5 à 9 ans.

TABLEAU 11.—FRÉQUENTATION SCOLAIRE ET ANALPHABÉTISME DES ENFANTS DE 5 À 9 ANS, DANS TROIS CITÉS

Lieu de naissance	Âge	Population de cet âge	Nombre des illettrés	Nombre de ceux qui ne vont pas à l'école	Pourcent des illettrés	Pourcent de ceux n'allant pas à l'école	Nombre des illettrés fréquentant l'école	Pourcent. des enfants illettrés quoique à l'école
Grand total	5–9	18,366	5,709	4,908	31·1	26·7	801	4·4
Canada	5–9	16,627	5,292	4,528	31·8	27·2	764	4·6
Empire britannique	5–9	992	213	188	21·5	18·8	25	2·7
Etranger	5–9	747	204	192	27·3	25·7	12	1·6x
Total	5	3,805	3,258	2,847	85·7	74·8	411	10·9
Total	6	4,000	1,738	1,281	43·5	32·0	451	11·5x
Total	7	3,706	524	445	14·2	12·0	79	2·2
Total	8	3,548	132	181	3·7	5·1	−49	−1·4
Total	9	3,307	57	154	1·7	4·7	−97	−3·0
Canada	5	3,551	3,050	2,659	85·9	74·9	391	11·0
Canada	6	3,716	1,623	1,194	43·7	32·1	429	11·6x
Canada	7	3,413	477	403	14·0	11·8	74	2·2
Canada	8	3,166	102	149	3·2	4·7	−47	1·5
Canada	9	2,781	40	123	1·5	4·4	−83	2·9
Empire britannique	5	148	123	107	83·1	72·3	16	10·8
Empire britannique	6	132	52	29	39·4	22·0	23	17·4x
Empire britannique	7	166	19	24	11·4	14·5	−5	−3·1x
Empire britannique	8	234	11	8	4·8	3·4	3	1·4x
Empire britannique	9	312	8	20	2·6	6·4	−12	−3·8
Etranger	5	106	85	81	80·2	76·4	4	3·8
Etranger	6	152	63	58	41·4	38·2	5	3·2
Etranger	7	127	28	18	22·0	14·2	10	7·8x
Etranger	8	148	19	24	13·0	16·2	−5	−3·2x
Etranger	9	214	9	11	4·2	5·1	−2	−0·9

On remarquera que 14·3 p.c. des enfants de 5 ans ne sont pas considérés comme illettrés, tandis que 25·2 p.c. sont à l'école ou y sont allés. Il est vraisemblable que nombre d'entre eux apprennent à lire dans leur famille, de telle sorte que l'on ne peut vraiment pas dire que près de 57 p.c. des enfants de 5 ans fréquentant l'école ne figurent pas dans la colonne des illettrés. Aux âges de 5, 6 et 7 ans, le pourcentage des illettrés excède le pourcentage des enfants ne fré-

[1]Cette estimation est partiellement approximative, car il faut tenir compte des Indiens.

quentant pas l'école, mais ce dernier pourcentage reprend le dessus lorsqu'il s'agit des enfants de 8 et 9 ans. Il semblerait donc que certains enfants n'ayant pas encore abordé l'école à 8 ou 9 ans, ont appris ailleurs à lire, ce qui est tout à fait possible. Plus particulièrement en ce qui concerne les enfants nés dans l'empire britannique, il s'en trouve qui, à l'âge de 7 ans, savent lire quoique n'ayant pas été à l'école. Ainsi qu'on l'a déjà dit, il serait décevant de conclure que la différence entre le nombre des écoliers et le nombre des illettrés a une signification précise, puisqu'un certain nombre d'enfants peuvent apprendre à lire dans leur famille. D'ailleurs, même aux âges de 5, 6 ou 7 ans, il ne faut pas omettre les enfants précoces. Ce que l'on doit retenir du tableau ci-dessus c'est que les chiffres sur l'analphabétisme et l'absence de l'école ne coïncident pas; que l'analphabétisme disparaît à peu près complètement à l'âge de 9 ans; que tout au moins il est moins du tiers de la masse des illettrés parmi la population canadienne âgée de plus de 10 ans.

On ne possède que des informations incomplètes sur la classe où se trouvent les écoliers au moment où ils quittent l'école. Page 140, on trouvera une estimation qui, quoique approximative, touche d'assez près à la réalité. Des faits précis sont connus dans une province; il en existe également depuis un certain nombre d'années dans une grande cité. Dans cette cité, pendant les huit années 1915-22, 5,849 enfants furent retirés de l'école pour être envoyés au travail. Pendant la même période, 31,011 écoliers avaient quitté l'école. La différence entre ces deux nombres était constituée par: (1) les familles ayant quitté la ville; (2) les enfants entrés dans des écoles privées; (3) les enfants sérieusement malades, au nombre de 2,346 et enfin les morts au nombre de 233. Dans un groupe de 3,968 écoliers envoyés au travail, 162 étaient au-dessous du degré IV, 276 dans le degré IV, 430 dans le V, 525 dans le VI, 569 dans le VII, 445 dans le VIII, 1,285 dans les classes secondaires et 276 dans les classes spéciales, les pourcentages respectifs s'établissant ainsi qu'il suit:

Classes spéciales	6 p.c.	Degré VI	13 p.c.
Degrés I à III	4 p.c.	Degré VII	14 p.c.
Degré IV	7 p.c.	Degré VIII	11 p.c.
Degré V	11 p.c.	Enseign. secondaire	34 p.c.

Remarquons tout spécialement ce qui importe le plus à notre démonstration, c'est-à-dire que 4 p.c. des écoliers quittant l'école étaient au-dessous du degré IV et 6 p.c. dans des classes spéciales non autrement précisées. Certaines de ces classes peuvent avoir embrassé des sujets spéciaux en dehors du programme régulier; dans ce cas les élèves auraient été en avance. Mais si, au contraire, c'étaient des classes spéciales pour écoliers anormaux, alors leurs élèves devraient s'ajouter aux enfants au-dessous du degré IV.

Si l'on doit considérer le degré V comme la première étape au delà de l'analphabétisme, au moins pour ceux qui quittent l'école, il est clair que 11 p.c. des écoliers n'avaient pas atteint cette phase lorsqu'ils quittèrent l'école et que 22 p.c. des écoliers étaient au-dessous du degré VI. Dans la même ville, on a relevé la situation scolaire de 10,708 enfants, dont 5,723 étaient encore à l'école; 741 autres avaient quitté l'école sans que l'on sût dans quelles classes ils étaient à ce moment. La situation exacte des 4,244 écoliers ainsi observés était la suivante:

Degrés I-IV	218 ou 5 p.c.	Degré IX	375 ou 9 p.c.
Degré V	405 ou 9 p.c.	Degré X	370 ou 9 p.c.
Degré VI	664 ou 16 p.c.	Degré XI	173 ou 4 p.c.
Degré VII	788 ou 19 p.c.	Degré XII	19 ou 5 p.c.
Degré VIII	1,232 ou 30 p.c.		

Parmi les 4,985 enfants ayant quitté l'école (4,244 + 741), 1,587, soit environ 32 p.e. ont fréquenté des institutions postscolaires; c'était probablement des classes du soir dans les écoles techniques, etc. Il fut toutefois observé—et ce point est fort important—que ceux qui ont cherché à s'instruire après avoir quitté l'école se comptent plutôt parmi les élèves des plus hautes classes que des plus basses. On ne peut espérer nulle amélioration postscolaire sérieuse chez les enfants qui ont quitté l'école étant encore dans les petites classes. Tout au contraire, il est à craindre que ceux qui quittent l'école avant les degrés V ou VI oublient totalement le peu qu'ils ont appris. Le seul fait qu'ils ont quitté l'école en aussi mauvaise posture fait présumer que leur mentalité ou leur milieu ne les pousse pas vers l'instruction. Puisqu'une petite minorité seulement des écoliers s'intéresse aux classes postscolaires, même dans les cités—à plus forte raison beaucoup moins là où les classes n'existent pas—un enfant du degré IV ne peut évidemment pas être employé à un travail d'une nature intellectuelle. Il sait simplement lire dans son

livre de lecture et peut, son livre fermé, répéter d'une manière plus ou moins intelligible ce qu'il a lu; on lui a appris les quatre règles de l'arithmétique, mais il n'a pas eu le temps d'apprendre à en faire l'application. Assurément, on ne saurait compter sur lui pour un emploi nécessitant la connaissance de la lecture ou de l'arithmétique. A moins donc de circonstances extraordinaires, il est vraisemblable qu'il oubliera ce qu'il a appris et que lorsqu'il deviendra adulte il sera illettré.

Voici maintenant la répartition de 10,833 écoliers d'une même province ayant quitté l'école à l'âge de 15 ans, durant les trois années 1920-22.

I............114 ou 1·0 p.c.	V.........1,008 ou 9·0 p.c.	IX........945 ou 9·0 p.c.
II...........142 ou 1·3 p.c.	VI........1,662 ou 16·0 p.c.	X.........377 ou 3·0 p.c.
III..........335 ou 3·0 p.c.	VII.......1,996 ou 19·0 p.c.	XI........179 ou 1·6 p.c.
IV...........616 ou 5·7 p.c.	VIII......3,342 ou 32·0 p.c.	XII.......117 ou 1·0 p.c.

On se convaincra qu'à certains égards ces pourcentages sont relativement constants, d'année en année, par les chiffres de 1923 s'appliquant à 4,159 écoliers ayant quitté l'école à 15 ans:

I............ 45 ou 1·1 p.c.	V......... 361 ou 8·7 p.c.	IX........495 ou 11·0 p.c.
II........... 42 ou 1·0 p.c.	VI........ 544 ou 13·1 p.c.	X.........191 ou 4·6 p.c.
III..........164 ou 4·0 p.c.	VII....... 787 ou 19·0 p.c.	XI........ 91 ou 2·2 p.c.
IV...........234 ou 5·6 p.c.	VIII......1,188 ou 28·5 p.c.	XII....... 17 ou 0·4 p.c.

Dans les degrés I à V le pourcentage est remarquablement uniforme, c'est-à-dire environ 20 p.c., dans cette province. Quant à la cité dont nous avons parlé plus haut, ces oscillations sont très légères pendant ces huit années. Les écoliers des degrés I et III ne diminuent pas; ils demeurent entre 5 et 6 p.c. Une amélioration considérable se constate dans le pourcentage des degrés les plus élevés et ce, dans toutes les provinces; le pourcentage des enfants fréquentant l'école en 1921 comparativement à 1911 est également meilleur. Par ailleurs l'assiduité des écoliers gagne du terrain, avec une plus grande rapidité. Et malgré tout cela il reste un résidu apparemment irréductible, qui s'interpose entre l'analphabétisme (c'est-à-dire l'ignorance absolue) et l'instruction. L'importance de ce résidu concorde assez exactement avec les résultats des épreuves tentées dans l'armée américaine. Puisque les efforts accomplis pour réduire cette masse amorphe ont si peu d'effets, il faut donc l'attribuer, au moins partiellement, à un état d'esprit, quoique les observations faites au Canada ne reposent pas sur une durée assez longue pour qu'on puisse l'affirmer. On pourrait prétendre, il est vrai, que le fait que ces gens n'ont pas fréquenté l'école assez longtemps ne contredit pas la notion de responsabilité de leur état d'esprit, car on doit se demander pourquoi ne sont-ils pas allés à l'école? Toutefois, quoique leur mentalité puisse être la force naturelle dissimulée derrière leur ignorance, il est permis de croire qu'elle n'en est pas la cause immédiate. Une discussion plus serrée, p. 138, amène à conclure qu'en dépit de l'amélioration de l'assiduité scolaire, cette assiduité est néanmoins imparfaite, au point de déterminer une tendance vers la constance dans la proportion des " presque illettrés."

Un parallèle entre les connaissances acquises par les enfants quittant l'école à 15 ans dans la province déjà mentionnée et les écoliers de 14 ans fréquentant l'école en la même année (c'est-à-dire ceux qui, en moyenne, devaient atteindre leur quinzième année avant le commencement de l'année scolaire suivante) devrait démontrer s'il est possible ou non de tirer quelques déductions, par voie de comparaison, sur les connaissances acquises au sortir de l'école dans les provinces qui omettent d'indiquer dans quelle classe se trouvaient leurs enfants à leur départ.

TABLEAU 12

—	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
Pourcent. des écoliers de 14 ans, en 1922........	1·1	1·3	3·6	7·0	9·8	17·4	22·4	24·5	10·2	2·5
Pourcent. des écoliers de 15 ans ayant quitté l'école en 1922........	1·1	1·6	3·6	7·0	11·3	16·5	19·3	29·8	6·6	2·3

—	XI	XII	I-III	I-IV	I-VIII	VIII-XII
Pourcent. des écoliers de 14 ans, en 1922.....	0·6	0·02	6·0	22·8	62·6	37·8
Pourcent. des écoliers de 15 ans ayant quitté l'école en 1922............................	0·8	0·02	6·3	24·6	60·4	39·5

On peut voir aisément qu'entre les écoliers de 14 ans demeurant à l'école et ceux de 15 ans qui la quittent, il n'existe presque aucune différence. Ceux qui quitteront l'école à 15 ans seront ou bien (*a*) ceux qui figuraient au commencement de l'année parmi les élèves de 14 ans, qui ont atteint leur quinzième année et ont quitté l'école avant la fin de l'année scolaire, ou (*b*) ceux qui ont achevé l'année comme écoliers de 14 ans et ne sont pas revenus l'année suivante, ou bien encore (*c*) ceux qui sont revenus, ont figuré parmi les écoliers de 15 ans et ont laissé l'école avant la fin de l'année suivante, c'est-à-dire avant d'atteindre leur seizième année. Il est probable que la plupart d'entre eux appartiennent au second groupe. Ceci signifierait que les enfants quittant l'école à 15 ans ont, pour le plus grand nombre, l'avantage des promotions de fin d'année sur ceux du groupe de 14 ans avant la promotion. Ceci explique le pourcentage légèrement plus élevé des degrés VIII à XII en ce qui concerne les enfants partant à 15 ans. Le point important c'est que, nonobstant l'avantage de la promotion, on trouve dans les degrés I à III et I à IV une proportion plus élevée d'écoliers quittant l'école à 15 ans que d'écoliers restant à l'école à 14 ans. Ceci semble être une preuve concluante du fait que les enfants qui partent sont de moins bons élèves que leurs camarades du même âge demeurant à l'école. Ajoutons comme corollaire que les enfants des classes les plus basses quittent l'école à 15 ans ou auparavant, tandis que, sauf quelques exceptions, ceux des plus hautes classes continuent. On peut donc en conclure sans crainte d'erreur que les écoliers de 14 ans demeurant à l'école sont au moins aussi avancés que ceux de 15 ans qui la quittent. Conséquemment, l'âge de 14 ans devrait être en 1923 l'indice équitable des connaissances acquises par l'élève au moment où il quitte l'école. (Evidemment, une exception doit être faite en faveur des élèves des classes plus hautes).

Les statistiques suivantes établissant la répartition par degré de 99,992 écoliers de sept provinces, à l'âge de 14 ans, éclairent ce point:

Degré	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI et XII
Pourcent.	0·4	1·1	2·2	5·0	9·3	14·4	17·8	29·0	14·2	5·6	1·1

On y trouve donc un témoignage irréfutable du fait que les écoliers quittant l'école à 15 ans sont généralement moins avancés que les écoliers de 14 ans. Puisque plus de 45 p.c. des écoliers quittent l'école avant 15 ans, 6 p.c. avant 13 ans et plus de 20 p.c. avant 14 ans, et puisque la situation inférieure de ceux-ci doit au moins compenser le niveau plus élevé atteint par ceux des basses classes restant à l'école après 15 ans, on peut donc présumer qu'au moins 20 p.c. des enfants quittent l'école lorsqu'ils sont encore en danger de retomber dans l'analphabétisme. Si l'on ajoute à ceux-ci les illettrés dénombrés par le recensement on constate que 20 à 25 p.c. d'entre eux grandiront sans presque aucune instruction.

Conclusions.—Les conclusions qui suivent sur la sincérité des informations sur l'analphabétisme tirées du recensement, semblent être justifiées par les commentaires qui précèdent les chiffres du recensement et des données supplémentaires:

1. Puisqu'un nombre considérable des enfants de 5 ans sont considérés comme n'étant pas illettrés; puisque le nombre des très jeunes illettrés est fort inférieur au nombre des écoliers des classes maternelles et de la petite classe élémentaire; puisque, enfin, la presque totalité des enfants de 9 ans sont considérés comme instruits, il est clair qu'à ces âges l'analphabétisme se confond en fait avec la non présence à l'école. On peut en dire autant des enfants de 10 ans à 14 ans. Dans quelle mesure cela est vrai des adultes est une question sujette à conjecture, mais si l'on en juge par le pourcentage des illettrés adultes comparé au pourcentage des enfants illettrés, il est clair que la signification ne doit pas avoir beaucoup plus d'importance dans un cas que dans l'autre, si l'analphabétisme au Canada décroit au lieu d'augmenter.

2. Conséquemment, le recensement des illettrés a négligé de tenir compte d'un résidu considérable de gens qui, quoique ayant fréquenté l'école pendant un certain temps, n'ont pas appris à lire d'une manière suffisante et utile.

3. Il semble qu'une proportion indéfinie de la population scolaire actuelle ne réussit pas à franchir un certain point mort. L'importance de ce groupe ne semble pas varier beaucoup d'année en année, nonobstant le fait que la fréquentation scolaire s'est rapidement améliorée et que les écoliers qui franchissent ce point mort, accélèrent leur course vers l'achèvement du programme des études primaires et entrent aux écoles secondaires ou autres institutions. Il semblerait donc que ce résidu soit à peu près irréductible. Cette masse amorphe se compose

de ceux qui commencent tardivement à fréquenter l'école, de ceux qui la quittent prématurément et de ceux qui manquent fréquemment la classe—plus particulièrement de ceux qui comptent dans ces trois catégories. Outre ceux-ci, mais peut-être parmi ceux-ci, on doit placer les enfants anormaux et ceux atteints de débilité mentale, qui sont impuissants à progresser. Pour le bénéfice de ces derniers on a créé des classes spéciales où l'on s'efforce de remédier dans la mesure du possible à leur incapacité.

4. La constance de la grosseur de ce groupe, mesurée sous différents angles, c'est-à-dire, par provinces, par cités et d'année en année, semble justifier la croyance que le pourcentage d'écoliers qu'elle révèle est digne de foi. Par des calculs différents on découvre que 20 p.c. des enfants quittent l'école sans avoir franchi le degré V. A ceux-ci doit s'ajouter le pourcentage des illettrés dénombrés par le recensement, formant en tout de 20 à 25 p.c. de la population grandissant actuellement, incapable de s'élever au-dessus de la condition des "presque illettrés." Ceci correspond assez exactement aux résultats des épreuves tentées dans l'armée américaine.

5. Les chiffres du recensement sur l'analphabétisme sont par conséquent inexacts en tant que mesure du degré d'instruction et ne devraient pas être appliqués dans ce sens. Ce qu'ils mesurent c'est l'analphabétisme tout court, autrement dit l'ignorance totale et complète. Leur valeur n'est donc pas celle d'une information sur le nombre et le pourcentage des gens sachant lire d'une manière intelligible, mais d'une information sur un phénomène de symptômes définis, ses causes et ses effets. Le pourcentage de l'analphabétisme est une mesure de l'ombre plutôt que de l'objet, et, comme tel, il a probablement une valeur plus grande qu'une mensuration effective du degré d'instruction, lequel doit être sans doute significatif jusqu'à ce que l'on puisse constater ses résultats. Si, toutefois, il peut être démontré (*a*) qu'une collectivité illettrée refuse d'établir une école ou d'envoyer ses enfants à l'école sur le même pied qu'une collectivité plus instruite; (*b*) que des parents illettrés ont probablement des enfants illettrés et *vice versa*, (*c*) que les illettrées du sexe féminin exercent sur la fréquentation scolaire une influence plus grande que les illettrés de l'autre sexe et (*d*) que l'analphabétisme est susceptible d'être produit par certaines conditions, alors les données du recensement sur l'analphabétisme ont véritablement une grande valeur. Les chapitres suivants seront consacrés à l'investigation de ces symptômes, de ces causes et de ces effets.

IIe PARTIE.—ANALYSE DES INFORMATIONS SUR L'ANALPHABÉTISME.

CHAPITRE 3

PARALLÈLE ENTRE L'ANALPHABÉTISME AU CANADA ET DANS LES AUTRES PAYS

La comparaison de l'analphabétisme au Canada avec celui des autres pays nécessite la possession de certaines données communes à deux pays, notamment les suivantes:

1. Population âgée de plus de 10 ans; nombre et pourcentage des individus sachant lire et écrire et lire seulement; pourcentage des gens ne sachant pas, tout à la fois, lire et écrire—ceci pour la comparaison avec les Etats-Unis.

2. Population âgée de plus de 5 ans, Indiens exclus; nombre et pourcentage des individus sachant lire et écrire et de ceux sachant lire seulement; pourcentage de la population ne sachant pas lire ou pas écrire—ceci pour comparaison avec la Nouvelle-Zélande et l'Australie.

3. Population âgée de plus de 15 ans, avec nombre et proportion des individus ne sachant ni lire ni écrire. C'est à peu près la nature des informations que possèdent sur l'analphabétisme certains pays qui les recueillent aux registres des mariages.

4. Population âgée de plus de 21 ans, avec nombre et pourcentage des individus ne sachant pas lire et écrire. Ces données, s'ajoutant à celles du paragraphe précédent, permettraient d'établir un parallèle avec les pays qui prennent pour base l'analphabétisme de leurs jeunes soldats.

Le tableau qui suit fournit pour le Canada toutes les informations qui viennent d'être énumérées:

TABLEAU 13

Âge	Population	Sachant lire et écrire		Sachant lire seulement		Ne sachant ni lire ni écrire		Ne sachant pas lire ou pas écrire
		Nombre	Pourcent	Nombre	Pourcent	Nombre	Pourcent	Pourcent.
5 ans et plus	7,730,833	6,957,412	90·00	58,254	0·75	715,617	9·25	10·00
10 ans et plus	6,682,072	6,298,704	94·26	42,349	0·64	341,019	5·10	5·74
15 ans et plus	3,998,645	3,757,478	93·97	27,879	0·69	213,288	5·34	6·03
21 ans et plus	3,239,531	3,022,030	93·29	25,752	0·79	191,749	5·92	6·71
5 ans et plus, Indiens exclus	7,635,177	-	-	-	-	673,922	8·85	-

Puisque les données sur l'analphabétisme des autres pays ne sont pas comparables entre elles, il devient impossible de les présenter sous forme tabulaire. Nous allons énumérer ci-dessous les informations les plus récentes que nous possédons, sommairement analysées:

Angleterre et pays de Galles.—En 1919, on a célébré 369,411 mariages; 2,463 hommes et 2,433 femmes ont déclaré ne savoir signer, ce qui donne un pourcentage de 0·67 pour les hommes et 0·66 pour les femmes; moyenne 0·666.

Ecosse.—En 1922, sur un total de 34,375 mariages, 70 hommes et 105 femmes n'ont pu signer, soit 0·20 p.c. pour les hommes et 0·21 p.c. pour les femmes. Pour les 10 années 1911-20, la moyenne annuelle de mariages s'établit à 35,647, dont 221 hommes et 300 femmes, soit 0·62 p.c. des premiers et 0·84 p.c. des secondes, ne sachant pas signer.

Irlande du nord.—Le recensement de 1911 a dénombré une population de 1,018,879 personnes âgées de 9 ans et plus, dont 70,623 furent qualifiées "illettrés", ce vocable s'appliquant probablement à ceux ne sachant ni lire ni écrire. Donc 6·93 p.c. de la population âgée de plus de 9 ans étaient illettrés. Aux registres des mariages en 1923 on constate que 2·2 p.c. des hommes et 2·0 p.c. des femmes n'ont pas signé.

Etat libre d'Irlande.—Le recensement de 1911 a révélé que, parmi les personnes âgées de 9 ans et plus, 2·8 p.c. savaient lire seulement et 10·1 p.c. étaient illettrés (probablement ne sachant ni lire ni écrire).

Autriche.—Le recensement de 1910 a dénombré dans sept provinces[1] 5,007,698 personnes âgées de plus de 10 ans. Sur ce nombre 4,792,208 savaient lire et écrire, 40,222 savaient lire seulement et 175,268 ne savaient ni lire ni écrire. Les pourcentages s'établissent ainsi qu'il suit: 95·70 sachant lire et écrire, 0·80 sachant lire seulement et 3·50 ne sachant ni lire ni écrire.

[1] Basse Autriche, Haute Autriche, Salzbourg, Steinmark, Carinthie, Tyrol, Voralberg.

Australie.—D'après le recensement de 1921, 805,798 personnes de tous âges, à l'exclusion des aborigènes non métissés, ne savaient pas lire; 14,493 autres, sachant lire, ne savaient pas écrire; 4,513,585 personnes savaient lire et écrire en anglais et 15,217 savaient lire et écrire en une langue étrangère, mais ignoraient l'anglais. Les informations manquaient sur 86,641 individus. La population âgée de plus de 5 ans se dénombrait par 5,435,734 âmes, dont 205,592 ou 3·78 p.c. ne sachant pas lire. La population âgée de plus de 10 ans se dénombrait par 4,225,560 âmes, dont 68,098 ne sachant pas lire; 12,290 savaient lire l'anglais sans pouvoir l'écrire et 4,078,787 savaient lire et écrire en anglais; 921 savaient lire en une langue étrangère, mais sans pouvoir l'écrire; 14,955 savaient lire et écrire dans une langue étrangère seulement; enfin, les informations manquaient sur 50,509 individus. Donc, sur les 4,175,051 personnes âgées de plus de 10 ans sur lesquelles on possédait des informations, 68,098 ou 1·63 p.c. ne savaient pas lire.

Parmi les 3,283,685 personnes nées en Australie, âgées de plus de 10 ans et au sujet desquelles on possède des informations, il s'en trouvait 40,131 ou 1·21 p.c. ne sachant pas lire. Quant aux personnes nées hors de l'Australie, au nombre de 802,912, d'âge connu, il s'en trouvait 27,498 ou 3·42 p.c. ne sachant pas lire.

Belgique.—Le recensement de 1910 a relevé non seulement la population totale, mais aussi les personnes sachant lire et écrire. Des estimations officielles établies sur cette base pour la population âgée de 8 ans et plus indiquent que 86·70 p.c. savent lire et écrire, ce qui laisse 13·30 p.c. de la population âgée de plus de 8 ans ne sachant lire et écrire.

Esthonie.—D'après le recensement de 1922, les illettrés (c'est-à-dire ne sachant ni lire ni écrire), âgés de plus de 10 ans, représentaient 5·6 p.e., soit 4·5 p.c. chez la population masculine et 6·6 p.c. chez la population féminine. D'autre part, 5·3 p.c. de la population savaient lire seulement, soit 2·8 chez la population masculine et 7·4 chez la population féminine. Au-dessus de l'âge de 15 ans, 4·7 p.c. de la population masculine et 6·9 p.c. de la population féminine, soit 5·9 p.c. pour les deux sexes ne savaient ni lire ni écrire, tandis que 3·0 p.c. de la population masculine, 8·2 de la population féminine ou 5·8 p.c. pour les deux sexes savaient lire seulement.

Finlande.—Selon les registres ecclésiastiques, sur une population de 2,057,227 personnes, âgées de plus de 15 ans en 1920, on en comptait 20,546 ne sachant ni lire ni écrire, mais 598,821 sachant lire seulement; par conséquent, le pourcentage des gens totalement illettrés était de 0·99 et celui des gens sachant lire seulement de 29·1 p.c. Les totalement illettrés se recrutaient à raison de 1·00 dans la population masculine et 0·88 p.c. dans la population féminine.

France.—Le recensement de 1921 révélait que, parmi la population âgée de 5 à 14 ans, 5,241,620 enfants savaient lire et écrire, 986,587 étaient illettrés (probablement ne sachant pas tout à la fois lire et écrire); enfin les informations manquaient sur 383,446 enfants. A partir de l'âge de 15 ans, on a dénombré 24,803,755 personnes sachant lire et écrire, 3,550,056 illettrés et 508,306 personnes sur lesquelles les renseignements manquaient. Les pourcentages n'ont pas été officiellement établis.

Allemagne.—Les données des années 1912, 1913 et 1914 indiquent que le pourcentage des illettrés était à peu près négligeable.

Hollande.—Les informations relatives aux jeunes soldats en 1923 faisaient connaître que sur 17,212 conscrits, 17,137 savaient lire et écrire, 15 savaient lire seulement et 60 ne savaient ni lire ni écrire; ceci donne 0·35 p.c. de totalement illettrés.

Hongrie.—Il résulte du recensement de 1920 qu'il se trouve en Hongrie 15·2 p.c. de la population âgée de plus de 6 ans et 16·3 p.c. de la population de plus de 24 ans ne sachant ni lire ni écrire. Parmi la population âgée de plus de 12 ans, le pourcentage des illettrés était d'environ 13 p.c.

Islande, Norvège, Suède.—Nulle publication officielle, ce problème étant considéré comme inexistant.

Inde.—D'après le recensement de 1921, sur 229,651,433 personnes âgées de plus de 10 ans dont on connaissait le degré d'instruction (119,134,195 du sexe masculin et 110,517,238 du sexe féminin), 207,966,631 étaient illettrées, c'est-à-dire incapables de lire une lettre ou d'écrire une lettre; ce groupe était constitué par 99,992,576 hommes et garçons et 107,974,055 femmes et filles. Le pourcentage des illettrés de plus de 10 ans était donc de 90·6 pour les deux sexes, 83·9 pour le masculin et 97·7 pour le féminin. Il est toutefois à remarquer que le eritérium de l'analphabétisme est beaucoup plus sévère que celui du Canada, des Etats Unis et des autres pays.

Italie.—En 1923, les nouveaux époux n'ayant pu signer au registre des mariages représentaient 11·16 p.c. des époux ayant signé et 18·61 p.c. des épouses ayant signé.

Nouvelle-Zélande.—Le recensement de 1916 a dénombré une population (à l'exclusion des Maoris) de 956,128 personnes âgées de plus de 5 ans, dont 39,886 ou 4·17 p.c. ne savaient pas lire; 7,429 savaient lire seulement et 909,055 savaient lire et écrire; enfin, on ne possédait pas d'informations sur 9,178 individus. Au-dessus de l'âge de 10 ans, 822,865 personnes savaient lire et écrire, 4,267 ne savaient ni lire ni écrire et l'on manquait d'information sur 7,782 autres. Ainsi sur 835,600 personnes de plus de 10 ans, sur le compte desquelles on possédait des informations, 8,467 ou 1·01 p.c. ne savaient ni lire ni écrire.

Pologne.—(Comté de Polésie seulement). Le recensement de 1921 a dénombré 683,263 personnes âgées de 10 ans et plus, dont 485,313 ou 71·0 p.c. qualifiées d'"illettrés". Ce pourcentage chez la population masculine était de 60·6 et chez la population féminine 80·7. Par groupes, les pourcentages s'établissent ainsi qu'il suit; 10 à 14 ans, 75·2; 15 à 19 ans, 65·9; 20 à 29 ans, 63·5; 30 à 39 ans, 67·1; 40 à 49 ans, 73·5; 50 à 59 ans, 77·8; 60 ans et plus 83·5; âge inconnu 68·2.

Suisse.—On estime la proportion des illettrés à environ ½ par 1,000. L'examen des archives militaires révèle que la proportion des illettrés est négligeable.

Etats-Unis.—Le recensement de 1921 a dénombré une population âgée de plus de 10 ans (y compris "âge inconnu") de 82,739,315 individus, dont 4,931,905 ou 6·0 p.c. étaient qualifiés "illettrés", parce qu'ils ne savaient pas écrire. Ces illettrés se subdivisaient en 4,483,565 ne sachant ni lire ni écrire et 448,344 sachant lire mais non écrire. Si les Etats-Unis avaient adopté la même base que le Canada, le pourcentage de leurs illettrés (ne saehant pas lire ou pas écrire) serait de 5·42 p.c., c'est-à-dire à peu près le même qu'au Canada. Les régnicoles de raee blanche âgés de plus de 10 ans ne comptaient que 1·1 p.c. d'individus ne saehant pas lire et écrire.

Les manières différentes de définir et de eonstater l'analphabétisme dans les vingt-deux pays mentionnés ci-dessus rendent diffieiles toutes eomparaisons entre ces pays et le Canada. Il a donc paru désirable

de restreindre ce parallèle à quatre pays, savoir. Canada, Etats-Unis, Australie et Nouvelle-Zélande. Cette comparaison est tentée dans le tableau qui suit, où les chiffres sont placés sur une base comparable, autant que possible. On remarquera que les chiffres relatifs à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande sont légèrement différents de ceux déjà donnés; c'est parce que les chiffres du tableau embrassent les personnes sur lesquelles on ne possède pas d'informations; on a procédé ainsi pour rendre ces chiffres strictement comparables avec ceux des Etats-Unis et du Canada. L'erreur susceptible de provenir de cette source doit être négligeable, car la plupart des âges inconnus doivent dépasser 10 ans. A moins que l'on ne suppose que le groupe des "inconnus" ne possède une proportion plus considérable d'illettrés que la masse, l'erreur que leur inclusion est susceptible d'entraîner ne saurait être que légère, considérant leur nombre relativement minime et le fait qu'ils figurent dans les quatre pays.

TABLEAU 14.—ÉTAT COMPARATIF DE L'ANALPHABÉTISME DE LA POPULATION ÂGÉE DE PLUS DE 10 ANS AU CANADA, AUX ÉTATS-UNIS, EN AUSTRALIE ET EN NOUVELLE-ZÉLANDE

Nomenclature	Population de 10 ans et plus[1]	Sachant lire seulement		Ne sachant pas lire ou pas écrire	
		Nombre	Pourcent.	Nombre	Pourcent.
Toutes classes, hormis les aborigènes[2]—					
Canada, 1921	6,602,035	*a*	*a*	299,324	4·53
Etats-Unis, 1920	82,562,390	477,141	0·54	4,423,034	5·36
Australie, 1921	4,239,770	13,385	0·31	70,161	1·65
Nouvelle-Zélande, 1916	844,576	4,277	0·50	8,491	1·01
Population blanche régnicole[3]—					
Canada	4,706,428	–	–	187,364	3·98
Etats-Unis	60,861,863	–	–	1,074,769	1·77
Population née en dehors du pays—					
Canada	1,882,702	13,675	0·73	110,811	5·89
Australie	819,460	8,258	1·01	28,360	3·46
Blancs d'origine étrangère[4]—					
Canada	797,639	–	–	88,910	11·15
Etats-Unis	13,497,886	152,211	1·13	1,611,529	11·96

TABLEAU 15

Nomenclature	Population de 10 ans et plus	Sachant lire seulement		Ne sachant pas lire ou pas écrire	
		Nombre	Pourcent.	Nombre	Pourcent.
Canada—					
Indiens	76,179	–	–	38,084	49·99
Chinois	37,536	–	–	11,409	30·39
Japonais	12,033	–	–	2,353	19·55
Nègres	14,268	–	–	1,200	8·41
Etats-Unis—					
Indiens	176,926	1,199	0·61	60,531	34·21
Chinois	56,230	651	1·112	10,611	18·86
Japonais	84,238	403	0·41	8,873	10·54
Nègres	8,053,225	127,029	1·58	1,715,132	21·29

La similitude que l'on constate chez la population blanche d'origine étrangère des Etats-Unis et du Canada est à remarquer; cela veut dire, ou bien que les énumérateurs des deux pays se sont consciencieusement renseignés, ou bien que dans les deux pays on aurait erronément présumé l'analphabétisme à cause de la langue. Il est par conséquent invraisemblable que ce préjugé ait été particulier aux énumérateurs canadiens. A d'autres égards, on rencontre également des similitudes frappantes entre les Etats-Unis et le Canada. La proportion des allogènes de race blanche dans la population de plus de 10 ans est quelque peu plus large aux Etats-Unis (16 p.c. au lieu de 12 p.c. au Canada), mais la différence n'est pas grande. Ceci étant un élément très important de l'étude de l'analphabétisme, il est intéressant de comparer le nombre et le degré d'instruction des enfants nés de père et mère étrangers et de ceux dont l'un des parents seulement est étranger, que l'on rencontre dans les deux pays.

[1] Y compris les personnes dont on ne connaît ni l'âge, ni le degré d'instruction.

[2] Les Indiens du Canada et des Etats-Unis.

[3] Les Indiens, les Nègres, les Chinois et les Japonais vivant au Canada on sont exclus.

[4] Neuf provinces seulement au-Canada.

TABLEAU 16

Population blanche régnicole seulement	Etats-Unis			Canada[1]		
	Population de 10 ans et plus	Sachant lire et écrire		Population de 10 ans et plus	Sachant lire et écrire	
		Nombre	Pourcent.		Nombre	Pourcent.
Née de parents étrangers	11,462,926	84,157	0·75	196,923	7,426	3·79
Parenté mixte	5,321,373	29,320	0·55	146,477	3,035	2·07
Enfants de régnicoles	44,077,854	962,292	2·18	4,432,061	216,503	4·89

On remarquera qu'aux Etats-Unis la population blanche régnicole est constituée par 19 p.c. de citoyens nés de parents étrangers, 9 p.c. nés de parenté mixte et 72 p.c. nés de régnicoles; au Canada le pourcentage de ces trois catégories d'individus est respectivement de 4, 3, et 93 p.c. La différence entre l'importance relative des deux premiers groupes d'un pays à l'autre est due à ce qu'aux Etats-Unis, les enfants nés de parents d'origine britannique sont placés parmi les étrangers, contrairement à la classification canadienne. Sur une base plus comparable, la situation se présente ainsi qu'il suit: (" enfants de régnicoles " ne comprend que les personnes nées au Canada; " parenté mixte " signifie un parent canadien et l'autre soit britannique, soit étranger; " enfants d'immigrants " désigne aussi bien les descendants des britanniques que des étrangers).

TABLEAU 17

—	Canada			Etats-Unis		
	Population de 10 ans et plus	Ne sachant pas lire ou pas écrire		Population de 10 ans et plus	Ne sachant pas lire ou pas écrire	
		Nombre	Pourcent.		Nombre	Pourcent.
Enfants de régnicoles	3,579,557	206,486	5·77	44,077,564	962,292	2·18
De parenté mixte	521,545	7,089	1·36	5,321,373	29,320	0·55
Enfants d'immigrants	673,359	13,369	1·99	11,462,926	84,157	0·75

Sous cette nouvelle classification la population blanche régnicole du Canada se décompose ainsi qu'il suit: nés de parents canadiens, 15 p.c.; de parenté mixte, 10 p.c.; immigrants, 72 p.c.; aux Etats-Unis, ces proportions, sensiblement égales, se traduisent respectivement par 19 p.c., 9 p.c. et 72 p.c. La proportion d'illettrés de ces trois classes est exactement la même dans les deux pays. Il y a donc une similitude remarquable dans les problèmes de l'analphabétisme au Canada et aux Etats-Unis. Ne perdons pas de vue que dans le dernier tableau, la rubrique " parenté mixte " embrasse tout à la fois les étrangers et les britanniques, circonstance qui abaisse considérablement le pourcentage des illettrés. Le groupe des individus nés au Canada ayant le plus bas pourcentage d'illettrés est celui dont l'un des parents est canadien et l'autre britannique. Dans ce groupe, constitué par 375,068 individus de plus de 10 ans, on ne rencontre que 4,054 illettrés, soit 1·08 p.c. Dans le tableau qui suit ces groupes sont placés en ordre gradué.

TABLEAU 18

Parenté	Population de 10 ans et plus	Ne sachant pas lire ou pas écrire	
		Nombre	Pourcent.
Parenté inconnue	24,909	3,244	13·02
Nés de parents canadiens	3,579,557	206,486	5·77
Nés de parents étrangers	195,923	7,426	3·79
Nés d'un parent canadien ou britannique, l'autre étranger	146,477	3,035	2·07
Nés de parents britanniques	477,436	5,693	1·25
Nés d'un parent canadien, l'autre britannique	375,068	4,054	1·08

Divisant par groupes d'âges la population de plus de 10 ans du Canada, des Etats-Unis, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, on établit une autre comparaison, que présente le tableau 19. Le nombre des gens qui ne savent pas lire et écrire n'est pas donné pour tous ces pays; dans

[1] Neuf provinces seulement, quant au Canada. Les "enfants de régnicoles" sont les gens nés de parents britanniques, aussi bien que ceux nés de parents canadiens. Les blancs régnicoles comportent toutes les races hormis les Indiens, mais les Japonais et les Chinois nés au Canada ou dans l'empire britannique ne dépassaient pas le nombre de 1,696. On n'a pas fait figurer dans ce tableau les gens dont on ne connaît pas la parenté.

ce tableau on a adopté la définition propre aux Etats-Unis du mot "illettrés," savoir "ne sait pas écrire" ou "ne sait pas lire et écrire."

TABLEAU 19.—ANALPHABÉTISME DE LA POPULATION DE TOUTES CLASSES, ÂGÉE DE PLUS DE 10 ANS ET CLASSIFIÉE PAR GROUPES D'ÂGES, DANS QUATRE PAYS

Pays	Groupes d'âges	Population	Ne sachant pas lire et écrire	
			Nombre	Pourcent.
Canada	10–14 ans	913,149	19,226	2·1
	15–20 ans	984,377	29,308	3·1
	21 ans et plus	4,820,546	334,834	6·9
	21–34 ans	1,904,057	84,388	4·4
	35-64 ans	2,476,105	180,810	7·3
	65 ans et plus	419,107	64,317	15·3
	Age inconnu	21,277	5,219	24·5
Etats-Unis	10–14 ans	10,641,137	246,360	2·3
	15–19 ans	9,430,556	283,316	3·0
	21 ans et plus	60,737,821	4,333,111	7·1
	20–34 ans	26,434,705	1,354,053	5·1
	35–64 ans	31,151,003	2,441,310	7·9
	65 ans et plus	4,933,215	591,385	12·0
Australie	10-14 ans	529,010	3,370	0·64
	15–19 ans	462,429	2,860	0·62
	20 ans et plus	3,242,301	77,324	2·4
	20–34 ans	1,360,644	11,908	0·80
	35–64 ans	1,629,052	40,597	2·5
	65 ans et plus	283,395	22,582	9·5
	Age inconnu	14,210	2,237	15·7
Nouvelle-Zélande	10–14 ans	109,225	468	0·57
	15–19 ans	91,404	336	0·37
	20 ans et plus	632,681	11,858	1·9
	20–34 ans	259,334	1,476	0·56
	35–64 ans	329,951	5,783	1·8
	65 ans et plus	53,396	4,599	8·7
	Age inconnu	1,176	106	9·0

Ce tableau révèle une autre face de la remarquable similitude déjà constatée entre le Canada et les Etats-Unis. Dans les différents groupes d'âges on trouve à peu près la même proportion d'illettrés dans les deux pays; de plus c'est le groupe de 10 à 14 ans qui contient le plus bas pourcentage d'illettrés, contrairement à ce que l'on voit en Australie et en Nouvelle-Zélande. Si l'on compare la population de plus de 10 ans au Canada et aux Etats-Unis, on s'aperçoit qu'elle se répartit d'une façon sensiblement égale, entre les différents groupes d'âges, c'est-à-dire, qu'en chiffres arrondis, on obtient les pourcentages suivants:

TABLEAU 20

—	Canada	Etats-Unis
10–14 ans	14	13
15–20 ans	14	14
21 ans et plus	72	73
21–34 ans	29	30
35–64 ans	37	38
65 ans et plus	6	6
Total, 10 ans et plus	100	100

Dans le tableau qui suit on relève les illettrés de plus de 10 ans habitant les campagnes et habitant les villes dans trois pays: le Canada, les Etats-Unis et l'Australie. Comme dans le tableau 19 et pour la même raison le qualificatif "illettré" s'applique aux individus qui ne savent pas à la fois lire et écrire.

TABLEAU 21

—	Urbains			Ruraux		
	Population de 10 ans et plus	Ne sachant pas lire et écrire		Population de 10 ans et plus	Ne sachant pas lire et écrire	
		Nombre	Pourcent		Nombre	Pourcent
Canada	3,395,987	122,695	3·7	3,286,085	260,673	7·9
Etats-Unis	43,978,576	1,955,112	4·4	38,760,739	2,976,793	7·7
Australie	2,674,550	42,613	1·6	1,536,212	39,488	2·6

Dans le tableau qui suit on a classifié la population du Canada, des Etats-Unis, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande en prenant comme base le lieu de naissance. Les chiffres de la Nouvelle-Zélande remontant à 1916 et ceux des trois autres pays à 1921, la répartition comparative, par pays européens, nécessiterait de nombreuses corrections; néanmoins, on n'a pas jugé utile de

procéder à ces rajustements peut-être inutiles, pour la raison que les imigrants venant d'un même pays européen peuvent représenter plus d'une seule race. Ces groupes, constitués de la manière jugée la plus concluante au point de vue de l'analphabétisme, sont ainsi composés:

1. Etats-Unis, Canada, Australie Nouvelle-Zélande et toutes les possessions britanniques, hormis les Indiens et les nègres.
2. Pays du nord-ouest de l'Europe:—Islande, Norvège, Suède, Danemark, Hollande et Belgique, ainsi que la France, l'Allemagne, la Suisse et la Finlande.
3. Europe centrale (sauf l'Allemagne), méridionale et orientale (sauf la Finlande).
4. Asie et autres pays.
5. Indiens et autres aborigènes.
6. Nègres.

TABLEAU 22.—LIEU DE NAISSANCE DE LA POPULATION DU CANADA, DES ÉTATS-UNIS, DE L'AUSTRALIE ET DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE

(Les aborigènes et les nègres sont indiqués séparément)

—	Canada		Etats-Unis		Australie		Nouvelle-Zélande	
	Population	Répartition proportionnelle	Population	Répartition proportionnelle	Population	Répartition proportionnelle	Population	Répartition proportionnelle
Population totale	8,788,483	100	105,710,620	100	5,495,734 [1]	100	1,148,225	100
1. Etats-Unis et tous pays britanniques.	8,147,143	92·7	84,498,963	79·9	5,326,723	96·9	1,079,569	94·0
2. Europe du nord-ouest, etc. Blancs	144,049	1·7	3,493,303	3·3	44,709	0·8	9,357	0·8
3. Europe centrale, méridionale et orientale. seulement	315,279	3·6	6,216,027	6·0	21,816	0·4	4,624	0·4
4. Asie et autres pays	56,930	0·6	794,739	0·7	42,480	0·8	5,899	0·5
5. Aborigènes	110,814	1·3	244,437	0·2	60,000 [1]	1·1	49,776	4·4
6. Nègres	14,268	0·15	10,463,131	9·8	–	–	–	–
Total de 2, 3, 4, 5 et 6	641,340	100·0	21,211,657	100·0	169,005	100·0	69,656	100·0
2. Europe du nord-ouest, etc.	144,049	22·5	3,493,303	16·5	44,709	26·5	9,357	13·5
3. Europe méridionale, etc.	315,279	49·1	6,216,027	29·4	21,816	13·0	4,624	6·6
4. Asie, etc.	56,930	8·9	794,739	3·7	42,480	25·1	5,899	8·5
5. Aborigènes	101,814	17·3	244,437	1·1	60,000 [1]	35·4	49,776	71·4
6. Nègres	14,268	2·2	10,463,131	49·3	–	–	–	–

On s'est demandé si la situation géographique des pays mis en parallèle exerce sur l'analphabétisme une influence suffisante pour justifier le tableau ci-dessus. La Nouvelle-Zélande et l'Australie peuvent être considérées comme étant géographiquement dissimilaires, à maints égards, particulièrement quant à leur superficie. Et, cependant, le problème de l'analphabétisme dans ces deux pays présente à peu près le même aspect. La composition de la population, tout spécialement, d'après la classification qui suit, semble toucher au cœur du problème. Les aborigènes étant exclus, cette composition, par lieu de naissance, s'établit *grosso modo*, de la manière suivante:

TABLEAU 23

—	Canada	Etats-Unis	Australie	Nouvelle-Zélande
1. Possessions britanniques et Etats-Unis	93·9	80·0	98·0	98·2
2. Europe du nord-ouest, France, Allemagne et Finlande	1·6	3·3	0·8	0·9
3. Autres pays et nègres	4·6	16·7	1·2	0·9

La classification ci-dessus n'est peut-être pas parfaite, mais il est difficile d'en établir une meilleure sur des bases comparables pour les quatre pays qui nous occupent. Elle est préférable, par exemple, à la classification entre "nés de régnicoles" et "nés de parents étrangers", laquelle n'a plus de sens lorsqu'on l'applique à des pays dont les régnicoles de l'un sont les allogènes de l'autre. Les descendants de "parents étrangers" qui constituent le plus lourd fardeau au regard de l'analphabétisme, dans chacun de ces quatre pays, sont qualifiés sous la rubrique "autre pays"; il est remarquable que la part des Etats-Unis surtout, puis celle du Canada ensuite, sont incomparablement plus grandes que celles de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, les Etats-Unis ayant 16·7 p.c. et le Canada 4·6 p.c. de leur population totale constituée par cette catégorie, tandis que l'Australie n'en a que 1·2 p.c. et la Nouvelle-Zélande 0·9 p.c.

[1] Population aborigène estimative. Voir Annuaire de l'Australie de 1924, page 955.

CHAPITRE 4

MÉPRISES RÉSULTANT DES CHIFFRES BRUTS SUR L'ANALPHABÉTISME

Les données sur l'analphabétisme en différents pays présentées dans le chapitre précédent, n'ont évidemment nulle valeur comparative. Même si un pourcentage d'analphabétisme avait partout la même signification on ne doit pas raisonnablement mettre en parallèle les illettrés des vieux pays européens avec ceux des pays neufs de l'Amérique et de l'Océanie. Dans les pays anciens, qui fournissent beaucoup d'émigrants, mais qui ne reçoivent guère d'immigrants, l'analphabétisme est le produit d'un état de choses dont les écoles sont responsables dans une large mesure. Une analyse de l'analphabétisme en ces pays révèlerait, sans doute, d'appréciables différences entre les sexes, la ruralité et l'urbanité, la nature du gouvernement, etc., lesquelles seraient ou bien complètement masquées ou bien auraient un sens différent dans les pays dont une large partie de la population est immigrante ou appartient à la classe des immigrants. L'étude de l'analphabétisme dans les vieux pays se confond avec l'étude de leurs écoles, tandis que dans les pays nouveaux, ce n'est que partiellement que la valeur de l'école est en jeu; il s'agit surtout d'une analyse de la composition de la population. Ceci est clairement démontré dans certaines divisions de recensement du Canada où l'ubiquité des écoles ne laisse qu'une légère trace d'analphabétisme parmi les enfants de 10 à 14 ans, tandis que les illettrés sont nombreux parmi les adultes, qui sont principalement des immigrants n'ayant pas subi l'influence de nos écoles canadiennes.

Tout ce qui se prête à une comparaison entre pays permet également de mettre en parallèle les différentes provinces du Canada, les localités rurales et urbaines, les sexes, etc. Il serait contraire aux principes de l'équité que l'on jugeât de la valeur des écoles d'une province par les données sur l'analphabétisme considérées sous leur aspect extrinsèque. Il convient plutôt de les envisager sous leur réelle perspective. Les chiffres absolus ayant été publiés dans le bulletin XVIII du recensement (Voir aussi vol. II) il n'est pas jugé nécessaire de les répéter ici; on s'occupera donc exclusivement des pourcentages, sauf lorsque les chiffres absolus sont indispensables. Non seulement les pourcentages frappent plus directement l'esprit mais ils aplanissent certaines erreurs inévitables lorsque des données sont colligées sur une grande échelle.

Le tableau suivant indique le pourcentage des illettrés (ne sachant pas lire ou pas écrire), par sexe et par résidence rurale ou urbaine, dans les différentes provinces du Canada.

TABLEAU 24.—POURCENTAGE DES ILLETTRÉS CANADIENS DE 10 ANS ET PLUS, PAR PROVINCES, PAR SEXE ET PAR RÉSIDENCE RURALE OU URBAINE

—	Ruraux et urbains			Ruraux	Urbains	Ruraux, par sexe		Urbains, par sexe	
	Deux sexes	Masculin	Féminin	Deux sexes	Deux sexes	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Canada	5·10	5·73	4·43	7·16	3·11	7·73	6·48	3·58	2·66
Neuf provinces	5·01	5·64	4·32	6·97	3·11	7·56	6·25	3·58	2·66
Ile du Prince-Edouard	3·07	3·57	2·55	3·40	1·88	3·95	2·84	2·13	1·66
Nouvelle-Ecosse	5·11	5·61	4·59	6·54	3·24	7·16	5·86	3·46	3·02
Nouveau-Brunswick	7·61	9·24	5·90	10·09	2·68	11·97	7·99	3·23	2·19
Québec	6·20	7·85	4·54	8·75	4·33	11·38	5·85	5·04	3·67
Ontario	2·96	3·58	2·34	3·88	2·33	4·68	2·94	2·72	1·97
Manitoba	7·09	6·48	7·78	9·54	4·07	8·36	11·01	3·91	4·23
Saskatchewan	5·92	5·00	7·08	7·47	2·30	6·04	9·45	2·36	2·24
Alberta	5·18	4·62	5·92	7·18	2·01	5·91	9·07	2·26	1·74
Colombie Britannique	6·21	6·83	5·37	9·01	3·17	8·89	9·19	4·34	1·78
Yukon	26·82	19·95	43·58	38·76	1·47	28·18	68·89	1·63	1·10
Territoires du Nord-Ouest	89·30	85·10	93·87	92·06	–	85·10	93·87	–	–

Les 108 pourcentages distincts relevés dans le tableau ci-dessus ont été et seront encore fréquemment cités, mais chacun d'eux est susceptible d'induire en erreur le lecteur, quoique, évidemment, les chiffres des quatre dernières colonnes soient relativement exempts de possibilités d'erreur. Que 5·73 p.c. des hommes et garçons et 4·43 p.c. des femmes et filles du Canada

soient illettrés; que 7·16 p.c. des habitants des campagnes et 3·11 p.c. des citadins soient illettrés, ce sont là des faits exacts, mais ils ne sont exacts qu'en autant qu'ils sont considérés isolément et non pas comparativement.

Prenant avant tous les autres le chiffre le plus essentiel, c'est-à-dire le pourcentage global des illettrés canadiens, nous avons déjà vu que cet indice de l'analphabétisme est juste ou qu'il est faux selon que les illettrés canadiens sont ou ne sont pas répartis également dans le pays. S'ils sont également répartis alors on a raison de dire que sur 20 Canadiens âgés de 10 ans, il y en a un qui est illettré; mais si la répartition est inégale, alors le pourcentage de 5·10 est pire qu'il n'apparaît si les collectivités ayant une forte proportion d'illettrés sont plus permanentes que celles en ayant moins, mais il sera meilleur qu'il ne semble si les illettrés sont, dans une certaine mesure, groupés quelque part et si les circonstances qui les ont rendus illettrés sont temporaires et anormales.

Un chapitre séparé sera consacré à l'investigation de cette répartition, mais les données du tableau précédent suffiront à en donner une idée générale. Les chiffres relatifs au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest étant exceptionnels et les habitants de ces régions ne formant qu'une proportion négligeable de la population du Canada on peut sans nul danger les ignorer pour le présent et considérer simplement le pourcentage de 5·01 représentant les illettrés des neuf provinces.

Chez la population masculine, le pourcentage des illettrés est de 5·64 et chez l'autre sexe 4·32. Si les deux sexes avaient été égaux, le pourcentage eût été 4·98, qui est la moyenne. Donc, le pourcentage se hausse légèrement par le fait de la supériorité de la population masculine. C'est un fait bien connu que cette inégalité est anormale, mais particulière aux pays neufs, la tendance générale étant orientée soit vers l'égalité numérique, soit vers la supériorité de l'élément féminin. Voilà donc déjà découvert un facteur non permanent du pourcentage de l'analphabétisme.

D'autre part, le pourcentage chez les ruraux est de 6·97 et chez les urbains de 3·11. Si les ruraux et les urbains étaient égaux en nombre, ces pourcentages demeurant les mêmes, le pourcentage général serait de 5·4, qui est la moyenne, c'est-à-dire légèrement plus élevé que le pourcentage réel. Si cette inégalité résultait d'un élément temporaire, on pourrait dire que le pourcentage de 5·01 serait inférieur au nombre des illettrés, mais loin de là, cet élément est dû au fait que les villes recèlent la plus grande partie de la population âgée de plus de dix ans, état de choses qui semble devoir se perpétuer, mais qui n'est encore que légèrement apparent dans un pays nouveau comme le Canada. On en doit donc déduire qu'au fur et à mesure que la population urbaine gagnera du terrain sur la population rurale, le pourcentage des illettrés decroîtra. Ainsi considéré, ce pourcentage de 5·01 n'est donc pas au-dessous de la réalité. En d'autres termes, la supériorité de la population urbaine contrebalance exactement l'infériorité de la population féminine.

D'autre part, si au lieu d'un pourcentage global on s'applique à rechercher le pourcentage particulier des illettrés de chaque sexe séparément, pris dans la population rurale et dans la population urbaine, et enfin dans chacune des neuf provinces, puis ensuite, formant une masse de ces pourcentages particuliers, si l'on en dégage la moyenne, on obtient 5·12, pourcentage supérieur à celui de la masse illettrée. Ceci démontre clairement que le " poids " de la population se fait sentir dans les provinces, dans les centres ou chez le sexe où il y a le moins d'illettrés. Ceci ne signifie pas nécessairement que l'analphabétisme diminue en même temps que la population augmente; il est possible que la décroissance de l'analphabétisme s'opère naturellement, au fur et à mesure que le pays vieillit et se peuple. En établissant la moyenne de 5·12 p.c. pour les éléments divers, il convient de remarquer que 15 d'entre eux dépassent le pourcentage global de 5·01. Parmi ces 15, un seul est urbain et s'applique à la population masculine et 14 sont ruraux, dont 7 concernent la population masculine et 7 la population féminine. Donc, l'ensemble du Canada, ou tout au moins de ses neuf provinces, est favorisé par le " poids " de sa population urbaine.[1] Etant donné que 21 éléments se placent au-dessous de la moyenne et 15 seulement au-dessus, il est clair que les 5·01 p.c. d'illettrés représentent une ségrégation plutôt qu'une répartition égale. Il en est ainsi dans 14 des 18 éléments ruraux, 4 de ceux-ci ayant une moyenne meilleure que le pourcentage général, ainsi que dans l'élément urbain masculin. Ce qu'il s'agit de faire ressortir c'est que, dans l'ensemble, les illettrés des neuf provinces

[1] Ceci, naturellement, ne concerne que la population de plus de 10 ans. Quoique la population urbaine soit moindre que la population rurale (4,352,122 âmes et 4,436,361 âmes respectivement) la population urbaine de plus de 10 ans est plus forte que la population rurale (3,395,987 et 3,286,085 respectivement).

sont représentés par un pourcentage (5·01) trop élevé, car il est grossi par des facteurs temporaires, tandis que les facteurs tendant à l'empêcher de s'accroître sont permanents. Si dans les 36 éléments dont on a dégagé la moyenne, 18 s'étaient trouvés au-dessus et 18 au-dessous, le pourcentage de 5·01 eut représenté plus exactement l'analphabétisme au Canada; même observation s'il s'était trouvé 9 éléments féminins et 9 éléments masculins au-dessus de la moyenne. (En fait, 7 éléments féminins seulement dépassaient la moyenne et 11 lui étaient inférieurs; quant aux éléments masculins, 8 l'excédaient et 10 étaient au-dessous). D'ailleurs, il semble que 4 des 7 éléments féminins excédant la moyenne, ne résultaient pas d'une situation intrinsèquement canadienne, mais avaient pour cause une population nouvellement immigrée; par contre, dans tous les éléments inférieurs à la moyenne la situation était normale, avec une tendance à la stabilité.

Si maintenant on considère le sexe des illettrés, on sait que la population masculine en possède 5·64 p.c. et la population féminine 4·32 p.c. La disparité de ces chiffres est très grande, le pourcentage des premiers étant de 30 p.c. plus élevé que celui de l'autre sexe. En faut-il inférer que les filles vont à l'école plus assidûment que les garçons et profitent mieux de l'enseignement qu'elles reçoivent? Dans un chapitre subséquent nous verrons que ceci n'est pas entièrement vrai. Le pourcentage des garçons de moins de 14 ans n'allant pas à l'école n'est pas sensiblement plus grand que la proportion des filles. La différence est encore plus minime entre les deux sexes, si l'on compare les élèves ayant passé à l'école plus de 7 mois ou moins de 7 mois. Si donc, la supériorité du sexe féminin est attribuable aux effets de l'école, elle puise sa racine dans le passé. Il serait inutile de mettre en doute le fait qu'il y a un peu moins d'illettrés parmi le sexe féminin que dans l'autre sexe, mais il est douteux que cette différence soit aussi grande que celle exprimée par les pourcentages respectifs de 5·64 et 4·32.

En se servant des chiffres du tableau 24, on voit que la population rurale masculine a 7·56 p.c. d'illettrés et la population urbaine masculine 3·58 p.c. Si la population masculine était également répartie entre les villes et les campagnes, sans nul changement dans l'analphabétisme relatif de ces deux groupements, le pourcentage des illettrés masculins deviendrait 5·54, au lieu de 5·64 et chez la population féminine 4·46 au lieu de 4·32. Ceci, nous dira-t-on, abaisse la proportion des illettrés masculins et élève celle des illettrées du sexe féminin. On peut en inférer que le pourcentage réel des illettrées est favorisé par la pluralité des femmes et des filles dans les centres urbains, tandis que celui de la population masculine est handicappé par sa supériorité dans les campagnes. A lui seul ce rajustement constitue une différence considérable, car s'il est vrai que la proportion des illettrés masculins est 31 p.c. plus grande que celle des illettrées du sexe féminin, une égale répartition entre ruraux et urbains rabaisserait cette proportion à 25 p.c., au lieu de 31 p.c. D'autres causes non essentielles créent une disparité encore plus grande entre les sexes; nous nous en occuperons dans un autre chapitre. Remarquons ici que dans quatre provinces, le sexe féminin possède plus d'illettrés que l'autre sexe. Si ces quatre provinces contenaient la majorité de la population du Canada, la position respective des sexes serait renversée, résultat qui créerait une méprise plus grande que celle qui résulte des chiffres effectifs.

D'un autre côté, le pourcentage des illettrés ruraux est de 6·97, comparativement à 3·11 chez les urbains. A première vue, on suppose que cette différence est causée par la plus grande difficulté qu'éprouvent les enfants des campagnes à fréquenter l'école. Les données du tableau ne sont point susceptibles de révéler la véritable situation; nous fournirons ces données dans un autre chapitre. Il est vrai toutefois, que quoiqu'une partie du désavantage des ruraux puisse être attribuée à l'éloignement de leur école, une autre partie, peut-être la plus grande partie, est due à la constitution de leur population, car les campagnes et les villes attirent différentes classes de gens. Les écoles canadiennes sont encore bien moins responsables de cette différence.

Enfin la différence entre les provinces, telle qu'elle résulte des chiffres bruts du tableau 24, serait grandement décevante, si l'on considérait ces chiffres comme l'expression des efforts éducatifs des différentes provinces. La différence moyenne entre les provinces représente environ 3 p.c. d'illettrés, soit plus de la moitié des illettrés des neuf provinces ensemble. S'il était vrai que cette différence représentât le plus ou le moins d'efforts tentés pour l'instruction de la population, il serait impossible d'y apporter un remède au moyen du rajustement de la répartition de la population. Laissant de côté les différences de population de province à province on voit que la moyenne du pourcentage des illettrés dans les neuf provinces, est de 5·48. Mais si cette moyenne est calculée uniquement sur les quatre dernières colonnes, elle est ramenée à 5·12 p.c.

ceci indiquant que la répartition inégale des sexes ou bien des groupes " ruraux " et " urbains " favorise certaines provinces au détriment des autres et favorise également la Puissance, puisqu'elle n'a que 5·01 p.c. dans les neuf provinces.

Cependant, les chiffres les plus décevants ne sont pas révélés dans le tableau 24; ce sont ceux qui se rapportent d'une part, à la population indienne et, d'autre part, aux allogènes. Quoique l'analphabétisme des Indiens n'affecte le pourcentage de la Puissance entière que d'une fraction d'un pour cent, son influence sur quelques provinces est très grande. Il est bien évident que les aborigènes devraient être considérés distinctement. Ni l'Australie, ni la Nouvelle-Zélande ne s'occupent d'eux dans la computation de leurs illettrés et les Etats-Unis établissent une ligne de démarcation bien nette entre les illettrés régnicoles de race blanche et les autres. Au lieu de 5·01, le pourcentage tomberait à 4·49 si les Indiens étaient exclus, différence peu sensible. Toutefois, dans certaines provinces cette différence aurait de sérieuses conséquences, ainsi qu'on peut le voir par le tableau suivant.

TABLEAU 25.—PROPORTION DES ILLETTRÉS CHEZ LA POPULATION DE 10 ANS ET PLUS HABITANT LES NEUF PROVINCES DU CANADA

Provinces	Pourcentage des illettrés	
	Indiens compris	Indiens exclus
Neuf provinces	5·01	4·49
Ile du Prince-Edouard	3·07	3·02
Nouvelle-Ecosse	5·11	5·01
Nouveau-Brunswick	7·61	7·50
Québec	6·20	6·04
Ontario	2·96	2·70
Manitoba	7·09	6·13
Saskatchewan	5·92	5·05
Alberta	5·18	3·73
Colombie Britannique	6·21	3·83

C'est le gouvernement fédéral, et non pas les provinces, qui s'occupe de répandre l'instruction chez les Indiens; il est aidé dans cette tâche par plusieurs confessions religieuses. Si donc on considère que l'exclusion des Indiens jette plus de lumière sur la situation véritable, il reste à rechercher dans quelle mesure la différence entre les provinces est due aux facteurs indépendants des écoles de ces provinces, qui aggravent leurs problèmes.

TABLEAU 26.—POURCENTAGE DES ILLETTRÉS CHEZ LA POPULATION ÂGÉE DE 10 ANS ET PLUS, À L'EXCLUSION DES INDIENS, PAR LIEU DE NAISSANCE, ET PAR SEXE

Provinces	Pourcentage des illettrés			Proportion par 1,000 individus de la population de plus de 10 ans appartenant à chaque classe.		
	Toutes classes	Nés dans l'empire britannique, Canada compris	Nés à l'étranger	Toutes classes	Nés dans l'empire britannique, Canada compris	Nés à l'étranger
Neuf provinces	4·49	3·36	12·11	1,000	872	128
Ile du Prince-Edouard	3·02	3·02	2·80	1,000	985	15
Nouvelles-Ecosse	5·01	4·87	9·30	1,000	969	31
Nouveau-Brunswick	7·50	7·46	8·89	1,000	968	32
Québec	6·04	5·91	8·33	1,000	946	54
Ontario	2·70	1·86	13·05	1,000	925	75
Manitoba	6·13	1·54	20·68	1,000	760	240
Saskatchewan	5·05	1·45	11·39	1,000	637	363
Alberta	3·73	0·98	8·01	1,000	610	390
Colombie Britannique	3·83	0·68	13·89	1,000	761	239

Afin de présenter sous son véritable jour l'influence qu'exercent les allogènes, il est nécessaire d'établir une distinction entre ceux originaires des Etats-Unis et de divers autres pays, d'une part, et ceux provenant de l'Europe méridionale et orientale, de l'Asie, etc. C'est ce que nous allons faire, mais même les chiffres que nous venons de donner indiquent que la différenciation entre les provinces, révélée dans la première colonne, ne peut être due, si ce n'est dans une faible mesure, à la diversité de leurs moyens éducatifs et qu'elle est par conséquent, anormale. Si

elle était normale, la situation respective des Canadiens nés à l'étranger et de ceux nés dans l'empire britannique se maintiendrait identique, soit meilleure, soit pire, dans chacune des provinces.

La province bénéficiant du plus faible pourcentage d'illettrés a 2·70 de ses habitants ne sachant pas lire ou écrire. Il serait intéressant de savoir ce que seraient les illettrés de chaque province, si chacune d'elles recélait la même proportion des deux classes de la population, que l'on trouve dans Ontario, savoir: 75 étrangers et 925 Canadiens et britanniques par 1,000 individus.

TABLEAU 27.—ILLETTRÉS DE CHAQUE PROVINCE ET DE L'ENSEMBLE DES NEUF PROVINCES COMPUTÉS PAR VOIE DE COMPARAISON, EN SUPPOSANT QUE LA POPULATION DE CHAQUE PROVINCE EST CONSTITUÉE DANS LA MÊME PROPORTION QUE CELLE D'ONTARIO PAR DES ÉTRANGERS ET DES RÉGNICOLES

—	Nés au Canada et dans l'empire		Nés à l'étranger		Toutes classes	
	Population[1] (par 1,000)	Pourcent. d'illettrés	Population[1] (par 1,000)	Pourcent. d'illettrés	Population[1] (par 1,000)	Pourcent. d'illettrés
Neuf provinces	925	3·09	75	10·70	1,000	3·66
Ile du Prince-Edouard	925	3·02	75	2·80	1,000	3·00
Nouvelle-Ecosse	925	4·87	75	9·30	1,000	5·20
Nouveau-Brunswick	925	7·46	75	8·89	1,000	7·57
Québec	925	5·91	75	8·33	1,000	6·09
Ontario	925	1·86	75	13·05	1,000	2·70
Manitoba	925	1·54	75	20·68	1,000	2·98
Saskatchewan	295	1·45	75	11·39	1,000	2·20
Alberta	925	0·98	75	8·01	1,000	1·51
Colombie Britannique	925	0·68	75	13·89	1,000	1·67

[1] 10 ans et plus.

On remarque que les pourcentages des illettrés nés au Canada, dans l'empire ou à l'étranger, n'ont pas été changés, la seule modification opérée ayant porté sur la proportion relative de chaque classe. Si donc, chaque province avait eu la même proportion de chaque classe qu'Ontario, l'analphabétisme de ces classes restant ce qu'il est effectivement dans chaque province, l'analphabétisme au Canada descendrait de 4·49 p.c. à 3·66 p.c., réalisant un gain de 18 p.c. sur la situation réelle; en effet, les illettrés nés au Canada ou dans l'empire tomberaient de 3·36 p.c. à 3·09 p.c. gagnant 8 p.c. et ceux de naissance étrangère, de 12·11 p.c. à 10·70 p.c., gagnant 12 p.c.

Maintenant, au lieu de supposer que la population de chaque province est constituée par des régnicoles et des allogènes dans la même proportion que celle d'Ontario, son analphabétisme demeurant constant, nous supposerons que chaque province avait un pourcentage d'illettrés de chaque classe égal à celui d'Ontario, sa proportion de la population demeurant constante. Nous obtiendrons donc les résultats suivants:

TABLEAU 28.—ANALPHABÉTISME HYPOTHÉTIQUE DE CHAQUE PROVINCE ET DES NEUF PROVINCES, EN SUPPOSANT QUE CHACUNE D'ELLES POSSÈDE LE MÊME POURCENTAGE D'ILLETTRÉS QU'ONTARIO, LA RÉPARTITION DE LA POPULATION DE 10 ANS ET PLUS DEMEURANT CONSTANTE

—	Nés au Canada et dans l'empire		Nés à l'étranger		Toutes classes	
	Population[1] (par 1,000)	Pourcent. d'illettrés	Population[1] (par 1,000)	Pourcent. d'illettrés	Population[1] (par 1,000)	Pourcent. d'illettrés
Neuf provinces	840	1·86	160	13·05	1,000	3·65
Ile du Prince-Edouard	985	1·86	15	13·05	1,000	2·03
Nouvelle-Ecosse	969	1·86	31	13·05	1,000	2·20
Nouveau-Brunswick	968	1·86	32	13·05	1,000	2·21
Québec	946	1·86	54	13·05	1,000	2·46
Ontario	925	1·86	75	13·05	1,000	2·70
Manitoba	760	1·86	240	13·05	1,000	4·55
Saskatchewan	637	1·86	363	13·05	1,000	5·92
Alberta	610	1·86	390	13·05	1,000	6·22
Colombie Britannique	761	1·86	239	13·05	1,000	4·53

[1] Agée de 10 ans et plus.

Ce rajustement produit ce résultat remarquable, à savoir: que le pourcentage de l'ensemble des neuf provinces est à peu près le même que dans le tableau précédent. A remarquer également que dans cette hypothèse trois provinces n'auraient qu'à perdre à être ainsi assimilées à Ontario, ce qui démontre que, élément par élément, leur analphabétisme est moindre que celui d'Ontario quoique, en bloc, il soit plus grand.

Peut-être est-il encore plus remarquable qu'il existe une différence plus grande entre les provinces, par l'effet du dernier rajustement, que dans la réalité. L'écart moyen de la moyenne réelle est 1·33; la variation moyenne entre les provinces, en attribuant à celles-ci l'analphabétisme de la population d'Ontario est 1·48.

Les deux tableaux qui précèdent démontrent donc que les différences de l'analphabétisme des neuf provinces ne sont pas uniquement attribuables à la diversité de leurs efforts éducatifs mais, au moins partiellement, au fait que leur population est autrement constituée, circonstance entièrement indépendante de l'instruction publique. Par exemple, il est possible que les institutions scolaires d'une province ou d'une région soient une aimantation attirant les immigrants ayant le goût de s'instruire, mais cette possibilité ne pourrait à la rigueur que modifier légèrement les nombres absolus, sans pouvoir influer sur le pourcentage.

Il pourrait être également utile de rechercher dans quelle mesure la différence entre chaque province et la moyenne des neuf provinces est due au pourcentage plus ou moins élevé des illettrés nés dans l'empire britannique (Canada inclus) et nés à l'étranger, et dans quelle mesure on peut l'attribuer à la proportion que chacun de ces éléments constitue de la population totale. On peut y parvenir en plaçant en regard les illettrés d'une province et ceux des neuf provinces et en opérant la répartition de la différence entre ses habitants. Par exemple, le pourcentage des illettrés des neuf provinces est 4·49; le pourcentage dans l'île du Prince-Edouard est 3·02; cette province est, par conséquent, 1·47 au-dessous de la moyenne, ce qui peut s'exprimer par —1·47. Poursuivant l'opération, on constate que les illettrés de l'île du Prince-Edouard, nés dans l'empire britannique, représentent un pourcentage de 3·02, comparativement à 3·36 pour l'ensemble des neuf provinces, de telle sorte que le gain en faveur des britanniques est —0·34. Mais les individus d'origine britannique forment 98·5 p.c. de la population totale; donc, la différence entre les britanniques de l'île du Prince-Edouard et les britanniques des neuf provinces s'exprime par —0·34 × 0·985 = —0·33, à déduire de la différence totale de —1·47. Semblablement, les allogènes de cette île ont une proportion d'illettrés grandement inférieure à la masse des étrangers des neuf provinces (2·80—12·11=—9·31, ce qui représente —0·14 (c.-à.-d.—9·31 × 0·015), à déduire de la différence totale de —1·47. Par conséquent, la supériorité des éléments britanniques et étrangers de l'île du Prince-Edouard, au regard de l'analphabétisme, sur la moyenne des neuf provinces, entre en ligne de compte pour —0·47 (c.à.d.—0·33 + —·014), à déduire de la différence totale de —1·47. Le surplus, soit —1·00 est dû à la distribution favorable de ces deux classes de la population (britanniques et étrangers) dans l'île du Prince-Edouard, comparativement à leur distribution dans les autres parties du Canada.

TABLEAU 29.—ANALPHABÉTISME DANS LES PROVINCES.—DANS QUELLE MESURE LES DIFFÉRENCES SONT DUES À LA RÉPARTITION RESPECTIVE DES BRITANNIQUES ET DES ÉTRANGERS ET À L'ALNAPHABÉTISME DE CES DEUX CLASSES DE LA POPULATION

Provinces	Différence entre le pourcent. des illettrés d'une province et celui des neuf provinces	Contribution respective par les illettrés		Contribution résultant de la répartition de ces deux classes
		Nés britanniques	Nés à l'étranger	
Neuf provinces	-	-	-	-
Ile du Prince-Edouard	−1·47	−0·33	−0·14	−1·00
Nouvelle-Ecosse	0·51	1·46	−0·09	−0·86
Nouveau-Brunswick	3·01	3·97	−0·10	−0·86
Québec	1·55	2·41	−0·20	−0·66
Ontario	−1·79	−1·39	0·07	−0·47
Manitoba	1·64	−1·38	2·06	0·96
Saskatchewan	0·56	−1·15	−0·26	1·97
Alberta	−0·76	−1·45	−1·60	2·29
Colombie Britannique	−0·66	−2·04	0·43	0·95

La situation de la Saskatchewan et de l'Alberta est spécialement intéressante; ces deux provinces réalisent l'une et l'autre un gain sur l'analphabétisme tant des britanniques que des étrangers. Mais, au contraire, la répartition leur est défavorable à tel point que la Saskatchewan se trouve élevée au-dessus de la moyenne générale des neuf provinces. C'est là un frappant exemple des méprises susceptibles de résulter des chiffres bruts. Si les individus d'origine britannique et ceux nés à l'étranger avaient, les uns et les autres, un pourcentage d'illettrés inférieur à la moyenne, il en faudrait conclure avec certitude que l'analphabétisme de la province ne peut pas, à vrai dire, être supérieur à la moyenne, quoique les chiffres bruts l'affirment.

Cette analyse, par provinces, pourrait se poursuivre de manière à mesurer la contribution des autres éléments, tels que l'âge, le sexe, la ruralité, l'urbanité, la parenté canadienne, britannique, étrangère ou mixte, etc. Mais le travail qu'entrainerait cette opération serait disproportionné aux résultats, d'autant plus que les conséquences qui nous occupent ressortent déjà suffisamment, à savoir: que les différences existant entre les provinces dans le pourcentage de leurs illettrés ne peuvent être entièrement attribuées à leur plus ou moins de zèle en faveur de l'instruction, mais qu'elles sont largement dues à la façon dont leur population est constituée.

CHAPITRE 5

ILLETTRÉS RURAUX ET ILLETTRÉS URBAINS.[1]

La méthode que nous venons de décrire dans le chapitre précédent va nous servir maintenant à analyser la différence existant entre l'analphabétisme rural et l'analphabétisme urbain, à raison de la diversité de leurs éléments constituants respectifs. Ceci est fort important, non seulement comme moyen d'éviter les méprises, mais aussi afin de découvrir si possible dans quelle mesure la vie rurale affecte l'analphabétisme.

On n'est pas parvenu à éliminer des données sur lesquelles repose la thèse discutée en ce chapitre, une certaine source d'erreur résultant de la discordance d'interprétation des mots "rural" et "urbain", que l'on constate dans certaines provinces. Il semble avéré qu'au point de vue de l'analphabétisme et de l'absence de l'école, le fait d'habiter un hameau n'affecte pas le problème plus que la résidence urbaine, ou tout au moins pas beaucoup plus, car un hameau recrute une plus large proportion de sa population scolaire dans les campagnes environnantes qu'une grande cité. Mais cette dernière observation est presque sans importance pratique. Dans Ontario, par exemple, un groupement doit posséder un nombre appréciable de familles avant d'être promu à la dignité de village, tandis que dans la Saskatchewan, 100 à 200 âmes seulement peuvent constituer une ville. Par conséquent la distinction entre ruraux et urbains est beaucoup plus efficace pour les besoins de notre thèse dans les provinces des prairies que dans Ontario. Toutefois, les effets de cette erreur ont été réduits au minimum partout où on l'a pu, non seulement dans ce chapitre mais dans les autres parties de l'ouvrage. Dans la discussion du recensement de 1911, par exemple, (voir chapitre 15), la distinction est uniforme et presque absolue; non pas la distinction établie par la législaion entre "ruraux" et "villageois" mais celle basée sur un agrégat de population, excepté naturellement les cités, les villes et les bourgades constituant réellement des groupements urbains. Dans ce cas, un district rural d'Ontario ne diffère point d'un district rural de la Saskatchewan. Les résultats actuellement connus du recensement de 1921 démontrent une similitude si grande entre les uns et les autres qu'il est douteux qu'une erreur grave puisse résulter des différences provinciales entre ruraux et urbains. D'ailleurs, dans le chapitre 15 consacré à l'appréciation des effets de l'ambiance, la distinction est partout uniforme, les collectivités sur lesquelles repose la discussion étant choisies dans ce but spécial; et puis, les districts qualifiés "urbains" embrassent la totalité de la population qui n'est pas absolument rurale. Les conclusions finales ne sont viciées que dans une très faible mesure, par le manque d'uniformité, mais cependant, beaucoup moins qu'elles auraient pu l'être si toutes les provinces appliquaient la même règle et si elles exsigeaient pour constituer un groupement urbain, une masse de population plus grande que celle exigée dans Ontario. Ce pendant, il convient de signaler quelques sources d'erreur disséminées dans les municipalités rurales qui forment un cordon aux grandes cités. Au point de vue purement scolaire, ces municipalités peuvent être plus strictement urbaines que quelques villes populeuses. Il est intéressant de constater que lorsque deux séries de données sont en corrélation, ces municipalités constituent une exception, ce qui indique que si ces erreurs avaient pu être complètement éliminées, les conclusions seraient plus décisives qu'elles ne le sont en réalité.

Toutefois, avant d'aller plus loin, il est nécessaire d'énoncer un postulat resté jusqu'à présent dans l'ombre. Supposons que les illettrés, soit ruraux, soit urbains, soient uniquement constitués par deux éléments, savoir: (1) hommes et garçons d'origine britannique et (2) hommes et garçons nés à l'étranger. Supposons que, tant chez les urbains que chez les ruraux, le pourcentage des illettrés d'origine britannique soit 3 et celui des illettrés nés à l'étranger soit 8, donc, si, catégorie pour catégorie, l'analphabétisme chez les urbains est exactement le même que chez les ruraux, on peut proclamer comme axiome que toutes différences apparaissant, lorsque les deux catégories sont réunies, ne résultent pas nécessairement du fait de la vie rurale ou de l'existence urbaine, mais qu'elles découlent plutôt de la nature de la répartition des deux catégories.

Précisons. Supposons qu'il y ait 10 individus d'origine britannique chez les urbains et 6 chez les ruraux et qu'il y ait 3 illettrés d'origine étrangère chez les urbains et 5 chez les ruraux, le pourcentage des illettrés de l'une et l'autre catégorie, dans les villes et dans les campagnes, s'établirait ainsi:—

TABLEAU 30

—	Nés britanniques		Nés à l'étranger		Deux catégories	
	Population	Pourcent. d'illettrés	Population	Pourcent. d'illettrés	Population	Pourcent. d'illettrés
Urbains	10	3	3	8	13	4·15
Ruraux	6	3	5	8	11	5·27

Remarquons que, quoique l'analphabétisme des individus d'origine britannique soit exactement le même chez les ruraux que chez les urbains et qu'il en soit ainsi pour les illettrés nés à l'étranger, cependant l'analphabétisme des deux catégories réunies est plus fort chez les ruraux que chez les urbains. Il est évident que ceci n'est pas la conséquence directe de la résidence rurale. Le sophisme persistant à attribuer cette situation à la résidence rurale apparaîtra immédiatement si, poursuivant l'hypothèse, on suppose que les illettrés des deux catégories étaient

[1]. Les tableaux statistiques se rapportant au contenu de ce chapitre se trouvent dans le IIe volume du recensement de 1921, p, 610.

des adultes réeemment arrivés au Canada. Une relation indirecte peut se eoneevoir si l'on prétend que les classes illettrées furent attirées plutôt vers les campagnes que dans les villes, mais eette prétention est à peine soutenable et, dans tous les eas, ne saurait influer sur les effets eomparatifs de l'analphabétisme, soit rural, soit urbain. La situation, telle qu'elle existe réellement, n'est pas aussi simple que cette hypothèse. On peut eonsidérer comme un fait certain qu'il existe quelques différences essentielles entre les campagnes et les villes. Chez les gens de même origine, de même sexee, de même âge, ete., les illettrés seront parfois plus nombreux, mais le plus souvent moins nombreux dans les villes que dans les campagnes, quelque puisse être la répartition de la population. Le problème consiste done à séparer dans la mesure du possible les différences essentielles des différences résultant de la répartition de la population. On n'y réussira qu'imparfaitement, ear si loin que l'on puisse poursuivre l'analyse de la population, on se heurtera néeessairement à une limite, soit à cause du manque d'informations eomplètes, soit parce que les détails se eonfondent et s'enchevêtrent. Par exemple, la population féminine urbaine née à l'étranger, peut avoir un moindre poureentage d'illettrés que la population féminine rurale née à l'étranger, mais ceci ne résultera pas néeessairement de la supériorité des écoles urbaines; ee peut être dû au fait que ce groupe urbain contenait une plus forte proportion d'individus nés aux Etats-Unis ou dans l'Europe septentrionale, tandis que le groupe rural se recrutait en majorité dans l'Europe méridionale et orientale ou bien en Asie. D'autre part, s'il était démontré que des femmes urbaines Sud-Européennes ou Asiatiques soient moins illettrées qu'un autre groupe rural et féminin de même origine, il serait encore néeessaire de s'assurer de l'âge eomparatif des deux groupes féminins, de savoir si leurs membres ont été élevés au Canada ou non, s'ils provenaient des eampagnes ou des groupements urbains, etc. L'analyse serait donc presque illimitée, mais chacune de ses phases soulèverait un coin du voile. Done, un point au moins peut être éelairci d'une manière satisfaisante, à savoir: dans quelle mesure la différence de répartition des divers éléments affecte l'analphabétisme, au point auquel l'analyse a été poussée?

Le tableau qui suit présente l'analphabétisme, rural et urbain, sous 18 aspects distincts. On ne saurait faire mieux, à moins d'étendre l'analyse aux 216 divisions de recensement séparément. Mais dans ce cas il serait impossible d'apereevoir les effets de l'âge, qui sont très importants. De plus, il est possible que les données ainsi analysées offrent l'avantage d'une plus grande exaetitude. Les données d'une division de reeensement quelconque peuvent être affectées par les idiosyncrasies de 2 ou 3 énumérateurs, tandis que dans les mêmes données présentées par groupes d'âges et s'appliquant à la masse des 11,000 énumérateurs, les idiosynerasies des uns peuvent être neutralisées par eelles des autres ou bien s'annihiler dans l'ensemble.

TABLEAU 31.—POURCENTAGE DES ILLETTRÉS RURAUX ET URBAINS PAR ORIGINES, GROUPES D'ÂGES ET SEXE; CONTRIBUTION DE CHAQUE ÉLÉMENT À LA DIFFÉRENCE ENTRE L'ANALPHABÉTISME URBAIN ET L'ANALPHABÉTISME RURAL[1]

Âge	Sexe	Origine	Ruraux	Urbains	Total	Répartition des ruraux et des urbains, par 1,000 individus		Influence respective des différents éléments
						Ruraux	Urbains	
10–20 ans	Masculin.	Canadienne	4·13	1·01	2·78	135	100	0·18175
		Britannique.	0·45	0·24	0·32	9	14	0·00117
		Etrangère	4 40	3·21	3·92	14	9	0·00672
	Féminin	Canadienne	3·14	0·75	2·01	125	109	0·14125
		Britannique.	0·32	0·23	0·26	7	15	0·00042
		Etrangère	4 95	2·74	3·92	12	10	0·01236
21–64 ans	Masculin.	Canadienne	8·36	3·19	5·90	235	205	0·57810
		Britannique.	0·83	0·57	0·67	49	81	0·00784
		Etrangère	12·19	12·33	12·26	67	53	−0·00469
	Féminin	Canadienne	5·64	2 07	3·70	200	230	0·38800
		Britannique.	0·42	0·57	0·50	37	75	−0·00296
		Etrangère	18·04	12 51	15 32	41	39	0 10988
65 ans et plus	Masculin.	Canadienne	19·86	11·21	16·36	29	19	0·10150
		Britannique.	3·78	2·64	3·11	5	7	0 00335
		Etrangère	25·90	13·77	21·39	4	2	0 01804
	Féminin	Canadienne	16·18	8·30	12 44	25	22	0·09350
		Britannique	4 09	3 43	3·70	4	7	0·00156
		Etrangère.	30·77	17·07	24 56	2	2	0·01242
Total			6·97	3·11	5·01	1,000	1,000	1·65021

La différence entre le pourcentage des illettrés ruraux et le pourcentage des illettrés ruraux et urbains=—1·96 (c. à. d. 6·97—5·01).

Cette différence est attribuable aux britanniques, à concurrence de=0·01138
" " " allogènes, à concurrence de =0·15473.
" " " Indiens, à concurrence de=0·51500.
" " " régnicoles, à concurrence de=0·96900.
" " " à l'inégalité de la répartition, à concurrence de=0·30979.

[1] Les chiffres de ce tableau ne concernent que les neuf provinces.

Ces calculs peuvent d'ailleurs s'exprimer sous la forme que voici:

La différence entre le pourcentage des illettrés ruraux et des illettrés urbains est 3·86. Une partie de cette différence, 0·51 p.c., est causée par l'excédent d'illettrés chez les ruraux d'origine britannique sur les urbains de même origine; 7·9 p.c. est causée par l'excédent des illettrés ruraux d'origine étrangère sur les urbains de même origine; 26·3 p.c. est attribuable à l'analphabétisme des Indiens, presque tous ruraux; 49·4 p.c. est causée par l'excédent d'illettrés chez les ruraux nés au Canada sur les urbains de même naissance. Le surplus, soit 16 p.c., est causé par le fait que la nature de la répartition des différents éléments ci-dessus favorise les groupements urbains. En d'autres termes, en dehors de toute action quelconque de la part des écoles, un simple déplacement de certaines catégories de la popution passant de la campagne à la ville réduirait la différence entre l'analphabétisme rural et l'analphabétisme urbain, d'environ un sixième. Laissant de côté les Indiens, il est remarquable que la gravitation de certains éléments de la population vers les régions rurales plutôt que dans l'orbe des villes contribue à une part de la différence entre l'analphabétisme urbain et l'analphabétisme rural, presque le double de celle causée par les illettrés de naissance britannique et de naissance étrangère et presque un tiers de celle attribuable à la différenciation entre les illettrés régnicoles, Indiens exclus. Il est fâcheux que les Indiens n'aient pas été entièrement exclus de ces calculs, car leur ignorance est de nature à vicier les résultats; on s'est trouvé dans la nécessité de les maintenir, parce que les groupes d'âges entre lesquels leurs illettrés sont divisés ne correspondent pas aux groupes d'âges ci-dessus.

L'analyse qui précède se borne à démontrer comment la différence réelle causée par les facilités de s'instruire, propres, d'une part, aux ruraux et, de l'autre, aux citadins, est masquée par d'autres facteurs. Ceci est vrai dans la mesure où l'on peut dire que cette différence de 3·86 entre les illettrés urbains et les illettrés ruraux, peut être *grosso modo* attribuée, à concurrence de 2·27, à l'inégalité entre les ruraux et les urbains de toutes origines; 1·03 aux Indiens, dont l'ignorance n'est certainement pas causée par leur résidence rurale et, enfin, à concurrence de 0·61, la diversité de la répartition des différentes catégories de population, qui favorise les urbains. D'ailleurs, il est inexact que les 2·27 constituent purement une différence entre ruraux et urbains, Pour connaître cette véritable différence, même approximativement, l'analyse devrait être poursuivie presque indéfiniment; par exemple, le campagnard né à l'étranger est plus illettré que le citadin, mais ceci n'est pas nécessairement le résultat de son habitat. En fait, aux âges de 21 à 64 ans, les " nés à l'étranger " sont plus illettrés dans les campagnes que dans les villes; il en est ainsi chez la population féminine d'origine britannique du même groupe d'âges. On ne peut soupçonner un seul instant que cette situation soit un résultat défavorable de la résidence urbaine; cela signifie seulement que les hommes de ces âges, nés à l'étranger, étaient plus illettrés quand ils vinrent se fixer à la campagne, que ceux qui allèrent habiter les villes. Pour connaître, même approximativement, la différence réelle, il serait nécessaire de subdiviser les allogènes selon leurs origines et de découvrir quelles sont les races qui résident dans les campagnes et quelles dans les villes. Il en faudrait faire autant pour les régnicoles et les individus nés britanniques, quoique les derniers nommés ne soient responsables que d'une proportion négligeable de la différence. Les effets possibles de la race sur la différence entre les illettrés ruraux et les illettrés urbains peuvent s'expliquer ainsi: les illettrés Canadiens âgés de plus de 10 ans (Indiens exclus) étaient au nombre de 295,940, dont 102,723 de ceux-ci nés à l'étranger. La population née à l'étranger, âgée de plus de 10 ans, était constituée par 848,561 individus, de telle sorte que 12·11 p.c. d'entre eux étaient illettrés. De ce total, 272,703 immigrés étaient originaires de l'Europe méridionale et orientale (non compris la Finlande ni les Israélites) ainsi que de l'Asie et quelques-uns d'autres continents, tandis que 575,858 avaient pour origine les Etats-Unis, l'Europe septentrionale, l'Allemagne et la France, ou étaient Israélites. Parmi le groupe de 272,703, il se trouvait 80,020 illettrés ou 27·7 p.c., tandis que l'autre groupe n'en avait que 22,703 ou 3·9 p.c., proportion inférieure à celle des illettrés régnicoles. Le groupe de 272,703 immigrés contenait 78 p.c. de la masse des illettrés nés à l'étranger quoique ce groupe ne constituât que 32 p.c. de la population allogène. Eh! bien, si ces 272,703 individus avaient eu une propension à se fixer dans les campagnes, tandis que le groupe des étrangers plus instruits se serait dirigé vers les villes, la direction prise par eux aurait eu pour effet d'accroître le pourcentage des illettrés ruraux allogènes, sans que ce fait fut attribuable à la résidence rurale. Semblablement, le groupe des régnicoles contient un élément considérable d'individus nés de parents étrangers, soit 195,923 nés de père et mère étrangers et 146,477 n'ayant qu'un seul parent étran-

ger; et cependant, ceux-ci ont un pourcentage d'illettrés inférieur à celui du groupe des individus nés de parents Canadiens.

On constate également des inégalités considérables dans les races régnicoles qui forment la grande majorité de la population. La répartition de ces races régnicoles non plus que celles des Canadiens nés de parents étrangers, n'est pas computée dans la proportion de 0·30979 dont il est question au-dessous du tableau 31. Sans doute les 0·30979 crédités dans le tableau 31 à l'inégalité de répartition des illettrés, par origine, sexe et âge dans les campagnes, comportent un élément de répartition raciale. D'autre part, nous avons vu au tableau 31 que les Indiens illettrés déplacent de plus de 1 p.c. l'équilibre entre les ruraux et les urbains. Si l'on considère en bloc l'influence de l'âge, du sexe, du lieu de naissanee et de la race, il semble qu'il resterait une différence nette d'environ 2 p.c. entre les illettrés ruraux et les illettrés urbains. En d'autres termes, que l'analphabétisme découlant intrinsèquement de la vie rurale n'élève l'analphabétisme des neuf provinces canadiennes que de 1 p.c. seulement. On verra dans le chapitre 15 que cet état de choses reflète également l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire et peut se traduire par le truisme suivant, à savoir: que la vie rurale n'est intrinsèquement responsable que d'une moitié à peine de la différence brute révélée par les chiffres entre les illettrés urbains et les illettrés ruraux.

Il convient d'ajouter que les vieillards de 65 ans et plus contribuent, à concurrence de ·23 soit environ un huitième, à la différence totale, les enfants et adolescents de 10 à 20 ans y contribuent à concurrence de ·34, soit plus de un sixième et les adultes de 21 à 64 ans, à concurrence de 1·08, soit plus de la moitié de la différence totale. Toutefois, la population de 10 à 20 ans constitue 30·2 p.c. de la population rurale, tandis que les vieillards de 65 ans et plus ne représentent que 6·9 p.c. Ne perdons pas de vue non plus que si les vieillards de 65 ans et plus forment 6·9 p.c. de la population rurale ils ne sont plus que 5·9 p.c. de la population urbaine, en même temps que les enfants et adolescents de 10 à 20 ans voient leur pourcentage descendre à 25·7 dans les villes, de telle sorte que l'avantage, au regard de l'âge, est en faveur des ruraux, avantage qui en définitive tend à abaisser la différence entre l'analphabétisme rural et l'analphabétisme urbain.

La contribution de l'élément géographique et autres circonstances de fait à la différence réelle entre l'analphabétisme rural et l'analphabétisme urbain est très difficile à démêler, parce que l'ubiquité d'éléments non essentiels entrave constamment l'investigation. Lors du recensement de 1911, on tenta de discerner l'influence exercée par la densité de la population, mesurée par le nombre de ruraux au mille carré. Il est vrai que le pourcentage des illettrés ruraux et la densité des ruraux au mille carré présenta une contradiction formelle, mais ce résultat était trompeur à maints égards. Les districts les moins peuplés contenaient le plus grand nombre d'Indiens, généralement illettrés, tandis que les contrées plus densément peuplées contenaient des éléments ayant fort peu d'illettrés; finalement il fut impossible de conclure. Dans le chapitre 15 on verra une analyse plutôt minutieuse de la relation existant entre l'analphabétisme, la fréquentation scolaire et l'habitat rural. En définitive, on croit pouvoir conclure que les effets combinés de la position géographique et autres situations de fait sont responsables, à concurrence de moins de moitié, de la différence entre les illettrés ruraux et les illettrés urbains.

Le tableau suivant présente un certain intérêt; il relève les statistiques de l'analphabétisme dans 36 divisions de recensement où les illettrés urbains étaient plus nombreux que les illettrés des campagnes avoisinantes. Remarquons que 36 divisions constituent un sixième, c'est-à-dire une proportion appréciable, du territoire canadien. Les données démontrent, croyons-nous, ce que nous avons si fréquemment répété, à savoir: que la différence présentée par les chiffres bruts entre l'analphabétisme rural et l'analphabétisme urbain ne résultait pas nécessairement des conditions, soit de la vie rurale, soit de la vie citadine et, d'autre part, que l'analphabétisme est plus influencé par certaines occupations ou par certaines catégories de population que par des éléments physiques. La Norvège, la Suède et l'Islande, qui n'ont d'autres illettrés que leurs anormaux, en sont un frappant exemple.

TABLEAU 32.—DIVISIONS DE RECENSEMENT DANS LESQUELLES L'ANALPHABÉTISME ÉTAIT PLUS FRÉQUENT CHEZ LES URBAINS QUE CHEZ LES RURAUX, EN 1921

	Total			Ruraux			Urbains		
	Population de 10 ans et plus	Nombre d'illettrés	Pourcent des illettrés	Population de 10 ans et plus	Nombre d'illettrés	Pourcent des illettrés	Population de 10 ans et plus	Nombre d'illettrés	Pourcent des illettrés
Kent, N.B	16,923	3,051	18·03	16,053	2,838	17·68	870	213	24·48
Prescott, Ont	18,765	2,163	11·53	12,987	1,281	9·86	5,778	882	15·26
Charlevoix, Qué	14,480	1,582	10·92	10,226	1,041	10·18	4,254	541	12·72
Montcalm, Qué	10,026	1,060	10·57	7,929	832	10·49	2,097	228	10·87
Argenteuil, Qué	11,768	1,200	10·20	8,746	880	10·06	3,022	320	10·59
Glengarry, Ont	14,896	1,513	10·16	12,370	1,181	9·55	2,526	334	13·14
Maskinongé, Qué	11,485	1,136	9·89	10,225	1,006	9·84	1,260	130	10·32
Deux Montagnes, Qué	10,546	821	7·78	8,742	649	7·42	1,804	172	9 53
Megantic, Qué	22,775	1,572	6·90	12,072	832	6·89	10,703	740	6·91
Stormont, Ont	18,029	1,239	6·87	12,738	827	6·49	5,291	421	7·79
Queens, N.-E	7,527	516	6·86	5,286	818	6·02	2,247	198	8·81
Wolfe, Qué	12,108	763	6·30	8,369	474	5·49	3,471	289	8·33
Drummond, Qué	13,729	854	6·22	10,966	638	5·82	2,763	216	7·82
L'Assomption, Qué	10,529	630	5·98	7,953	453	5·70	2,576	177	6·87
Stanstead, Qué	15,769	873	5 54	6,555	260	3·97	9,214	613	6·65
Soulanges, Qué	7,029	381	5·42	4,722	249	5·27	2,307	132	5·72
Missisquoi, Qué	12,009	640	5·33	6,895	335	4·86	5,114	305	5·97
Nicolet, Qué	21,404	1,097	5·12	17,114	859	5·02	4,290	238	5·55
Verchères, Qué	8,973	456	5·08	5,910	258	4·37	3,063	198	6·47
St. Hyacinthe, Qué	17,228	869	5·04	6,661	316	4·74	10,567	553	5·23
Rouville, Qué	9,669	483	5 00	6,459	305	4·72	3,210	178	5·55
Bagot, Qué	12,614	629	4·99	9,043	417	4·61	3,571	212	5·94
Athabaska, Qué	17,206	839	4·88	11,716	531	4·53	5,490	308	5·61
Beauharnois, Qué	14,138	675	4·77	4,368	146	3,37	9,770	529	5·41
Simcoe, Ont	57,059	2,560	4·49	30,009	1,018	3·39	27,050	1,542	5·70
Iberville, Qué	6,768	276	4·08	4,747	165	3·48	2,021	111	5·49
Lotbinière, Qué	15,470	601	3·88	12,092	459	3·79	3,378	142	4·20
Shelburne, N.-E	10,165	338	3·33	7,782	226	2·91	2,383	112	4·70
Cumberland, N.-E	28,933	874	3·02	14,220	350	2·46	14,713	524	3·56
Div. 7, Man	16,753	396	2·36	10,184	57	0·56	6,569	339	5·16
Norfolk, Ont	18,790	360	1·97	12,890	231	1·79	5,440	129	2·39
Kings, N.-B	14,911	278	1·86	12,628	225	1·78	2,283	53	2·32
Div. 9, Man	12,909	228	1·76	10,705	139	1·30	2,204	89	4·04
Northumberland, Ont	22,024	342	1·55	14,538	223	1·53	7,486	119	1·59
Peel, Ont	14,853	86	0·58	10,731	62	0·58	4,122	24	0 58
Div. 4, Alberta	7,144	30	0·42	5,304	21	0·40	1,840	9	0 49
Total	554,904	31,411	5·7	370,205	20,102	5·4	184,707	11,309	6·0

Le dépouillement du recensement de 1921 ayant opéré la distinction entre les origines raciales pour l'ensemble de la population, mais non pour la population âgée de plus de 10 ans, il est donc impossible de savoir à quel point les représentants des différentes races affectent la différence entre l'analphabétisme rural et l'analphabétisme urbain. Toutefois, à défaut de cette précision, on peut obtenir cette information d'une manière approximative en se servant pour ce calcul des coefficients de répartition dans les villes et dans les campagnes de la population de tous âges. Les races sont divisées en deux groupes seulement, le premier groupe consistant en les Britanniques, les Belges, les Hollandais, les Allemands et les Scandinaves et le second groupe embrassant toutes les autres races. Il est regrettable qu'on n'ait pas pu séparer les Suisses de ces autres races, car fort peu d'entre eux sont illettrés. Le tableau suivant opère cette répartition.—

TABLEAU 33.—POPULATION DU CANADA PAR GROUPES DE RACES: (1) RACES BRITANNIQUES, ETC., ET (2) AUTRES RACES

	Groupe 1 (Britanniques, etc.)	Groupe 2 (Autres races)	Total
Ruraux	2,677,833	1,758,528	4,436,361
Urbains	2,917,001	1,435,121	4,352,122
Total	5,594,834	3,193,649	8,788,483

PROPORTION DE CHAQUE GROUPE, PAR 1,000 ÂMES

	Groupe 1	Groupe 2 (Indiens non compris)	Indiens	Total
Ruraux	604	371	25	1,000
Urbains	670	330	–	1,000

Dans le premier groupe on trouve 1·40 p.c. d'illettrés parmi la population de 10 ans et plus; dans le second groupe ce pourcentage monte à 10·61; chez les Indiens il est de 52·10.

Si les illettrés de chaque groupe étaient en proportion égale dans les villes et dans les campagnes, le pourcentage des illettrés ruraux serait de 6·08 et celui des urbains de 4·44, ce qui donne une différence de 1·64 entre les ruraux et les urbains, qu'il faut entièrement attribuer aux variations de proportion des races dans les campagnes et dans les villes. Les chiffres réels des illettrés pour l'ensemble du Canada sont. ruraux 7·16, urbains 3·11, soit une différence de 4·05 en faveur des urbains. On a vu plus haut qu'une portion, soit 0·61 de la différence de 3·96, entre les neuf provinces, est due à la répartition par lieu de naissance, âge et sexe.

Il paraît utile d'insister sur ce qui a été dit, p. 44, et de démontrer plus clairement comment les groupes constitués soit par lieu de naissance, soit par race, se confondent et créent une duplication, contrariant les différences de 0·61 p.c., et 1·64. Le tableau 31 nous a appris combien les groupements urbains sont favorisés au regard du lieu de naissance de leur population; les régions rurales contiennent une plus grande proportion de régnicoles que les villes, cette supériorité atteignant 64 par 1,000 âmes. Cette circonstance est défavorable aux régions rurales, puisque les régnicoles possèdent plus d'illettrés que les individus de naissance britannique. Sans aucun doute, ce désavantage des ruraux est grandement, sinon totalement, une question de race, tout spécialement parce que l'élément indien y figure; de plus les groupements urbains possèdent plus d'habitants d'origine britannique que les campagnes, cet excédent atteignant 88 par 1,000 âmes. Autre circonstance défavorable aux campagnes, ce nouveau désavantage étant presque complètement une question de race. Cependant, ainsi qu'on a pu le voir dans le tableau 31, les illettrés d'origine britannique vivant soit dans les villes soit dans les campagnes sont si peu nombreux qu'ils pèsent d'un poids bien léger sur la différence entre les villes et les campagnes. Enfin, les campagnes possèdent une plus forte proportion d'individus nés à l'étranger que les villes, l'excédent étant de 25 par 1,000 âmes. Et c'est encore un désavantage pour les campagnes, mais celui-ci n'est certainement pas purement racial. L'avantage purement racial réside en la proportion d'individus du premier groupe que peuvent contenir les groupes urbains. L'élément "lieu de naissance" pèse sur le premier groupe d'un poids plus lourd que sur le second groupe; il ne s'en suit donc pas que l'élément du lieu de naissance entre, si peu que ce soit, dans 1·64. Y compris les races britanniques, les individus nés dans l'empire formant partie du premier groupe ont 1·2 p.c. d'illettrés et ceux nés à l'étranger sont près de deux fois plus illettrés que ceux nés dans l'empire. En laissant de côté les races britanniques une disparité encore plus grande s'établit entre les individus nés dans l'empire et ceux nés à l'étranger appartenant au premier groupe, que chez ceux du second groupe (1). D'ailleurs, la population du premier groupe est beaucoup plus forte. Même en excluant les races britanniques elle était de 470,054 âmes, tandis que le second groupe n'en avait que 378,507. Il est donc évident que l'élément lieu de naissance, se superpose à l'élément racial dans les 0·61 qui doivent être ajoutés aux 1·64, mensuration du désavantage de la répartition raciale au détriment des campagnes. A ceci doivent s'ajouter d'autres désavantages de la répartition de la population dans les régions rurales, spécialement l'élément affranchi de l'influence du sexe, de l'âge, du lieu de naissance et de la race. Bien entendu, cet élément est un inconnu. Dans l'ensemble, il semble donc que la différence entre l'analphabétisme rural et l'analphabétisme urbain, uniquement causée par la constitution de leur population, se rapproche beaucoup de 2 p.c. de la population âgée de plus de 10 ans, soit de la moitié de la différence totale entre les illettrés ruraux et les illettrés urbains. En d'autres mots, ce qui doit être considéré intrinsèquement comme les conditions de l'existence rurale, y compris la situation géographique, entre pour environ 1 p.c. dans le pourcentage général de 5·01. L'analphabétisme des autres 4 p.c. doit donc être attribué à d'autres causes.

On pourrait soutenir que la différence du nombre des illettrés des différentes races est affectée par le fait qu'ils habitent soit la campagne, soit la ville, au lieu que la différence entre les ruraux et les urbains soit affectée par la répartition raciale. Ceci est peu vraisemblable. On verra dans un chapitre prochain comment les facilités offertes à la fréquentation scolaire par des circonstances de fait favorables sont neutralisées par l'existence de certains éléments raciaux. Le facile interchange du pourcentage des illettrés ruraux et des illettrés urbains sur l'élément prédominant, chez les uns et chez les autres, indique que la computation de l'analphabétisme est très sensible à l'existence de ces éléments. Ce qui le démontre surabondamment c'est encore le fait que dans 36 divisions du recensement, on trouve une plus forte proportion d'illettrés dans les centres urbains que dans les campagnes avoisinantes, en l'absence de toute circonstance de fait, de nature à justifier cette situation.

On pourrait prétendre aussi que la très minime différence intrinsèque ci-dessus relatée entre les villes et les campagnes est incompatible avec la disproportion manifeste de la fréquentation scolaire que l'on constate entre les villes et les campagnes. Il sera répondu à cet argument dans les chapitres subséquents, où l'on verra que les éléments constitutifs de l'analphabétisme, autres que les situations de fait défavorables, font également sentir leur poids sur la non fréquentation scolaire.

[1] En dehors des races britanniques, les illettrés du premier groupe, nés dans l'empire, représentaient un pourcentage de 1, et ceux nés à l'étranger, de 3; dans le second groupe, les illettrés nés dans l'empire formaient 8 p.c. et ceux nés à l'étranger 23 p.c.

CHAPITRE 6

L'ANALPHABÉTISME ET LE SEXE[1]

Parmi les femmes et filles, âgées de 10 ans et plus, recensées dans les neuf provinces, mais à l'exclusion des Indiennes, il s'en trouvait 3·75 p.c. ne sachant pas lire ou pas écrire, tandis qu'il y avait 5·17 p.c. des hommes et des garçons dans le même cas. Comparativement au pourcentage d'illettrés des deux sexes, c'est-à-dire à la moyenne de l'analphabétisme qui est de 4·49, le pourcentage des illettrés du sexe féminin est à 0·74 au-dessous de la moyenne; au contraire celui du sexe masculin dépasse cette moyenne de 0·68, c'est-à-dire que la différence entre les deux sexes atteint 1·42 p.c. On a déjà pu s'apercevoir que cette différence n'est pas entièrement attribuable au sexe lui-même, mais que c'est plutôt un phénomène dû largement à la répartition des sexes, une plus grande proportion des hommes ayant un genre d'existence qui les prédispose à l'analphabétisme, tandis qu'au contraire, les femmes et les filles vivent plus généralement dans des conditions hostiles à l'analphabétisme. Nous allons nous efforcer d'en faire la démonstration.

On a recensé dans les neuf provinces du Canada 1,793,994 hommes et garçons de plus de 10 ans, qualifiés ruraux, et comptant 7·56 p.c. d'illettrés, le groupe féminin similaire étant constitué par 1,482,412 personnes, avec 6·26 p.c. d'illettrés. Les Indiens y sont compris, mais puisque la population indienne est presque entièrement rurale, on ne commettra qu'une erreur négligeable en déduisant de ces chiffres la population indienne et ses illettrés. Cette déduction opérée, il reste 1,740,262 hommes et garçons ruraux, avec 117,174 illettrés, soit 6·73 p.c. et 1,430,593 femmes et filles, avec 73,190 illettrés ou 5·11 p.c. Dans les groupes urbains on a dénombré 1,667,244 hommes et garçons ne comptant que 3·58 p.c. d'illettrés et 1,727,586 femmes et filles avec 2·66 p.c. d'illettrées. Donc, sur 1,000 hommes et garçons, 511 étaient classifiés comme ruraux et 489 comme urbains, tandis que la population féminine n'avait que 453 ruraux et 547 urbains. Si l'analphabétisme de la population masculine égalait exactement celui de la population féminine, autrement dit, si les illettrés des deux sexes étaient de 5·1 dans les campagnes et de 2·7 dans les villes, la situation se présenterait telle qu'elle résulte du tableau suivant:—

TABLEAU 34

	Ruraux		Urbains		Total	
	Population	Pourcent. d'illettrés	Population	Pourcent. d'illettrés	Population	Pourcent. d'illettrés
Hommes et garçons.....................	511	5·1	489	2·7	1,000	3·91
Femmes et filles.....................	453	5·1	547	2·7	1,000	3·75

La différence entre l'analphabétisme des deux sexes résulte donc, dans une mesure appréciable, de leur répartition inégale entre la ville et la campagne. Si nous nous servons ici de la méthode employée dans le dernier chapitre pour déterminer cette différence, nous découvrons que sur la différence totale de 1·42 p.c. qui sépare l'analphabétisme des deux sexes, 0·17 p.c., ou environ un huitième de 1·42 est dû au fait que la résidence urbaine favorise le sexe féminin tandis que la résidence rurale désavantage le sexe masculin.[2]

De plus, l'âge affecte la différence entre les sexes. Il est impossible dans ce calcul d'exclure les Indiens; nous nous servirons donc des pourcentages que l'on trouvera dans le tableau suivant:

[1] Voir vol. II du recensement de 1921, pp. 606, 610 et 668.

[2] Le pourcentage des illettrés ruraux (Indiens exclus) est de 6·00; et celui des urbains de 3·11. Le pourcentage des illettrés masculins ruraux est de 6·73 et des illettrées féminines rurales, de 5·11; le pourcentage des illettrés masculins urbains est de 3·58 et des illettrées féminines urbaines 2·66. Le pourcentage de l'ensemble des illettrés masculins est de 5·17 et de l'autre sexe 3·75. Sur 1,000 hommes et garçons, 511 habitent la campagne et 489 les villes; sur 1,000 femmes et filles, 453 habitent la campagne et 547 les villes. L'analphabétisme masculin dépasse de 0·68 la moyenne des deux sexes; donc 0·60296 est dû à la différence entre les illettrés des deux sexes, si bien que 0·07704 est attribuable à la résidence; l'analphabétisme des femmes et filles est de 0·74 au-dessous de la moyenne, dont 0·64832 représentant la différence sexe pour sexe, si bien que 0·69168 est attribuable à la résidence. Il en résulte que sur 1·42, une proportion égale à 0·16872 est attribuable à la résidence.

TABLEAU 35.—ANALPHABÉTISME DE LA POPULATION MASCULINE ET DE LA POPULATION FÉMININE DE PLUS DE 10 ANS, PAR LIEU DE NAISSANCE ET PAR GROUPES D'ÂGES

—	Population de chaque sexe, par millier d'âmes		Pourcentage d'illettrés			Différence entre l'analphabétisme masculin et l'analphabétisme des deux sexes	Quantum de la différence due à chaque élément
	Masculine	Féminine	Masculins	Féminins	Total	Masculin	
Total	1,000	1,000	5·73	4·43	5·10	0·63	0·46285
Nés au Canada—							
10–14 ans	117	124	2·30	1·92	2·11	0·19	0·02223
15–20 "	109	119	3·43	2·25	2·84	0·59	0·06431
21–34 "	183	202	3·91	2·41	3·15	0·76	0·13908
35–64 "	240	246	7·53	4·87	6·24	1·29	0·30960
65 et plus	45	48	16·37	12·47	14·44	1·93	0·08685
35–64 "	240	246	7·53	4·87	6·24	1·29	0·30960
65 et plus	45	48	16·37	12·47	14·44	1·93	0·08685
Âge inconnu	3	3	23·56	26·44	24·92	−1·36	−0·00408
Nés britanniques—							
10–14 ans	8	8	0·27	0·65	0·26	0·01	0·00008
15–20 "	14	15	0·34	0·26	0·30	0·04	0·00056
21–34 "	46	49	0·42	0·35	0·39	0·03	0·00148
35–64 "	80	68	0·81	0·65	0·74	0·07	0·00560
65 et plus	11	11	3·11	3·66	3·37	−0·26	−0·00286
Âge inconnu	0·09	0·05	7·82	5·78	7·07	0·75	0·00007
Nés à l'étranger—							
10–14 ans	9	8	2·20	2·15	2·18	0·02	0·00018
15–20 "	14	14	4·98	5·05	5·01	−0·03	−0·00042
21–34 "	50	40	9·80	12·32	10·87	−1·07	−0·05350
35–64 "	65	41	14·14	18·19	15·65	−1·51	−0·09815
65 et plus	6	4	21·34	24·55	22·71	−1·37	−0·00822
Âge inconnu	0·2	0·04	20·31	18·90	20·11	0·20	0·00004

La disparité entre les sexes, résultant de l'âge et des trois différentes catégories: naissance canadienne, naissance britannique et naissance étrangère, se trouve par conséquent responsable, à concurrence de plus d'un quart, de la différence qui sépare l'analphabétisme masculin de l'analphabétisme global. Il est également à remarquer que, quoique le groupe des autochtones de 35 à 64 ans ne constitue que 24 p.c. de l'ensemble de la population masculine, il est néanmoins responsable, dans la mesure d'environ 0·31 des 0·46 d'excédent de la moyenne à l'actif de la population masculine, âge pour âge et catégorie pour catégorie. En d'autres termes, ce groupe d'âges est responsable, à concurrence de près de 70 p.c., de la différence entre les sexes, tandis que le groupe des autochtones de 10 à 20 ans, quoique constituant près de 23 p.c. de la population masculine, n'est responsable de cette différence qu'à concurrence de 18 p.c. Il faut également observer que, tandis que les enfants et adolescents de 10 à 20 ans constituent 27·1 p.c. de l'ensemble de la population masculine, les filles du même âge représentent 28·8 p.c. de la masse. Etant donné que la plus grande proportion des illettrés se recrute dans l'enfance, cette répartition avantage grandement le sexe féminin. Les autochtones et les britanniques de naissance de moins de 35 ans constituent 47·7 p.c. du total de la population masculine, mais les femmes et filles de même âge et de même naissance forment 51·7 p.c. de la masse. D'autre part, la population masculine née à l'étranger constitue 14·4 p.c. de la masse de la population masculine, tandis que la population féminine née à l'étranger, dont l'analphabétisme depasse celui du sexe fort, ne représente que 10·7 p.c. de la masse de la population féminine, la discordance étant particulièrement remarquable au-dessus de l'âge de 35 ans. Donc la population féminine est favorisée par l'âge et par la classification. On a déjà vu que sa division en rurale et urbaine est à son avantage.

Il est possible de pousser cette analyse beaucoup plus loin, puisque l'on a procédé à la compilation de l'analphabétisme des sexes selon l'origine raciale, facteur dominant en la matière et qui fait toujours sentir sa puissante influence dans toute analyse de l'analphabétisme, soit par groupes d'âges, par résidence rurale ou urbaine ou par distinction entre autochtones, britanniques et étrangers. Il est donc permis d'espérer que la différence causée par la nature de la distribution des races absorbera la plus grande partie des éléments d'erreur et que le reliquat seul représente la véritable différence entre les sexes.

TABLEAU 36

Origine		Population masculine: Individus appartenant à chaque race, par 1,000 hommes et garçons	Population masculine: Différence entre l'analphabétisme masculin et celui des deux races	Population masculine: Proportion de la différence attribuable à chaque race	Population féminine: Individus appartenant à chaque race, par 1,000 femmes et filles	Population féminine: Différence entre l'analphabétisme féminin et celui des deux sexes	Population féminine: Quantum de la différence attribuable à chaque race
Anglaise	Britannique	280·0	0·22	0·06160	293·0	−0·23	−0·06739
	Etrangère	15·0	0·07	0 00105	15·0	−0·07	−0·00105
Irlandaise	Britannique	124·0	0·35	0·04340	130·0	0·37	−0·04810
	Etrangère	8·0	0·08	0·00064	7·0	−0·10	−0·00070
Ecossaise	Britannique	134·0	0·04	0·00536	137·0	−0·04	−0·00548
	Etrangère	6·0	0·06	0·00036	6·0	−0·08	−0·00048
Galloise	Britannique	5·0	0·12	0·00060	4·0	−0·14	0·00007
	Etrangère	0·6	−0·10	−0·00006	0·5	0·14	0·00007
Française	Britannique	251·0	2·18	0·54718	267·0	−2·21	−0·59007
	Etrangère	10·0	0·80	0 00800	10·0	−0·82	−0·00820
Autrichienne	Britannique	3·0	−1·16	−0·00348	3·0	1·23	0·00369
	Etrangère	9·0	−5·87	−0·05282	6·4	8·85	0·05664
Belge	Britannique	0·4	0·62	0·00025	0·4	−0·62	−0·00025
	Etrangère	2·0	−0·06	−0·00012	1·7	0·10	0·00170
Bulgare	Britannique	0·007	−3·03	−0·00002	0·004	4·76	0·00002
	Etrangère	0·4	−0·36	−0·00014	0·06	2·50	0·00015
Chinoise	Britannique	0·2	0·37	0·00007	0·1	−0·63	−0·00006
	Etrangère	10·0	−0·30	−0 00300	0·3	10·17	0·00305
Tchèque	Britannique	0·2	0·02	0·00004	0·3	−0·01	0·00000
	Etrangère	0·8	−2·47	−0·00198	0·7	3·41	0 00139
Danoise	Britannique	0·6	0·26	0·00016	0·7	−0·27	−0·00019
	Etrangère	2·0	−0·03	−0·00006	1·4	0·06	0·00084
Hollandaise	Britannique	10·0	0·60	0·00600	10·7	−0·64	−0 00685
	Etrangère	3·0	−0·30	−0 00090	2·6	0·39	0·00101
Finlandaise	Britannique	0·4	0·39	0 00016	0·4	−0·37	−0·00015
	Etrangère	2·0	−1·19	−0·00238	1·7	1·78	0·00303
Allemande	Britannique	22·0	0·46	0·01012	22·0	−0·48	−0·01056
	Etrangère	13·0	−0·91	−0·01203	11·0	1·12	0·01232
Hellénique	Britannique	0·06	0·06	0·00000	0·05	−0·06	0·00000
	Etrangère	1·0	−3·23	−0·00323	0·2	13·97	0·00279
Israélite	Britannique	4·0	−0·04	−0·00016	4·0	0·05	0·00020
	Etrangère	10·0	−3·43	−0·03430	10·0	3·65	0·03650
Hongroise	Britannique	0·3	−0·13	−0·00004	0·4	0·14	0·00006
	Etrangère	1·0	−2·82	−0·00282	0·9	3·53	0·00318
Islandaise	Britannique	0·8	0·02	0·00002	0·8	−0 03	−0·00002
	Etrangère	1·0	−0·56	−0·00056	1·0	0·57	0 00057
Italienne	Britannique	1·0	−0·04	−0·00004	1·5	0·03	0·00045
	Etrangère	7·0	−2·64	−0·01848	3·7	5·98	0 02213
Japonaise	Britannique	0·1	−1·15	−0·00012	0·09	1·46	0·00013
	Etrangère	2·0	−4·49	−0·00898	1·0	11·28	0·01128
Lithuanienne	Britannique	0·05	0·55	0·00003	0·05	−0·57	−0·00003
	Etrangère	0·13	4·39	−0·00057	0·1	6·04	0 00060
Nègre	Britannique	1·0	0·89	0·00089	1·7	−0·97	−0 00165
	Etrangère	0·5	−0·12	−0·00006	1·0	0·1	0·00006
Norvégienne	Britannique	1·0	−0·16	−0·00016	1·0	0·17	0·00017
	Etrangère	8·0	−0·34	−0·00278	5·7	0·52	0·00296
Polonaise	Britannique	1·5	0·55	0·00805	1·7	−0 45	−0·00077
	Etrangère	4·0	−3·99	−0·01596	3·0	5·75	0·01725
Roumaine	Britannique	0·2	−0·69	−0·00014	0·2	0·65	0·00013
	Etrangère	1·3	−0·90	−0·01170	0·8	7·33	0·00586
Russe	Britannique	3·0	−2·40	−0·00720	3·0	2·42	0·00726
	Etrangère	9·0	−4 43	−0·03987	6·0	6 75	0·04050
Serbe	Britannique	0·07	−0·53	−0·00004	0·07	0 56	0·00004
	Etrangère	0·5	−1·90	−0·00095	0·2	5·33	0·00107
Suédoise	Britannique	1·0	0·33	0·00033	1·4	−0·32	−0·00045
	Etrangère	7·0	−0·39	−0·00273	4·7	−0·35	−0·00165
Helvétique	Britannique	0·8	−0·01	−0 00001	0·8	0·02	0·00002
	Etrangère	0·8	−0·28	−0·00023	0·6	0·00	0·00003
Syrienne	Britannique	0·2	−0·27	−0·00005	0·2	0·26	0·00005
	Etrangère	0·7	−7·34	−0 00514	0·5	11·56	0·00578
Ukranienne	Britannique	3·0	−1·08	−0·00324	3·0	1·15	0·00345
	Etrangère	8·0	−8·63	−0·06904	6·3	12·19	0·07680
Non spécifiée	Britannique	2·0	−0·56	−0·00112	2·7	0·57	0·00154
	Etrangère	0·4	0·54	−0·00022	0·4	−0·58	0·00023
Divers	Britannique	0·5	7·89	−0·00395	0·2	−20·11	−0·00402
	Etrangère	0·4	0·14	−0·00006	0·2	−0·33	−0·00007
Total attribuable à la différence d'analphabétisme, race pour race				0·38337			−0·42326
Total de la différence				0·68000			−0·74000
Différence due à la nature de la répartition				0·29663			−0·31674

Il résulte des calculs qui précèdent qu'une fraction des 0·68 représentant l'excédent au-dessus de la moyenne de l'analphabétisme masculin, fraction égale à 0·30, est due à une répartition raciale défavorable et n'a rien à voir avec la différence d'analphabétisme sexe pour sexe. Puisque dans le tableau précédent on a fait intervenir la classification entre régnicoles, britanniques et étrangers, laquelle implique la distribution raciale, il sera nécessaire de déterminer dans quelle mesure la différence entre les sexes est attribuable uniquement à la répartition des âges.

TABLEAU 37.—ILLETTRÉS DES DEUX SEXES ÂGÉS DE PLUS DE 10 ANS, PAR GROUPES D'ÂGES

Groupes d'âges	Par 1,000 hommes et garçons à chaque groupe d'âges	Pourcent. des illettrés masculins	Pourcent. des illettrés des deux sexes	Différence entre les illettrés masculins et la moyenne globale	Quantum de la différence attribuable à chaque groupe d'âges
Tous âges	1,000	5·73	5·10	0·63	0·63000
10–14 ans	133	2·18	2·01	0·17	0·02261
15–20 "	137	3·25	2·80	0·45	0·06165
21–34 "	280	4·41	3·93	0·08	0·02240
35–64 "	385	7·25	6·50	0·75	0·28875
65 ans et plus	62	14·46	13·15	1·31	0·08122
Age inconnu	3	23·00	24·32	—1·32	—0·00264
Total					0·47399
Quantum attribuable à la répartition par âges					0·15601
					0·63000

Il est possible que la race puisse, dans une certaine mesure, se confondre avec la répartition par âges, mais ceci ne saurait affecter assez sérieusement les deux résultats séparés et induire à une surestimation, à plus forte raison si l'on n'oublie pas qu'une autre différence, celle résultant du sexe, doit être purement attribuée à la résidence urbaine ou rurale. Il semble donc que l'excédent d'analphabétisme masculin au-dessus de la moyenne générale, soit 0·68, est attribuable, à concurrence de 0·30, au désavantage de la répartition raciale et, à concurrence de 0·16, au désavantage de la répartition des âges, soit 0·46 pour ces deux éléments. Ceci représente presque les trois quarts de l'excédent de l'analphabétisme masculin, par rapport à la moyenne. Le reliquat, qui d'ailleurs n'est pas entièrement exempt des effets de la répartition, rapproche les illettrés des deux sexes, à environ un demi de 1 p.c., au lieu de 1·42 p.c. qu'indiquent les chiffres bruts.

Puisque l'avantage du sexe féminim se trouve principalement chez les autochtones, il semblerait donc qu'un long séjour au Canada soit de nature à amener une différenciation entre l'analphabétisme des sexes. Il semblerait de plus, que lorsque le coefficient des illettrés s'abaisse, toute différence doit se produire en faveur du sexe féminin. Ces deux proportions sont, l'une et l'autre, susceptibles d'être combattues au moyen des chiffres qui précèdent. Si l'on examine le tableau analysant les groupes d'âges on peut y voir que les trois quarts environ de la différence attribuable à l'âge se manifeste à partir de 35 ans; au-dessous de cet âge, le sexe féminin est également avantagé, mais si peu que cela est négligeable. Il n'est donc pas improbable, par conséquent, que toute différence de l'analphabétisme entre les sexes, sexe par sexe, c'est-à-dire n'étant pas attribuable à la nature de la répartition des sexes, a un caractère simplement résiduel, et peut-être fictif. Lorsqu'une différence est limitée à un demi de un pour cent on peut conclure presque à coup sûr qu'elle procède d'une erreur. Quelquefois le résultat de certaines épreuves sur la capacité mentale favorise légèrement le sexe féminin; cependant il est possible que les personnes soumises à cette épreuve aient subi l'influence de la race, de l'âge, de la location géographique et autres éléments extrinsèques. En 1921, on a constaté une très légère différence entre les deux sexes, au regard de la fréquentation scolaire, ce qui semble confirmer l'opinion que la supériorité du sexe féminin en ce qui concerne l'analphabétisme est plus apparente que réelle.[1]

On peut objecter que les chiffres donnés constatent une différence entre l'analphabétisme chez les deux sexes, au lieu de l'expliquer,—que les personnes du sexe féminin sont plus instruites que celles de l'autre sexe parce qu'elles sont plus jeunes, parce qu'elles ont une propension à vivre dans les groupements urbains plutôt que dans les campagnes et parce qu'elles viennent de pays où l'instruction fleurit plutôt que de pays arriérés. Toutes ces prétentions peuvent faire l'objet de dissertations à l'infini; ce qu'il importe de savoir c'est que la différence en question n'est pas un phénomène de sexe.

[1] Un autre argument supplémentaire réside dans le fait que l'influence de la naissance au Canada ou dans les autres pays britanniques tend à favoriser le sexe féminin chez la plupart des races. On peut trouver à cela deux explications, l'une est la présomption que dans leur pays d'origine, les femmes étaient handicapées et qu'à leur arrivée au Canada, cette discrimination disparue, leur supériorité naturelle s'est donnée libre cours. Que cette présomption puisse être vigoureusement combattue, cela ressort du fait que certains peuples, notamment les Gallois, les Danois, les Hollandais, les Islandais, les Norvégiens et les Suédois chez lesquels l'analphabétisme est plutôt rare, possédaient plus d'illettrés féminins que de masculins, tandis que certains autres peuples possédant un taux relativement élevé d'analphabétisme dans leur pays de naissance, favorisaient le sexe féminin, par exemple, la France, puis sous la rubrique "divers" de nombreux asiatiques, africains, américains du sud et Antillais. L'autre explication c'est que les conditions sociales et physiques de l'existence au Canada ont une propension à favoriser les femmes au détriment des hommes. Ceci résulte suffisamment des énonciations de ce chapitre. Il y a plus d'hommes que de femmes dans les campagnes, spécialement dans les contrées éloignées; au contraire, il y a plus de femmes que d'hommes dans les villes. Il est vraisemblable que les garçons seront privés d'instruction plutôt que les filles, lorsque les enfants sont contraints à travailler pour aider leurs parents. L'analyse des progrès scolaires accomplis, en 1923-24, par environ 650,000 écoliers des deux sexes, a démontré que l'allure de la progression entre les âges de 7 et 13 ans est légèrement plus accentuée chez les garçons que chez les filles. En raison du grand nombre d'écoliers ayant servi de base à cette constatation, ceci doit sembler plus concluant que les résultats d'épreuves portant sur un petit nombre d'enfants et sans tenir nul compte du milieu, de l'origine, etc.

CHAPITRE 7

L'ANALPHABÉTISME ET L'ÂGE[1]

L'un des rares facteurs affectant l'analphabétisme au Canada, dont il convient d'accepter les éléments sans nulle déduction, est celui de l'âge. Nous avons dit qu'au regard de l'analphabétisme rural et urbain, environ la moitié de la différence révélée par le recensement était due à l'âge, au lieu de naissance et à la race, et que l'autre moitié seulement représentait effectivement la différence intrinsèque entre ruraux et urbains; au regard du sexe, les mêmes raisons doivent être admises pour justifier la différence entre les sexes résultant du recensement. D'autre part, si les chiffres du recensement sur l'analphabétisme de différents groupes d'âges étaient dépouillés des influences du lieu de naissance ou de l'habitation rurale ou urbaine, on verrait que leur proportion réciproque demeurerait presque égale, tandis que s'ils étaient dépouillés de l'influence de la race, cette différence s'accroîtrait considérablement. Autrement dit, si les groupes ethniques vivant au Canada étaient constitués par des individus de même âge, la différence révélée par le recensement entre l'analphabétisme des groupes les plus âgés et celui des groupes les plus jeunes serait plus grande qu'elle n'est effectivement. Ceci est fort intéressant subjectivement, mais comme cette assertion n'a pas encore été prouvée, il serait prématuré d'entrer ici dans une dissertation. Nous en reparlerons plus tard.

Pour faire ressortir les différences entre les groupes d'âges, telles qu'elles résultent du recensement, nous répétons ci-dessous certaines données dont il a déjà été fait usage au chapitre précédent:

Groupes d'âges	Illettrés, par 1,000 âmes, dans chaque groupe	Pourcentage d'illettrés dans chaque groupe	Illettrés par 1,000 âmes, pour chaque année, dans chaque groupe
Tous âges	1,000	5·10	11·1 (90 ans)
10–14 ans	137	2·01	27·4 (5 ans)
15–20 ans	142	2·80	23·7 (6 ans)
21–34 ans	285	3·93	20·4 (14 ans)
35–64 ans	370	6·50	12·3 (30 ans)
65 ans et plus	63	13·15	1·8 (35 ans)
Age inconnu	3	24·32	?

Ces groupes n'étant pas uniformes il fut nécessaire d'ajouter la dernière colonne du tableau qui montre la courbe de la répartition de la population à chaque année.

La distinction marquée entre les illettrés de moins de 35 ans et ceux de plus de 35 ans résultait du fait que le groupe 35-64 ans couvre 30 ans, tandis que le groupe qui le précède immédiatement n'en a que 14. De sorte qu'il faut bien se garder de croire à un changement soudain à un âge quelconque; il est plus logique d'admettre que les illettrés deviennent graduellement plus nombreux en avançant en âge. Si cela est vrai, il y aurait donc eu une décroissance graduelle de l'analphabétisme de la population vivant actuellement au Canada, de 13·15 à 2·01, au cours des 71 dernières années (considérant les illettrés de 10 à 14 ans comme la moyenne du groupe ou plus exactement 12 ans, et celle du groupe de 65 ans et plus à son âge moyen, soit 83 ans), ou environ ·16 p.c. par an. Selon cette théorie, l'analphabétisme devrait disparaître chez le groupe le plus jeune, en 13 ans, soit en 1934, et chez le groupe le plus âgé, en 84 ans. Cependant, ceci est inexact. Quoique la différenciation entre les groupes d'âges doive présenter une progression d'année en année, cette différenciation est constituée par d'autres éléments que celui-ci.

Qu'il y ait plus d'illettrés dans le groupe de 15 à 20 ans que dans celui de 10 à 14 ans est un fait difficile à expliquer. Cela peut signifier que le mot illettré est différemment interprété dans les deux groupes d'âges. Entre 10 et 14 ans, la plupart des enfants fréquentent l'école, tandis que la plupart des adolescents de 15 à 20 ans en sont sortis. Il est possible que l'énumérateur ait considéré les écoliers comme *ipso facto* sachant lire et écrire tandis qu'il eut à s'informer de l'instruction ou du manque d'instruction des adolescents. On a déjà vu, p. 26, que dans trois cités ayant fait l'objet d'une minutieuse investigation on avait constaté la disparition

[1] Voir vol. II du recensement de 1921, pp. 634 et 666.

presque totale de l'analphabétisme à l'âge de 9 ans. Il est indéniable qu'au Canada un certain nombre d'enfants ne commencent à fréquenter l'école qu'après l'âge de 10 ans. Considérant le coefficient excessivement minime de l'analphabétisme du groupe de 10 à 14 ans, il semble que dans ce groupe le mot illettré s'applique aux enfants n'ayant jamais été à l'école, tandis que dans le groupe plus âgé il peut avoir une signification différente.

La supériorité du groupe d'âges de 10 à 14 ans sur le groupe qui le suit immédiatement n'est pas d'ailleurs constante. Dans les provinces des prairies, en 1916, les chiffres de l'analphabétisme, par groupes d'âges, s'établissaient ainsi qu'il suit:

Groupes d'âges	Population masculine	Population féminine	Deux sexes	Proportion par 1,000 âmes dans chaque groupe
10–14 ans	7·2	7·3	7·2	130
15–20 ans	5·6	6·5	6·1	134
21–34 ans	5·2	6·8	5·9	361
35–64 ans	7·6	10·6	8·6	340
65 ans et plus	13·8	16·9	15·1	29
Age inconnu	35·0	62·3	45·0	6
Tous âges	6·8	8·4	7·5	1,000

Incidemment, la répartition favorable quant à l'âge, au point de vue de l'instruction dans ces provinces, en 1916, et les différences entre elle et celle du Canada en 1921, doivent être signalées. Le groupe possédant le moins d'illettrés (de 21 à 34 ans) constituait 36·1 p.c. de la population; ce même groupe et les deux groupes plus jeunes renfermaient 72·5 p.c. de la population. Pour l'ensemble du Canada en 1921, le groupe 21-34 ans n'en contenait que 28·5 p.c. et les trois groupes réunis n'en avaient que 56·4 p.c.

Le fait, qu'en 1916, les groupes les plus jeunes contenaient une plus forte proportion d'illettrés peut s'expliquer peut-être par les conditions de l'existence des défricheurs et des pionniers. Les immigrants de la meilleure classe, particulièrement ceux arrivant des autres provinces canadiennes, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du nord de l'Europe appartiennent pour le plus grand nombre à ce groupe de 21 à 34 ans. Les groupes les plus jeunes devaient éprouver quelques difficultés à fréquenter assidûment l'école et, sans doute, les enfants commençaient leurs études assez tardivement. Cette explication peut être juste, mais il est remarquable que, tant en Australie qu'en Nouvelle-Zélande, le pourcentage le plus minime des illettrés se trouve dans le groupe de 15 à 19 ans. Aux Etats-Unis, la situation est la même qu'au Canada. Le plus jeune groupe possède le plus bas pourcentage d'illettrés dans chaque classe de la population: blancs, nègres, Indiens, Japonais et toutes les autres, autochtones, enfants d'autochtones, enfants d'étrangers et blancs nés à l'étranger. Il en est ainsi tant dans la population masculine que dans la population féminine. En 1910, il y avait plusieurs exceptions à cette règle, notamment chez les négresses, chez les orientaux du sexe masculin et chez les filles de parents autochtones. En 1900, ces exceptions se limitaient aux orientaux et aux filles blanches des autochtones. En 1921, au Canada, cette règle s'appliquait à chaque classe et aux deux sexes. Considérant les provinces isolément, on ne trouve que quelques exceptions, à savoir: Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick (filles nées au Canada); Québec, (garçons et filles nés britanniques); Alberta, (filles nées britanniques); Colombie Britannique (garçons nés britanniques); Yukon (garçons nés au Canada); et Territoires du Nord-Ouest (garçons et filles nés au Canada).

Nonobstant la différence des conditions, cette constance dans la différenciation des illettrés parmi les groupes d'âges, est remarquable. Il était concevable que le groupe de 10 à 14 ans pût se trouver dans des conditions plus favorables que les autres groupes, mais ceci n'est vrai que dans une certaine mesure. Dans un sens, c'est absolument vrai puisque c'est l'âge scolaire et que les enfants de ce groupe sont ainsi dans une situation plus favorable que tous autres groupes. Toutefois, ceci n'a aucune influence sur ce que nous appelons situation favorable; par exemple, qu'une proportion plus considérable de ce groupe d'âges puisse se trouver dans une province où les illettrés sont moins nombreux qu'ailleurs; de même qu'une proportion plus considérable peut se trouver dans les villes plutôt que dans les campagnes; de même encore, qu'une plus forte proportion peut être constituée par des immigrants nés en Grande Bretagne plutôt que par des immigrants nés dans des pays étrangers ou des régnicoles; et ainsi de suite. Cette situation de fait

serait purement accidentelle et si ce groupe d'âges était ainsi favorisé cela amoindrirait ou éliminerait la signification éducative de son minime coefficient d'illettrés.

Il est vrai que, dans une certaine mesure, les plus jeunes âges sont ainsi accidentellement favorisés par le fait que les immigrants se classent surtout dans les groupes d'adultes, tandis que les groupes plus jeunes contiennent plus d'autochtones. Mais cet avantage est largement compensé par le fait que les immigrants nés en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et dans le nord de l'Europe sont, dans l'ensemble, plus instruits que les régnicoles. On a vu la maigreur des résultats obtenus lorsqu'on a cherché à mesurer la part respective que jouent dans l'analphabétisme des groupes d'âges, la différence entre ruraux et urbains ou entre la population masculine et la population féminine. Procéder province par province doit évidemment conduire au même résultat, puisque la différence entre les provinces apparait accidentelle et peut-être même fictive. Il peut toutefois paraître intéressant de montrer les effets sur un groupe d'âges—10 à 14 ans—de cette répartition, par provinces. On ne se servira pour cette démonstration que des autochtones, Indiens y compris.

Provinces	Proportion, par 1,000 âmes, des enfants de 10 à 14 ans	Pourcent. des illettrés de 10 à 14 ans	Pourcent. des illettrés de tous âges	Différence entre l'analphabétisme à 10–14 ans et le pourcentage général	Quantum de cette différence supportée par chaque province
Canada	1,000	2·11	4·80	−2·69	−2·67960
Ile du Prince-Edouard	11·4	1·26	3·01	−1·75	−0·19985
Nouvelle-Ecosse	67·8	2·10	5·03	−2·93	−0·19865
Nouveau-Brunswick	52·5	4·82	7·79	2·17	−0·11393
Québec	328·4	1·72	6·35	−4·63	−1·52049
Ontario	299·5	1·10	2·52	−1·42	−0·42529
Manitoba	69·2	2·62	4·01	−1·39	−0·09619
Saskatchewan	77·4	2·52	3·84	−1·32	−0·10217
Alberta	51·1	3·58	5·22	−1·64	−0·08380
Colombie Britannique	41·8	4·31	7·04	−2·73	−0·11411
Yukon	0·3	41·23	45·73	−4·50	−0·00135
Territoires du Nord-Ouest	0·6	85·77	92·06	−6·29	−0·00377

La contribution qu'apporte une distribution provinciale favorable aux 2·69, représentant la différence entre l'analphabétisme du groupe de 10 à 14 ans et l'analphabétisme général n'est donc que de 0·01 (2·69—2·68), contribution absolument négligeable, qui d'ailleurs n'a peut-être d'autre cause que le nombre des décimales. Il est donc parfaitement inutile de poursuivre cette analyse dans les autres groupes d'âges, puisque les différences provinciales sont si décevantes.

Considérant maintenant les enfants de 10 à 14 ans, par lieu de naissance, nous trouvons les résultats suivants:

Provinces	Nombre des enfants de 10 à 14 ans, par 1,000 âmes	Pourcent. des illettrés de 10 à 14 ans	Pourcent. des illettrés de tous âges	Différence entre l'analphabétisme à 10–14 ans et le pourcent. général	Quantum de cette différence supportée par chaque classe
Régnicoles	876·9	2·11	4·80	−2·69	−2·35886
Nés britanniques	58·7	0·26	0·76	−0·50	−0·02935
Nés à l'étranger	64·4	2·18	12·11	−9·93	−0·63949
Toutes classes	1,000·0	2·01	5·10	−3·09	−3·02770

La différence entre 3·09 et 3·03 n'est que de 0·06; une répartition favorable entre les groupes, au regard du lieu de naissance, ne donne donc qu'un résultat négligeable.

L'analyse des âges par races devra faire mieux ressortir les avantages que les âges les plus jeunes trouvent dans la répartition. Pour éviter les complications dues au lieu de naissance et à la durée de la résidence au Canada (telles, par exemple, que le fait que des enfants nés à l'étranger ont pu arriver au Canada dans leur âge le plus tendre et conséquemment, ont pu avoir les mêmes avantages que les autochtones, tandis que d'autres n'arrivaient qu'en 1921), on ne fera entrer

dans ces calculs que la population née au Canada. L'analphabétisme chez les enfants et adolescents de 10 à 20 ans sera comparé à celui de tous les autres groupes d'âges.

TABLEAU 38.—COMPARAISON ENTRE LES ILLETTRÉS DE 10 À 20 ANS ET CEUX DE TOUS LES AUTRES GROUPES D'ÂGES, PAR RACE, CHEZ LES RÉGNICOLES, EN 1921

Provinces	Nombre par 1,000 individus de 10 à 20 ans	Pourcent. des illettrés de 10 à 20 ans	Pourcent. des illettrés de tous âges	Différence entre l'analphabétisme à 10-20 ans et le pourcent. général	Quantum de cette différence supportée par chaque race
Toutes races	1,000	1·69	3·36	−1·67	−2·17503
Anglais	283·0	0·63	1·03	−0·40	−0·11320
Irlandais	123·6	0·61	1·42	−0·81	−0·10012
Écossais	127·0	0·52	1·12	−0·60	−0·07620
Gallois, etc	4·1	0·49	0·73	−0·24	−0·00098
Français	348·7	2·97	8·10	−5·13	−1·78883
Autrichiens	10·0	6·42	6·83	−0·41	−0·00410
Belges	1·1	0·93	1·56	−0·63	−0·00069
Bulgares	0·02	17·24	16·67	0·55	0·00001
Chinois	0·5	3·13	3·61	−1·48	−0·00074
Tchèques	0·7	0·73	0·90	−0·17	−0·00013
Danois	1·5	0·45	0·82	−0·37	−0·00056
Hollandais	13·0	1·50	2·46	−0·96	−0·01248
Finlandais	1·4	2·12	2·22	−0·10	−0·00014
Allemands	30·5	1·12	2·18	−1·06	−0·03233
Helléniques	0·2	1·66	2·51	−0·85	−0·00017
Israélites	10·7	0·34	0·61	−0·27	−0·00289
Hongrois	1·2	1·38	1·79	−0·41	−0·00049
Islandais	1·8	0·37	0·49	−0·12	−0·00022
Italiens	4·0	1·65	2·61	−0·96	−0·00384
Japonais	0·3	3·44	4·27	−0·83	−0·00025
Lithuaniens	0·2	3·37	3·02	0·35	0·00007
Nègres	1·9	6·75	9·56	−2·81	−0·00554
Norvégiens	3·4	0·81	1·24	−0·43	−0·00146
Polonais	4·6	4·27	7·82	−3·45	−0·à1587
Roumains	0·8	5·87	6·50	−6·63	−0·00050
Russes	8·4	8·50	8·06	0·44	0·00370
Serbo-Croates	0·2	1·48	1·93	−0·45	−0·00009
Suédois	3·7	0·61	0·92	−0·31	−0·00115
Helvétiques	1·1	0·45	0·56	−0·11	−0·00012
Syriens	0·8	1·63	2·04	−0·41	−0·00033
Ukrainiens	10·8	6·93	7·65	−0·72	−0·00778
Non spécifiés	0·6	4·68	5·08	−0·40	−0·00024
Divers	0·3	1·84	23·06	−21·22	−0·00637

Au lieu d'être favorisé par la distribution des races, le plus jeune groupe—de 10 à 20 ans—apparaît plus fortement teinté d'analphabétisme que les groupes d'âges plus avancés. D'après des chiffres bruts ce groupe de 10 à 20 ans est inférieur de 1·67 à la moyenne de toutes les races, Indiens exclus. Race pour race, ce groupe contient 2·18 d'illettrés de plus que la moyenne, de telle sorte que 0·51, soit près d'un quart de sa différence effective, est perdu par le fait de la distribution. Il semble donc évident qu'il y a plus d'illettrés dans le plus jeune groupe que dans les autres. Il est remarquable que dans trois cas seulement, les groupes d'âges plus avancés contiennent plus d'illettrés que le plus jeune groupe. A n'en pas douter, l'âge est donc une influence constante dans la détermination de l'analphabétisme.

Le fait, que la distribution raciale amoindrit la différence réelle, au regard de l'analphabétisme, entre les groupes d'âges, est intéressant. Son explication repose sur la surface. Les gens âgés, appartenant, par exemple, à la race A, ont une beaucoup plus forte proportion d'illettrés que les membres plus jeunes de la même race. Il en est de même chez la race B, possédant dans l'ensemble plus d'illettrés que la race A. Le nombre des jeunes gens de la race B est plus grand en proportion du nombre des membres âgés de la même race, qu'elle ne l'est dans la race A. Conséquemment les jeunes gens des deux races combinées voient leur analphabétisme abaissé par la plus forte proportion de la race A. La démonstration suivante, où à dessein, on a poussé les choses à l'extrême, fera mieux comprendre cette théorie.

—	Personnes âgées		Jeunes gens	
	Nombre	Pourcent. d'illettrés	Nombre	Pourcent. d'illettrés
Race A	8,000	6·0	4,000	2·0
Race B	1,000	30·0	4,000	10·0
Deux races	9,000	8·7	8,000	6·0

On voit donc que chez chaque race l'analphabétisme du groupe le plus âgé est triple de celui du groupe le plus jeune, quoique l'analphabétisme des deux races combinées ne présente qu'une différence minime en faveur du plus jeune groupe.

Comme corollaire, il s'ensuit que si les races conservent leur identité en matière d'analphabétisme, nonobstant la naissance au Canada de leurs rejetons—c'est-à-dire si les enfants nés au Canada des races arriérées ne progressent pas plus rapidement que ceux des races instruites—les écoles canadiennes ont à

faire face à un problème qui ne peut être résolu une fois pour toutes, mais qui est, au contraire, un perpétuel recommencement. Par exemple, si au cours des dix années prochaines, les écoles gagnent du terrain sur l'analphabétisme dans la même proportion qu'entre 1911 et 1921, mais pas plus, il est concevable qu'il y aura plus d'illettrés en 1931, dans le groupe le plus jeune, qu'il n'y en avait en 1921. Nous verrons dans le chapitre suivant qu'il existe une tendance réelle de la part des races à conserver une certaine identité en matière d'analphabétisme. Il est possible que ce ne soit pas, à vraiment dire, une identité de race, c'est, peut-être simplement un phénomène inhérent à la nature du progrès. Par exemple, si les personnes âgées d'une certaine race ont 20 p.c. d'illettrés et celles d'une autre race 10 p.c., dans ce cas les jeunes gens de ces races respectives, nés au Canada, ne se trouveraient pas sur le même niveau, nonobstant les progrès réalisés par ces races, puisque ceux de la première race conserveraient, disons 5 p.c. d'illettrés et ceux de la seconde race, disons, 2½ p.c. Si les jeunes gens de la première race croissaient en nombre, plus rapidement que ceux de la seconde race, il est clair que malgré les progrès des deux races, l'analphabétisme aura une tendance à augmenter avant de décroître et que son élimination définitive nécessitera un redoublement d'efforts de la part des écoles.

Tandis que la différence réelle entre l'analphabétisme des différents groupes d'âges est sous-estimée par les chiffres bruts du recensement, en raison de la nature de la distribution raciale, la répartition des âges est un facteur important à considérer lorsque l'on veut comparer l'analphabétisme des autres éléments de la population. Par exemple, nous avons vu que la différence entre les sexes était fortement affectée par la répartition des âges. Le même facteur possède également une réelle importance dans l'analphabétisme comparatif des provinces. D'autre part, le changement de la répartition des âges d'un recensement à l'autre est susceptible de constituer une proportion notable des progrès réalisés. On a déjà signalé la différence existant entre la répartition du groupe 10 à 14 ans, dans les trois provinces des prairies en 1916, et sa répartition dans toute la Puissanee en 1921. Pour démontrer la signification que peut avoir le changement de la répartition des âges, nous allons comparer la répartition des groupes d'âges des provinces des prairies en 1916 et en 1921.

—	Nombre de chaque groupe par 1,000 âmes à tous âges		Pourcent. d'illettrés en 1916
	1916	1921	
Tous âges	1,000	1,000	7·5
10–14 ans	130	145	7·2
15–20 ans	134	138	6·1
21–34	361	313	5·9
35–64 ans	340	368	8·6
65 ans et plus	29	35	15·1
Age inconnu	6	1	45·0

En 1916, la moyenne des illettrés chez les individus âgés de plus de 10 ans était de 7·51 p.c., mais en 1921, elle n'était plus que de 6·03 p.c. Si la répartition des âges de 1921 était appliquée aux illettrés de 1916, l'analphabétisme en 1921 aurait été de 7·47 p.c., c'est-à-dire presque le même qu'en 1916. Donc ces provinces n'ont rien gagné en cinq ans, du fait de la répartition des âges, nonobstant l'accroissement relatif des groupes de 10 à 14 ans et de 15 à 20 ans. Evidemment, ceci est dû à la décroissance relative du groupe de 21 à 34 ans résultant, d'une part, de la guerre et d'autre part de l'accroissement des groupes d'âges plus élevés. Ceci est une autre conséquence fâcheuse de la guerre, à savoir, qu'elle a servi à augmenter l'analphabétisme en éclaircissant les rangs des jeunes hommes à l'avantage de la partie âgée de la population. Ainsi, en dépit d'un accroissement naturel considérable constaté dans les provinces des prairies entre 1916 et 1921, qui porta les enfants et adolescents de 10 à 20 ans de 264 à 283 par mille, la population de 10 à 34 ans descendit de 625 à 596 par mille, tandis que le groupe de 35 ans et plus montait de 369 à 403 par mille.

Il est évident qu'un accroissement relatif des groupes les plus jeunes, au détriment des groupes plus âgés, est un facteur important de l'élimination de l'analphabétisme. Et cependant, même ici la médaille a son revers. On verra dans le chapitre 13 que quoique les jeunes gens sont moins illettrés que les adultes et les vieillards, un accroissement relatif de la proportion de la population d'âge scolaire produit un mauvais effet sur la fréquentation scolaire. Par conséquent, on doit conclure que la décroissance de l'analphabétisme ne saurait être rapidement déterminée ni par l'accroissement des naissances, ni par l'accroissement des décès des gens âgés, mais par l'augmentation du premier échelon de la population adulte, c'est-à-dire des gens âgés de 21 à 34 ans, en supposant, bien entendu, que la qualité de ce groupe ne se détériore pas. En définitive, disons que le plus redoutable ennemi de l'analphabétisme au Canada serait l'augmentation de la proportion des immigrants de la même classe que ceux que nous ont envoyés la Grande Bretagne et certains autres pays.

CHAPITRE 8

L'ANALPHABÉTISME ET LA RACE[1]

La distinction ethnique qu'implique le mot " race," dans le recensement, a déjà été expliquée à la page 8. A cet égard, le point pertinent est que certains groupes de personnes disant appartenir à une certaine race, présentent entre eux des différences sensibles quant à leur instruction. Un ou plusieurs groupes ethniques peuvent être représentés par chacun de ces agrégats, de telle sorte que la question d'hérédité raciale ne peut être liée à la question d'analphabétisme racial. Si, après avoir habité ce pays pendant plusieurs générations, les gens d'une certaine race demeuraient aussi illettrés que ceux de la même race habitant d'autres pays, alors il y aurait lieu de considérer la question d'hérédité raciale. Mais ce qui nous occupe ici, c'est l'effet produit par ces agrégats sur l'analphabétisme canadien.

Dans l'intérêt de l'exactitude des calculs, il est préférable d'éviter les trop nombreuses subdivisions raciales; d'ailleurs, l'objet que nous poursuivons permet de nous en dispenser. Plus les subdivisions seront restreintes, plus la distinction entre elles ressortira. A coup sûr il n'existe pas le moindre danger de confondre les Chinois ou les Japonais avec les individus de l'Europe septentrionale, mais le danger réside dans la possibilité de confondre entre elles les différentes races de l'Europe du nord-ouest ou bien les différentes races habitant la Russie, l'Autriche ou la Hongrie. Si donc, on doit se borner à créer deux groupes, l'un réunissant les races considérées comme instruites et l'autre les races généralement arriérées, il faut placer dans le premier groupe les races britanniques, les Scandinaves, les Hollandais, les Belges, les Allemands, les Français, les Suisses et les Israélites, le second groupe embrassant toutes les autres races[2]. Nous avons donc au regard des illettrés une démarcation tout à fait nette.

Tout d'abord, avant d'entrer plus avant dans la classification des races, nous bornant à la simple distinction entre les races britanniques et les autres races établie par le bulletin du recensement, examinons quelques faits:

Dans les neuf provinces où l'on dénombra 6,595,040 individus âgés de plus de 10 ans (Indiens exclus), comportant 295,940 illettrés, soit 4·49 p.c., 3,843,382, avec 42,568 ou 1·10 p.c. d'illettrés étaient d'origine anglaise, irlandaise, écossaise, galloise et autres ascendances britanniques, tandis que 2,751,638, avec 253,372 ou 9·21 p.c. d'illettrés appartenaient à toutes les autres races. Donc les 4·49 p.c. d'illettrés des neuf provinces étaient constitués, à concurrence de 1·10 p.c., par la race britannique et, à concurrence de 3·39 p.c. par les autres. Parmi celles-ci, la seule race ayant un pourcentage d'illettrés inférieur au pourcentage des races britanniques était l'helvétique, qui figure troisième sur la liste, avec 1·01 p.c. seulement d'illettrés; la division est donc équitable.

On a discuté ailleurs, d'une manière générale, le point de savoir si le plus grand nombre d'illettrés constaté dans les autres races ne devait pas être attribué à leur méconnaissance de la langue anglaise. Dans tout le Canada, 146 individus seulement des races britanniques ayant dépassé l'âge de 10 ans ne savaient parler ni l'anglais ni le français, tandis que 134,047 chez les autres races ne savaient parler ni l'une ni l'autre de ces langues. Ceci représente environ la moitié de la masse des illettrés dont nous venons de parler. Parmi les 134,047 individus ne parlant ni l'anglais ni le français, 50,998 étaient soit régnicoles, soit de naissance britannique et 83,049 étaient nés à l'étranger. Le nombre total des illettrés de ces races nés à l'étranger était de 95,929, de sorte que, à tout le moins, l'impossibilité de parler soit l'anglais, soit le français, ne peut être invoquée comme une excuse pour 12,880 de ces illettrés. D'ailleurs, en poussant plus loin l'analyse on s'aperçoit que plusieurs races présentent un pourcentage considérable d'illettrés sachant parler soit l'anglais, soit le français, tandis que les illettrés d'autres races ne savaient parler ni l'une ni l'autre de ces langues. La race helvétique, celle qui a le moins d'illettrés, ne comptait sur 100 illettrés que 54 individus ne sachant parler ni l'anglais, ni le français; les Norvégiens qui viennent immédiatement après avaient 694 illettrés, dont 649 ne parlant ni l'anglais, ni le français; les Danois en avaient 214 sur 234 illettrés; les Islandais 727, quoique

[1] Voir vol. II du recensement de 1921, spécialement la page 668.
[2] N.B.—Ce groupement est arbitraire, il n'est ni géographique, ni biologique.

n'ayant que 247 illettrés; les Hollandais 6,783, mais 2,026 illettrés seulement; les Suédois 1,040 sur 1,100 illettrés; et ainsi de suite. Les six races dont nous venons de parler ont une proportion un peu plus élevée d'illettrés au Canada que dans leur propre pays, mais il est vrai d'ajouter que chez aucune d'elles il n'existe de données pour la population âgée de plus de 10 ans.

Voici d'ailleurs le coefficient des illettrés de ces six races:

—	Nés à l'étranger	Nés en pays britanniques	Total
Helvétiques	1·52	0·56	1·01
Norvégiens	1·40	1·24	1·38
Danois	1·74	0·82	1·49
Islandais	3·16	0·49	2·01
Hollandais	1·68	2·46	2·29
Suédois	2·67	0·92	2·34

Le fait que les pourcentages des illettrés, chez les gens de ces races vivant au Canada, sont plus élevés que parmi la population de leur propre pays ne prouve pas nécessairement que les énumérateurs canadiens les ont qualifiés " illettrés " à cause de leur langue. Le nombre absolu de leurs illettrés est d'ailleurs si minime—221 seulement, par exemple, chez les Islandais: pour les six races 2,737, et 1,972 seulement chez ceux de naissance britannique—que l'on pourrait en accuser les difficultés de l'existence des pionniers au Canada et aux Etats-Unis. Parmi les 2,737 illettrés nés à l'étranger, 2,252 étaient âgés de 21 ans et plus. Les illettrés de ces six races, âgés de 10 à 20 ans, sont relevés dans le tableau qui suit:

—	Nés à l'étranger	Nés en pays britanniques	Total
Helvétiques	0·64	0·45	0·50
Norvégiens	0·70	0·81	0·74
Danois	1·19	0·45	0·76
Islandais	1·41	0·37	0·54
Hollandais	0·56	1·50	1·37
Suédois	1·11	0·61	0·86

Toute erreur commise à cause du langage doit nécessairement se mouvoir dans le cadre de ces pourcentages. Lorsque l'on prend en considération d'autres facteurs, tels que: (1) l'existence du pionnier au Canada et aux Etats-Unis, s'accompagnant de la rareté des écoles; (2) la classification comme illettrés de quelques-uns d'entre eux parlant anglais et français, tandis que d'autres qui ne parlent ni l'une ni l'autre de ces langues sont considérés comme instruits; (3) le fait que l'analphabétisme dans ces pays est considéré comme inexistant, les données sur les illettrés ne se basant que sur l'instruction des recrues, etc., et, si l'on ajoute à ces facteurs le fait que ces pays admettent l'existence chez eux d'un petit nombre d'illettrés, il est clair que la marge d'erreur dans leur cas doit être négligeable. En ce qui concerne les autres races, leur analphabétisme, tel qu'il résulte du recensement canadien, n'est fréquemment pas plus élevé que celui révélé par les recensements de leurs pays d'origine; dans certains cas, le pourcentage est plus élevé, mais cela s'explique par la différence à faire entre la classe des individus qui émigrent et ceux qui restent chez eux, par les difficultés de s'instruire résultant de la migration, etc. D'autre part, la fréquentation scolaire révèle une différence appréciable entre les collectivités selon la proportion de ces races qui la composent. Par conséquent, la marge d'erreur résultant du langage se maintient dans des limites raisonnables et ne peut sérieusement affecter l'exactitude des données.

Sans présumer nulle concordance étroite entre les races énumérées au recensement et la classification ethnique de ces races, nous allons dresser un tableau relevant les individus de ces races nés à l'étranger, tels que le recensement les a classifiés, c'est-à-dire dans l'ordre ascendant du pourcentage de leurs illettrés.

TABLEAU 39.—RACES AUTRES QUE BRITANNIQUES ET FRANÇAISE; POURCENTAGES DE LEURS ILLETTRÉS ET DE LEURS MEMBRES NE CONNAISSANT NI L'ANGLAIS NI LE FRANÇAIS

Origine raciale	Pourcentage des illettrés de plus de 10 ans	Pourcentage des individus de plus de 10 ans ne parlant ni l'anglais ni le français
(1) Norvégienne	1·40	1·41
(2) Helvétique	1·52	1·15
(3) Hollandaise	1·68	8·70
(4) Danoise	1·74	1·84
(5) Suédoise	2·67	2·68
(6) Islandaise	3·16	10·03
(7) Allemande	4·90	4·02
(8) Belge[1]	6·59	4·94
(9) Hébraïque	9·83	7·24
(10) Hellénique	11·59	7·05
(11) Tchèque	11·94	8·00
(12) Finlandaise	12·59	17·31
(13) Diverses	13·95	–
(14) Hongroise	15·73	13·76
(15) Japonaise	20·40	42·50
(16) Syrienne	22·22	5·32
(17) Serbo-Croate	22·72	10·27
(18) Bulgare	23·56	18·08
(19) Italienne	23·68	17·19
(20) Lithuanienne	23·74	9·61
(21) Russe	23·92	18·47
(22) Polonaise	24·46	17·26
(23) Roumaine	27·03	14·55
(24) Chinoise	31·15	32·60
(25) Autrichienne	35·08	22·68
(26) Ukrainienne	39·46	32·98

On observe un saut brusque dans le pourcentage des illettrés entre la huitième et la neuvième race, qui ne se remarque à nul autre point de la liste[1]; les huit premières races formant un groupe géographique d'Européens du nord-ouest, la neuvième race semble occuper une position intermédiaire entre ce groupe et les autres, fait particulièrement caractéristique. Si les huit premières races ne formaient qu'un seul groupe et les dix-sept dernières un autre groupe, le danger de confusion serait minime, sauf chez les Autrichiens et les Allemands.

La corrélation entre le pourcentage des illettrés et le pourcentage des individus inaptes à parler l'anglais ou le français donne 0·65. Cette corrélation serait intéressante, comme indicatrice de l'affinité entre l'aptitude à parler une langue et l'aptitude à apprendre à la lire, en rejetant *a priori* la présomption de la part de l'énumérateur que l'individu ne parlant ni l'anglais, ni le français est illettré et *vice versa*. Telle qu'elle est, cette corrélation n'a rien d'extraordinaire et ne prête pas à la suspicion. Si l'on examine minutieusement les détails, on découvre un certain nombre de divergences. S'il est vrai que la proportion des gens ne sachant parler ni l'anglais ni le français est, dans l'ensemble, plus élevée que la proportion des illettrés, on remarque généralement une plus grande uniformité entre les races au regard de l'incapacité de parler anglais ou français qu'au regard de l'analphabétisme[2]. Ceci peut s'expliquer par la raison que l'élément d'occasion ou de chance, telle que la durée du séjour au pays, etc., entre plus largement dans la conquête orale d'une langue que dans l'étude de la lecture et de l'écriture. Il en faudrait donc conclure à l'existence d'une plus grande distinction raciale démontrée par l'analphabétisme, plus que par l'inaptitude à parler la langue; et ceci semble logique. La connaissance de la langue du pays adoptif s'acquiert généralement après l'entrée en ce pays, tandis que la possession de la langue maternelle est antérieure à la migration. Par exemple, les Hollandais et les Islandais qui n'ont qu'un minime pourcentage d'illettrés, ont un pourcentage assez élevé des leurs ne sachant parler ni l'anglais ni le français; par contre, la situation est complètement renversée chez les Syriens et les Lithuaniens, population peu instruite mais semblant acquérir rapidement

[1] Les Belges vivant au Canada sont principalement de langue flamande; par conséquent, ce n'est pas parce qu'ils sont de langue française qu'ils n'ont qu'un très petit nombre des leurs ne sachant parler ni l'anglais ni le français.

[1] Nonobstant la largeur, en chiffres absolus, de la brèche qui s'interpose entre les Hongrois et les Japonais, cette différence relative ne se peut comparer à celle existant entre les Belges et les Israélites.

[2] La mesure de l'uniformité est le standard de déviation, lequel est plus grand chez les illettrés que chez les autres. Cette déviation du pourcentage des illettrés (à l'exclusion des Français) est de 17·77; elle n'est que de 10·41 en ce qui concerne les gens ignorant les deux langues officielles.

l'usage d'une nouvelle langue. L'année d'arrivée des immigrants de trois des pays représentés par ces quatre races peut jeter quelque lumière sur ce point.

—	Popul. totale	Année d'immigration						
		1921 (5 mois)	1920	1919	1915 à 1918	1911 à 1914	1900 à 1910	Avant 1900
Hollandais	5,828	140	406	144	389	2,266	2,173	286
Islandais	6,776	15	66	37	97	561	1,933	4,010
Syriens	3,879	58	216	32	137	763	1,713	902

La proportion des immigrants arrivés au Canada depuis peu, c'est-à-dire en 1920 ou 1921, peut expliquer la différence entre les Hollandais et les Islandais. Il est également vrai que les 6,776 constituent la presque totalité des Islandais nés au Canada, les Islandais nés à l'étranger étant au nombre de 7,133, dont 1,008 nés aux Etats-Unis.

Voici comment s'établit la répartition des races classifiées en trois catégories: nés au Canada, nés aux Etats-Unis, nés dans les autres pays étrangers:

TABLEAU 40

Origine raciale	Nés au Canada	Nés aux Etats-Unis	Nés dans les autres pays étrangers	Total	Pourcent. des illettrés nés à l'étranger, mais ailleurs qu'aux Etats-Unis
Norvégienne	23,568	22,168	23,102	68,856	51·0
Helvétique	7,942	1,690	3,205	12,837	65·5
Hollandaise	97,262	10,176	10,068	117,506	49·8
Danoise	8,910	4,122	8,092	21,124	66·3
Suédoise	21,727	11,625	28,151	61,503	70·8
Islandaise	8,741	1,008	6,127	15,876	85·9
Française	2,379,636	50,630	22,485	2,452,751	30·8
Allemande	211,374	40,009	43,253	294,636	52·0
Belge	6,761	734	12,739	20 234	94·6
Hébraïque	50,892	4,851	70,453	126,196	93·5
Hellénique	1,759	122	3,859	5,740	97·0
Tchèque	3,890	1,044	3,906	8,840	79·0
Finlandaise	7,944	1,427	12,123	21,494	89·0
Hongroise	6,592	575	6,017	13,181	91·3
Japonaise	4,344	16	11,508	15,868	100·0
Syrienne	4,122	253	3,887	8,282	94·0
Serbo-Croate	1,419	234	2,253	3,906	90·6
Bulgare	264	11	1,490	1,765	99·0
Italienne	28,732	1,912	36,125	66,769	94·9
Lithuanienne	280	44	1,106	1,970	96·2
Russe	49,678	6,158	44,228	100,064	87·8
Polonaise	27,650	1,507	24,246	53,403	94·1
Roumaine	6,028	144	7,298	13,470	95·0
Chinoise	2,966	35	36,586	39,587	100·0
Autrichienne	56,109	1,402	50,160	107,671	97·3
Ukranienne	57,792	297	48,632	106,721	99·5

La durée de la résidence au Canada des individus nés à l'étranger ne peut être indiquée directement par origine raciale, mais nous pouvons la relever par pays de naissance; cependant, pour de nombreuses raisons il n'y a point de concordance entre ces deux classifications. L'une de ces raisons, à savoir, qu'une proportion importante des gens de différentes races étant nés aux Etats-Unis se trouve supprimée du tableau précédent, lequel indique le nombre des allogènes de chaque race autres que ceux nés aux Etats-Unis. Voici donc disparue la principale cause de désaccord. A coup sûr, quelques individus de chaque race viennent de pays autres que le pays de leur origine. La plus grande difficulté est présentée par les Hollandais, les Allemands et les Islandais. Les gens qui en 1921 se disaient Hollandais pouvaient être des Allemands de Russie. D'autre part, des individus d'origine allemande viennent quelquefois de Russie ou d'Autriche; enfin, les Israélites viennent de presque tous les pays. Toutefois, une idée générale quoique vague peut sortir du tableau suivant. Nous répétons qu'il est impossible de préciser en ce qui concerne les races venues d'Autriche.

TABLEAU 41.—ANNÉE D'IMMIGRATION DE CERTAINS ALLOGÈNES

Pays de naissance	(1) Pop. totale	Année d'immigration (2) 1921 (5 mois)	(3) 1920	(4) 1919	(5) 1915–1918	(6) 1911–1914	(7) 1900–1910	(8) Avant 1900	(9) Inconnue	(10) Individus, nés ailleurs qu'au Canada ou aux Etats-Unis, appartenant aux races originaires des pays spécifiés	(11) Col. (10) moins col. 1
Norvège	23,127	317	518	404	1,918	5,772	12,171	1,847	180	23,102	−25
Suisse	3,479	120	220	104	240	916	1,191	660	38	3,205	−274
Hollande	5,828	140	406	144	389	2,266	2,173	286	24	10,068	4,240
Danemark	7,192	332	436	173	754	1,729	2,396	1,247	125	8,092	900
Suède	27,700	311	708	428	1,673	7,368	12,940	3,695	307	28,151	450
Islande	6,776	15	66	37	97	561	1,931	4,010	59	6,127	− 649
France	19,249	245	927	1,006	785	3,988	7,780	4,146	372	22,485	3,236
Allemagne	25,266	118	247	127	398	5,397	8,291	10,384	304	43,253	17,987
Belgique	13,276	489	1,695	863	720	3,723	4,247	1,410	129	12,739	− 537
(Israélites)	–	–	–	–	–	–	–	–	–	70,453	70,453
Grèce	3,769	89	185	65	437	1,346	1,407	200	40	3,859	90
Tchécoslovaquie	4,322	77	80	31	96	1,276	2,225	520	27	3,906	− 416
Finlande	12,156	211	559	140	823	3,985	5,243	1,090	105	12,123	− 30
Hongrie	7,493	67	44	34	91	1,528	4,850	846	33	6,017	− 1,476
Japon	11,650	252	474	561	2,242	1,810	4,818	1,426	67	11,508	− 142
Syrie	3,879	59	216	32	137	763	1,713	902	57	3,887	8
Yougoslavie	1,946	36	73	17	92	819	795	98	16	2,253	307
Bulgarie	1,005	10	20	5	30	698	212	22	8	1,490	485
Italie	35,531	1,461	3.624	863	1,854	11,740	12,536	3,065	388	36,125	594
Lithuanie	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1,106	–
Russie	101,055	1,574	1,314	519	2,733	33,561	42,822	17,689	843	44,228	−56,827
Pologne	29,279	893	1,520	200	619	10,759	11,843	3,069	376	24,246	5,033
Roumanie	22,779	326	308	78	364	7,101	11,497	2,997	108	7,298	15,481
Chine	36,924	582	1,053	1,006	3,963	10,613	13,267	6,109	331	36,586	− 338
Autriche	57,535	457	333	164	662	17,461	28,161	9,846	451	50.160	− 7,375
Ukraine	11,357	95	53	39	133	3,943	5,746	1,320	163	48,632	1,250
Galicie	36,025	318	145	37	217	10,457	18,947	5,769			

On ne doit pas s'attendre à une concordance entre les chiffres de la première colonne et ceux de l'avant-dernière colonne; d'ailleurs, même si ces chiffres correspondaient, cela ne prouverait pas qu'ils représentent identiquement les mêmes individus; ces chiffres ont surtout pour objet de démontrer *grosso modo* que certains pays nous ont envoyé plus d'immigrants que la classification par origine raciale ne semble l'indiquer, tandis que d'autres en ont envoyé moins. Les chiffres de la dernière colonne précédés du signe moins, désignent les pays dont le contingent est supérieur à l'origine raciale correspondante, le surplus appartenant peut-être à d'autres origines raciales; quant aux nombres qui ne sont pas accompagnés de ce signe, ils font présumer que des gens de même origine raciale sont venus de pays autres que celui qui correspond à cette race. A la première catégorie appartiennent principalement la Hongrie, la Russie, la Pologne, la Roumanie et l'Autriche; à la seconde les Hollandais, les Allemands, les Israélites et les Ukrainiens. A l'exception de ces neuf pays, les autres ne présentent pas de différences notables entre les chiffres de la première colonne et ceux de la dixième colonne. Les pays énumérés dans la colonne de gauche sont le lieu de naissance et non pas le lieu de dernière résidence, de telle sorte que les individus nés dans ces pays mais entrés au Canada par les Etats-Unis, par exemple, y figurent. Quelque considérables que soient relativement les différences entre les chiffres des colonnes 1 et 10, quant aux pays autres que les neuf plus haut énumérés, la différence absolue est si minime qu'elle s'explique aisément. Par exemple, quant aux pays scandinaves, les Danois et les Suédois excèdent le nombre des immigrants venant de Danemark et de Suède, mais, par contre, la Norvège et l'Islande nous en ont envoyé plus qu'il n'y a au Canada de Norvégiens et d'Islandais; donc ceux-ci doivent être Danois ou Suédois. On trouve aussi plus de Français qu'il n'en est venu de France, mais la Belgique et la Suisse nous ont envoyé plus d'immigrants qu'il n'y a de Belges et de Suisses au Canada; le surplus des Français peut venir d'Alsace, d'Algérie, etc. En

ce qui concerne l'Italie, les chiffres correspondent; même observation pour les deux pays asiatiques. Revenant aux neuf pays déjà mentionnés, nous trouvons les chiffres suivants:

—	(1) Pays de naissance		(2) Origine raciale		Excédent de (1) sur (2)
Groupe A	Autriche	57,535	Autrichiens	50,160	7,375
	Russie	101,055	Russes	44,228	56,827
	Roumanie	22,779	Roumains	7,298	15,481
	Pologne	29,279	Polonais	24,246	5,033
	Hongrie	7,493	Hongrois	6,017	1,476
					86,192
D'autre part, nous avons:					
Groupe B	Hollande	5,828	Hollandais	10,068	— 4,240
	Allemagne	25,266	Allemands	43,253	—17,987
	Ukraine et Galicie	47,382	Ukrainiens	48,632	— 1,250
			Israélites	70,453	—70,453
					—93,930

(N.B.—L'excédent du groupe A est probablement constitué pour la majeure partie, par les déficitaires du groupe B.)

L'excédent de 7,738 individus que possède le groupe B sur le groupe A résulte probablement des Israélites venant de pays autres que ceux mentionnés. D'autre part, un certain nombre d'entre eux peuvent venir de pays britanniques autres que le Canada, puisque pour obtenir les chiffres de la colonne 10 on n'a exclu que ceux nés au Canada ou aux Etats-Unis. Au moins à la surface, on ne voit nulle contradiction entre les individus de certaines races vivant au Canada et nés hors du Canada et des Etats-Unis et le nombre des immigrants nés dans les pays occupés par ces races. Puisque nous ne nous préoccupons pas de l'exactitude mathématique, la concordance est suffisante pour donner une idée générale. Elle éclaire d'une manière inattendue l'analphabétisme de certains allogènes, les Allemands notamment. Quoique l'analphabétisme soit à peu près inconnu en Allemagne, les Allemands du Canada nés à l'étranger ont 4·90 p.c. d'illettrés, mais sur les 83,252 Allemands nés hors du Canada, 57,996, soit près de 70 p.c. sont évidemment nés ailleurs qu'en Allemagne. Semblablement, sur les 20,244 Hollandais nés hors du Canada, 14,416, soit environ 70 p.c. ne sont assurément pas nés en Hollande. Cette observation s'applique également aux pays scandinaves et à la Suisse, quoique dans une moindre mesure. Si l'on considère les obstacles à l'éducation des enfants dans les contrées à peine ouvertes à la colonisation, le fait qu'il y ait chez ces peuples si peu d'illettrés témoigne que l'instruction dépend bien plutôt des caractéristiques raciales que des circonstances. Certaines races considèrent l'instruction comme un besoin de l'existence aussi indispensable que les aliments et les vêtements. Puisque la discordance est peu importante entre le nombre des individus de certaines races nés ailleurs qu'au Canada et aux Etats-Unis et le nombre des individus venant des pays qu'occupent ces races, il sera donc possible d'expliquer la proportion des gens de chaque race ne sachant parler ni l'anglais, ni le français en comparant cette proportion avec le tableau suivant, indiquant la durée de la résidence au Canada. L'année de l'immigration est indiquée pour tous les immigrants, mais l'acquisition du langage est limitée aux personnes âgées de plus de 10 ans. Il convient également de remarquer que si ces gens n'ont vécu au Canada que durant la période mentionnée, quelques-uns d'entre eux ont habité d'autres pays britanniques ou les Etats-Unis après avoir quitté leur pays, circonstance de nature à faciliter leur acquisision du langage.

TABLEAU 42.—DURÉE DE RÉSIDENCE AU CANADA DES ALLOGÈNES, À L'EXCLUSION DE CEUX NÉS AUX ÉTATS-UNIS

POURCENTAGES DU TOTAL

Pays de naissance	Total pour chaque pays	Moins de 5 mois	De 5 mois à 1½ an	De 1½ à 2½ ans	De 2½ à 6½ ans	De 6½ à 10½ ans	De 10½ à 21½ ans	Plus de 21½ ans
Norvège	23,127	1·4	2·3	1·8	8·4	25·2	52·8	8·1
Suisse	3,479	3·5	6·4	3·1	7·0	26·4	34·5	19·1
Hollande	5,828	2·4	7·0	2·5	6·7	39·0	37·5	4·9
Danemark	7,192	4·7	6·0	2·5	10·7	24·5	33·9	17·7
Suède	27,700	1·2	2·7	1·6	6·0	26·6	47·4	14·5
Islande	6,776	0·2	1·0	0·5	1·5	8·4	28·7	59·7
France	19,249	1·3	4·9	5·3	4·2	21·1	41·2	22·0
Allemagne	25,266	0·5	1·0	0·6	1·2	21·7	33·3	41·7
Belgique	13,276	3·8	13·0	6·6	5·5	28·0	32·3	10·7
Grèce	3,769	2·4	5·0	1·7	11·7	36·0	37·8	5·4
Tchécoslovaquie	4,322	1·8	1·9	0·7	2·2	29·6	51·7	12·1
Finlande	12,156	1·8	4·6	1·2	6·8	33·1	43·5	9·0
Hongrie	7,493	0·9	0·6	0·5	1·2	20·5	65·0	11·3
Japon	11,650	2·2	4·1	4·9	19·0	15·8	41·6	12·4
Syrie	3,879	1·6	5·7	0·9	3·6	19·8	44·8	23·6
Yougoslavie	1,946	1·8	3·8	0·9	4·8	42·4	41·2	5·1
Bulgarie	1,005	1·0	2·0	0·5	3·0	70·0	21·3	2·2
Italie	35,531	4·1	10·3	2·4	5·3	33·4	35·7	8·8
Russie	101,055	1·6	1·3	0·5	2·7	33·5	42·8	17·6
Pologne	29,279	3·0	5·3	0·7	2·2	37·2	41·0	10·6
Roumanie	22,779	1·4	1·3	0·4	1·7	31·3	50·7	13·2
Chine	36,924	1·6	2·9	2·8	10·8	29·0	36·3	16·7
Autriche	57,535	0·8	0·6	0·2	1·2	30·6	49·3	17·3
Galicie et Ukraine	47,382	0·9	0·4	0·2	0·7	30·5	52·3	15·0

TABLEAU 43.—DURÉE DE LA RÉSIDENCE AU CANADA EN CORRÉLATION AVEC L'ACQUISITION DES LANGUES ANGLAISE OU FRANÇAISE

Allogènes	Pourcentage de ceux ignorant l'une et l'autre langue	Pourcentage des immigrants résidant au Canada depuis moins de 2½ ans	Nombre d'années de résidence pour égaler ou excéder le pourcentage de ceux ignorant l'une ou l'autre langue
Norvégiens	1·40	5·5	5 mois.
Suisses	1·15	13·0	5 mois.
Hollandais	8·70	11·9	Moins de 1½ an.
Danois	1·84	13·2	5 mois.
Suédois	2·68	5·5	Moins de 1½ an.
Islandais	10·09	1·7	Moins de 10½ ans.
Allemands	4·02	2·1	?
Belges	4·94	23·4	Moins de 1½ an.
Israélites	7·24	?	?
Grecs	7·05	9·2	Moins de 1½ an.
Tchèques	8·00	4·4	Moins de 10½ ans.
Finlandais	17·31	7·6	Moins de 10½ ans
Hongrois	13·76	2·0	Moins de 10½ ans.
Japonais	42·50	11·2	Moins de 10½ ans.
Syriens	5·32	8·2	Moins de 1½ an.
Serbo-Croates	10·27	6·5	Moins de 6½ ans.
Bulgares	18·08	3·5	Moins de 10½ ans
Italiens	17·19	16·8	Moins de 10½ ans.
Russes	18·47	3·4	Moins de 10½ ans.
Polonais	17·26	9·0	Moins de 10½ ans.
Roumains	14·55	3·1	Moins de 10½ ans.
Chinois	32·60	7·3	Moins de 10½ ans.
Autrichiens	22·68	1·6	Moins de 10½ ans.
Ukrainiens	32·98	1·5	Moins de 21½ ans.

[1] Environ 1·40 p.c. des Norvégiens habitaient le Canada depuis 5 mois, les autres depuis plus longtemps; environ 1·15 p.c. des Suisses étaient au Canada depuis moins de 5 mois; et ainsi de suite.

On peut donc voir qu'à l'exception des cinq premiers ainsi que des Belges, des Grecs et des Syriens, on ne peut attribuer à la brièveté de la résidence en ce pays l'incapacité de parler l'une ou l'autre de ses langues officielles. D'autre part, il saute aux yeux qu'à l'exception des Grecs et des Syriens, les races que la brièveté du séjour pourraient excuser sont parmi les moins illettrées; au contraire, hormis les Islandais, les races ayant vécu au Canada de 6½ à 10½ ans, c'est-à-dire en moyenne 8½ ans sans apprendre au moins l'une de ses langues sont parmi les plus illettrées. Ceci devrait fournir une preuve supplémentaire à la prétention que la corrélation entre l'analphabétisme et l'incapacité de parler anglais ou français est une corrélation véritable entre deux éléments distincts et qu'il ne faut pas l'attribuer simplement à une identité des données; et cela doit aussi inspirer confiance en les données sur l'analphabétisme.

Les tableaux qui vont suivre ont pour objet de faire comprendre que l'expression "origine raciale" employée au Canada n'est pas un vocable banal, employé au hasard, quoiqu'elle pêche contre la science ethnique. Elle semble être consistante avec les données sur l'immigration, par pays de naissance. Une donnée supplémentaire ajoutée aux précédentes peut servir à établir l'identité des individus de certaines origines raciales, nommément leur langue maternelle.

TABLEAU 44.—LANGUE MATERNELLE DES RACES VIVANT AU CANADA

Origine raciale	Population de chaque race âgée de plus de 10 ans (1)	Parlant la langue correspondant à leur étiquette raciale (2)	Parlant anglais ou français autres que ceux de la colonne (2) (3)	Parlant une autre langue que l'anglais, le français ou la langue de la colonne (2) — Nombre (4)	Parlant une autre langue que l'anglais, le français ou la langue de la colonne (2) — Pourcent. (5)
Norvégienne	50,262	40,574	8,606	1,082	2·0
Helvétique	9,923	2,957[1]	6,008	958	10·0
Hollandaise	88,347	17,743	63,800	6,804	8·0
Danoise	15,746	9,356	4,924	1,466	9·0
Suédoise	46,933	37,264	8,199	1,470	3·0
Islandaise	12,308	11,508	748	52	0·4
Française	1,770,610	1,748,427	18,930	3,253	0·2
Allemande	221,131	117,562	101,790	1,779	0·8
Belge	15,407	10,859[2]	3,853	695	4·0
Hébraïque	93,403	84,732[3]	3,277	5,394	6·0
Hellénique	4,199	3,712	370	117	3·0
Tchèque	6,344	4,864[4]	664	816	13·0
Finlandaise	15,774	14,821	470	483	3·0
Hongroise	8,738	5,174	280	3,284	37·0
Syrienne	5,572	4,964	532	76	1·0
Serbo-Croate	2,809	1,603	145	1,061	36·0
Bulgare	1,513	1,289	52	172	11·0
Italienne	45,363	41,829	3,386	148	0·3
Russe	67,120	33,856	2,813	30,451	45·0
Polonaise	35,394	27,728	1,952	5,714	16·0
Roumaine	8,715	5,728	253	2,734	31·0
Chinoise	–	–	–	–	–
Autrichienne	69,633	28,748[5]	2,411	38,474	55·0
Ukrainienne	67,654	62,013[6]	397	5,244	8·0

[1] Français ou Allemand. [2] Wallon ou Flamand. [3] Judéo-Allemand. [4] Bohémien ou Slovaque. [5] Allemand.
[6] Bukovinien, Galicien, Ruthène, Ukrainien.

Le tableau qui précède, spécialement sa dernière colonne, a surtout pour objet de faire ressortir les races possédant un grand nombre d'individus qui parlent une autre langue que la langue de cette race, ou l'anglais, ou le français. A première vue, on supposerait que les Ukrainiens devraient occuper le premier rang; cependant, ils se placent au même rang que les Hollandais et au-dessous des Suédois, nonobstant l'impossibilité d'erreur sur l'identité scandinave de ceux-ci. Quant aux Suisses il faut de toute nécessité les laisser de coté puisque, par erreur, 754 d'entre eux ont été désignés comme parlant la langue " suisse."

Nous allons maintenant nous occuper de quelques-unes de ces races, c'est-à-dire de celles qui présentent une discordance de 8 p.c. ou plus.

TABLEAU 45

Allogènes	Individus parlant une langue autre que celle de leur race ou l'anglais ou le français	Langues scandinaves autres que celle de leur propre pays	Langues germaniques autres que celle de leur propre pays	Langues autres que celle de la race, ou l'anglais, ou le français, ou les langues scandinaves ou germaniques — Nombre	Langues autres que celle de la race, ou l'anglais, ou le français, ou les langues scandinaves ou germaniques — Pourcent. du total
Hollandais	6,804	74	6,651	79	0·09
Danois	1,466	1,215	230	21	0·1
Tchèque	816	–	431	385	6·0
Hongrois	3,284	8	1,718	1,558	18·0
Serbo-Croates	1,061	2	75	984	35·0
Bulgares	172	–	16	156	10·0
Russes	30,451	42	27,774	2,635	4·0
Polonais	5,714	30	3,161	2,523	7·0
Roumains	2,734	10	1,105	1,619	19·0
Autrichiens	28,474	9	8	38,357	55·0
Ukrainiens	5,244	10	1,292	3,944	6·0

En ce qui concerne les Hollandais et les Danois, leur cause est entendue. Tout besoin d'identité quant aux neuf autres races, attribuable à la confusion entre les races slaves, doit être restreint aux nombres absolus ou relatifs des deux dernières colonnes. Quant aux Bulgares, le nombre absolu est si minime que nous les excluons du tableau suivant. Bornons-nous à mentionner que parmi les 156 de l'avant-dernière colonne, 82 parlaient grec et 33 parlaient russe.

Nous donnons maintenant les autres langues parlées par les huit races qui nous restent:

TABLEAU 46.—LANGUES, IDIOMES OU DIALECTES, PARLÉS

Origine raciale	Individus parlant une langue autre que l'anglais, le français, la langue de leur race ou les langues scandinaves ou germaniques	Autrichien	Bohémien	Bulgare	Letton	Lithuanien	Polonais	Russe	Serbo-Croate	Slovaque	Ukrainien				Espagnol	Autres
											Bukovinien	Galicien	Ruthène	Ukrainien		
Tchèque	385	3	–	1	–	2	125	71	30	–	1	3	92	14	–	43
Hongroise	1,588	12	16	–	–	–	62	24	6	115	–	40	106	7	1,10[illegible]	61
Serbo-Croate	984	11	34	7	1	–	29	38	–	754	–	–	17	30	–	63
Russe	2,635	61	30	5	140	184	1,003	–	1	40	1	44	326	403	–	397
Polonaise	2,523	34	49	2	1	29	–	705	2	68	–	56	658	853	–	66
Roumaine	1,619	41	3	2	–	2	147	306	7	16	132	10	50	177	–	267
Autrichienne	38,357	9,792	226	2	–	21	4,834	1,351	95	574	7	545	13,305	5,932	1	1,675[1]
Ukrainienne	3,944	135	28	4	–	33	2,486	902	12	–	–	–	–	–	–	344

[1] Magyare 803, Italienne 104, Roumaine 538, autres 230.

Les Tchèques, les Hongrois et les Serbo-Croates n'ont pu causer de confusion grave au regard de l'origine raciale; par conséquent, les seules races dont il reste à nous occuper sont les Russes, les Polonais, les Autrichiens et les Ukrainiens. Laissant de côté toute confusion possible entre ces races et d'autres races et ne nous préoccupant que de la confusion possible entre ces races elles-mêmes, nous nous trouvons en présence des chiffres suivants, représentant le maximum probable des erreurs susceptibles d'avoir été commises:

LANGUE, IDIOME OU DIALECTE, PARLÉ

Origine raciale	Russe	Polonais	Autrichien	Ukrainien	Total	Total au-dessus de 10 ans
Russe	–	1,003	61	784	1 848	67,120
Polonaise	705	–	34	1,567	2,306	35,394
Autrichienne	1,351	4,834	–	19,789	25 972	69,633
Ukrainienne	902	2,486	135	–	3 523	67,654
Total	2,958	8 321	230	22,140	33,649	239,801

La seule confusion possible vraiment grave est entre les Autrichiens et les Ukrainiens, ou plutôt cette subdivision des Ukrainiens qu'on appelle les Ruthènes. La plupart de ceux-ci ayant toujours été considérés comme Autrichiens de nationalité, on se demande si cette classification est de nature à créer une confusion. Quant aux autres races, par exemple, les 2,486 Ukrainiens parlant le Polonais et les 1,567 Polonais parlant l'Ukrainien, ce maximum probable d'erreur ne représente qu'environ 4 p.c. du total de l'une et l'autre race. Tenant compte des difficultés causées par les changements géographiques survenus en Europe, il y a lieu de se louer que l'erreur ne soit pas plus grande.

Les déductions découlant des derniers tableaux éclairent sensiblement le problème de l'analphabétisme de certaines races, telles que les Allemands et les Autrichiens, vivant au Canada. Chez les Autrichiens nés à l'étranger mais vivant au Canada il y a beaucoup d'illettrés; au contraire, en Autriche les illettrés constituent environ 3 p.c. de la population de plus de 10 ans.

Les gens parlant les idiomes ukrainiens et nés dans les anciennes provinces de l'Autriche se sont naturellement qualifiés Autrichiens, tandis qu'au regard de leur analphabétisme ils étaient comptés parmi les Ukrainiens. Semblablement, quoiqu'il y ait fort peu d'illettrés en Allemagne, les Allemands du Canada nés à l'étranger présentent un pourcentage relativement élevé; sans doute, ce sont les Allemands de Russie et d'ailleurs qui en sont la cause.

La question se pose maintenant de savoir s'il existe ou non une persistance des caractéristiques raciales, au regard de l'analphabétisme. Cette question fort importante est très difficile à résoudre. Sans que l'on puisse se montrer très affirmatif, il est cependant raisonnable de supposer que les individus venant de pays arriérés, enlevés à leur milieu et transplantés dans un pays où l'instruction est à leur portée perdront leur caractéristique d'illettrés après une certaine période. Par contre, les immigrants venant de pays avancés pourraient également perdre les avantages de leur supériorité et se placer sur le même niveau que les immigrants des pays arriérés. Mais, si au contraire, ces derniers profitaient de tous les avantages que leur offre leur pays adoptif, tandis que les immigrants des pays arriérés les négligeraient, ces caractéristiques auraient alors une tendance à persister; peut-être ne pourraient-elles être strictement considérées comme de caractère racial, mais au moins y aurait-il concomitance.

On croit trouver dans les chiffres du tableau 39 quelques témoignages de la persistance de ces caractéristiques. Entre tous les étrangers vivant au Canada, les Norvégiens sont ceux qui ont le moins d'illettrés parmi leur population née à l'étranger. Nonobstant les conditions cli natiques plutôt défavorables de la Norvège, l'analphabétisme y est une chose rare. Les immigrants norvégiens sont venus au Canada, quelques-uns arrivant directement de Norvège et d'autres, ceux de la première et de la seconde génération, des Etats-Unis. Un nombre suffisant de ceux-ci ont connu la dure existence des pionniers, certains dans les forêts du Minnesota et d'autres dans les homesteads isolés du Canada où il n'existait pas d'école à leur arrivée, pour créer un pourcentage d'illettrés assez élevé s'ils avaient docilement subi le joug de ces circonstances; cependant, le pourcentage de leurs illettrés n'est pas la moitié du pourcentage de la masse des illettrés des cités et des villes canadiennes, les centres urbains étant présumés jouir de conditions parfaites au regard de l'instruction. (Les Norvégiens nés à l'étranger ont 1·45 p.c. d'illettrés; les populations urbaines du Canada de toutes classes et catégories en ont 3·11 p.c.). Il en est ainsi des autres races scandinaves, notamment les Islandais, qui semblent éprouver de sérieuses difficultés à apprendre les langues de ce pays. A la rigueur on pourrait prétendre que, même s'il y a moins d'illettrés parmi les adultes nés à l'étranger de certaines races que parmi ceux des autres races et même parmi les enfants des immigrants nés à l'étranger, ceci ne prouverait pas nécessairement l'existence de caractéristiques raciales, mais une simple différenciation dans les occasions de s'instruire. Il serait difficile de démontrer l'exactitude de cette thèse s'il est avéré qu'il existe une corrélation entre les races dans les quatre cas suivants: (1) adultes nés à l'étranger, âgés de 21 ans et plus; (2) enfants et adolescents de 10 à 20 ans, descendants d'immigrants nés à l'étranger; (3) enfants et adolescents régnicoles de 10 à 20 ans; (4) adultes régnicoles de 21 ans et plus. Il résulte du tableau 42 que notre pays a reçu des gens de tous les pays pendant les vingt et une dernières années et, de plus, qu'une proportion considérable d'entre eux étaient déjà au Canada 21 ans avant le dernier recensement. Des gens de différentes races sont venus de leur pays d'origine depuis plus de 21 ans et, par conséquent, n'ont nullement participé aux changements survenus dans leur pays pendant ces 21 ans; quelques-uns d'entre eux avant de venir au Canada ont habité aux Etats-Unis, jouissant des facilités que leur offrait ce pays; d'autres étaient enfants lors de leur arrivée au Canada et eurent les mêmes facilités de s'instruire que les enfants canadiens ou tout au moins que les enfants d'autres races venus au Canada dans des conditions identiques; d'autres, nés au Canada depuis plus de 21 ans, se sont trouvés au regard de l'école exactement dans la même situation que les Canadiens eux-mêmes; d'autres, enfin, sont nés depuis que notre système scolaire s'est modernisé. Il est donc, par conséquent, impossible d'espérer trouver quelques ressemblances entre l'analphabétisme de groupes de la même race, différant entre eux par l'âge et le lieu de naissance; il est également improbable que les individus d'une certaine race habitant dans Ontario, par exemple, présentent les mêmes caractéristiques éducatives que ceux de la même race vivant, par exemple, en Colombie Britannique. Dans le tableau suivant on a relevé les illettrés de naissance étrangère âgés de plus de 10 ans, appartenant aux différentes races, selon les âges et les groupes d'âges mentionnés.

TABLEAU 47.—POURCENTAGE DES ILLETTRÉS DE DIFFÉRENTES RACES, PAR GROUPES D'ÂGES ET LIEU DE NAISSANCE

Races	(a)[1] Allogènes âgés de 10 ans et plus	(b) Allogènes de 10 à 20 ans	(c) Allogènes de 21 ans et plus	(d) Nés en pays britanniques, de 10 à 20 ans	(e) Nés en pays britanniques, de 21 ans et plus
1. Norvégienne	1·41	0·70	1·57	0·81	2·72
2. Helvétique	1·52	0·64	1·66	0·45	0·62
3. Hollandaise	1·68	0·56	1·92	1·50	2·90
4. Danoise	1·74	1·19	1·85	0·45	1·28
5. Suédoise	2·67	1·11	2·97	0·61	1·70
6. Islandaise	3·16	1·41	3·32	0·37	0·64
7. Française	4·19	2·53	4·74	2·97	10·80
8. Allemande	4·90	1·65	5·64	1·12	2·78
9. Belge	6·59	4·21	7·20	0·93	2·78
10. Hébraïque	9·83	2·76	11·76	0·34	1·33
11. Hellénique	11·59	6·35	12·03	1·66	4·27
12. Tchèque	11·94	2·38	14·11	0·73	1·61
13. Finlandaise	12·59	3·87	14·25	2·12	2·93
14. Diverses	13·95	5·17	15·21	1·84	29·23
15. Hongroise	15·73	5·64	17·85	1·38	5·02
16. Japonaise	20·40	17·21	20·62	3·44	10·13
17. Syrienne	22·22	4·61	24·36	1·36	4·52
18. Serbo-Croate	22·72	5·51	25·62	1·48	3·90
19. Bulgare	23·56	11·97	24·56	17·24	14·29
20. Italienne	23·68	9·09	26·11	1·65	5·25
21. Lithuanienne	23·74	–	26·30	3·37	–
22. Russe	23·92	6·13	28·02	8·50	6·65
23. Polonaise	24·46	7·58	27·34	4·27	18·12
24. Roumaine	27·03	9·85	29·77	5·87	12·14
25. Chinoise	31·15	20·59	31·96	3·13	7·90
26. Autrichienne	35·08	14·60	38·07	6·42	10·29
27. Ukrainienne	39·46	19·05	42·50	6·93	19·71
Toutes races	12·11	3·92	13·90	1·69	4·06

[1] (a) A titre d'information seulement: la comparaison est réellement entre (b), (c), (d) et (e).

Une étude même superficielle du tableau ci-dessus démontre la concordance existant entre le pourcentage des illettrés, race pour race, que révèlent les colonnes (b), (c), (d) et (e). La moyenne pour l'ensemble des races vivant au Canada (y compris les races ne figurant pas dans ce tableau) est indiquée au bas de la page. Il est à remarquer que, dans les quatre dernières colonnes, les races inférieures à la moyenne sont groupées en haut du tableau et que les races supérieures à cette moyenne occupent le bas du tableau. Par exemple, dans la colonne *(b)* les Belges sont les seuls dépassant la moyenne de 3·92 qui aient été placés dans la moitié supérieure, mais l'on ne trouve nulle race inférieure à la moyenne dans la seconde moitié; dans la colonne *(c)*, deux races seulement dépassant la moyenne de 13·90 se placent dans la première moitié, mais il n'y en a pas dans la seconde moitié qui soit au-dessous de cette moyenne; dans la colonne *(d)* on en rencontre deux dépassant la moyenne de 1·69 qui soient dans la moitié supérieure, tandis que deux autres au-dessous de cette moyenne prennent place dans la moitié inférieure et, enfin, deux autres se placent exactement au centre de la colonne; dans la colonne *(e)*, deux races dépassant la moyenne de 4·06 sont dans la moitié supérieure et une au-dessous de cette moyenne dans la moitié inférieure. La correspondance exacte peut se mesurer par le coefficient de corrélation. Dans la recherche de ce coefficient on s'est servi des chiffres intéressant toutes les races, y compris les Anglais, les Ecossais, les Irlandais, les Gallois, etc., aussi bien que les races ci-dessus énumérées.[1]

Voici la nomenclature des corrélations obtenues:

(Pour abréger, nous qualifierons " enfants " le groupe de 10 à 20 ans et les autres "adultes."

1. Enfants nés britanniques et enfants nés à l'étranger, corrélation = 0·50.
2. Enfants nés britanniques et adultes nés britanniques, corrélation = 0·71.
3. Enfants nés britanniques et adultes nés à l'étranger, corrélation = 0·54.

[1] Pour les profanes, il peut être utile d'expliquer qu'un coefficient de 1 indique une corrélation parfaite; un coefficient de —1 indique également une corrélation parfaite, mais inverse; un coefficient de zéro ou environ indique l'absence de corrélation. Le plus ou moins de certitude du coefficient dépend d'abord de sa grandeur et ensuite, du nombre de cas comparés. Dans le cas qui nous occupe, la comparaison porte sur 32 races. Le degré d'exactitude peut être mesuré par la marge d'erreur probable, laquelle s'obtient par la formule suivante:

$$\cdot 64779 \; \frac{(1\text{—corrélation parfaite})}{\text{Racine carrée du nombre de cas}}$$

Une corrélation allant jusqu'à 0·40 est considérée digne de confiance lorsque le nombre des cas atteint 32.

4. Enfants nés à l'étranger et adultes nés britanniques, corrélation =0·68.
5. Enfants nés à l'étranger et adultes nés à l'étranger, corrélation =0·86.
6. Adultes nés britanniques et adultes nés à l'étranger, corrélation =0·73.

Outre leur objet immédiat, ces corrélations sont importantes par ailleurs. La grandeur du numéro 4 et la petitesse du numéro 3 sont plutôt surprenantes; on s'attendrait plutôt à voir ces propositions renversées. Pourquoi existerait-il une corrélation entre les illettrés chez les enfants nés à l'étranger et chez les adultes nés britanniques de la même race? Une certaine corrélation est plausible entre les enfants nés britanniques et les enfants nés à l'étranger, parce que leurs parents sont peut-être les mêmes, la seule différence étant que les premiers sont nés au Canada et les autres en pays étranger. Toutefois, cette corrélation est la plus basse de toutes, quoique suffisamment élevée pour inspirer confiance. Il est difficile d'expliquer les six corrélations obtenues autrement que par la persistance des caractéristiques raciales. La différence de milieu entre les adultes nés à l'étranger et les adultes nés britanniques de la même race doit être énorme, même si l'on admet que quelques-uns des adultes nés britanniques peuvent être les frères des adultes nés à l'étranger. D'autre part, les individus d'une même race colonisent différentes parties du Canada, les uns devenant urbains, les autres ruraux; les individus de la même race arrivent de pays différents et leur entrée au Canada s'échelonne sur de nombreuses années. C'est pourquoi, il est étonnant de trouver un analphabétisme caractéristique persistant en dépit de ces changements de personnes et de circonstances.

Il est à considérer que quatre des coefficients ci-dessus sont plus forts que la corrélation entre le pourcentage des illettrés et le pourcentage des gens ne parlant ni l'anglais, ni le français. Même s'il en eût été autrement, l'explication que l'élément commun dans la corrélation de l'analphabétisme entre les différents groupes d'une race était simplement celui de la communauté du langage, n'expliquerait rien. Que des adultes nés au Canada ou dans d'autres parties de l'empire britannique présentent les mêmes tendances, au regard des langues officielles du Canada, que celles qui distinguent les adultes de la même race nés soit aux Etats-Unis, soit dans le pays qu'occupe leur race, soit dans quelque autre pays étranger et que cette tendance soit apparentée à la tendance vers l'analphabétisme, ceci atteste que si les énumérateurs ont parfois présumé que les individus ne sachant parler ni anglais ni français étaient illettrés, leur erreur n'eut que peu de gravité. Nous démontrerons plus tard l'existence d'une étroite corrélation de l'analphabétisme et de la fréquentation scolaire, si bien que l'énumérateur avait sous les yeux le témoignage additionnel que ces gens n'envoyaient pas leurs enfants à l'école. Cependant, tout témoignage additionnel semble innocenter l'énumérateur. Considérons, par exemple, le cas des Islandais. Ils semblent n'apprendre que difficilement[1] les langues du Canada; au contraire, les Syriens semblent les apprendre avec facilité, car le pourcentage des leurs ne parlant ni l'anglais, ni le français n'est que la moitié de celui des Islandais (5·32 p.c. et 10·09), quoique 8·2 p.c. des Syriens n'habitent le Canada que depuis moins de 6½ ans et qu'il n'y ait que 3·2 p.c. des Islandais dans ce cas. Et malgré cela, les Islandais nés à l'étranger ne comptent que 3·16 p.c. d'illettrés, tandis que les Syriens nés à l'étranger en ont 22·22 p.c.[2]

D'autre part, des individus d'une race vivant dans Ontario offrent une certaine ressemblance, au regard de l'analphabétisme, avec leurs frères de race habitant la Colombie Britannique. On a choisi à dessein ces deux provinces, parce que leur interchange de population est moindre qu'entre Ontario et les provinces des prairies ou entre les provinces des prairies elles-mêmes. Cependant le nombre des races s'établissant dans les deux provinces (Ontario et Colombie Britannique) est si minime qu'on ne peut mesurer la corrélation. Un cas exceptionnel (elles n'ont que 22 races communes) rendit la corrélation beaucoup plus distante qu'elle n'aurait dû l'être. Mais en laissant de côté cette race, la corrélation était suffisamment étroite pour être digne de confiance.

On peut donc en conclure qu'il existe, nonobstant le changement d'ambiance, une persistance des tendances raciales, au regard de l'analphabétisme, quoique sous une forme modifiée. Cette caractéristique peut être due soit à l'hérédité, soit à certains éléments concomitants dépourvus de toute fondation essentiellement ethnique. La persistance semble être plus forte quant à l'analphabétisme que quant à l'inaptitude ou l'aversion à apprendre une nouvelle langue.

[1] Peut-être aversion, mais aussi difficultés inhérentes à leur résidence dans des contrées peu habitées, etc.
[2] Une explication plausible c'est que les Islandais sont des ruraux et les Syriens des citadins et des marchands.

IIIème PARTIE.—ÉLIMINATION PROGRESSIVE DE L'ANALPHABÉTISME[1]

CHAPITRE 9

PROGRÈS RÉVÉLÉS PAR LA RÉDUCTION DU POURCENTAGE DES ILLETTRÉS

Pour prouver qu'il y a progrès réel dans l'élimination de l'analphabétisme, il n'est pas nécessaire de donner une grande considération aux facteurs étudiés dans les quelques chapitres qui précèdent. Si le pourcentage des illettrés a diminué, c'est que l'analphabétisme est en voie d'élimination, peu importe que la cause s'en trouve dans les écoles du Canada, ou dans une distribution plus favorable d'âges ou de races, pourvu que les mots " analphabétisme " ou " illettrés " soient toujours pris dans la même acception dans chacune des années comparées les unes aux autres. Tout de même, il peut être prétendu que, si les progrès proviennent entièrement d'une augmentation relative dans le groupe de population d'âge scolaire, ils ne seraient que fictifs jusque dans une certaine mesure, au moins en tant qu'ils affectent la génération actuelle, quelles que soient les promesses que nous y voyons pour l'avenir.

Mesurer l'étendue de ce progrès est chose différente. Ici, il est désirable d'établir, approximativement, la part des écoles du Canada et celle de tous les autres facteurs. Si les progrès constatés sont attribuables à une plus favorable distribution de la population, ils ne sont pas dus aux écoles. Mais, s'il est démontré qu'en 1921, la répartition de la population était moins favorable que, disons, en 1891, la comparaison entre les pourcentages d'illettrés de chacune de ces deux années ne pourrait donner une mesure exacte de la partie attribuable aux écoles du Canada. Supposons deux éléments dans la population, A et B, ayant des proportions très différentes d'illettrés. Si, en 1891, A représente 30 p.c. de la population dont un cinquième sont des illettrés, tandis que B représente 70 p.c. de la population dont un vingtième sont des illettrés, la proportion d'illettrés de tout le pays serait de 9·5 p.c. Si, au bout de trente ans, A s'est développé au point de représenter 50 p.c. de la population, mais si sa proportion d'illettrés s'est abaissée à trois-vingtièmes, tandis que B, s'étant développé moins rapidement, ne forme plus que 50 p.c. de la population, et sa proportion d'illettrés est d'un vingt-cinquième, le taux de l'analphabétisme de tout le pays est encore 9·5 p.c. et il n'y a aucun progrès réel. Tout de même, il est clair que les écoles ont fait un grand travail puisqu'elles ont abaissé l'analphabétisme d'A d'un-cinquième à trois-vingtièmes, et celui de B d'un-vingtième à un-vingt-cinquième. Ainsi, il est possible que le progrès réalisé en 1921 soit beaucoup plus grand que ne l'indiquent les chiffres bruts.

Une comparaison entre les pourcentages d'illettrés en 1901, 1911 et 1921 ne donnerait pas une juste mesure des progrès. L'analphabétisme de 1901 et 1911 s'applique à la population au-dessus de cinq ans, et quoique la même information soit connue pour 1921, la comparaison entre ces trois années est viciée par l'influence des âges de 5 à 9 ans. Il est impossible de s'attendre à de grands progrès de dix en dix ans dans l'analphabétisme d'enfants entre 5 et 10 ans. De plus, il est douteux que l'analphabétisme à ces âges ait la même signification qu'à des âges plus avancés. En ne tenant pas compte de ce fait, les illettrés de plus de 5 ans formaient en 1901, 1911 et 1921 respectivement, 14 p.c., 11 p.c. et 9 p.c. de la population.

Ceci donne une très vague idée du progrès réel pour la raison suivante: nous savons que les illettrés de plus de 10 ans en 1921 formaient 5 p.c. de la population et que leur nombre était de 341,019, tandis que celui des illettrés au-dessus de 5 ans était de 715,167. En conséquence, les enfants au-dessous de 10 ans formaient 53 p.c. de tous les illettrés au-dessus de 5 ans. En 1916, les enfants de 5 à 9 ans formaient 52 p.c. de tous les illettrés. Mais si, comme il est probable, la proportion des illettrés de 5 à 9 ans reste à peu près stationnaire de décade en décade, quelle qu'ait pu être l'amélioration au-dessus de l'âge de 10 ans, la pleine mesure du progrès ne serait pas visible, en vue de la persistance de l'analphabétisme entre 5 et 9 ans.

[1] Voir les rapports sur les recensements de 1891, 1901, 1911 et 1921, spécialement le vol. II du recensement de 1921, pp. 597 et suivantes.

Il y a aussi une quantité peu variable parmi la population indienne. Son niveau d'instruction s'élève très lentement, comme le démontre son fort pourcentage d'illettrés en 1921. Son analphabétisme en 1901 et 1911 ne peut être détaché du reste de la population.

Nous avons le nombre d'illettrés de tout le Canada, à l'exclusion des Indiens, en 1891 et 1921. Les groupes d'âges servant au relevé ne sont pas les mêmes dans les deux recensements, ceux de 1891 étant de 10 à 19 ans, 20 à 29, etc., par groupes de dix ans, tandis que les groupements de 1921 sont de 10 à 14; 15 à 20, 21 à 34, 35 à 64 et au-dessus. Il est également impossible de détacher les Indiens des groupes dénombrés en 1921, excepté ceux au-dessous de 10 ans.

En 1891, le pourcentage d'illettrés dans la population, sans compter les Indiens, était de 13·8; en 1921, pour les mêmes âges, et toujours exclusion faite des Indiens, il est de 4·5. Les Indiens sachant lire mais non écrire ne pouvaient être exclus en 1921, tandis qu'ils n'étaient pas inclus en 1891, de sorte qu'en donnant la population totale d'illettrés des deux décades, il y a un manque de concordance dû aux Indiens.

—	Population de dix ans et plus	Sachant lire et écrire		Sachant lire seulement		Ne sachant pas lire ou pas écrire	
		Nombre	Pourcent.	Nombre	Pourcent.	Nombre	Pourcent.
1891[1]	3,588,043	2,955,600	82·4	138,296	3·8	494,147	13·8
1921[2]	6,682,072	6,298,704	94·3	42,349	0·6	341,019	5·1

[1] Sans compter les Indiens.
[2] Y compris les Indiens. Le nombre d'Indiens au-dessus de 10 ans en 1921 était de 80,037, dont 41,695, ou 52·1 p.c. ne savaient ni lire ni écrire. Le nombre de ceux qui savent lire seulement n'est pas donné.

Comme les Indiens sont inclus dans les plus faibles pourcentages au lieu des plus forts, et comme la seule quantité inconnue est le 0·6 p.c. capable de lire seulement en 1921, la marge d'erreur ne peut être considérable, en ajoutant ce 0·6 p.c. à 4·5 p.c. (sans inclure les Indiens) incapables de lire ou d'écrire en 1921. Ceci donne 5·1 p.c. (Indiens non compris) comme incapables de lire et d'écrire en 1921, comparativement à 17·6 p.c. en 1891. C'est une réduction de 71 p.c. en 30 ans.

Tel que mentionné plus haut, la comparaison entre les groupes est viciée par l'inclusion des Indiens en 1921 et aussi par le fait que les groupes d'âges ne correspondent pas. Néanmoins, il n'est pas sans utilité de voir quelle est la tendance générale manifestée par ces chiffres ("illettré" voulant dire: incapable de lire ou d'écrire).

TABLEAU 48.—COMPARAISON DE L'ANALPHABÉTISME AU CANADA EN 1921 ET EN 1891

Groupes d'âges	1891 (Indiens non compris)			Groupes d'âges	1921 (Indiens compris)		
	Population	Illettrés			Population	Illettrés	
		Nombre	Pourcent.			Nombre	Pourcent.
10-19 ans	1,061,814	103,379	9·7	10-14 ans	913 049	18,339	2·0
20-29 ans	860,603	87,452	10·2	15-20 ans	948,377	26,528	2·8
30-39 ans	590,040	78,714	13·4	21-34 ans	1,904,057	74,869	3·9
40-59 ans	728,860	126,477	17·4	35-64 ans	2,476,105	160,996	6·5
60 ans et plus	338,996	93,017	27·5	65 ans et plus	419,107	55,112	13·2
Age inconnu	7,730	5,108	66·1	Age inconnu	21,277	5,175	24·3
Total	3,588,043	494,147	13·8	Total	6,682,072	341,019	5·1

Il serait possible de faire une estimation montrant les mêmes groupes d'âges, mais ce serait peine inutile. Il n'y a probablement pas plus de marge d'erreur par le chevauchement des âges dans le tableau ci-dessous:

Groupes d'âges	Population		Pourcent. d'illettrés	
	1891	1921	1891	1921
10-19 ou 20 ans	1,061,814	1,861,426	9·7	2·4
20-29 ou 21-34 ans	860,603	1,904,057	10·2	3·9
30 ou 35 et plus	1,657,896	2,896,212	18·0	7·5
Age inconnu	7,730	21,277	66·1	24·3

Pour établir les progrès accomplis entre 1891 et 1921, il sera nécessaire de donner la distribution de la population à chacun des deux recensements. Il sera possible de donner les groupes d'âges employés en déterminant l'analphabétisme en 1891, les Indiens n'étant pas compris dans une année ni dans l'autre. En pondérant l'analphabétisme de chaque groupe de dix ou vingt ans en 1891 par la distribution de ces groupes en 1921, il pourra être facilement établi si la distribution de 1921 est plus ou moins favorable que celle de 1891. Les groupes d'âges au-dessus de 40 ans ne sont pas subdivisés parce que ces âges ne sont pas donnés pour les Indiens.

TABLEAU 49.—DISTRIBUTION DE LA POPULATION DU CANADA, INDIENS NON COMPRIS, PAR GROUPES D'ÂGES, EN 1891 ET 1921

Groupes d'âges	Par 1,000 âmes dans chaque groupe d'âges		Pourcent. d'illettrés
	1891	1921	1891
10–19 ans	296	256	9·7
20–29 ans	240	209	10·2
30–39 ans	164	193	13·4
40 ans et plus	298	339	20·5
Age inconnu	2	3	66·1
Total	1.000	1,000	13·8

Selon le pourcentage d'illettrés de chacun des groupes d'âges en 1891 comparativement à la même distribution en 1921, la proportion d'illettrés de tout le Canada, en 1921, serait de 14·3 p.c. plus élevée qu'en 1891. Mais le pourcentage réel, exclusion faite des Indiens, était de 4·5, de sorte que la décroissance réelle des illettrés depuis 1891 est de 14·3 à 4·5 p.c.

La répartition par âges, au point de vue de l'instruction, est plus favorable en 1891 qu'en 1921. Comme il est difficile de donner la distribution par groupes d'âges sans inclure les Indiens en 1901 et 1911, nous donnons maintenant une comparaison décennale (1891, 1911 et 1921), en nous servant de l'analphabétisme de chaque groupe d'âges, y compris les Indiens en 1921, et en l'appliquant à la répartition de la population par âges (les Indiens compris) à chacune des décades précédentes, comme suit:

TABLEAU 50.—DISTRIBUTION PAR ÂGES, 1891, 1901, 1911 ET 1921

Groupes d'âges	Nombre par 1,000 âmes au-dessus de 10 ans dans chaque groupe (Indiens compris)				Pourcent d'illettrés en 1921
	1891	1901	1911	1921	
10–14 ans	151	141	127	137	2·0
15–19 ans	140	135	123	120	2·8
20–34 ans	324	315	347	307	3·9
35–64 ans	307	332	337	370	6·5
65 ans et plus	60	65	62	63	13·2
Age inconnu	18	12	7	3	24·3
Total au-dessus de 10 ans	1.000 3,643,644	1,000 4,112,431	1,000 5,535,905	1 000 6,682 072	5·1 –

Si chacune des périodes décennales donnait la même proportion d'illettrés qu'en 1921 dans chaque groupe, les pourcentages seraient: 1891, 5·08; 1901, 5·10; 1911, 5·13; 1921, 5·10.

Il est donc clair que le changement des groupements d'âges ne contribue guère à la diminution du nombre des illettrés. Dans l'ensemble, les distributions de 1891 et de 1901 ont été plus favorables que celles de 1911 et 1921, excepté dans le cas des personnes d'âge inconnu. Ce que 1921 a gagné sur 1911 dans le groupe des âges de 10 à 14 ans est perdu dans le groupe des âges de 20 à 34 ans, de sorte que notre population était plus vieille en 1921 qu'en 1911. Cela provient manifestement de la guerre, tant à cause des pertes de vies que de l'arrêt de l'immigration.En autant qu'il est question de groupes d'âges comme affectant l'analphabétisme, cependant, on peut dire que chaque décade a été à peu près égale, de sorte que, à ce point de vue, la diminution de l'analphabétisme dans les trente années écoulées de 1891 à 1921 a constitué un gain réel.

Le lieu de naissance et la race semblent les éléments les plus importants affectant l'analphabétisme. En 1891, la population du Canada se divisait en 86·6 p.c. de nés au Canada; 10·1 p.c. nés en pays britanniques; 1·7 p.c. nés aux Etats-Unis; 0·4 p.c. d'Asiatiques. Trop de

pays sont inclus dans la rubrique: "autres pays", pour en rendre la subdivision possible, mais environ 0·9 p.c. étaient nés dans les pays scandinaves, la France, l'Allemagne et autres pays du nord-ouest de l'Europe, laissant un résidu de 0·3 p.c. pour tous autres pays. En 1921, la population de naissance canadienne formait 77·8 p.c. du tout, comparativement à 86·6 p.c. en 1891, tandis que celle de naissance britannique, de toutes les parties de l'Empire, le Canada inclus, formait 89·9 p.c. du tout, comparativement à 96·7 en 1891. L'Empire britannique, les Etats-Unis et les pays du nord de l'Europe donnaient 95·63 p.c. du tout, comparativement à 99·3 p.c. en 1891, tandis que le reste, en 1921, 4·37 p.c., se répartissait ainsi: 3·72 pour le reste de l'Europe, 0·61 d'Asiatiques et 0·04 p.c. d'autres pays, ce 4·37 p.c. correspondant à ·03 p.c. en 1891. La distribution de la population par lieu de naissance était donc plus favorable à l'instruction en 1891 qu'en 1921.

Il n'existe aucun moyen de comparer directement le degré d'instruction de la population de 10 ans et plus en 1901, 1911 et 1921. Les pourcentages de la population de 5 ans et plus ne sachant pas lire ou écrire en 1901, 1911 et 1921 étaient respectivement de 14·28, 10·50 et 9·25; et les pourcentages de ceux ne sachant ni lire ni écrire étaient de 17·12, 11·02 et 10·0. Ce n'est pas une marque de grande amélioration entre 1891 et 1921, mais, comme il a été dit plus haut, ces chiffres n'ont pas une grande signification, parce que l'analphabétisme entre 5 et 9 ans forme un élément peu variable et qui augmente proportionnellement à l'analphabétisme de tous les âges au-dessus de 5 ans, selon que l'analphabétisme au-dessus de 10 ans augmente ou diminue. Il y a cependant un moyen de comparaison directe entre 1911 et 1921: l'analphabétisme chez les hommes de 21 ans et plus. En voici le tableau:—

TABLEAU 51.—HOMMES ILLETTRÉS DE 21 ANS OU PLUS, AU CANADA, EN 1911 ET 1921

—	Population masculine de 21 ans et plus	Sachant lire et écrire		Incapable d'écrire mais sachant lire		Ne sachant pas lire ou pas écrire	
		Nombre	Pourcent.	Nombre	Pourcent.	Nombre	Pourcent.
1911							
Total	2,197,746	1,977,178	89·91	13,702	0·60	207,366	9·49
Nés au Canada	1,442,618	1,294,943	89·76	9,930	0·69	137,745	9·55
Nés en pays britanniques	408,605	395,291	96·74	1,082	0·26	12,232	3·00
Nés à l'étranger	346,523	286,944	82·81	2,190	0·63	57,389	16·56
1921							
Total	2,530,795	2,336,453	92·32	21,188	0·80	173,154	6·82
Nés au Canada	1,636,477	1,507,120	92·09	13,503	0·83	115,848	7·08
Nés en pays britanniques	474,324	468 729	98·82	1,478	0·31	4 117	0·87
Nés à l'étranger	419,994	360,604	85·86	6,201	1·48	53,189	12·66

Il est très visible qu'il y a entre 1911 et 1921 une grande amélioration chez les hommes d'âge adulte et il n'y a aucune raison pour empêcher de croire à une amélioration correspondante chez toutes les personnes au-dessus de 10 ans. Il est à remarquer qu'une grande partie de cette amélioration se trouve parmi les nés en pays britanniques et les allogènes, bien que l'analphabétisme des régnicoles accuse aussi une diminution de 2·6 p.c. La diminution remarquable parmi les individus nés en pays britanniques a des causes multiples dont une des principales est le déplacement rapide des anciens types d'immigrants anglais par une classe plus jeune et moins illettrée.

Dans la décade 1911-1921, la distribution de la population entre ces trois groupes a subi les changements suivants:

Par 1,000 âmes	1911	1921
Nés au Canada	656	647
Nés dans l'Empire	186	187
Nés à l'étranger	158	166

Les changements ne sont pas considérables, mais il est clair que leurs tendances ne témoignent pas d'un niveau élevé d'instruction. Les allogènes ont augmenté de 158 à 166 par 1,000 âmes ou 6 par 1,000. Les nés dans l'Empire ont aussi fait un certain gain. Cependant, le résultat net du changement de distribution est une perte pour la cause de l'instruction, à moins que l'élément étranger qui est cause de l'augmentation soit moins illettré que les nés au Canada dont la proportion a reculé. Et c'est probablement vrai. La diminution des illettrés de 16·56 à 12·66 p.c. parmi les nés à l'étranger, depuis 1911, vient probablement d'une variation de la classe

d'immigrants aussi bien que de l'influence des écoles parmi la jeune population immigrée. La diminution du pourcentage des illettrés nés au Canada de 9·55 à 7·08 p.e. doit être attribuée aux écoles, et aussi aux effets de la guerre, qui a fait perdre au Canada un certain nombre de jeunes Canadiens, figurant dans le groupe de 21 à 34 ans, dont il a déjà été question. Il faut aussi se rappeler d'un autre point: au cours de la décade, deux groupes d'âges ont changé complètement, celui de 10 à 14 ans et celui de 10 à 20 ans. Le groupe de 10 à 20 ans de 1911 passe au groupe de 21 à 34 ans en 1921, et ainsi de suite.

Sans aucun changement dans chaque groupe entre 1911 et 1921, le simple déplacement des individus de chaque groupe par les individus d'une génération de dix ans plus jeune, et en supposant que chaque individu n'ait pas perdu l'instruction acquise, l'analphabétisme de 5·1 p.e. en 1921 serait réduit à environ 4·3 p.c. en 1931. La diminution peut être l'œuvre des écoles canadiennes, mais elle montre aussi l'importance du déplacement, parce que même s'il n'y avait pas d'analphabétisme dans les plus jeunes groupes, ou la nouvelle génération, l'élimination de l'analphabétisme ne pourrait être complète qu'après la disparition des groupes d'âge adulte actuels.[1] La diminution du pourcentage des illettrés serait naturellement hâtée par l'augmentation d'une immigration des îles britanniques de la même catégorie que celle que nous avons eue de 1911 à 1921. L'analphabétisme de ces immigrés nés dans les îles britanniques était de 8·6 moins grand que celui des régnicoles en 1911. Pour chaque 1 p.c. d'augmentation contribuée par cet élément né dans les îles britanniques, l'analphabétisme de la population diminuerait de 8·6 p.c. de 1 p.c. ou de 0·086 p.c. du total. La diminution serait même beaucoup plus rapide si ceux déplacés par les nés dans les îles britanniques n'étaient pas des régnicoles, mais des allogènes, de sorte que le remplacement d'environ 7 p.c. des allogènes par des émigrés des îles britanniques produirait une diminution de 1 p.c. dans le nombre des illettrés sans une plus grande activité des écoles du Canada. C'est évidemment ce procédé qui a été en aetion entre 1911 et 1921, non pas en déplaçant les nés à l'étranger par des nés dans les îles britanniques, mais par la substitution d'une classe d'immigrés plus instruits à une classe moins instruite.

La distribution dont le changement donne le plus de résultats sur l'analphabétisme est celle par races. Les peuples britanniques, ceux du nord-ouest de l'Europe, les Allemands, les Suisses et les Israélites contribuaient, en 1921, 4,396,842 personnes de plus de 10 ans d'âge, dont 61,694, ou 1·4 p.c., incapables de lire ou d'écrire. Le reste de la population, soit 2,198,198 personnes au-dessus de 10 ans, eomptait 234,206, ou 10·7 p.c., d'incapables de lire ou écrire. Le moins instruit des deux groupes fournit donc 335 illettrés par 1,000 individus de plus de 10 ans. Ils sont 362 par 1,000 individus de tous âges. En 1911, ils étaient 369 par 1,000 individus de tous âges. En présumant les mêmes proportions relatives entre la population de plus de 10 ans et la population de tous âges en 1911 et en 1921, le nombre d'individus au-dessus de 10 ans en 1911 serait de 341 par 1,000 dans ce groupe au lieu de 659 par 1,000 dans l'autre groupe.

Maintenant, si ees deux groupements avaient, en 1911, les mêmes proportions d'illettrés qu'en 1921, la distribution de 1911 donnerait au Canada 4·57 p.c. d'illettrés comparativement à 4·49 en 1921. En 1901, la proportion de la population totale formée par le groupe ayant le moins d'instruction était de 359 par 1,000 âmes tandis que l'autre était de 644. Ces chiffres doivent représenter respectivement 329 et 671 au-dessus de 10 ans. D'après le pourcentage d'illettrés de 1921 dans les deux groupes, la distribution de 1901 donnerait au Canada un pourcentage de 4·46 illettrés.

Les changements qu'apporte la distribution entre ruraux et urbains sont tellement affectés par la répartition des races qu'il est peut-être sans importance d'enquêter sur les progrès dus à cette source. Les modifications au regard des sexes se résument à une question de race et d'âge. Il est donc apparent que les progrès réalisés depuis 1901 sont des progrès absolus et presque entièrement attribuables aux écoles.

Si les chiffres ci-dessus montrent qu'une plus favorable distribution au point de vue de la race ne compte que pour une faible portion de l'amélioration entre 1901 et 1921, il ne s'en suit pas que le problème créé par les immigrants soit insignifiant. Ces chiffres sont invoqués avec la supposition que les immigrés arrivés entre 1901 et 1921 comptaient parmi eux la même proportion d'illettrés que ceux de ces races vivant au Canada en 1921, bien que nés à l'étranger. Ils ne montrent donc pas l'étendue de l'amélioration effectuée parmi ces immigrés. Et c'est probablement là que l'influence des écoles canadiennes s'est fait le plus fortement sentir au cours de ces vingt années.

[1] A moins, naturellement, que les adultes n'aillent à l'école.

Il importe de se rappeler que le pourcentage d'illettrés dans la population totale ne peut baisser que lentement s'il recule devant l'école seulement; c'est-à-dire, à moins que l'école ne reçoive le concours d'une immigration recrutée parmi des gens plus instruits. Comme nous l'avons dit plus haut, l'analphabétisme, en 1921, réparti par groupes d'âges et les proportions de la population à chaque âge, était comme suit:

—	Par 1,000 âmes	Pourcent. d'illettrés
10-14 ans	136	2·0
15-20 ans	142	2·8
21-34 ans	285	3·9
35-64 ans	371	6·5
65 ans et plus	63	13·2
Age inconnu	3	24·3
Total	1,000	5·1

Le groupe que les écoles affectent le plus est celui de 10 à 14 ans, leur influence cessant presque en entier dans le groupe de 15 à 20 ans. Maintenant, si tous les enfants actuellement d'âge scolaire tombaient sous l'influence de l'école au point qu'au prochain recensement, il n'y aurait pas d'illettrés au-dessous de 21 ans, le pourcentage des illettrés n'en resterait pas moins à 3 p.c., et l'élimination finale de l'analphabétisme ne pourrait s'effectuer qu'après le déplacement de tous les groupes d'âges par de nouveaux groupes.[1] C'est pourquoi, il est nécessaire dans l'estimation de ce progrès de connaître celui qui a été fait dans chaque groupe, de décade en décade. En 1891, l'analphabétisme dans le groupe de 10 à 19 ans comptait 9·7 p.c.; en 1921, il était d'environ 2·4 p.c. Bien qu'on ne pût s'attendre à ce que l'analphabétisme d'un groupe d'âges en 1891 pût correspondre à celui du groupe semblable trente ans plus tard, en 1921 (vu les changements dans la composition de la population produits par l'immigration et l'émigration) il y a une certaine correspondance. C'est que l'analphabétisme du groupe de 30 à 39 ans en 1891 comptait 13·4 p.c.; celui du groupe de 65 ans et plus, trente ans plus tard (1921), était de 13·2 p.c. L'analphabétisme des hommes nés au Canada, ayant 21 ans ou plus, en 1911, affectait 9·6 p.c., et en 1921, il affectait 10·9 p.c. des hommes de 35 ans et plus, nés au Canada. On constate une concordance très étroite, considérant qu'il y a un désavantage de 5 ans au détriment de ce groupe en 1921.

Comme les données des recensements antérieurs sont très incomplètes, il semble préférable de mesurer les progrès par les différences constatées entre les groupes d'âges d'un recensement seulement, celui de 1921.

Les chiffres qui suivent résument toutes les données sur ce point.

TABLEAU 52.—ANALPHABÉTISME DES GROUPES D'ÂGES AU CANADA, PAR NAISSANCE ET PAR SEXE, 1921

Groupes d'âges	Population masculine			Population féminine		
	Née au Canada	Née en pays britanniques	Née à l'étranger	Née au Canada	Née en pays britanniques	Née à l'étranger
10-14 ans	2·30	0·27	2·20	1·92	0·25	2·15
15-20 ans	3·43	0·34	4·98	2·25	0·26	5·05
21 ans et plus	7·08	0·87	12·66	4·73	0·80	15·79
21-34 ans	3·91	0·42	9·80	2·41	0·35	12·32
35-64 nas	7·53	0·81	14·14	4·87	0·65	18·19
65 ans et plus	16·37	3·11	21·34	12·47	3·66	24·55
Age inconnu	23·56	7·82	20·31	26·44	5·78	18·90
Tous âges	5·71	0·79	11·28	3·87	0·72	13·30

[1] Cette proposition devrait naturellement être modifiée en vue de la possibilité d'une campagne scolaire efficace parmi les adultes illettrés. Quelles que soient les possibilités futures sur ce terrain, il reste douteux que le nombre d'adultes pouvant apprendre à lire et à écrire ne soit plus que contrebalancé par le nombre d'enfants et d'adolescents qui oublient ce qu'ils ont appris.

Par provinces, la population née au Canada se distribue comme suit:

—	10-14 ans	15-20 ans	21-34 ans	35-64 ans	65 ans et plus	Âge inconnu	Tous âges
Canada	2·11	2·84	3·15	6·24	14·44	24·92	4·80
Ile du Prince-Edouard	1·26	1·34	1·72	3·41	8·43	4·55	3·01
Nouvelle-Ecosse	2·10	2·43	3·13	6·10	14·68	10·31	5·03
Nouveau-Brunswick	4·82	5·56	5·94	9·89	15·10	4·25	7·79
Québec	1·72	2·61	3·60	9·66	23·83	8·74	6·35
Ontario	1·10	1·52	1·88	3·14	6·51	3·16	2·52
Manitoba	2·62	3·62	3·20	5·10	12·38	13·10	4·01
Saskatchewan	2·52	4·60	3·06	4·32	13·53	12·27	3·84
Alberta	3·58	5·66	4·31	6·12	14·58	5·19	5·22
Colombie Britannique	4·31	4·89	5·14	9·24	20·53	11·42	7·04
Yukon	41·23	39·29	45·14	21·86	32·50	97·79	45·73
Territoires du Nord-Ouest	87·09	85·81	84·67	83·86	94·57	98·40	92·06

L'analphabétisme dans les neuf provinces se répartit comme suit, selon la naissance et la résidence rurale ou urbaine:

Groupes d'âges	Toutes classes		Nés au Canada		Nés en pays britanniques		Nés à l'étranger	
	Ruraux	Urbains	Ruraux	Urbains	Ruraux	Urbains	Ruraux	Urbains
10-20 ans	3·58	0·96	3·66	0·88	0·39	0·24	4·65	2·97
21-64 "	7·48	3·44	7·11	2·60	0·66	0·57	14·41	12·40
65 et plus	17·22	8·51	18·15	9·65	3·92	3·05	27·82	15·34
Tous âges	6·97	3·11	6·76	2·51	0·88	0·69	13·15	10·92

Le plus grand progrès se constate dans les centres urbains, dans les groupes de 10 à 20 ans, et les autres groupes. Comme il a déjà été dit, il n'est pas nécessaire d'attacher une grande importance au fait que ces constatations se font dans les groupements urbains, parce que la distribution des races joue un grand rôle dans la différence. La différence absolue entre les groupes d'âges (excepté dans le groupe de 65 ans et plus) ne peut pas être grande chez ceux qui sont nés en pays britanniques, bien que plusieurs membres du groupe de 10 à 20 ans doivent avoir été élevés au Canada et les autres en une autre partie de l'Empire.

Il est probable que l'influence des écoles canadiennes peut mieux être mesurée en prenant d'abord les nés au Canada de 10 ans et plus selon la nativité de leurs parents, et en notant ensuite la différence entre l'analphabétisme des gens nés au Canada, de ceux nés en pays britanniques, et de ceux nés à l'étranger, mais qui sont de la même race.

NÉS AU CANADA, ÂGÉS DE 10 ANS ET PLUS, 1921

Toutes classes	4·80
De deux parents canadiens	5·77
De deux parents britanniques	1·25
De deux parents étrangers	3·79
Un parent anglais et un parent canadien	1·08
Un parent canadien ou anglais et un parent étranger	2·07
De parenté inconnue	13·02

ANALPHABÉTISME DE DEUX GROUPES D'ÂGES PAR NAISSANCE ET PAR RACE D'ORIGINE, 1921

Race	10-20 ans		21 ans et plus	
	Nés au Canada ou dans l'empire	Nés à l'étranger	Nés au Canada ou dans l'empire	Nés à l'étranger
Toutes classes	1·69	3·92	4·06	13·90
Anglaise	0·63	0·45	1·16	0·54
Irlandaise	0·61	0·44	1·68	1·64
Ecossaise	0·52	0·25	1·31	0·46
Galloise, etc	0·49	0·13	0·81	0·38
Française	2·97	2·53	10·80	4·74
Autrichienne	6·42	14·60	10·29	38·07
Belge	0·93	4·21	2·78	7·20
Bulgare	17·24	11·97	14·29	24·56
Chinoise	3·13	20·59	7·90	31·96
Tchèque	0·73	2·38	1·61	14·11
Danoise	0·45	1·19	1·28	1·85
Hollandaise	1·50	0·56	2·90	1·92
Finlandaise	2·12	3·87	2·93	14·25
Allemande	1·12	1·65	2·78	5·64
Hellénique	1·66	6·35	4·27	12·03
Hébraïque	0·34	2·76	1·33	11·76
Hongroise	1·38	5·64	5·02	17·85
Islandaise	0·37	1·41	0·64	3·32
Italienne	1·65	9·09	5·25	26·11
Japonaise	3·44	17·21	10·13	20·62
Lithuanienne	3·37	–	–	26·30
Nègre	6·75	0·68	10·69	4·75
Norvégienne	0·81	0·70	2·72	1·57
Polonaise	4·27	7·58	18·12	27·34
Roumaine	5·87	9·85	12·14	29·77
Russe	8·50	6·13	6·65	28·02
Serbo-Croate	1·48	5·51	3·90	25·62
Suédoise	0·61	1·11	1·70	2·97
Helvétique	0·45	0·64	0·62	1·66
Syrienne	1·63	4·61	4·52	24·36
Ukrainienne	6·93	19·05	19·71	42·50
Inconnue	4·68	1·31	5·11	5·73
Diverses	1·84	5·17	29·23	15·21

Il est difficile de tirer des conclusions catégoriques de la comparaison entre l'analphabétisme des nés au Canada, nés dans l'Empire, ou nés à l'étranger, âgés de 10 à 20 ans, parce que deux de ces classes tombent sous l'influence des écoles canadiennes, bien que l'une y soit plus longtemps que l'autre. Il est également difficile d'établir un contraste entre les enfants et les adultes nés à l'étranger, parce qu'un certain nombre des enfants nés à l'étranger peuvent être arrivés au Canada peu avant 1921 et n'avoir pas encore subi l'influence des écoles canadiennes, et le temps perdu au cours de la migration ne leur a été d'aucun profit au point de vue de l'instruction. Il semble que le meilleur parallèle à établir soit entre les enfants nés au Canada de parents nés à l'étranger, et les adultes de même nationalité, attendu que ces deux groupes sont aux deux pôles opposés en matière d'instruction, bien que, malheureusement, la différence de leur âge interdit toute comparaison entre l'influence des écoles canadiennes et les avantages scolaires d'autres pays. Tout de même, la comparaison entre ces deux groupes montrera l'influence du séjour au Canada plutôt que la supériorité des méthodes scolaires canadiennes. La comparaison entre les enfants nés dans l'Empire et les adultes nés dans l'Empire, quand ils sont de la même race devrait démontrer l'amélioration acquise grâce aux écoles canadiennes depuis dix ans sans tenir compte des variations de naissance. La comparaison entre les adultes nés dans l'Empire et ceux nés à l'étranger serait inopérante parce que l'on doit s'attendre à ce que ceux qui sont nés à l'étranger soient dans l'ensemble plus avancés en âge, ou forment des groupes plus vieux que ceux nés dans l'Empire, au moins assez vieux pour que les parents de nombreux adultes nés au Canada soient comptés parmi les adultes nés à l'étranger.

Si nous mettons à part les Anglais, les Irlandais, les Ecossais, les Gallois et les Français, nous restons avec les chiffres suivants:

—	Population de 10 à 20 ans	Illettrés		Population de 21 ans et plus	Illettrés	
		Nombre	Pourcent.		Nombre	Pourcent.
Nés dans l'Empire	190,631	5,578	2·93	198,728	7,805	3·93
Nés à l'étranger	94,065	5,402	5·74	497,624	93,613	18·61

Les enfants et jeunes gens de 10 à 20 ans, nés dans l'Empire, de parents étrangers, donnent 1·53 p.c. et ceux des mêmes races nés à l'étranger (presque tous nés aux Etats-Unis ou en France), donnent 0·91 p.c. d'illettrés. Les nés dans l'Empire, au-dessus de 21 ans, comptent plus de 4·10 p.c. d'illettrés et les nés à l'étranger 1·58 p.c. Aux âges de 21 ans et plus les nés dans l'Empire de ces nationalités doivent être naturellement plus avancés en âge que les nés dans l'Empire des mêmes nationalités et paraissant dans le tableau, car, parmi ces derniers, il doit s'en trouver très peu appartenant à la vieille génération, attendu que l'immigration sur une grande échelle ne date pas de très longtemps, et que les nés dans l'Empire âgés de 21 ans et plus, dans ce tableau, sont presque tous les descendants de ces immigrés. Il est donc impossible de tirer des conclusions, si ce n'est que les Anglais, Ecossais, etc. nés dans l'Empire, aux âges de 10 à 20 ans, ont 1·53 p.c. d'illettrés, tandis que les nés dans l'Empire mais descendant de races étrangères en ont 2·93 p.c. et que les adultes des mêmes races, mais nés à l'étranger, en ont 18·61 p.c. Une partie de l'amélioration constatée entre 2·93 et 18·61 p.c. ne serait que le résultat du fait que les premiers sont dans un groupe d'âges plus jeunes. Il est possible qu'une partie soit attribuable à l'ignorance de la langue qui a fait déclarer ne savoir ni lire ni écrire, mais compte tenu de cette possibilité, il reste une différence frappante entre les enfants nés dans l'Empire et les adultes nés à l'étranger.

Il faut remarquer que l'analphabétisme dans le groupe d'âges de 10 à 20 ans, des régnicoles de ces races (2·93) et même dans le groupe des adultes régnicoles (3·93) est beaucoup moins élevé que le taux global du Canada. Dans le cas des nés au Canada de toutes les races, l'analphabétisme dans le groupe de 10 à 20 ans est d'environ 3 p.c., et dans le groupe de 21 ans et plus, de 7·08 p.c. Après due considération de tous les autres éléments, il reste qu'une grande partie de la différence entre 2·93 p.c. dans le groupe d'âges de 10 à 20 ans des nés dans l'Empire, de toutes races, excepté les Anglais, les Irlandais, les Ecossais et les Français, et 18·1 dans le groupe d'âges de 21 ans et plus des nés à l'étranger des mêmes races, est attribuable aux écoles du Canada.

CHAPITRE 10

DÉMONSTRATION DU PROGRÈS PAR LA SÉGRÉGATION DE L'ANALPHABÉTISME À CHAQUE PÉRIODE DÉCENNALE[1]

On a déjà vu qu'il est impossible d'établir une comparaison directe entre les années de recensement 1901, 1911 et 1921, parce qu'en 1901 et 1911, l'analphabétisme est relevé à partir de l'âge de cinq ans, ce qui inclut une quantité à peu près constante, entre les âges de 5 et 9 ans. Les recensements de 1921 et de 1911 incluaient aussi l'analphabétisme des Indiens, une autre quantité à peu près invariable. Bien qu'il soit impossible de mesurer d'une manière satisfaisante les progrès de décade en décade. il est possible de mesurer la tendance de ces progrès et les progrès totaux en étudiant la concentration des forts pourcentages d'illettrés, en se servant des divisions de recensement comme d'unités dans les différentes décades. Dans tous les cas, toute avance dans cette concentration est une meilleure preuve de progrès que la diminution du pourcentage général, si on considère les nombreuses influences entrant dans cette diminution en plus d'un progrès évident, comme, par exemple, l'augmentation de la proportion de la population née en pays britannique provoquerait dans le pourcentage d'illettrés une baisse qui ne proviendrait nullement des écoles canadiennes. Il en serait de même d'une distribution plus favorable selon l'âge, le sexe, la race, l'urbanité ou la ruralité. Naturellement, toute diminution de l'analphabétisme produite par l'une quelconque de ces causes est en un certain sens un progrès indéniable, mais qui ne peut être attribué à l'école canadienne.

Il est nécessaire d'expliquer avec soin ce que l'on entend par la concentration dans un plus petit nombre de localités. Il a déjà été affirmé que le pourcentage des illettrés dans un pays habité par différentes races et différentes nationalités, couvrant un immense territoire avec de grandes différences climatériques, etc., ne peut être représenté par un indice simple comme "5·1 p.c. de dix ans et plus incapables de lire ou écrire." Telle peut bien être la proportion de la population âgée de dix ans et plus, ne sachant lire ou écrire, mais ce n'est là qu'une moyenne globale ne donnant pas un vrai portrait de la situation, à moins que la distribution des illettrés soit égale dans toutes les parties du pays. Tout ce qui touche l'instruction affecte, et est affecté par, d'abord et pardessus tout, l'entourage immédiat de la personne instruite. Si, sur six millions d'individus de dix ans et plus, le Canada a seulement 60,000 illettrés, ou 1 p.c., et si ces 60,000 illettrés sont les seuls habitants d'une certaine région où ils forment 100 p.c., tandis que l'analphabétisme ne se trouve nulle part ailleurs, la situation ne serait pas du tout la même que si ces 60,000 illettrés étaient également distribués par tout le pays, et, si en chaque localité on en trouvait un par cent habitants. Dans un sens, la concentration représenterait de meilleures conditions que la répartition uniforme; dans un autre sens, les conditions seraient pires. Un pourcentage également distribué deviendrait si minime que l'individu illettré serait considéré comme anormal, et rien ne serait ménagé pour remédier à son cas. Mais, si le pourcentage monte à 5, ou au delà, il n'est plus assez faible pour que l'illettré soit considéré comme anormal. Si, sur vingt individus rencontrés n'importe où, il se trouve un illettré, il est peu probable que ce dernier se considère une exception. Il peut facilement s'associer à ses voisins et, dans plus d'une circonstance, son influence peut se faire sentir dans les questions touchant les activités scolaires. Il est possible qu'étant ainsi distribué également, il constitue une quantité constante, ou très lentement réductible, et comme tel, il peut être un facteur sérieux. Si, d'autre part, le reste du pays n'a pas d'illettrés parce que tous ceux-ci sont concentrés dans quelques petites régions, la situation deviendrait très défavorable pour ces régions, mais non pour le pays comme entité. Dans un cas comme dans l'autre, il y aurait ségrégation des illettrés et l'individu illettré ne serait pas considéré comme un citoyen normal dans son pays.

Mais ce chapitre n'a pas pour but de discuter les aspects favorables ou défavorables de la situation; son objet est de dessiner la courbe du progrès. La plus grande des vérités est probablement qu'il y a un commencement à tout. Il fut un temps où personne ne savait lire ou écrire. Comme premier pas, un individu, a découvert ou créé l'art d'écrire. Son influence a dû affecter son entourage immédiat; plus tard, cette influence s'est répandue, mais en s'affaiblissant à mesure qu'elle se propageait, au point que les régions très éloignées ne s'en ressentaient guère. C'est pourquoi, le progrès dans l'enrayement de l'analphabétisme ne peut pas être considéré

[1] Réf. spécialement Recensement de 1921, vol. II, p. 610.

comme le nivellement jusqu'à extinction du pourcentage des illettrés, mais plutôt comme une série de vagues, chacune desquelles s'étendant plus loin que la précédente et balayant mieux, d'abord le point d'où elle part, ensuite son entourage immédiat, et dont la force se perd avec la distance. Il s'agit non pas d'enrayer l'analphabétisme dans tout un pays, mais bien de prendre une région après l'autre pour l'arracher à l'esclavage de l'ignorance. A ce point de vue, le progrès doit être mesuré non en termes de pourcentage général d'illettrés, mais en termes d'étendue de pays qui a été complètement affranchi de l'analphabétisme, ou dont les proportions d'illettrés ont été tellement réduites qu'il n'y a plus aucun danger que l'analphabétisme y soit considéré comme normal.

Expliquons ce que nous avons voulu dire plus haut par la concentration des forts pourcentages d'illettrés. Pour plus de clarté, nous supposerons, comme point de départ, que le Canada compte dans chaque région 5 p.c. d'illettrés âgés de plus de dix ans, soit un sur chaque 20 individus, dans chaque localité, ne sachant lire ou écrire. C'est probablement ce qu'était la condition du Canada dans les premiers temps de la colonie, avec cette différence que le pourcentage des illettrés devait dépasser 5, puisque telle était la proportion pour tout le Canada en 1921. Si, dix ans plus tard, un recensement avait révélé qu'il n'y avait plus que 4 p.c. d'illettrés, cela aurait représenté un gain d'un point, ou une réduction de 20 p.c. du nombre antérieur des illettrés, mais cette supposition est tout à fait invraisemblable. Un second recensement ne pourrait que révéler une diminution du nombre d'illettrés, de 60 à 70 p.c. dans certaines localités, de 40 p.c. dans d'autres, et de 20 p.c. dans d'autres, et dans d'autres, enfin, nulle réduction. S'il y avait en tout 100 localités avec des populations égales, et si 20 d'entre elles avaient réduit leur pourcentage d'illettrés de 1 point, soit à 4 p.c., tandis que les 80 autres localités ne l'auraient abaissé qu'à 4·75 p.c. d'illettrés, la proportion comparativement à la population totale serait de 4 p.c. et tout le pays aurait une réduction de 1 point, ou de 20 p.c. Mais cela voudrait dire une chose bien différente, et c'est un peu ce à quoi on devrait s'attendre dans la réalité, quelques localités effectuant une grande réduction, d'autres une moindre décroissance, et graduellement jusqu'à néant, c'est-à-dire jusqu'à ce que les conditions soient stationnaires.

En 1921, il y avait au Canada 219 comtés ou divisions de recensement. Un de ces comtés avait 92·06 p.c. de régnicoles illettrés; un autre en avait 63·34 p.c.; un troisième en avait 60·78, et un quatrième, 54·73 p.c. Ces quatre comtés avaient une population régnicole de 14,424 âmes, dont 10,572 illettrés. La population totale de naissance canadienne, au-dessus de 10 ans, était de 4,799,370, dont 230,208 étaient illettrés, de sorte que quatre comtés avec 0·3 p.c. de la population fournissaient 4·6 p.c. de tous les illettrés nés au Canada. Ces quatre comtés étaient dans les régions inorganisées et leur population était presque complètement composée d'aborigènes, dont 12,485 Indiens de tous âges. Les 17 comtés suivant dans l'ordre décroissant donnaient de 38·89 à 13·25 p.c. d'illettrés. Leur population de naissance canadienne était de 267,891 âmes, dont 51,703 illettrés. Les 21 pires comtés, ou moins du dixième de tous les comtés, avaient donc une population régnicole de 282,315 âmes dont 62,275 illettrés; 5·9 p.c. de la population fournissait 27·1 p.c. de tous les illettrés nés au Canada. Une forte proportion de ces derniers se composait d'aborigènes. Le reste du Canada contenait 94·1 p.c. de la population née au pays, mais seulement 72·9 p.c. des illettrés. Le pourcentage d'illettrés dans ces 94 p.c. de la population était donc de 3·7. Si toutes les divisions de recensement sont formées en dix groupes de 22 comtés, la population illettrée de naissance canadienne se répartit comme suit:

TABLEAU 53.—RÉPARTITION DES ILLETTRÉS NÉS AU CANADA PARMI LE RESTE DE LA POPULATION RÉGNICOLE

—	Population née au Canada, de 10 ans et plus	Ne sachant pas lire ou pas écrire		Pourcentage d'illettrés
		Nombre	Pourcent.	
1er groupe de 22 divisions	290,759	62,432	21·5	92·06 à 13·25 p.c.
2e " 22 "	296,650	31,543	10·6	12·25 " 10·05 "
3e " 22 "	365,902	29,358	8·0	9·97 " 6·87 "
4e " 22 "	371,503	23,469	6·3	6·86 " 5·90 "
5e " 22 "	303,410	17,587	5·8	5·88 " 5·00 "
6e " 22 "	472,966	19,449	4·1	4·99 " 3·44 "
7e " 22 "	967,910	28,048	2·9	3·39 " 2·36 "
8e " 22 "	448,606	8,206	1·8	2·28 " 1·55 "
9e " 22 "	493,818	5,608	1·1	1·48 " 0·92 "
10e " 21 "	706,948	4,448	0·6	0·92 " 0·25 "

On comptait en tout 26 divisions avec moins de 1 p.c. d'illettrés. Leur population de plus de 10 ans était de 886,881 âmes, soit plus de 18 p.c. de la population totale. Il y avait 35 divisions donnant plus de 1 p.c. et moins de 2 p.c.; leur population était de 632,066 âmes, soit 14 p.c. du total.

Maintenant, si la totalité de la population de naissance canadienne était alignée en groupes de 47,994 âmes, c'est-à-dire en mettant dans chaque groupe un p.c. de la population totale, le groupe ayant le plus d'illettrés étant placé à gauche, et les autres suivant par ordre de leur nombre d'illettrés, les 230,208 illettrés du Canada se trouveraient répartis à peu près de la manière suivante:

Le 1er	1	p.c. de la population a	9·0	p.c. des illettrés.		
"	5	"	"	24·2	"	"
"	10	"	"	37·0	"	"
"	15	"	"	46·6	"	"
"	17	"	"	50·0	"	"
"	20	"	"	54·3	"	"
"	25	"	"	61·9	"	"
"	30	"	"	67·9	"	"

Le premier tiers, ou 34 p.c. de la population, a 72·2 p.c. des illettrés.

Les premiers	35	p.c. de la population ont	73·2	p.c. des illettrés.		
"	40	"	"	77·6	"	"
"	45	"	"	81·4	"	"
"	50	"	"	84·8	"	"
"	55	"	"	87·6	"	"
"	60	"	"	90·2	"	"
"	65	"	"	92·5	"	"

Les deux premiers tiers de la population, ou 67 p.c. de la population, ont 93·2 p.c. des illettrés.

Les premiers	70	p.c. de la population ont	94·5	p.c. des illettrés.		
"	75	"	"	96·1	"	"
"	80	"	"	97·4	"	"
"	85	"	"	98·4	"	"
"	90	"	"	99·1	"	"
"	95	"	"	99·6	"	"
"	100	"	"	100·0	"	"

Voir diagramme 1, page 82

On remarque une curieuse symétrie entre ces chiffres et le diagramme. Les premiers 5 p.c. ont la plus forte proportion d'illettrés, soit 24·2 p.c. des illettrés; les 24 groupes à l'autre extrémité ont environ 4 p.c. des illettrés; une moitié des illettrés se trouve dans 17 p.c. de la population; l'autre moitié de la population, à l'autre extrémité, en a environ 15 p.c. Il est particulièrement intéressant de noter que la moitié des illettrés se trouvent dans 17 p.c. de la population; deux tiers sont confinés à environ 29 p.c. de la population; 18 groupes de population ont chacun moins de 1 p.c. d'illettrés tandis que la deuxième moitié de la population, celle ayant le plus d'instruction, n'a que 15·2 p.c. des illettrés, ou seulement 1·45 p.c. d'illettrés; deux tiers de la population ont seulement 27·8 p.c. des illettrés tandis que l'autre tiers en a 72·2 p.c., le pourcentage d'illettrés des deux tiers étant de 2·0 et celui du tiers, de 10·8. Aucun des 66 meilleurs groupes ne contient un pourcentage d'illettrés aussi élevé que la moyenne pour toute la population née au Canada, soit 4·8 p.c.; c'est que les groupes qui ont un fort pourcentage d'illettrés (au-dessus de la moyenne) sont confinés au premier tiers de la population, tandis que les deux autres tiers, avec une moyenne de 2·2 p.c. d'illettrés, ne contiennent aucun groupe ayant un pourcentage au-dessus de la moyenne pour tout le Canada, tandis qu'ils contiennt 18 groupes ayant moins de 1 p.c. d'illettrés, la moyenne de ces 18 groupes étant de 0·7 p.c.

Cela devrait illustrer la manière dont on élimine l'analphabétisme au Canada. Déjà, il a presque complètement disparu dans environ un cinquième de la population considérée au point de vue de sa résidence, et deux tiers en sont confinés à un tiers de la population où le pourcentage d'illettrés est très élevé. On peut s'attendre à ce que, dans dix autres années, une étendue beaucoup plus grande aura été libérée de l'analphabétisme, et que les forts pourcentages d'illettrés se confineront à un plus petit nombre de localités.

En formant en groupes comme ci-dessus, les populations canadienne, britannique et étrangère, nous avons le tableau qui suit donnant les différents degrés de concentration de l'analphabétisme.

DIAGRAMME I

DISTRIBUTION DE 230,20 ILLETTRÉS NÉS AU CANADA (ÂGÉS DE 10 ANS ET PLUS EN 1921) PARMI LA POPULATION DE 10 ANS ET PLUS, PAR DIVISIONS DE RECENSEMENT.

(DE GAUCHE À DROITE LE PREMIER 1 P.C. DE LA POPULATION EST DANS LA DIVISION DE RECENSEMENT DONNANT LE PLUS FORT POURCENTAGE D'ILLETTRÉS. LE DEUXIÈME 1 P.C. EST DANS LA DIVISION DONNANT LE DEUXIÈME PLUS FORT POURCENTAGE, ET AINSI DE SUITE, LE DERNIER 1 P.C. À DROITE ÉTANT DANS LA DIVISION DONNANT LE PLUS FAIBLE POURCENTAGE D'ILLETTRÉS.)

100
75
50
45
40
35
30
25
20
15
10
5
0
1 2 3 4 5 10 15 20 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95 100

TABLEAU 54.—RÉPARTITION DES ILLETTRÉS DE NAISSANCE CANADIENNE, BRITANNIQUE ET ÉTRANGÈRE, PARMI LE RESTE DE LA POPULATION DE CHAQUE CLASSE

—	Proportion des illettrés de chaque classe, en 1921		
	Nés au Canada	Nés en pays britanniques	Nés à l'étranger
Dans les premiers 5 p.c. de la population de chaque classe	24·2	27·1	14·4
" 10 " " "	37·0	39·4	25·5
" 15 " " "	46·6	46·8	34·2
" 20 " " "	54·3	52·8	41·7
" 25 " " "	61·9	58·6	48·4
" 30 " " "	67·9	63·6	54·2
" 35 " " "	73·2	67·8	59·5
" 40 " " "	77·6	71·3	64·7
" 45 " " "	81·4	74·6	69·8
" 50 " " "	84·8	77·8	74·3
" 55 " " "	87·6	81·0	78·3
" 60 " " "	90·2	84·1	82·2
" 65 " " "	93·3	87·2	85·9
" 70 " " "	94·5	90·1	89·1
" 75 " " "	96·1	92·6	91·5
" 80 " " "	97·4	94·5	93·7
" 85 " " "	98·4	96·3	95·8
" 90 " " "	99·1	97·9	97·6
" 95 " " "	99·6	99·2	99·1
" 100 " " "	100·0	100·0	100·0

Il est remarquable que, dans le cas des nés en pays britanniques, la plus grande concentration se trouve dans les premiers 15 p.c. de la population. Dans la pire tranche, il y a 8·45 p.c. d'illettrés, mais cette proportion diminue graduellement jusqu'à 1 p.c. et après les quinze premières tranches de 1 p.c., le nombre d'illettrés devient si minime qu'il est négligeable. Le pourcentage d'illettrés dans les 15 premiers groupes est de 2·37; dans les 85 autres groupes, il est de 0·47. Il y a en tout 1,032,453 nés au pays britanniques (nés dans une partie quelconque de l'Empire, excepté le Canada) dont 7,808 sont illettrés. On trouve 154,468 de ces individus nés en pays britanniques vivant dans des régions minières ou autres, dont 3,654 sont illettrés, ce qui fait 2·37 p.c., les autres 877,585 ont 4,154 illettrés, soit 0·47 p.c.; ces derniers se trouvent plutôt dans les centres urbains.

La population allogène diffère beaucoup des deux autres classes. Il n'y a guère de concentration avant que soit atteint le 45ième groupe, lorsque l'augmentation de l'élément né aux Etats-Unis fait baisser rapidement le pourcentage d'illettrés. L'étude de ce tableau révèle en quoi l'immigration affecte l'action de l'école. Les Canadiens de naissance font de rapides progrès en faisant disparaître l'analphabétisme dans un centre après l'autre; le flot étranger nuit cependant à la marche du progrès en faisant renaître l'analphabétisme dans des centres d'où on l'avait déraciné. L'absence de différenciation chez les allogènes montre que, dans l'ensemble, ceux d'entre eux qui sont illettrés ne manifestent aucune tendance à s'établir dans une région plutôt qu'une autre. Les régions contenant le 100ième groupe, groupe le plus instruit, donne 1·15 p.c. d'illettrés, comparativement à 0·09 p.c. pour les nés au Canada et 0·09 p.c. pour les nés en pays britanniques. Le 50ième groupe a 8·6 p.c. d'illettrés, comparativement à 3·0 p.c. pour les nés au Canada et 0·49 p.c. pour les nés en pays britanniques; le 25ième groupe, 12·46 p.c. comparativement à 6·1 p.c. pour les Canadiens et 0·86 pour les nés en pays britanniques; le pire des groupes, donne 32·50 p.c., comparativement à 43·6 p.c. pour les régnicoles et 8·45 p.c. pour les nés en pays britanniques.

La concentration des illettrés de 10 ans et plus en 1921, et celle des illettrés de 5 ans et plus en 1911 et 1901 n'est pas strictement comparable, mais il y a encore plus de points de comparaison que dans le pourcentage d'illettrés à ces différents âges. Le tableau qui suit est dressé sur le même plan que celui qui précède.

TABLEAU 55.—DISTRIBUTION DES ILLETTRÉS CANADIENS PARMI LE RESTE DE LA POPULATION, EN 1901 ET 1911

—	Proportion du nombre d'illettrés dans chaque classe	
	1911	1901
Dans les premiers 5p.c. de la population de chaque année	14·8	14·0
" 10 " " "	24·3	24·0
" 15 " " "	32·1	32·6
" 20 " " "	39·2	40·0
" 25 " " "	45·7	46·9
" 30 " " "	51·7	53·4
" 35 " " "	57·4	59·4
" 40 " " "	62·8	64·8
" 45 " " "	67·6	69·5
" 50 " " "	72·1	73·7
" 55 " " "	76·4	77·7
" 60 " " "	80·2	81·3
" 65 " " "	83·7	84·4
" 70 " " "	86·9	87·3
" 75 " " "	89·8	89·9
" 80 " " "	92·4	92·2
" 85 " " "	94·7	94·4
" 90 " " "	96·8	96·5
" 95 " " "	98·6	98·2
" 100 " " "	100·0	100·0

Dans chacune des classes, la concentration est moins prononcée en 1911 qu'en 1901. C'est ce qui démontre que le flot de l'immigration entre 1901 et 1911 a affecté le niveau de l'instruction dans le Dominion. Les progrès dans l'abaissement du pourcentage général consistent en une diminution de 14·38 p.c. en 1901 à 10·50 en 1911, mais l'analphabétisme est plus dispersé qu'en 1911. Evidemment, les Canadiens ont fait des progrès tangibles, mais ceux-ci sont neutralisés par l'analphabétisme des immigrés allogènes.

IVe PARTIE.—FACTEURS ADVERSES À L'ANALPHABÉTISME

CHAPITRE II

L'ÉCOLE—PROGRÈS DE LA FRÉQUENTATION SCOLAIRE DEPUIS 1901[1]

Dans les chapitres qui précèdent, nous avons examiné les éléments qui ont contribué à la réduction du pourcentage des illettrés au Canada et à l'élimination progressive de l'analphabétisme, constatée par les recensements. On a vu que des changements dans la distribution des divers éléments de population peuvent constituer des facteurs importants de l'analphabétisme analytique et en changer les pourcentages. Ainsi, si les conditions urbaines sont adverses et les conditions rurales propices à la continuation de l'analphabétisme, il est clair qu'une augmentation relative de la population urbaine provoquera une diminution du pourcentage d'illettrés par tout le pays, et réciproquement. De même, si l'analphabétisme est plus rare chez les femmes que chez les hommes, une augmentation de la population féminine, par l'immigration ou tout autre moyen, abaissera le pourcentage d'illettrés. Et encore, l'analphabétisme étant moins commun chez ceux qui sont nés dans les îles britanniques que chez les régnicoles, et moins commun chez ces derniers que chez les allogènes, une plus forte immigration de gens nés dans les îles britanniques et un ralentissement dans l'immigration des étrangers affaibliront le pourcentage d'illettrés. Ou encore, l'élément de race, indépendamment du pays de naissance, aynt une très grande influence sur l'analphabétisme, il est clair que des modifications de répartition entre races peuvent grandement influencer le pourcentage d'illettrés de tout le pays. Il en est de même de la répartition des âges; plus jeune est la population, moins il y a d'illettrés. Les changements de distribution entre ces cinq éléments—géographie, sexe, ruralité et urbanité, pays de naissance et race—ont été analysés dans les chapitres qui précèdent au point de vue de leur relation avec d'autres aspects du progrès, et bien que quelques-uns de ces éléments aient servi à influencer et déterminer certaines phases de l'analphabétisme, les changements qui se sont produits dans cette distribution, principalement dans les vingt années antérieures à 1921, n'ont pas été assez importants pour qu'on leur attribue une forte part des progrès réalisés pendant cette période. En premier lieu, on a vu que la distribution par sexes n'a guère d'importance en elle-même parce qu'elle est presque toujours le corollaire des quatre autres éléments. Encore une fois, une grande partie de la différenciation analphabétique entre ruraux et urbains semble attribuable principalement à la nature de la distribution par âge, nativité et race, la distribution d'âges favorisant quelque peu les régions rurales tandis que la distribution par nativité ou par race favorise de beaucoup les centres urbains. Les vrais résultats des changements dans la distribution rurale ou urbaine ne peuvent donc pas être séparés des faits concomitants. Les éléments constants et assez indépendants semblent être la race et l'âge, et jusqu'à certain point, la nativité. Si on considère les progrès depuis 1891, il semble que les changements de distribution entre ces trois éléments ont été plutôt défavorables, principalement ceux de race et de nativité, de sorte qu'ils ont retardé le progrès au lieu de l'aider. Dans un certain sens, la marche de 1901 à 1911 a été à reculons; pendant que le nombre d'illettrés dans tout le pays semble diminuer, il appert que l'analphabétisme est plus disséminé, c'est-à-dire que des groupements qui avaient de faibles pourcentages d'illettrés en 1901 ont vu leur proportion grandir jusqu'au-dessus de la moyenne de 1911, tandis qu'en 1911, un plus grand nombre de centres avaient des pourcentages d'illettrés au-dessus de la moyenne, bien que cette moyenne ait baissé. C'est ce qui semble un aspect important de la situation et dont il faut toujours tenir compte en estimant les progrès. Le changement est dû à une variation défavorable de la répartition par race et par nativité. Bien qu'il soit impossible de préciser (parce que les relevés de 1921 ne reposent pas sur les mêmes âges que ceux de 1901 et de 1911) il semble, par la concentration des forts pourcentages d'analphabétisme dans un petit nombre de régions en 1921, que des progrès considérables dans cette direction ont été réalisés entre 1911 et 1921. De plus, il y a eu réduction matérielle dans le pourcentage général d'illettrés tel que démontré par la diminution de l'analphabétisme chez les personnes de 21 ans et plus, de même que chez les personnes d'âge plus tendre comparativement aux âges plus avancés; on constate la même réduction de pourcentage d'illettrés parmi les membres de certaines races nés au pays, comparativement à ceux des mêmes races qui sont nés à l'étranger. Cette dernière différence se constate même chez les personnes entre les âges de 10 à 20 ans, de sorte que l'amélio-

[1] Voir rapports sur les recensements de 1901, 1911 et 1921.

ration a dû se produire au cours de la dernière décade. Les changements de distribution par race et par nativité entre 1911 et 1921 sont dans leur ensemble favorables, mais à un si faible degré qu'ils ne peuvent avoir influencé la diminution de l'analphabétisme de plus d'une fraction d'un pour cent. Le changement de la distribution par âges est favorable dans un temps et défavorable dans l'autre. La plus jeune population, de 10 à 20 ans, montre une augmentation relative; mais ceci est contrebalancé par une augmentation dans le groupe de 65 ans et plus. Le groupe de 21 à 35 ans a diminué d'abord à cause de nos soldats tués, puis aussi par le fait du ralentissement de l'immigration, comme résultat de la guerre. Ce groupe donne une proportion relativement basse d'illettrés; ainsi toute augmentation dans ce groupe contribue à abaisser le taux général de l'analphabétisme. A mesure qu'augmentent les groupes au-dessous de cet âge, le problème scolaire s'aggrave, et on verra que le pourcentage de personnes ne fréquentant pas l'école augmente avec la proportion de ces groupes comparativement à la population totale. D'autre part, le flot direct d'immigrants appartenant aux classes les moins illettrées, âgés de 21 à 35 ans, contribue à diminuer directement les pourcentages d'illettrés et à réduire en même temps le problème des écoles en contribuant à leur maintien.

C'est pourquoi, dans l'ensemble, on peut dire que les progrès réalisés depuis 1911, et plus spécialement les progrès frappants accomplis depuis 1891, sont les fruits des écoles du Canada, et cela en dépit des difficultés grandissantes, les avantages acquis par la diffusion de l'instruction étant plus que contrebalancés par les désavantages de l'immigration d'illettrés. Les moyens actifs de progrès dans l'instruction, au Canada, peuvent donc se réduire à un seul facteur, l'école. Le reste de cette monographie est consacré uniquement à fournir la preuve de cette assertion.

La première chose qui frappe l'attention dans cette direction, c'est l'amélioration de la fréquentation scolaire depuis 1901. La fréquentation scolaire ayant un effet spécial et direct sur la réduction de l'analphabétisme est celle des enfants de 7 à 14 ans, ceux de l'école ordinaire, dans les classes élémentaires. La fréquentation à un âge plus avancé peut aussi avoir des résultats importants sur l'analphabétisme, mais ils ne sont qu'indirects. Naturellement, ils peuvent quelquefois être directs, comme dans le cas où un enfant commence ses classes à l'âge de 15 ans, mais le plus souvent, les enfants de cet âge fréquentant les écoles sont, ou dans les classes élémentaires les plus avancées, ou dans les degrés secondaires ou supérieurs. Il y a peu de doute que plus ces derniers augmentent en proportion, plus l'analphabétisme se trouve battu en brèche. C'est probablement encore plus vrai si parmi les mères et les femmes s'occupant d'œuvres sociales, il se trouve un plus grand nombre de personnes ayant reçu une instruction secondaire ou supérieure. Il est donc très important d'insister sur les progrès de la fréquentation scolaire aux âges de 7 à 14 ans, et aux âges plus avancés, mais les deux groupes d'âges doivent être considérés séparément.

La comparaison des détails de la fréquentation scolaire de 1921 avec celle des années précédentes se trouve légèrement affectée par le fait que les Indiens ne sont pas compris dans les chiffres de 1921, mais figurent dans les autres recensements. Sur une base de stricte comparaison, le pourcentage d'enfants de 10 à 14 ans fréquentant l'école dans les neuf provinces en 1921 était de 88·59, et de 79·78 en 1911; en supprimant les Indiens, le pourcentage de 1921 est de 89·10. L'écart causé par la suppression des Indiens ne fait donc une différence que de la moitié d'un pour cent.

La fréquentation scolaire, en 1911 et 1921, était comme suit, par année d'âge.

TABLEAU 56.—FRÉQUENTATION SCOLAIRE PAR ANNÉE D'ÂGE, 1911 ET 1921

Age	Pourcent. à l'école		Pourcent. non à l'école		Pourcent. y séjournant de 7 à 9 mois	
	1911	1921	1911	1921	1911	1921
5 ans	14·0	14·2	–	–	57·4	54·5
6 "	44·5	52·3	–	–	67·0	69·0
7 ans	72·7	82·6	27·8	17·4	80·0	84·2
8 "	82·1	91·3	17·9	8·7	86·2	89·6
9 "	85·8	93·7	14·2	6·3	88·7	91·3
10 "	86·1	94·7	13·9	5·3	89·6	91·8
11 "	86·9	94·7	13·1	5·3	90·0	92·0
12 "	83·8	93·3	16·2	6·7	89·3	91·5
13 "	77·8	88·5	22·2	11·5	87·6	91·0
14 "	63·3	73·7	36·7	26·3	85·0	90·0
15-17 ans	27·1	34·7	–	–	–	–
17-19 "	17·2	24·9	–	–	–	–
20-24 "	1·5	2·3	–	–	–	–

Les deux aspects de la situation, le pourcentage de la fréquentation et celui de la non fréquentation sont donnés dans le tableau ci-dessus parce que le second est intimement lié à l'analphabétisme. La non fréquentation à 5 et 6 ans est considérée comme sans importance; au-dessus de 14 ans, elle est considérée comme normale ou sans signification, et pour cette raison, elle n'cst pas relevée.

On voit que la fréquentation atteint son plein à l'âge de 11 ans. Il est par ailleurs démontré que les enfants commencent leurs classes jusqu'à l'âge de 11 ans et que la proportion de ceux commençant après cet âge est négligeable, de sorte que dans le tableau ci-dessus, il n'y a guère de marge de possibilité d'erreur, en présumant que le pourcentage d'enfants n'allant pas à l'école à 11 ans, quoique peut-être plus élevé que celui de ceux qui n'y vont jamais, varie cependant d'année en année, avec ce dernier. En conséquence, les calculs basés sur cette présomption ne peuvent guère tromper, surtout s'il est d'abord expliqué que leur but n'est pas de viser à l'exactitude, mais bien de rechercher la tendance générale.

L'âge de 11 ans montre les positions relatives de 1911 et de 1921 mieux que tout autre. On voit que 13·1 p.c. en 1911 et 5·3 p.c. en 1921 des enfants de cet âge ne fréquentaient pas l'école. En présumant que ces chiffres, tout en ne montrant pas les proportions de ceux qui ne fréquentent jamais l'école leur sont étroitement apparentés, il semble que le pourcentage des illettrés, comme résultat de la non fréquentation, devrait être en 1911 $2\frac{1}{2}$ fois aussi considérable que le pourcentage résultant de la même cause en 1921.

On peut considérer le pourcentage des écoliers séjournant à l'école de 7 à 9 mois comme représentant les élèves qui reçoivent toute l'instruction donnée en une année entière. Par ce tableau, on peut donc se faire une idée approximative du nombre d'années scolaires complètes accomplies par les enfants discontinuant leurs classes à 14 ans. En présumant que ceux qui fréquentent l'école moins de 7 mois à chaque âge ne soient pas les mêmes individus, si ceux de 7 ans étaient supposés aller à l'école en 1914, et ceux de 8 ans en 1915, etc.; et que l'assiduité a été la même chaque année, c'est-à-dire que les élèves ne faisant pas leur année entière sont répartis sur chaque année et ne sont pas les mêmes d'année en année, alors, sur 142 élèves par mille fréquentant l'école à l'âge de 5 ans en 1921, seulement 77 auraient fait une année complète à l'âge de 6 ans; seulement 53 auraient terminé deux années à l'âge de 7 ans; 45 auraient fait 3 ans à l'âge de 6 ans; 40 auraient fait 4 années complètes à l'âge de 9 ans; 37 cinq années complètes à 10 ans; 33 six années complètes à 11 ans; 30 sept années à 12 ans; environ deux de ces derniers discontinueraient avant 13 ans; et des 28 restant, seulement 26 auraient terminé leur huitième année à 13 ans; environ 4 des 26 qui restent discontinueraient avant 14 ans, et des 22 restant, seulement 20 auraient fait leurs 9 ans à l'âge de 14 ans. Si on fait un calcul semblable pour 1911, on constate que seulement 10 auraient atteint leur neuvième année d'école à l'âge de 14 ans, tandis que 5 autres en 1911 et 6 autres en 1921 auraient fait leur huitième année à l'âge de 13 ans. En faisant des calculs semblables pour ceux qui commencent leurs classes à d'autres âges, on constate qu'en 1921, la moitié autant d'élèves qu'en 1911 auraient fréquenté l'école assez longtemps pour terminer leur cours primaire, tandis qu'il y aurait une différence semblable, mais moins accentuée, dans le cas des élèves de chaque degré au-dessous du dernier degré des écoles élémentaires. Un fait à noter, c'est que l'amélioration dans la fréquentation d'une période comparativement à une autre contribuerait à accentuer la différence entre les proportions dans les degrés inférieurs, comme nous allons le montrer. On a vu par le dernier tableau qu'il y a une progression de temps perdu d'année en année, la perte devenant plus faible à mesure que les élèves se rapprochent de l'âge de 11 ans. S'il n'y a pas erreur à présumer que cette perte est générale au lieu de se borner aux mêmes individus d'année en année, cette tendance a un aspect très significatif dans son influence sur ce que nous pouvons appeler le quasi-analphabétisme. La concordance des résultats obtenus des déductions basées sur ces présomptions, avec les données puisées dans les rapports des instituteurs sur l'avancement des élèves à chaque âge, impliquerait que l'écart ne peut pas être assez considérable pour affecter sérieusement le bien-fondé des déductions. Sur chaque millier d'enfants commençant leurs classes en 1911 et en 1921, disons à 5 ans, environ le même nombre n'ont pas fait une année entière à 6 ans, de sorte que les deux recensements ne révèlent aucune divergence dans la première année scolaire. Le reste donne une autre série de retardataires à l'âge de 7 ans, mais plus considérable en 1911 qu'en 1921, et nous constatons une divergence révélant une amélioration pour 1921. Ce progrès continue jusqu'à l'âge de 14 ans, la divergence étant alors plus grande qu'à tout âge antérieur. Ceux qui restent ensuite, après que les différentes séries de retardataires ont été laissées en arrière ou ont abandonné l'école, sont les plus avancés et sont dans les degrés secondaires. Ceci a pour résultat de donner, de recensement en recensement, une très rapide augmentation dans le nombre d'élèves de 14 ans

dans les degrés secondaires, une augmentation moins rapide dans le degré qui précède, et ainsi de suite jusqu'aux degrés inférieurs qui donnent la plus faible amélioration. Ainsi, il y a une tendance à la constance dans le cas de ceux qui sont dans les degrés inférieurs quand ils arrivent à l'âge de quitter l'école. De plus, il y a une forte preuve que ceux qui quittent l'école avant 14 ans se recrutent dans les degrés inférieurs en plus grand nombre que dans les degrés supérieurs. En conséquence, le calcul basé sur la fréquentation est de nature à sous-estimer les proportions de ceux qui atteignent les degrés supérieurs et à surestimer les proportions de ceux qui se contentent de faire leurs degrés inférieurs. De plus, on constate une persistance marquée d'année en année à retarder la fréquentation de l'école jusqu'à l'âge de 8 ans et plus. Les enfants commençant à cet âge peuvent reprendre une partie du temps perdu à cause d'un meilleur développement physique et mental à côté d'enfants fatigués de l'école, qui ont commencé à 5 ans et n'ont pas fait de progrès normaux, mais il est clair que ce gain se limite aux intelligences les plus brillantes de ce groupe, tandis que ceux de la moyenne, ou au-dessous de la moyenne, qui ne peuvent pas en une année faire plus que le programme scolaire de cette année, ne peuvent pas finir leur cours élémentaire avant l'âge de 14 ans. C'est un autre trait contribuant à l'augmentation dans les degrés les plus avancés et à la stabilité dans les degrés inférieurs. La somme totale des résultats a un aspect décourageant. Bien que l'analphabétisme, considéré comme absence de toute instruction, diminue de moitié par décade, et bien que la proportion d'élèves dans les degrés les plus avancés des écoles élémentaires et dans les écoles secondaires ait presque doublé de décade en décade, il reste un résidu d'enfants laissant l'école avec un si minime bagage d'instruction qu'il ne les sort pas de la classe des illettrés. Ce résidu a une tendance à demeurer stationnaire, en partie parce que la fréquentation de l'école est retardée jusqu'à l'âge de 8 ans ou plus, mais en plus grande partie par le manque d'assiduité une fois que les classes sont commencées. Ce qui rend la situation plus dangereuse, c'est que cette perte peut être si faible chaque année qu'elle est imperceptible, mais ses effets cumulatifs sont très considérables au bout de huit ans ou plus. Par exemple, supposez que 7 mois d'assiduité soient suffisants pour une promotion; si 90 p.c. ont donné cette assiduité en une certaine année, c'est une fréquentation très satisfaisante. Supposons que cette assiduité se répète d'année en année pendant huit ans, alors, sur 1,000 commençants, seulement 438 auront suivi l'école assez assidument pour avoir eu huit promotions en huit années, pourvu qu'il n'y ait pas eu de discontinuations, tandis que si cette assiduité a été de 95 p.c. 648 auraient fait leurs classes. Même si l'assiduité est de 99 p.c. chaque année, seulement 914 auraient eu le temps de faire les huit classes en huit ans. Comme la perfection est chose impossible, il est clair que seulement l'accumulation des pertes inévitables est très considérable, mais l'accumulation des pertes supérieures à cette quantité inévitable a une tendance à s'accélérer, chose qui est facilement perdue de vue quand elle n'est pas surveillée attentivement.

Les autres chapitres de cette section traitent de certains éléments de l'inassiduité scolaire. Le tableau qui suit révèle l'aspect des progrès par provinces, entre 1911 et 1921. Comme l'âge du maximum des inscriptions, 11 ans, donne l'assiduité à son maximum, et par conséquent l'inassiduité à son plus bas, il devrait suffire, tant pour la rapidité que la clarté, de montrer les progrès à cet âge seulement. Comme l'absence de l'école est intimement liée à l'analphabétisme, il serait plus juste de calculer les progrès sur une base de réduction de l'inassiduité plutôt que l'augmentation de la fréquentation. Si, par exemple, la fréquentation de 1911 était de 90 p.c. et celle de 1921 de 95 p.c., l'amélioration serait de 5 p.c. Mais au point de vue de l'absence, il y aurait une diminution de 10 p.c. en 1911 à 5 p.c. en 1921, ce qui est une grande différence.

TABLEAU 57.—POURCENTAGE DE LA POPULATION DE 11 ANS, ÂGE DU MAXIMUM DE FRÉQUENTATION SCOLAIRE, N'ALLANT PAS A L'ÉCOLE, PAR PROVINCES, 1911 ET 1921

Provinces	Pourcent. des enfants se tenant à l'écart de l'école	
	1911[1]	1921[2]
Neuf provinces	13·1	5·3
Ile du Prince-Edouard	7·7	5·9
Nouvelle-Ecosse	10·6	6·6
Nouveau-Brunswick	12·5	10·4
Québec	9·8	5·0
Ontario	9·9	3·9
Manitoba	20·8	4·4
Saskatchewan	25·0	5·5
Alberta	30·9	5·9
Colombie Britannique	20·5	4·3

[1] Sans compter les Indiens.
[2] Sans compter les Indiens. La divergence provenant de ce détail est insignifiante pour l'ensemble du Canada, mais est sérieuse dans le cas de l'Ontario et des quatre provinces de l'ouest.

CHAPITRE 12

COMPARAISON DES DONNÉES DU RECENSEMENT AVEC LES RAPPORTS DES INSTITUTEURS

Une parfaite concordance entre les données du recensement sur la fréquentation scolaire et les chiffres puisés dans les rapports des instituteurs des différentes provinces, en 1921, est impossible pour plusieurs raisons, l'une d'elles étant qu'environ 11 p.c. des enfants dénombrés comme écoliers fréquentaient une école autre que les écoles publiques contrôlées par l'Etat, par exemple: écoles privées, élémentaires et secondaires, collèges commerciaux, écoles normales, spéciales, techniques, etc., indépendantes, collèges et universités. De plus, les données du recensement de 1921 ne couvrent que neuf mois et, par conséquent, laissent de côté les écoliers inscrits postérieurement au premier juin 1921, tandis que dans les rapports des instituteurs figurent, non seulement les écoliers inscrits postérieurement au premier juin mais aussi les élèves des cours d'été professés avant septembre 1920. Une autre cause de différence beaucoup plus grave, c'est le double emploi des inscriptions. Un élève peut être inscrit à une certaine école durant le premier semestre scolaire, puis inscrit dans une autre école durant le second semestre, ses parents ayant changé de résidence. De la sorte, le même élève peut être compté deux fois et même plus. Il est à peu près impossible d'éliminer cette source d'erreur des statistiques de l'instruction publique, si ce n'est lorsque l'élève est obligatoirement muni d'une fiche scolaire.

Il serait peu pratique de se livrer à une estimation du désaccord entre les données du recensement et les rapports des instituteurs pour chacune des sources indiquées; ce serait même impossible pour certaines provinces qui n'ont pas fait connaître en 1921 l'âge de leurs écoliers, mais quant aux provinces dont on connait l'âge des écoliers en 1921, il est possible de donner des explications plausibles de ces différences. Nous avons assemblé dans le tableau suivant les données relatives à une province typique (tableau 58).

TABLEAU 58.—COMPARAISON DU NOMBRE DES ÉCOLIERS D'UNE CERTAINE PROVINCE, EN 1921, ENTRE LES CHIFFRES PUISÉS DANS LE RECENSEMENT ET LES RAPPORTS DES INSTITUTEURS

Âge	Données du recensement		Rapports scolaires	Rapports scolaires, moins chiffres du recensement	
5 ans et moins	1,742		1,372		−370
6 ans	5,862		6,556	694	
7 "	9,327		10,016	689	
8 "	10,489		11,217	728	
9 "	10,382		11,723	1,341	
10 "	10,914		11,381	467	
11 "	10,184		11,515	1,331	
12 "	10,755		10,753		−2
13 "	9,881		10,625	744	
14 "	8,982		9,329	347	
15 "	6,158		7,009	851	
16 "	4,159		2,442	283	
17 "	2,262				
18 "	1,276	5,230	3,452		−1,778
19 "	661				
20–21 ans	1,031				
Total	104,065		109,391	7,475	−2,150

Tout d'abord on remarque que la différence entre les deux séries de données est plus grande qu'elle n'apparait d'après les totaux; en effet, au lieu de 109,391 − 104,065 = 5,325, on a 7,475 + 2,150 = 9,625, pour la raison que les excédents et les déficits se neutralisent partiellement les uns les autres. En second lieu, on peut observer que les âges auxquels les rapports scolaires excèdent les chiffres du recensement vont de 6 à 16 ans, âges ordinaires de la fréquentation des écoles élémentaires et secondaires. L'exception que l'on constate à l'âge de 12 ans peut être attribuée à une divergence dans la répartition des âges. Il y a lieu de croire que d'autres contradictions de cette nature sont causes des irrégularités qui paraissent caractéristiques de la répartition des âges des individus recensés dans tous les pays, c'est-à-dire 728 à 8 ans, 1,341 à 9 ans, 467 à 10 ans, etc. Elles se neutraliseraient les unes les autres, sauf aux âges extrêmes de 6 à 16 ans. Si, parmi les enfants de 6 ans, il s'en trouvait n'ayant en réalité que 5 ans, ceci abaisserait le nombre 694. Toutefois, il est clair que les âges auxquels les rapports scolaires excèdent le recensement

sont les âges ordinaires de fréquentation scolaire. Les 370 enfants de 5 ans et au-dessous sont dans les classes enfantines; quelques-unes de ces classes enfantines n'étant pas sous le contrôle de l'Etat, les instituteurs des écoles publiques n'ont pu tenir compte de leurs élèves. Les 1,778 âgés de 12 ans et plus, en toute probabilité, se trouvent dans les collèges commerciaux, écoles normales et institutions d'enseignement supérieur. Aux 7,475 écoliers de 6 à 16 ans on peut ajouter la majorité des 1,635 enfants fréquentant les écoles privées élémentaires et secondaires et l'on excèdera ainsi les chiffres du recensement d'environ 9,000, c'est-à-dire de plus de 9 p.c., puisque les écoliers de 6 à 16 ans étaient au nombre de 97,093.

Il résulte du rapport du ministère de l'Instruction publique qu'au cours du dernier trimestre, 4,399 élèves furent inscrits. C'était évidemment pendant les mois de mai et de juin (l'année scolaire va du 1er août au 31 juillet), de telle sorte qu'une bonne proportion de ces 4,399 élèves peut avoir été inscrite postérieurement au premier juin. Ce détail expliquerait la discordance pour environ 2,000 enfants, mais il resterait encore un excédent de 7 p.c. à justifier. Cette proportion semble ne pouvoir s'expliquer autrement que par les doubles emplois. Et encore, dans ce pourcentage de 7 p.c. n'entrent pas les adolescents de plus de 17 ans, âge auquel nombre d'entre eux sont dans des high schools situés dans un district différent de leur résidence. En 1921, dans l'une des classes d'un high school, un tiers des élèves n'étaient pas domiciliés dans la localité. Environ un millier des élèves des high schools se trouvaient dans cette situation; il conviendrait de les ajouter aux 1,778 représentant l'excédent des chiffres du recensement sur les chiffres scolaires. Ceci fait, les élèves et étudiants autres que ceux des écoles élémentaires et secondaires se trouveraient répartis ainsi qu'il suit:

1. Universités, étudiants domiciliés dans la province	1,569
2. Collèges, étudiants domiciliés dans la province	900
3. Ecoles particulières autres que les universités, collèges (pas nécessairement tous domiciliés dans la province)	1,175
4. Collèges commerciaux (cours du jour)	423
5. Ecoles normales	241
6. Aveugles et sourds (domiciliés)	132
Total	4,440

Quelques-uns des 1,175 élèves des écoles particulières et des collèges commerciaux ont peut-être été également inscrits aux écoles publiques pendant l'année. D'autres peuvent être domiciliés dans d'autres provinces ou d'autres pays, si bien qu'il faut pourvoir à ces sources inconnues d'erreur. Le total des inscriptions se présentait donc ainsi:

Inscrits aux écoles publiques (rapports scolaires)	109,483
Inscrits dans d'autres écoles	4 440
Total	113,923
Chiffres du recensement	104 065
Excédent sur les chiffres du recensement	9,858

Si l'on connaissait le nombre des étudiants domiciliés hors de la province et le nombre des élèves inscrits après le premier juin, on pourrait déterminer exactement les doubles emplois. Il est permis de supposer que plus de 2,000 d'entre eux se trouvent dans ce cas; par conséquent, 7,000 environ sont des doubles emplois, c'est-à-dire à peu près 7 p.c. des données du recensement.

Ces chiffres étant donnés uniquement à titre de démonstration, il n'est pas nécessaire d'en faire l'application à chaque province; cependant, un autre exemple serait utile, le voici:

TABLEAU 59.—PROVINCE B, 1921

Age	Données du recensement	Rapports scolaires	Rapports scolaires, moins chiffres du recensement	
5 ans et moins	1,075	1,607	532	
6 "	8,223	11,073	2,850	
7 "	12,845	14,411	1,566	
8 "	14,065	15,115	1.050	
9 "	13 404	14,278	874	
10 "	13,417	13,699	282	
11 "	12,119	12,987	868	
12 "	12,581	12,851	270	
13 "	11,310	11,878	568	
14 "	9,807	9,611		— 196
15 "	6,444	5,788		— 656
16 "	4,248	3,183		— 65
17 "	2,334	1,557		— 777
18 "	1,322	621		— 701
19 "	702	191		— 511
20 ans et plus	981	165		— 816
Total	124 877	129,015	8,860	—3,722

On peut remarquer que, dans ce cas, l'excédent des rapports scolaires sur les chiffres du recensement s'arrête à la treizième année, au lieu d'aller jusqu'à la seizième. Toutefois, la différence entre ces deux provinces ne parait pas avoir une grande signification; il faut supposer que les doubles emplois à l'âge du high school furent plus nombreux dans la première province, atteignant ainsi la proportion des élèves des autres institutions. Les statistiques des écoliers âgés de 14 ans et plus décèlent leur présence dans les écoles particulières, les collèges commerciaux les écoles normales et les institutions d'enseignement supérieur. Cette année-là, la population de ces établissements se dénombrait ainsi qu'il suit:

1. Universités (domiciliés dans la province)	1,402
2. Collèges (presque tous domiciliés)	1,884
3. Ecoles particulières (outre les classes préparatoires des collèges et universités)	813
4. Collèges commerciaux (cours du jour)	2,206
5. Ecoles normales	642
6. Ecoles pour les aveugles et les sourds (domiciliés)	103
Total	6,850

Quelques-uns des élèves des écoles particulières et des collèges commerciaux peuvent être domiciliés dans d'autres provinces, mais il faut avant toute chose tenir compte des 129,015 enfants inscrits aux écoles publiques, lesquels, ajoutés à ceux que nous venons d'énumérer, forment une masse de 135,865, chiffre dépassant de 10,988 les données du recensement. Mais il convient d'en déduire les doubles emplois, les élèves domiciliés dans d'autres provinces et ceux inscrits postérieurement au premier juin. On peut voir qu'après avoir opéré ces déductions, le double emploi dans les écoles publiques se rapproche de très près de 7 p.c., comme dans l'autre province.

Si nous considérons maintenant une grande ville, dont les statistiques, basées sur les rapports des instituteurs sont très complètes, nous pourrons prendre de plus près la mesure du double emploi.

Selon les rapports scolaires de 1921 cette ville avait dans ses écoles élémentaires et secondaires 35,776 élèves inscrits, dont 2,045 étrangers à la ville et 180 inscrits postérieurement au premier juin. Dans les autres établissements éducatifs on trouvait 4,689 élèves domiciliés dans la province et bénéficiant de l'enseignement supérieur, dont il convient de déduire 276 élèves des écoles particulières retirés des écoles publiques au cours de l'année. On ne sait pas combien d'entre eux étaient domiciliés dans la ville ou ailleurs. Le total des inscriptions était donc de 40,465. D'après le recensement il n'y en aurait eu que 36,114, soit un déficit de 4,351. Une partie de ce déficit est constitué par les 2,045 écoliers étrangers à la ville, fréquentant les écoles publiques, ainsi que par les 180 inscrits postérieurement au premier juin. Il est concevable que tous les autres doivent être des étrangers à la ville fréquentant les autres institutions. Les 2,045 étrangers à la ville représentent ceux qui auraient été enregistrés dans les autres écoles de la province pendant l'année, c'est-à-dire entre 6 et 7 p.c. des élèves domiciliés inscrits à la date du premier juin.

CHAPITRE 13

FRÉQUENTATION SCOLAIRE ET ÂGE DE LA POPULATION

La fréquentation scolaire peut différer d'une province à l'autre, d'une ville à l'autre, d'une division de recensement à l'autre, selon la proportion que représenteront les enfants d'âge scolaire par rapport à l'ensemble de la population de la collectivité. Considérant les âges de 5 à 19 ans comme les limites extrêmes de l'âge scolaire, on peut établir ainsi qu'il suit la répartition entre les provinces à cet égard (Indiens exclus).

TABLEAU 60.—PROPORTION DES ÉCOLIERS DE 5 À 19 ANS PAR RAPPORT À LA POPULATION TOTALE ET PAR RAPPORT À LA MASSE DES ENFANTS ET ADOLESCENTS DE 5 À 19 ANS

Provinces	Tous enfants et adolescents de 5 à 19 ans (1)	Population totale (2)	Pourcent. de la colonne 1, par rapport à la colonne 2 (3)	Ecoliers de 5 à 19 ans		Pourcent. de l'ensemble de la population
				Nombre (4)	Pourcent. des enfants et adolescents de 5 à 19 ans (5)	
Ile du Prince-Edouard	27,771	88,380	31·4	16,853	60·7	19·1
Nouvelle-Ecosse	168,272	521,789	32·2	103,034	61·2	19·8
Nouveau-Brunswick	129,319	386,545	33·5	73,120	56·5	18·9
Québec	819,976	2,349,633	34·9	484,708	59·1	20·6
Ontario	830,326	2,907,008	28·6	532,071	64·1	18·3
Manitoba	196,362	596,249	32·9	123,896	63·1	20·8
Saskatchewan	246,564	744,602	33·1	151,399	61·4	20·3
Alberta	179,612	573,897	31·3	112,712	62·8	19·6
Colombie Britannique	130,322	502,205	26·0	86,124	66·1	17·1
Neuf provinces	2,728,524	8,670,308	31·5	1,683,917	61·7	19·4

La dernière colonne démontre dans quelle mesure la proportion des écoliers dépend de la relation entre les enfants d'âge scolaire et la population totale. Toutefois, la comparaison des colonnes 3 et 5 apporte un élément compensateur. On peut voir que le pourcentage des enfants et adolescents de 5 à 19 ans, par rapport à la population totale des neuf provinces—c'est-à-dire la moyenne des neuf provinces—est 31·5. Dans les mêmes provinces, 61·7 p.c. des enfants et adolescents de 5 à 19 ans fréquentent l'école. Et cependant, chaque province, hormis le Manitoba, diffère de ces deux moyennes, c'est-à-dire que lorsque le chiffre de la colonne 3 dépasse la moyenne, le chiffre correspondant de la colonne 5 lui est inférieur et *vice versa*. Ceci indiquerait donc une relation inverse entre ces deux pourcentages. En d'autres termes, il semble qu'une forte proportion d'enfants soit désavantageuse à la fréquentation scolaire. La province dans laquelle les enfants et adolescents de 5 à 19 ans forment la proportion la plus réduite de la masse de la population possède le plus fort pourcentage d'écoliers; à une seule exception, toutes les autres provinces confirment cette règle. Et ceci est tout naturel, puisque moins il y a d'enfants et plus il est facile de les pourvoir d'écoles et d'assurer leur présence. Toutefois, ceci a pour effet de rendre presque constante la proportion des écoliers de 5 à 19 ans, par rapport à la population totale. En effet, la moyenne des neuf provinces, égale à 19·4, ne s'écarte pas de plus de 2·3 points du pourcentage d'une province quelconque. On pourrait en conclure que cette estimation serait à peu près parfaite pour la plupart des provinces, n'étant susceptible que d'une erreur de 2 p.c. Mais les apparences sont dans ce cas trompeuses, puisque les mêmes influences établissant cette constance sont les plus susceptibles de disparaître lorsque la situation s'améliore. Il est clair que l'ultime tendance déterminera la variation des inscriptions scolaires en même temps que variera la relation entre enfants et adultes. La tendance compensatrice est purement temporaire et doit être considérée comme un problème qui recevra tôt ou tard sa solution, tandis que la tendance principale reflète la situation normale.

Puisque la fréquentation scolaire des enfants de 5 et 6 ans signifie peu de chose et puisque la présence à l'école après 14 ans affecte l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur plutôt que l'enseignement primaire, la relation entre la population et la fréquentation scolaire peut être établie plus clairement par le moyen des écoliers de 7 à 14 ans et de la population totale. Il peut être intéressant de calculer dans quelle mesure la différenciation entre toutes les provinces est attribuable à cette proportion.

TABLEAU 61.—PROPORTION DES ÉCOLIERS PARMI LES ENFANTS DE 7 À 14 ANS ET PARMI LA MASSE DE LA POPULATION (INDIENS EXCLUS)

Provinces	Population totale	Enfants de 7 à 14 ans	Pourcent. de la colonne 2 par rapport à la colonne 1	Ecoliers de 7 à 14 ans		Pourcent. des écoliers de 7 à 14 ans, par rapport à la population totale
				Nombre	Pourcent.	
Ile du Prince-Edouard	88,380	15,121	17·1	13,322	88·1	15·1
Nouvelle-Ecosse	521,789	92,553	17·8	80,914	87·4	15·5
Nouveau-Brunswick	386,545	71,252	18·4	59,314	83·3	15·3
Québec	2,349,633	453,398	19·3	393,142	86·7	16·8
Ontario	2,907,008	452,750	15·6	415,947	91·9	14·3
Manitoba	596,249	110,228	18·5	99,548	90·3	16·7
Saskatchewan	744,602	139,640	18·8	124,071	88·9	16·7
Alberta	573,897	100,362	17·5	90,178	89·9	15·7
Colombie Britannique	502,205	73,542	14·7	67,935	92·4	13·6
Neuf provinces	8,670,308	1,508,846	17·4	1,344,271	89·1	15·5

L'élément compensateur ci-dessus mentionné manifeste encore sa présence, mais il est moins apparent de 7 à 14 ans que de 5 à 19 ans. Par conséquent, il semblerait que la relation soit encore plus étroite entre les enfants de 7 à 14 ans fréquentant effectivement l'école et la relation existant entre tous les enfants de 7 à 14 ans et la population totale. Il peut être intéressant de calculer dans quelle mesure la différenciation entre toute les provinces est attribuable à cette proportion.

TABLEAU 62

Provinces	Différence entre la moyenne générale (15·5 p.c.) et la relation entre les écoliers de 7 à 14 ans et la population totale	Portion de cette différence attribuable à la répartition des âges	Portion de cette différence attribuable à la perfection de la fréquentation scolaire
Ile du Prince-Edouard	−0·4	−0·23	−0·17
Nouvelle-Ecosse	0·0	0·29	−0·29
Nouveau-Brunswick	−0·2	0·87	−1·07
Québec	1·3	1·79	−0·46
Ontario	−1·2	−1·64	0·44
Manitoba	1·2	0·98	0·22
Saskatchewan	1·2	1·24	−0·04
Alberta	0·2	0·06	0·14
Colombie Britannique	−1·9	−2·39	0·49
Neuf provinces ... Moyenne	15·5		

Le point que le pourcentage des écoliers de 7 à 14 ans est *grosso modo* en proportion inverse du pourcentage de ces écoliers par rapport à la population totale, serait important—s'il était vrai. Il serait imprudent de conclure à sa véracité en se basant seulement sur un si petit nombre de cas constatés dans nos neuf provinces. Si cela était vrai dans chaque division de recensement, les conséquences pourraient être considérées comme exactes pour le Canada quoique pas nécessairement exactes en principe, car dans un autre pays les résultats pourraient être différents. Nous verrons dans le prochain chapitre que ce principe s'applique à certaines divisions rurales, mais simplement d'une manière incidente, ce qui n'implique pas sa véracité absolue. En d'au-

tres termes, nous voulons dire, que si le même résultat s'est révélé dans toutes les circonstanees ou même dans un grand nombre de circonstances différentes, il pourrait être considéré comme vrai en principe, mais que s'il n'est basé que sur l'existence d'un troisième facteur connu, alors on ne le considérerait comme vrai que d'une manière incidente. La distinction est importante. S'il était vrai en principe on devrait le regarder comme permanent, alors la fréquentation seolaire et la répartition de la population découleraient l'une de l'autre. Mais s'il n'est vrai qu'incidemment ce n'est simplement qu'une phase temporaire qui disparaîtra avec sa eause temporaire, ce qu'il est impossible de pronostiquer. Et pourtant, il serait intéressant de savoir si c'était réellement vrai—ne serait-ce qu'incidemment—au Canada, en 1921.

Nous avons déjà dit que neuf provinces ne forment qu'un trop petit nombre de eas pour permettre aucune déduction, mais si cela était vrai dans les 79 cités et villes de 7,500 âmes et plus, on pourrait conclure à la véracité du fait chez la population urbaine canadienne.

Dans ces 79 cités et villes le pourcentage moyen de la population totale, constitué par les enfants de 7 à 14 ans, était 16·4, tandis que le pourcentage moyen des enfants d'âge scolaire se tenant à l'écart de l'école était de 7·2. Dans 51 de ces 79 agglomérations urbaines, le pourcentage des enfants ne fréquentant pas l'école était supérieur ou inférieur à la moyenne, selon que la proportion des enfants de 7 à 14 ans excédait ou n'atteignait pas cette moyenne; 18 autres se rapprochaient très près de cette moyenne, les unes au-dessus, les autres au-dessous, laissant 10 exceptions caractérisées. La corrélation entre la non fréquentation scolaire et le pourcentage des enfants de 7 à 14 ans par rapport à la population totale était de 0·38[1].

Théoriquement, si la population était constituée de la même façon dans toutes les villes, la différence moyenne d'une ville à l'autre, dans le pourcentage des enfants étrangers à l'école, serait sensiblement moindre qu'elle ne l'est en fait. Cependant, la corrélation n'est pas élevée et ces chiffres ne s'étireraient pas autant que si la corrélation était, par exemple, supérieur à 60. Toutefois il semble exister une corrélation meilleure dans les campagnes que dans les villes, si bien que dans l'ensemble on peut dire pour l'année 1920-21 que, plus grande est la proportion de la population totale formée par les enfants de 7 à 14 ans, plus petite est la proportion de ceux-ci fréquentant l'école. Malgré tout, cela ne prouve pas que cette assertion soit généralement et définitivement vraie ou simplement, incidemment ou temporairement vraie.

C'est un véritable axiome et pas simplement un sous-produit de quelque autre facteur, qu'une forte proportion des enfants d'âge scolaire contrarie la perfection de la fréquentation scolaire. Dans tous les cas, puisqu'il en était ainsi en l'année 1920-21, il est à la louange de cinq ou six villes[2] où cette proportion était très forte que leur pourcentage d'enfants ne fréquentant pas l'école était très minime. La ville possédant le plus bas pourcentage d'enfants n'allant pas à l'école (2·5) avait 19·1 p.c. de sa population totale constitué par les enfants de 7 à 14 ans et, à cet égard, occupait le septième rang parmi les 79 villes. Mais, c'est encore bien plus à la louange de la province possédant la plus forte proportion d'enfants de 7 à 14 ans qu'elle ait aussi le plus grand nombre d'écoliers ayant assidûment fréquenté l'école de 7 à 9 mois.

S'il est vrai qu'une petite proportion d'enfants d'âge scolaire milite contre la perfection de la fréquentation scolaire, ceci devrait être considéré comme l'un des problèmes additionnels s'imposant à la population rurale. Les Indiens étant exclus, les enfants de 7 à 14 ans représentant une proportion de la masse de la population qui atteint 18·7 dans les campagnes et 16·1 chez la population urbaine. Ce que nous venons de voir nous apprend que ces 2·6 p.c. de différence au détriment des campagnes expliquent qu'une portion des enfants ruraux de ces âges ne soient pas à l'école.

[1] Déviation standard du pourcentage des enfants étrangers à l'école=2·9; déviation standard du pourcentage des enfants de 7 à 14 ans par rapport à la population totale=2·24.

[2] Entre autres, Medicine Hat, Lethbridge, Brandon et Port Arthur. Medicine Hat, dont la population était constituée à concurrence de 19·1 p.c. par les enfants de 7 à 14 ans, au lieu d'une moyenne générale pour toutes les villes de 16·4 p.c., n'avait que 2·5 p.c. de ses enfants hors de ses écoles, au lieu d'une moyenne de 6·9 p.c. pour toutes les villes.

CHAPITRE 14

LA FRÉQUENTATION SCOLAIRE ET LE FACTEUR SEXE[1]

L'élément sexe de la fréquentation scolaire est particulièrement important, en raison de ce que la non fréquentation de l'école a des rapports plus étroits avec l'analphabétisme des filles et femmes qu'avec l'analphabétisme masculin. Comme on le verra dans les chapitres 15 et 16, la corrélation de la non fréquentation des deux sexes avec l'analphabétisme féminin est plus grande qu'avec l'analphabétisme masculin; on verra aussi que, d'une manière générale, les occupations féminines ont un certain rapport avec la présence des filles à l'école. Ces constatations ont leur bon et leur mauvais côté. L'aspect encourageant, c'est qu'on y trouve une compensation à la connexité entre l'analphabétisme et l'absence de l'école résultant de ce que le pourcentage des illettrées féminines est légèrement moins fort que celui des illettrés masculins. Le mauvais côté consiste en ce que la supériorité féminine au regard de l'analphabétisme ne se manifeste uniquement que chez les personnes de naissance canadienne ou britannique. D'autre part, cette supériorité n'existe qu'en certaines provinces. Si l'on considère le cas des allogènes habitant nos campagnes canadiennes, le pourcentage de leurs illettrés masculins était de 11·44 et chez leur population féminine de 15·74. Dans les agglomérations urbaines, le même pourcentage tombait à 11·07 pour la population masculine et 10·71 pour l'autre sexe. D'autre part, les individus nés britanniques présentaient un pourcentage légèrement plus élevé chez leur population féminine dans les agglomérations urbaines, mais comparativement aux autres classes, la proportion de l'un et de l'autre sexe était négligeable (0·67 p.c. masculine; 0·72 p.c. féminine). Sur les 31 races déjà énumérées, 22 présentaient un pourcentage d'illettrés plus fort chez leur population féminine que dans l'autre sexe, le contraire se produisant dans les 9 autres races, savoir: Anglaise, Irlandaise, Ecossaise, Galloise, Française, Belge, Danoise, Hollandaise et nègre. Evidemment ces neuf dernières races formaient la grande majorité de la population, puisqu'elles revendiquent 5,747,760 âmes sur les 6,595,040 personnes âgées de plus de 10 ans ou encore 2,816,295 filles et femmes sur les 3,172,906 femmes et filles âgées de plus de 10 ans. Nous voyons donc que les races chez lesquelles les femmes ont plus d'illettrés que les hommes ne forment que 13 p.c. de la population totale et que les femmes et filles de ces races ne constituent que 8 p.c. de la population féminine. Il est vrai que parmi ces dernières races se trouvent les individus les plus arriérés. En tout, on a dénombré 46,586 illettrés du sexe féminin nés à l'étranger, soit 13·28 p.c. de la population féminine âgée de plus de 10 ans et née à l'étranger, ainsi que 56,137, soit 11·28 p.c. de la population masculine née à l'étranger et âgée de plus de 10 ans.

Au regard de la fréquentation scolaire, le pourcentage de l'ensemble des écoliers canadiens de 7 à 14 ans était légèrement plus élevé chez les garçons que chez les filles (89·19 contre 89·01). Il en était ainsi dans toutes les provinces, à l'exception d'une seule. Cela était également vrai aux âges de 10 à 14 ans dans six provinces, les trois autres étant: l'île du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick. Toutefois, la différence, soit de 10 à 14 ans, soit de 7 à 14 ans, était négligeable. Mais, lorsque le même calcul porta sur les âges de 15 à 19 ans la différence fut considérable et en faveur des filles (garçons 23·0; filles 26·78). Les pourcentages des garçons et des filles de chaque âge ne fréquentant pas l'école sont comparés ci-dessous, par sexes:

	Garçons	Filles
5 ans	86·2	85·4
6 "	48·8	47·5
7 "	17·3	17·6
8 "	8·6	8·8
9 "	6·3	6·4
10 "	5·2	5·4
11 "	5·2	5·4
12 "	6·6	6·9
13 "	11·3	11·8
14 "	26·6	26·0
15 "	48·5	46·6
16 "	70·6	63·9
17 "	82·9	77·8
18 "	89·9	87·5
19 "	93·1	93·1
6–9 ans	20·5	20·6
10–14 ans	10·8	10·9
15–19 ans	77·0	73·2
20–24 ans	96·8	98·5

Nous avons dit dans le chapitre précédent que sur mille garçons ou mille filles, à peu près la même proportion fréquente l'école à un âge quelconque, mais que les études des garçons sont contrariées plus que celles des filles par l'entrée tardive et la sortie prématurée de l'école. Cependant, ce n'est ni en commençant plus tôt qu'eux ni en restant à l'école jusqu'à 14 ans que les filles devancent les garçons, Malheureusement. les donnés comparatives, par sexe, n'existent

[1] Voir le vol. II du recensement de 1921, page 696.

pas par chaque année d'âge, quant au nombre de mois d'assiduité scolaire durant l'année, entre les âges de 7 à 14 ans. Néanmoins, l'on sait que durant la période entière de 7 à 14 ans il y eut un plus grand nombre de filles que de garçons demeurant à l'école pendant 7 mois complets. Il semble donc que le principal avantage soit acquis par les filles entre 14 et 18 ans; c'est probablement à cause de la plus grande proportion de filles poursuivant leurs études jusques et y compris le high school. On ne voit nulle preuve de différence appréciable entre les deux sexes jusqu'à l'âge de 14 ans. Les données sur les progrès accomplis à l'école révèlent la même situation. A un certain âge les garçons sont légèrement moins avancés que les filles, mais il n'en est pas ainsi à tous les âges. En définitive, un plus grand nombre de filles s'attaquent aux études secondaires, probablement parce que les garçons quittent l'école pour aller au travail.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, le fait que les filles restent plus longtemps à l'école que les garçons n'a pas une signification fâcheuse, étant donné surtout que depuis les cinq dernières années on constate chez les garçons une propension à suivre leur exemple. Puisque les femmes instruites exercent une influence beaucoup plus active que celle des hommes également instruits, c'est un heureux présage pour l'avenir de l'instruction publique au Canada que le sexe qui demeure le plus longtemps à l'école soit celui qui exerce l'influence la plus directe sur la fréquentation scolaire. L'importance de ce fait saute aux yeux. Vers la fin de la guerre l'avenir était sombre pour le sexe masculin au regard de l'instruction publique. Les garçons étaient encore, il est vrai, les plus nombreux dans les institutions d'enseignement supérieur mais c'était simplement à cause, si l'on peut ainsi dire, de la vitesse acquise, qui devait nécessairement disparaître avec le temps. Par contre, l'enseignement secondaire semblait être entièrement monopolisé par le sexe faible; et nous savons que c'est la source où s'alimente l'enseignement supérieur. Ce n'est que depuis 1921 que l'on possède les statistiques de l'inscription aux écoles secondaires, par sexe, et pour toutes les provinces. Dans trois provinces, en l'année 1904, les institutions d'enseignement secondaire comptaient 15,595 garçons et 20,090 filles, soit dans la proportion de 1 à 1·29. En 1913, on comptait dans quatre provinces, 23,153 garçons et 29,807 filles, encore 1 à 1·29. En 1918 c'était 21,108 garçons et 31,534 filles, soit 1 à 1·50. En 1919, 22,421 garçons et 33,012 filles, soit 1 à 1·47. En 1923, 38,988 garçons et 49,275 filles, soit 1 à 1·27. Il est vrai qu'on n'avait jamais vu autant de garçons que pendant ces deux dernières années. En 1923, dans 8 provinces, on comptait 52,635 garçons et 66,505 filles, soit 1 à 1·28. Dans les neuf provinces, en comptant les cours préparatoires à l'université, on trouvait 63,292 garçons et 69,883 filles, soit 1 à 1·10. L'effectif des écoles particulières aurait légèrement abaissé cette proportion. Le bloc des neuf provinces ne présente pas la situation aussi clairement que les chiffres d'une seule province. Dans une province, la proportion des garçons et des filles dans les classes secondaires, en 1904, était 1 à 1.80; en 1910, 1 à 1.70; en 1913, 1 à 1.70; en 1914, 1 à 1 80; en 1915, 1 à 1·80; en 1917, 1 à 1·98; en 1918, 1 à 1·99; en 1919, 1 à 2·02; en 1920, 1 à 1·87; en 1921, 1 à 1·83; en 1922, 1 à 1·65; en 1923, 1 à 1·57.

On peut donc voir que, durant les années de guerre, le sexe féminin semblait monopoliser l'enseignement secondaire. Les raisons en sont assez faciles à comprendre. A partir du moment où l'enseignement secondaire cessa d'être l'apanage des classes bourgeoises jusqu'aux dernières années, le high school était considéré plutôt comme une école vocationnelle que comme la continuation des études générales. La vocation à laquelle il conduisait surtout était l'enseignement. En effet, on pouvait dire du high school que c'était bel et bien une école vocationnelle; et ceci est indéniable si l'on se souvient qu'il suffisait, dans huit provinces sur neuf, d'y suivre pendant neuf mois un cours d'école normale pour obtenir un diplôme d'enseignement de première classe; de plus, dans une certaine province la majorité des instituteurs se bornaient à faire une année supplémentaire de high school, laquelle était acceptée en remplacement d'un cours d'école normale, pour l'obtention de certaines classes de diplômes. Et puisque l'enseignement attire plutôt les femmes que les hommes, le high school devint une école vocationnelle pour les filles. Tout naturellement les filles y devinrent la majorité et cette situation s'accentua pendant la guerre. Depuis quelques années le high school devint aussi une école de continuation, c'est-à-dire une sorte d'école primaire supérieure. Et puis on y a ajouté les écoles techniques secondaires. Ceci explique l'accroissement de la proportion des garçons qui y entrent. Bref, si l'on considère l'amélioration de la situation d'une part et, d'autre part, que la proportion considérable de filles qui, durant les vingt dernières années, sont passées par le high school fut un événement bienfaisant et que les femmes instruites exercent une influence heureuse sur l'instruction de la collectivité, on peut donc en conclure que la juxtaposition des circonstances qui conduisirent un plus grand nombre de filles vers l'enseignement secondaire fut, assurément, heureuse.

CHAPITRE 15

INFLUENCE COMPARATIVE DU MILIEU ET DES FACTEURS SOCIAUX SUR LA FRÉQUENTATION SCOLAIRE[1]

Il est rationnel d'espérer que les circonstances essentielles gouvernant la fréquentation scolaire, telle qu'elle est influencée par la situation géographique et autres éléments matériels, nous seront révélées par la différence existant entre les chiffres représentatifs des ruraux et des urbains, pour l'ensemble de la Puissance. Quoi qu'il soit fort imprudent d'asseoir des conclusions sur ces résultats, ces conclusions n'en sont pas moins souvent déduites.

Le danger de tirer des conclusions sur la fréquentation scolaire soit urbaine, soit rurale, découle de cet axiome: que les facteurs influençant la fréquentation scolaire autres que ceux qui sont essentiellement inséparables des conditions soit urbaines, soit rurales, sont susceptibles, non seulement de masquer les effets de la vie rurale et de l'existence urbaine, mais aussi de se neutraliser les uns les autres dans la totalisation d'un pays immense qui, au lieu d'être une unité, est un agrégat de onze divisions politiques comportant une grande variété de conditions climatiques, de races, etc. Supposons, par exemple, que la présence à l'école soit fortement influencée par les conditions climatiques d'une part et les caractéristiques raciales de l'autre, si la province "A" a un climat rigoureux mais une minime proportion de certaines races dans ses campagnes, tandis que la province "B" jouit d'un climat agréable, mais possède une forte proportion de ces races dans ses campagnes; dans ce cas, la différence entre les villes et les campagnes peut être la même dans la province "A" et dans la province " B," mais évidemment pour des raisons différentes. Il est non moins évident que les totaux de chacune de ces provinces dissimuleraient la différence intrinsèque entre les conditions rurales et urbaines.

Les tableaux qui suivent en fournissent un exemple:—

TABLEAU 63.—POURCENTAGE DES ENFANTS ET ADOLESCENTS DE 5 À 19 ANS NE FRÉQUENTANT PAS L'ÉCOLE, PAR CHAQUE ANNÉE D'ÂGE, DANS LES CAMPAGNES ET DANS LES VILLES, CLASSIFIÉS SELON QU'ILS SONT NÉS AU CANADA, EN PAYS BRITANNIQUES OU À L'ÉTRANGER, EN 1921 (INDIENS EXCLUS).

Âge	Toutes catégories		Nés au Canada		Nés en pays britanniques		Nés à l'étranger	
	Ruraux	Urbains	Ruraux	Urbains	Ruraux	Urbains	Ruraux	Urbains
5–19 ans	41·35	34·83	40·44	33·10	52·68	49·13	48·10	41·54
5 "	86·63	84·89	86·57	84·95	87·82	82·54	89·01	84·25
6 "	50·84	44·13	50·70	44·13	52·83	42·76	56·11	45·13
7 "	20·97	13·45	20·88	13·37	21·43	15·17	23·78	15·39
8 "	11·15	5·94	11·02	5·81	9·76	7·56	15·44	8·41
9 "	8·25	4·17	8·11	4·04	8·87	5·17	11·14	5·91
6–9 "	23·33	17·44	23·38	17·61	18·62	13·55	23·44	15·84
10 "	7·01	3·34	6·80	3·16	7·25	4·57	10·53	5·04
11 "	7·04	3·28	6·95	3·14	7·64	3·75	8·65	4·81
12 "	9·12	4·03	9·16	3·91	6·73	4·51	9·88	5·03
13 "	15·48	6·96	15·84	7·00	10·99	6·94	13·57	7·82
14 "	32·49	19·12	33·18	18·30	31·20	25·19	26·23	19·48
10-14 "	14·00	7·19	13·98	6·84	13·67	9·60	14·60	8·89
15 "	56·06	39·87	56·55	37·65	58·75	54·24	49·55	39·69
16 "	74·60	59·19	74·70	56·55	78·34	75·33	71·40	58·04
17 "	85·80	74·54	85·50	72·23	89·49	87·59	85·99	74·14
18 "	92·27	85·02	91·86	84·43	95·24	92·71	93·41	84·77
19 "	95·39	90·79	95·10	89·66	97·28	96·15	96·17	91·33
15-19 "	80·13	69·74	79·76	68·34	84·60	82·21	80·49	71·28
7-14 "	13·85	7·51	13·80	7·31	13·34	9·29	14·79	8·96

Naturellement, c'est entre 7 et 14 ans, âge général de l'obligation scolaire, qu'il faut chercher les éléments de nos déductions. Un coup d'œil jeté sur le tableau précédent démontre qu'avant 7 ans ou après 14 ans, l'absence de l'école perd la plus grande partie de sa signification.

[1] Voir vol. II du recensement de 1921, pp. 596 et 692.

46173—7

Le pourcentage des enfants de 7 à 14 ans se tenant à l'écart de l'école est de 7·51 dans les villes et de 13·85 chez les ruraux, c'est-à-dire presque le double.[1]

Ce que nous considérons ici comme conditions essentiellement rurales, nous allons l'énumérer ci-après:

1. Régions où la colonisation est à ses débuts; contrées dont la population, très clairsemée, rend difficile ou impossible l'ouverture d'une école.
2. Distance à parcourir pour se rendre à l'école.
3. Conditions climatiques, dont les variations sont naturellement plus fortement ressenties dans les campagnes que dans les villes.
4. A la rigueur on pourrait ajouter: nécessité pour l'enfant de négliger l'école pour travailler dans les champs. Toutefois cet argument est douteux, car le travail de l'enfant peut être aussi bien exigé dans les villes. Dans les campagnes on conçoit des absences occasionnelles ou périodiques de l'école à certains moments de l'année, mais il est difficile d'admettre la nécessité de l'absence continue.

Et d'ailleurs, ce dernier élément doit figurer parmi les conditions extrinsèques à la vie rurale. Les conditions intrinsèques peuvent être appelées matérielles et les autres morales. Parmi ces dernières, on pourrait également faire figurer: l'ignorance des parents ou de la collectivité; la propension à ignorer les lois ou à les enfreindre. Une plus forte proportion de maladies dans les campagnes que dans les villes[2], etc.

Retournant à notre tableau, nous y voyons que:

1. A 5 ans et à 6 ans il y a très peu de différence enter la présence à l'école des enfants ruraux et des enfants urbains. Sur la masse des enfants de 5 et 6 ans 31·7 p.c. ont paru à l'école pendant une période quelconque dans les campagnes, comparativement à 35·8 p.c. dans les villes, différence peu importante. Si les difficultés de la vie rurale affectent l'assiduité de ces très jeunes écoliers, elles paraissent cependant n'avoir aucune influence ni sur l'âge des débuts scolaires, ni sur l'assiduité pendant les mois d'été. On aurait cru cependant que l'éloignement de l'école aurait élevé l'âge des débuts scolaires dans les campagnes.
2. L'âge médian des écoliers de 5 à 19 ans était de 10·45 ans dans les campagnes et 10·84 dans les villes. L'âge moyen de la masse des enfants ruraux de 5 à 19 ans était de 11·43 ans et des urbains 11·57, de telle sorte qu'il faut attribuer l'âge médian légèrement plus élevé des écoliers urbains à ce fait que le groupe urbain possède un plus grand nombre d'adolescents que le groupe rural. Ceci étant considéré et ajouté au fait que 58·65 p.c. de la masse des enfants et adolescents ruraux de 5 à 19 ans fréquentaient l'école au lieu de 65·17 p.c. chez les urbains et que cette fréquentation était à peu près semblable dans les deux cas chez les petits enfants de 5 et de 6 ans, il est clair que la supériorité urbaine repose non pas sur des débuts plus hâtifs que favoriserait la résidence urbaine, ni sur un séjour plus prolongé à l'école mais bien sur une meilleure proportion d'écoliers des âges obligatoires, particulièrement de 10 à 12 ans, âges qui moins que tous autres devraient être affectés par les difficultés de la vie rurale.
3. La différence entre urbains et ruraux est moindre chez les enfants nés britanniques que chez les étrangers et moindre chez les étrangers que chez les régnicoles. La véracité de cette proposition à presque tous les âges est démontrée par le tableau suivant:

---

[1] Il est important de mentionner de prime abord que les enfants de 14 ans constituent une partie considérable de cette différence. Entre 7 et 13 ans, le pourcentage de ces enfants était de 11·4 dans les campagnes et de 6·4 dans les villes, soit une différence de 5·0, tandis que la même différence est de 6·34 entre 7 et 14 ans. L'absenee de l'éole à l'age de 14 ans ne peut être attribuée à la matérialité des circonstances de la vie rurale, si ce n'est dans la mesure où elle entrave la création de high schools. Moins de la moitié des élèves ruraux et urbains réunis sont dans les elasses de high school à l'âge de 14 ans, tandis que dans les écoles rurales environ un quart des écoliers de 13 ans sont dans le degré VIII ou au-dessus; donc moins d'un quart d'entre eux sont aptes à entrer au high school à l'âge de 14 ans. Ceci est la limite extrême de la proportion des écoliers de cet âge affectés par les circonstances matérielles de la vie rurale contrariant la création de high schools. De cette proportion il convient d'ailleurs de déduire les enfants ruraux qui sont élèves des high schools, plus les élèves des écoles rurales suivant les cours de high school et enfin la proportion considérable des élèves qui, en aucun cas, n'entreraient au high school. Les enfants de 14 ans non à l'école étaient dans la proportion de 32·5 p.c. dans les campagnes et de 19·1 p.c. dans les villes. Une partie seulement de la différence entre ces deux pourcentages pourrait être attribuée à l'absence de high schools.

[2] La possibilité que les écoliers ruraux soient plus fréquemment malades que les écoliers urbains peut paraître à première vue surprenante; cependant, elle est confirmée par l'inspection médicale des écoles. Les rhumes, les amygdalites et affections similaires sont plus fréquents dans les campagnes que dans les villes; quant à la malnutrition nul ne supposerait qu'elle pût être plus répandue dans les campagnes, mais il semble bien qu'il en soit ainsi.

TABLEAU 64.—POURCENTAGE DES ENFANTS DES VILLES CLASSIFIÉS SELON LEUR NAISSANCE, ABSENTS DE L'ÉCOLE ENTRE 5 ET 19 ANS, EXPRIMÉ EN FRACTION DU POURCENTAGE DES ENFANTS RURAUX DES MÊMES ÂGES ET DES MÊMES CLASSES.

Ages	Nés au Canada	Nés en pays britanniques	Nés à l'étranger
5-19 ans	0·80	0·93	0·86
5 "	0·98	0·94	0·95
6 "	0·87	0·81	0·80
7 "	0·64	0·70	0·65
8 "	0·53	0·77	0·54
9 "	0·50	0·57	0·53
10 "	0·46	0·64	0·48
11 "	0·45	0·50	0·56
12 "	0·43	0·67	0·51
13 "	0·44	0·63	0·57
14 "	0·55	0·81	0·74
15 "	0·67	0·92	0·80
16 "	0·76	0·96	0·81
17 "	0·84	0·98	0·88
18 "	0·92	0·97	0·95
19 "	0·94	0·99	0·95
7-14 "	0·53	0·69	0·60

Les britanniques et les allogènes étant des immigrants, les chiffres ci-dessus sembleraient indiquer que l'assistance à l'école des immigrants fut affectée considérablement par le fait que nombre d'entre eux arrivèrent au Canada en 1921 trop tard pour aller à l'école. Si l'on admet la supposition que, vraisemblablement, ils se sont établis dans des contrées où la population est clairsemée et qui manquent d'écoles, il serait naturel de s'attendre à ce que les immigrants aient été plus fortement affectés par les conditions de la vie rurale que les régnicoles et, cependant, c'est le contraire qui est vrai.

4. Si nous considérons maintenant la fréquentation scolaire urbaine et rurale, par provinces, les chiffres ci-dessous nous indiqueront quels étaient les pourcentages des enfants de 7 à 14 ans de toutes classes, n'ayant pas paru à l'école:

—	Urbains	Ruraux
Ile du Prince-Edouard	8·72	12·70
Nouvelle-Ecosse	8·25	15·82
Nouveau-Brunswick	8·95	19·82
Québec	10·29	16·47
Ontario	6·35	10·34
Manitoba	4·20	13·25
Saskatchewan	4·92	13·46
Alberta	5·16	13·12
Colombie Britannique	5·11	10·06
Moyenne des pourcentages	6·88	13·83
Marge d'erreur	2·08	2·89
Moyenne vraie	7·51	13·85

La moyenne vraie et la moyenne des pourcentages sont presque identiques dans la campagne, ce qui démontre que la constitution de leur population est à peu près sans influence et que la densité de la population n'a pas d'importance, tandis que dans les provinces ayant la moins forte population urbaine, on trouve moins d'enfants ruraux restant à l'écart de l'école que dans les autres provinces.

5. Considérant maintenant la fréquentation scolaire, par sexe, le pourcentage des garçons et des filles de 5 à 24 ans, n'allant pas à l'école s'établit ainsi qu'il suit:

(INDIENS EXCLUS)

Age	Ruraux		Urbains	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
5 ans	87·26	85·97	85·01	84·77
6 "	51·05	50·62	44·23	44·03
7-9 "	13·35	13·89	7·94	8·03
10-14 "	14·35	13·63	6·53	7·85
15-19 "	83·22	72·59	69·38	70·05
20-24 "	98·33	98·88	95·21	98·28
7-14 "	13·95	13·70	7·13	7·92

Quoique ces chiffres présentent entre eux peu de différence on remarque cependant qu'entre les âges de 7 à 14 ans la position relative des garçons et des filles est renversée entre ruraux et urbains, c'est-à-dire que dans les campagnes il y a plus de garçons que de filles ne fréquentant pas l'école, tandis que dans les villes c'est le contraire qui se produit. Cette situation se manifeste entre les âges de 10 à 14 ans. On y voit aussi que, dans les campagnes, les fillettes de 5 et 6 ans sont plus nombreuses à l'école que les garçons, mais de 7 à 9 ans ce sont les garçons qui dominent. Si le manque de fréquentation scolaire était réellement attribuable à la distance ou à la rigueur du climat on s'attendrait à ce que ces obstacles soient plus facilement surmontés par les garçons que par les filles des campagnes.

6. Dans 16 divisions rurales formant partie des 219 divisions de recensement, le pourcentage des enfants ne fréquentant pas l'école était inférieur à celui des régions urbaines avoisinantes. La population de ces 16 districts se décomposait ainsi:

—	Ruraux	Urbains
Enfants de 7 à 14 ans	44,872	16,596
Enfants de 7 à 14 ans fréquentant l'école	39,792	14,625
Pourcentage des enfants n'allant pas à l'école	11·31	11·88

Nous procéderons plus tard à une analyse de chacun de ces districts dans le but de rechercher les causes de ce phénomène remarquable; bornons-nous à mentionner ici qu'elles se retrouvent dans six des neuf provinces canadiennes.

Les six démonstrations qui précèdent semblent suggérer que la supériorité des villes sur les campagnes en matière de fréquentation scolaire n'est pas entièrement attribuable aux avantages physiques des urbains. Autrement dit, ce n'est pas le fait seul de la vie rurale qui retient les enfants à l'écart de l'école. L'élément psychologique, ou peut-être plus exactement l'élément humain, semble jouer un rôle considérable. Nous consacrerons le reste de ce chapitre à l'investigation de la magnitude comparative des éléments matériels et moraux.

Nous pouvons présumer que si tous les parents étaient animés de la même volonté d'envoyer leurs enfants à l'école, sans distinction entre les urbains et les ruraux, les seuls avantages des urbains sur les ruraux seraient les suivants:

1. La présence d'écoles ouvertes toute l'année. Dans certaines campagnes, de population clairsemée ou nouvellement ouvertes à la colonisation, il se peut que les colons n'aient pas eu le temps nécessaire d'ouvrir une école ou que le nombre des enfants soit trop minime pour y avoir songé. Il est également possible que l'éloignement et le manque de confort aient effrayé les instituteurs, de telle sorte que ces ruraux n'ont pu se procurer un instituteur, ou bien auraient eu à rémunérer ses services à un prix jugé excessif. Voici donc expliquée l'une des difficultés d'avoir des écoles dans les campagnes reculées et, pour cette raison, le sacrifice financier est plus lourd aux épaules des ruraux que des urbains.

2. Les enfants des villes habitent près des écoles; les petits campagnards ont à accomplir, à pied ou en voiture, un long parcours, souvent fatigant. Les enfants urbains infirmes ou maladifs peuvent assister aux classes, au moins une partie de la journée ; les mêmes enfants, s'ils sont ruraux, et éloignés de l'école d'un mille ou deux, en sont empêchés. D'ailleurs, dans les campagnes il serait plus difficile que dans les villes d'organiser une fréquentation partielle.

3. Les variations climatiques ne contrarient guère la présence à l'école des enfants urbains: au contraire, elles jouent un rôle considérable dans les campagnes. Néanmoins, si elles affectent l'assiduité, ces circonstances ne devraient pas empêcher les enfants d'aller à l'école pendant au moins une partie de l'année.

Les autres éléments susceptibles d'excuser l'absence de l'école n'avantagent pas autant les urbains. Ni la maladie occasionnelle, ni la pauvreté ne sont le lot des ruraux, tout au contraire. Si les enfants des campagnes manquent l'école pendant une année, soit parce qu'il n'y a pas d'école, soit parce qu'il n'y a pas d'instituteur, pour d'autres raisons que celles ci-dessus mentionnées, cette excuse ne peut être admise.

Deux éléments restent à envisager, qui sont purement psychologiques: l'amour de l'école et la possibilité de faire respecter les lois sur la fréquentation obligatoire.

Mais si on laisse de côté ces éléments moraux ainsi que les autres facteurs qui sont communs aux villes et aux campagnes, et si on ne tient compte que des facteurs matériels, alors, on peut poser comme principe:

1. Que les régions rurales, à population dense, doivent différer fort peu des régions urbaines avoisinantes, au regard de la fréquentation scolaire, mais que cette différence s'accroîtra

en même temps que s'abaissera la densité de population et qu'elle deviendra très sensible dans les régions rurales à population clairsemée.

2. Que les régions nouvellement colonisées doivent présenter des différences plus marquées que les campagnes depuis longtemps habitées.
3. Que les régions rurales subissant un climat rigoureux doivent présenter une plus grande différence que celles jouissant d'un climat tempéré.
4. Que les campagnes riches et prospères se rapprochent beaucoup plus des agglomérations urbaines que les régions rurales pauvres.

Il est impossible de s'attendre à ce que l'analphabétisme d'une collectivité présente une connexité quelconque avec la fréquentation scolaire de l'année 1920-21, soit dans les villes, soit dans les campagnes. L'analphabétisme est la conséquence du défaut d'écoles dans le passé; si les enfants d'une collectivité illettrée étaient moins assidus à l'école en une certaine année que ceux d'une collectivité moins illettrée, cela signifierait ou bien, que depuis plusieurs années ces enfants ont oublié le chemin de l'école ou encore, comme cela est fort présumable, dans un pays neuf comme le Canada, que les gens qui sont allés vivre dans cette contrée étaient illettrés ou trop pauvres pour bâtir une école. Ni dans l'un, ni dans l'autre cas, l'analphabétisme ne peut avoir été causé par l'absence de l'école en 1920-21; d'ailleurs la non fréquentation serait l'effet d'un analphabétisme antérieur ou lui serait étroitement apparentée.

En vue de rechercher la connexité entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire, les divisions du recensement du Canada furent compilées une à une, à l'exclusion d'une province entière et de quelques divisions appartenant à d'autres provinces où se trouvaient une proportion d'Indiens égale ou supérieure à 1 p.c. La raison de cette exclusion c'est que les données du recensement touchant à l'école n'embrassent pas les Indiens, quoique ceux-ci figurent dans la computation des illettrés. Si l'on a exclu une province, c'est que dans cette province le pourcentage des illettrés est un peu plus élevé que la moyenne générale, quoique la fréquentation scolaire y soit très bonne et que sa jeune population soit instruite. Cette province est la seule où l'instruction ne soit pas obligatoire, mais les problèmes de race, qui compliquent la situation dans les autres provinces et rendirent impérativement nécessaires les lois sur l'instruction obligatoire, n'existent pour ainsi dire pas dans les campagnes de cette province.

Reste donc 96 divisions rurales et 90 divisions urbaines, dont 6 sans population urbaine. Le pourcentage des illettrés nés au Canada dans chaque division rurale fut comparé au pourcentage des enfants de 7 à 14 ans nés au Canada et ne fréquentant pas l'école; la même opération fut répétée dans chaque division urbaine. Les résultats en sont tellement intéressants qu'il semble à propos d'en donner au moins un résumé, faute de place pour les détails. Dans le tableau suivant les divisions rurales ont été placées dans l'ordre décroissant de leur pourcentage d'illettrés. On les a formées en cinq groupes, pour chacun desquels on connait le nombre des enfants de 7 à 14 ans et le nombre des écoliers, indiqués côte à côte avec les données sur les illettrés de chaque groupe.

TABLEAU 64A.—ANALPHABÉTISME ET FRÉQUENTATION SCOLAIRE DANS 96 DIVISIONS RURALES DE RECENSEMENT, EN 1921

Groupes[1]	Population âgée de plus de 10 ans	Nombre d'illettrés	Pourcent. des illettrés	Enfants de 7 à 14 ans	Enfants fréquentant l'école	Pourcent. des enfants n'allant pas à l'école
Pourcent. des illettrés, 23·70 à 17·55	59,523	12,550	21·09	21,163	14 841	29·87
" " 11·65 " 7·63	170,682	17,542	10·28	42,901	35,748	15·07
" " 6·94 " 2·21	365,985	14 338	3·90	102,496	88,697	13·46
" " 2·18 " 1·22	256,552	4,172	1·63	67,104	61,280	8·98
" " 1·21 " 0·40	342,188	2,901	0·85	97,263	88,793	8·71
Total pour les 96 divisions	1,194,930	51,503	4·31	330,117	289,359	12·44
Total des enfants ruraux de 7 à 14 ans nés au Canada dans toutes les divisions (Indiens exclus)	2,386,410	129,990	5·45	806,991	695,257	13·85
Moyenne des pourcentages non pondérés dans les 96 divisions	–	–	4·15	–	–	12·25

[1] Ces 96 divisions furent d'abord classées selon le nombre de leurs illettrés, celles où il y en a le plus recevant le numéro un, et ainsi de suite. Comme on devait s'y attendre, il n'arrive pas toujours qu'une division ayant plus d'illettrés que celle qui la suit immédiatement ait une situation plus défavorable au regard de la fréquentation scolaire. On parlera plus tard de ces exceptions. Ces 96 divisions ainsi classées furent ensuite divisées en cinq groupes de différentes grandeurs, le groupe contenant le plus grand nombre de divisions étant le groupe 3; les groupes 2 et 4 contiennent approximativement le même nombre de divisions, mais ils en ont moins que le groupe 3; les groupes 1 et 5 contiennent le même nombre de divisions. Le nombre de divisions constituant chaque groupe est dans la même proportion que le dispositif qu'on verra plus loin, page 109. Ce dispositif, qui ne falsifie nullement les chiffres, permet d'exposer la progression de l'absence de fréquentation scolaire corollaire à l'analphabétisme. La progression mathématique est montrée sous forme de coefficient des corrélations et des régressions (Voir p. 104).

Il est évident que le pourcentage des enfants restant à l'écart de l'école suit étroitement celui des illettrés de la collectivité. On peut observer, de plus, que les moyennes non pondérées des pourcentages, tant de l'analphabétisme que de la non fréquentation scolaire, sont au-dessous des moyennes vraies. Ceci démontre que les divisions rurales les moins populeuses sont supérieures aux divisions plus populeuses, au point de vue de l'instruction et de la fréquentation scolaire. Constatation inattendue.

En passant, il peut être intéressant d'observer que le groupe contenant de 17·55 à 23·70 p.c. d'illettrés contient un nombre beaucoup plus grand d'enfants que la moyenne des 96 divisions, la proportion des enfants de 7 à 14 ans par rapport à la masse de la population âgée de 10 ans et plus étant de 35·6 p.c., comparativement à 27·6 pour l'ensemble des divisions considérées et 32·7 pour toute la Puissance.

CORRÉLATION ENTRE L'ANALPHABÉTISME ET LA FRÉQUENTATION SCOLAIRE

Le degré de connexité entre le pourcentage des illettrés et le pourcentage des enfants n'allant pas à l'école, dans chaque division de recensement, peut être exprimé au moyen du coefficient de corrélation de Pearson. Cette corrélation, presque parfaite dans les campagnes (0·92), est très forte dans les agglomérations urbaines (0·75).

Il convient maintenant de commenter la valeur des résultats ci-dessus. A cet égard, il ne faut pas oublier que la plus petite unité rurale ayant servi à cette investigation est la division de recensement, dont la population varie de trois mille ou quatre mille âmes à quarante ou cinquante mille âmes et dont la superficie est encore plus variable. Il eut été préférable de recueillir ces données dans une unité territoriale plus petite; et cependant, on y aurait également trouvé des désavantages, car les résultats de l'étude d'un petit nombre de personnes eussent été peu concluants.

La principale objection qui s'élèvera dans l'esprit du lecteur contre les conclusions basées sur la comparaison ci-dessus c'est que ces conclusions ne sont que des déductions, autrement dit, un témoignage indirect. Si l'on découvre qu'une forte proportion des enfants d'un certain territoire ne vont pas à l'école et, en même temps, qu'une forte proportion des adultes du même territoire sont illettrés, cela ne démontre pas nécessairement que les deux phénomènes soient connexes. Quoique le défaut de fréquentation scolaire et l'analphabétisme puissent coexister dans une unité territoriale relativement étendue, il est possible que les enfants n'allant pas à l'école ne soient pas les enfants des gens illettrés. En fait, la portée de l'analphabétisme sur la fréquentation scolaire peut prendre de multiples formes, entr'autres le nombre des écoles de ce territoire et leur valeur. D'autre part, il ne s'agit pas de laisser entendre que parce que dans un cas isolé l'assiduité scolaire est mauvaise et que les illettrés dépassent la moyenne, ces deux constatations découlent l'une de l'autre. Peut-être n'ont-elles nulle connexité ou sont-elles dues l'une et l'autre à une cause commune, telle qu'une population clairsemée, etc. Toutefois, si l'on découvre que presque toutes les collectivités dont les illettrés dépassent la moyenne, ont également une plus forte proportion d'enfants absents de l'école, dans ce cas le témoignage d'une relation entre ces deux faits, quoique encore indirect, est trop fort pour être ignoré. Mais lorsque, ayant examiné un grand nombre de cas on s'aperçoit que la presque totalité des collectivités ayant une certaine proportion d'illettrés, soit au-dessus, soit au-dessous de la moyenne, possèdent aussi une proportion correspondante, soit au-dessus, soit au-dessous de la moyenne, d'enfants ne fréquentant pas l'école, alors ce témoignage s'impose impérativement et ne peut être dédaigné. Lorsque, enfin, les quelques exceptions à la règle ci-dessus ont, les unes et les autres, une même cause bien définie, le témoignage en est encore renforcé.

On pourrait également objecter que, tandis que le nombre des enfants d'une collectivité est en rapport plus ou moins étroit avec le nombre des ménages, les illettrés embrassent les enfants plus âgés, les célibataires adultes ou les ménages sans enfants aussi bien que les parents des enfants et que, par conséquent, la connexité entre l'analphabétisme et l'absence de l'école, quelque réelle qu'elle soit, est trop enchevêtrée pour se révéler clairement. Mais cette objection serait sans valeur. La proportion définie sous laquelle apparait cette connexité n'est pas un pourcentage mais une autre sorte de computation, laquelle n'est que partiellement apparentée au nombre relatif des parents illettrés et des autres illettrés. L'absence de l'école doit être l'un des résultats cumulatifs de l'analphabétisme, desquels la relation entre les parents illettrés et les enfants illettrés n'est que l'une des formes. En outre, nonobs-

tant les nombreuses raisons susceptibles d'être invoquées en faveur de la thèse suivante, à savoir que la connexité entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire doit être voilée plus épaissement par d'autres causes pour pouvoir se révéler dans les statistiques du recensement, cette connexité se révèle bel et bien, démontrant ainsi sa force. Ainsi, au lieu d'un grand nombre de facteurs importants justifiant l'absence des enfants, il n'existe en réalité que quelques causes vraiment importantes et peut-être des milliers de causes infimes, mais les quelques causes importantes se manifestent clairement.

La supériorité de la valeur du témoignage direct ne doit pas être surestimée. Par exemple, on peut prétendre que pour déterminer la connexité entre l'analphabétisme et la fréquentation scolaire il est nécessaire de démontrer d'une manière directe que les gens illettrés n'envoient pas leurs enfants à l'école. Supposons qu'il soit possible d'obtenir cette information, supposons que nous possédons la statistique des enfants de parents ou de tuteurs illettrés allant à l'école ou n'y allant pas. Dans la circonscription "A" il existe, par exemple, 60 enfants de parents illettrés, dont 6 sont restés à l'écart de l'école pendant une certaine année; dans la même circonscription on compte 600 enfants de parents instruits, dont 30 n'ont pas paru à l'école. Dans la circonscription "B" se trouvent 80 enfants de parents illettrés et vingt enfants de parents instruits, 20 p.c. des uns et des autres n'allant pas à l'école. Il est clair que ces chiffres ne signifieraient rien. Supposons que des données similaires existent pour toutes les divisions territoriales du Canada. Il est évident que pour se servir des chiffres contradictoires qui en découleraient indubitablement, il serait nécessaire d'appeler à l'aide plusieurs autres témoignages, dont quelques-uns seraient indirects, de sorte que, après tout, les conclusions déduites seraient partiellement basées sur un témoignage indirect. D'autre part, si les résultats découlent de témoignages indirects, mais s'ils sont corroborés par une preuve directe, lorsque celle-ci est possible, ce témoignage doit être considéré comme concluant.

Un autre avantage du témoignage indirect réside dans le fait qu'il met en lumière les causes cachées, lesquelles causes pourraient échapper à l'observation directe. Les indices de corrélation qui ont été obtenus démontrent que non seulement les unités territoriales ayant un très haut pourcentage d'illettrés ont une plus grande proportion d'enfants ne fréquentant pas l'école que les districts ayant moins d'illettrés qu'eux, mais encore que ces deux phénomènes sont étroitement apparentés.

Ce témoignage direct a été découvert depuis que ce qui précède a été écrit; on le trouvera p. 127. Il est beaucoup plus concluant qu'on ne pouvait l'espérer. Une compilation basée sur le recensement de 1921 fut opérée sur les enfants de 7 à 14 ans, illettrés et n'ayant pas passé par l'école, dont les parents étaient (1) l'un et l'autre illettrés; (2) le père seulement illettré; (3) la mère seulement illettrée; (4) l'un et l'autre instruits. Les résultats démontrent d'une manière indubitable que l'analphabétisme a une relation de cause à effet avec la fréquentation scolaire et, qu'on le remarque bien, il ne s'agit pas ici d'une proposition converse, laquelle serait de toute évidence. Il est important de se souvenir que le témoignage direct fut obtenu postérieurement au témoignage indirect et indépendamment de lui. Le fait que les effets de l'analphabétisme sur le manque de fréquentation scolaire soient si forts qu'on puisse remonter jusqu'à la source en dépit des nombreuses autres causes possibles de non fréquentation, démontre le puissant facteur qu'est l'analphabétisme. Il prouve aussi que les données du recensement sur l'analphabétisme ont probablement une plus grande valeur qu'on ne l'avait d'abord supposé. La corrélation existant entre l'analphabétisme des parents d'une part, et l'analphabétisme des enfants ainsi que leur absence de l'école, d'autre part, peut se résumer ainsi qu'il suit:—

—	Collectivités rurales et urbaines		Campagnes	
	Absents de l'école	Illettrés	Absents de l'école	Illettrés
Père et mère instruits	11·0	2·8	16·0	3·4
Père seulement illettré	19·0	10·0	22·0	11·9
Mère seulement illettrée	20·0	14·0	23·0	18·0
Père et mère illettrés	25·0	22·0	30·0	26·0

Il n'est pas inutile de relater ici que ceci a une importance formidable sur la différence entre l'analphabétisme rural et l'analphabétisme urbain. Dans les campagnes on comptait 22,538 enfants de 7 à 14 ans dont la mère seulement était illettrée, comparativement à 12,493 chez les urbains; 40,604 dont le père seulement était illettré dans les campagnes, contre 15,449 chez les urbains, et 33,404 dont le père et la mère étaient illettrés dans les campagnes, contre 12,741 chez les urbains. Au total cela faisait donc 96,546 enfants ruraux dont les parents ou l'un d'eux étaient illettrés, comparativement à 40,683 chez les enfants des villes. Il saute aux yeux que ce désavantage, s'ajoutant aux difficultés résultant de la vie rurale, pèse lourdement sur les ruraux. On peut voir également que ce désavantage n'est pas nécessairement une condition rurale, puisque dans les villes, les mêmes causes produisent les mêmes effets. Ce qui précède ressort beaucoup plus clairement lorsque l'on ne met en cause que les régnicoles, au lieu de la population totale et plus fortement encore si l'on omet les données particulières à une province. Tandis que les enfants nés, soit dans l'empire britannique, soit aux Etats-Unis, souffrent dans la même mesure que les enfants régnicoles de l'ignorance de leurs parents, les enfants nés en Europe n'en sont pas affectés autant. Cette assertion peut s'expliquer partiellement par les immigrants arrivés au Canada en 1921, trop peu de temps avant le recen-

sement pour avoir pu aller à l'école, ainsi que par leur établissement dans des régions lointaines et dépourvues d'école. Dans cette dernière circonstance, les parents instruits et les parents illettrés se trouvent placés sur la même échelle. Il est également possible que l'élément lieu de naissance se fasse sentir dans la non fréquentation scolaire, notamment dans le cas d'individus appartenant à certaines sectes religieuses qui refusent d'envoyer leurs enfants aux écoles ordinaires, tels que, par exemple, les Mennonites qui, bien que n'étant pas illettrés, refusaient d'envoyer leurs enfants à l'école. Et puis, il faut encore compter sur la crainte que peuvent éprouver certains parents d'envoyer leurs enfants aux écoles d'un pays adoptif.

Dans les mensurations qui vont suivre, à moins que le contraire ne soit expressément indiqué, on se servira de la méthode de Pearson.

$$r = \frac{\Sigma x y}{N \sigma x \sigma y}$$

la lettre y tenant lieu de la non fréquentation et la lettre x des illettrés. Le pourcentage des illettrés embrasse non seulement les enfants de 10 à 14 ans mais les personnes plus âgées, de telle sorte que les données de l'analphabétisme et celles de la fréquentation scolaire ne s'excluent pas mutuellement d'une façon entière mais le pourcentage des enfants illettrés de 10 à 14 ans est si miniuscule qu'il est négligeable. D'autre part, l'analphabétisme des enfants de 10 à 14 ans n'est pas dû entièrement au fait qu'ils ont manqué l'école en 1920-21 mais aussi à leur non fréquentation pendant les années prédédentes, de telle sorte que l'on ne peut pas dire que leur inclusion dans les chiffres de l'analphabétisme donne un aspect causal à la fréquentation scolaire de cette année-là. Les données relatives aux illettrés de 21 ans et plus ont été compilées par divisions de recensement, mais sans distinction entre les parties rurales et les parties urbaines de ces divisions. Envisageant la corrélation entre l'analphabétisme des individus de 21 ans et plus et le pourcentage des enfants de 7 à 14 ans vivant à l'écart de l'école dans 49 districts contenant tout à la fois des ruraux et des urbains, le coefficient a été presque aussi élevé que celui de la corrélation entre les illettrés de 10 ans et plus et la non fréquentation scolaire dans les mêmes territoires. On peut donc par conséquent affirmer sans crainte d'erreur que l'analphabétisme est le variable indépendant de la corrélation ci-dessus.

Voici d'ailleurs ces coefficients chez les ruraux et chez les urbains:—

	Ruraux	Urbains
Moyenne du pourcentage des illettrés	4·15	2·43
Déviation de l'écart (σ x)	4·80	3·47
Moyenne du pourcentage des enfants n'allant pas à l'école	12·25	6·79
Déviation de l'écart de la moyenne ci-dessus (σ y)	5·72	4·69
Coefficient de corrélation (r x y)	0·923	0·748
Erreur probable $\left(0{\cdot}67449 \frac{1-r^2}{\sqrt{N}}\right)$	0·0152	0·0431

Les équations des lignes de régression étaient ainsi exprimées:—

Ruraux $Y = 1{\cdot}1X + 7{\cdot}68$
Urbains $Y = 1{\cdot}01X + 4{\cdot}34$

Inutile d'ajouter que ces relations ne seraient pas nécessairement vraies si on les appliquait ailleurs qu'aux 96 divisions choisies pour cette épreuve ou si on prétendait les faire servir à des années autres que 1921. Toutefois le territoire auquel elles se rapportent forme une portion considérable de la Puissance ou, si l'on peut dire, les résultats sont, dans l'ensemble, applicables à la totalité de la Puissance en 1921. D'ailleurs, ainsi que nous le verrons plus loin, la même épreuve, tentée avec la plupart des autres divisions donna des résultats sensiblement égaux. A titre d'exemple, on peut comparer l'estimation du pourcentage des enfants non à l'école, découlant de la régression, avec le pourcentage effectif des mêmes enfants, ainsi que nous le faisons ci-dessous:—

—	Pourcent. des illettrés	Pourcent. des enfants ne fréquentant pas l'école (chiffres réels)	Pourcent. des enfants ne fréquentant pas l'école (découlant de la régression)
Groupe 1	21·09	29·87	29·87
" 2	10·28	15·07	18·99
" 3	3·90	13·46	12·97
" 4	1·63	8·98	8·92
" 5	0·85	8·71	8·62
Total des 96 divisions	4·31	12·44	12·43
Total, Canada rural (Indiens exclus)	5·45	13·80	13·68

A l'exception du second groupe, l'harmonie est presque parfaite. Et cela est remarquable, si l'on considère qu'une province entière et 56 autres divisions sont exclues de la computation. Il peut être intéressant de voir comment ces chiffres s'appliquent à chacune des provinces (Indiens exclus) en ce qui concerne les illettrés. L'une des provinces énumérées ci-dessous a été exclue du calcul de la corrélation.

Provinces	Pourcent réel des enfants ne fréquentant pas l'école	Pourcent des enfants ne fréqentant pas l'école, découlant de la régression	Erreur
Ile du Prince-Edouard	12·8	11·4	−1·4
Nouvelle-Ecosse	15·9	15·0	−0·9
Nouveau-Brunswick	19·8	19·0	−0·8
Québec	16·4	17·0	0·6
Ontario	10·0	10·9	0·9
Colombie Britannique	9·9	9·1	−0·8
Canada	13·8	13·7	−0·1

Le fait que l'on découvre quatre sous estimations et seulement deux surestimations est compensé par la supériorité du poids des provinces surestimées, de telle sorte qu'il existe un bon équilibre entre les écarts en sus et les écarts en moins. Le pourcentage des enfants ne fréquentant pas l'école, tel qu'il est estimé d'après le pourcentage des illettrés, se rapproche sensiblement des chiffres réels. Les trois provinces des prairies marquent un écart assez sérieux, quoique quelques-unes de leurs divisions aient servi aux calculs de l'équation. Il en est ainsi parce que, en excluant les Indiens, on s'est trouvé dans la nécessité d'exclure également les contrées où la population est extrêmement clairsemée, les districts inorganisés, etc. Tout naturellement, ces contrées avaient un pourcentage élevé d'enfants ne fréquentant pas l'école (allant jusqu'à 36 p.c.) ce qui avait pour effet d'élever les moyennes de ces provinces au-dessus de leur niveau normal.

Quoiqu'il puisse être imprudent de faire un usage trop étendu des chiffres donnés par les équations, tant pour les campagnes que pour les villes, il est difficile de s'en abstenir en raison de l'étroite relation existant entre la fréquentation scolaire et l'analphabétisme. La stricte interprétation des deux équations

$$Y = 1 \cdot 1 \quad X + 7 \cdot 68 \text{ (rurale)}$$
$$\text{et } Y = 1 \cdot 01 \quad X + 4 \cdot 34 \text{ (urbaine)}$$

(où X représente le pourcentage des illettrés et Y le pourcentage des enfants n'allant pas à l'école) semblerait être que 7·68 p.c. des enfants ruraux et 4·34 p.c. des enfants des villes ne vont pas à l'école, indépendamment des illettrés de ces collectivités. On se souvient que le pourcentage moyen des enfants se tenant à l'écart de l'école était de 12·25 chez les ruraux et de 6·79 chez les urbains, de telle sorte que d'après ces chiffres 4·57 des enfants ruraux de 7 à 14 ans et 2·45 des enfants urbains du même âge sont tenus à l'écart de l'école par l'analphabétisme collectif. Peut-être est-ce simplement par accident que cette proportion, par rapport à l'ensemble des enfants n'allant pas à l'école, est presque la même pour les deux collectivités, $\frac{4 \cdot 57}{12 \cdot 25} = \frac{2 \cdot 45}{6 \cdot 79}$. Poussant plus avant, il semblerait que les chiffres urbains et ruraux, véritablement comparatifs, doivent être respectivement 7·68 et 4·34 et que la non fréquentation scolaire causée par les conditions purement physiques de la vie rurale serait 3·34 (7·68—4·34), le surplus, soit 4·57 étant le résultat de l'ignorance. Ces deux chiffres sont dans la même proportion que 42: 58. Si nous nous appesantissons sur ces chiffres, ce n'est pas parce qu'ils nous inspirent quant à présent une confiance absolue, mais à cause de leur ressemblance remarquable avec les résultats auxquels nous arriverons plus tard indépendamment d'eux.[1]

On remarquera que la concordance entre ces deux faits est meilleure dans les campagnes que dans les villes. C'est peut-être parce que les gens illettrés se trouvent plutôt dans les régions les moins peuplées et le plus nouvellement colonisées, de telle sorte que l'appariement entre la non fréquentation et l'analphabétisme est renforcé par les circonstances matérielles. A première vue cette assertion semble logique et nous allons voir présentement dans quelle mesure elle est justifiée. Il est également présumable que les gens illettrés, peu enclins à cause de leur ignorance à contribuer à la fondation des écoles et à y envoyer leurs enfants, s'inclinent plus volontiers que les gens instruits devant les difficultés matérielles de l'habitation rurale; enfin, il leur sera plus facile de se soustraire à la loi dans les campagnes que dans les villes.

Nous en conclurons donc que les individus qui n'ont pas envoyé leurs enfants à l'école en 1920-21, probablement n'y envoyèrent pas non plus leurs enfants plus âgés les années précédentes et n'allèrent pas à l'école eux-mêmes dans leur enfance. Autrement dit, les gens illettrés semblent avoir une tendance à rester illettrés. L'étroite relation mentionnée plus haut montre qu'en général, même en présence de difficultés matérielles, les gens instruits envoient leurs enfants à l'école, tandis qu'au contraire, même sous des circonstances favorables, les illettrés gardent les leurs chez eux. Le moins que l'on puisse dire des chiffres déjà cités c'est qu'ils indiquent que la différenciation entre les campagnes et les villes, au regard de la non fréquentation scolaire, n'est pas entièrement attribuable aux circonstances matérielles.

Il devrait être possible de découvrir, au moins approximativement, les facteurs entrant dans cette étroite corrélation entre l'analphabétisme de la collectivité et la non fréquentation de 7 à 14 ans et aussi quels sont les facteurs déterminants de la non fréquentation chez les ruraux.

Il est raisonnable de supposer que dans une contrée nouvellement ouverte à la colonisation, dont la population est très clairsemée et dont le climat est rigoureux, très peu d'enfants fréquenteront l'école, que leurs parents soient illettrés ou non, mais il s'agirait de savoir si, au fur et à mesure que la population grossit et que le hameau s'étend, la fréquentation scolaire s'améliore au prorata. S'il en était ainsi il serait facile de s'assurer de l'influence des difficultés matérielles sur la fréquentation scolaire. On devrait s'attendre à ce qu'il en soit ainsi si nul élément nouveau ne venait neutraliser les avantages. Il est donc admissible que, toutes autres choses étant égales, l'accroissement de prospérité de la collectivité apporterait plus de facilités, par conséquent, améliorerait la fréquentation.

Lors du recensement de 1911 en tenta de découvrir dans quelle mesure l'analphabétisme découlait de la dispersion et de l'éparpillement de la population. Les 218 circonscriptions électorales furent classifiées dans l'ordre graduel et décroissant du pourcentage des illettrés âgés de

[1] Voir spécialement l'appendice à ce chapitre où ces chiffres sont confirmés par le témoignage direct de l'influence de l'analphabétisme sur la non fréquentation scolaire.

5 ans et plus et les données concernant les illettrés furent placées côte à côte avec la superficie de la circonscription, le total de sa population rurale et le nombre de ruraux par mille carré. Il devint immédiatement apparent que la population la plus illettrée était la plus clairsemée et que les gens les plus instruits peuplaient les régions les plus denses. En d'autres mots, les 20 circonscriptions placées à la tête de la liste et les 20 autres placées au bas de cette liste indiquaient une corrélation très étroite entre les populations clairsemées et l'analphabétisme. Cependant, les 178 autres circonscriptions ne contribuaient pas à cette démonstration; de plus, même dans les 40 circonscriptions extrêmes on trouvait des circonstances atténuantes. Les districts les plus illettrés étaient habités surtout par des Indiens, tandis que ceux ayant le moins d'illettrés étaient habités presque exclusivement par des citoyens de langue anglaise. En reclassifiant les districts dans l'ordre de densité de population on remarqua que, jusqu'à une densité de 20 à 25 âmes au mille carré, les illettrés diminuaient en même temps que la densité s'accroissait, mais plus loin cet état de choses disparaissait. Dans les districts d'une densité inférieure à 25 âmes au mille carré, on trouva un coefficient de corrélation de ·79, mais au delà cette corrélation était inexistante. Cependant on découvrit également dans le premier groupe une forte corrélation entre la densité et la proportion des individus de certaines races arriérées, tandis que dans le second groupe c'était la forme opposée de corrélation entre la densité et le pourcentage des individus de ces races. Incontestablement, l'influence des facteurs matériels était obscurcie par la présence de ces races.

C'est donc chose difficile que de rechercher une connexité entre l'analphabétisme, la fréquentation scolaire et la densité de la population, non pas à cause de la présence des facteurs que nous venons de mentionner, dont l'influence pourrait être rendue constante par la méthode de corrélation partielle, mais parce que la population d'un district peut sembler très clairsemée, si ce district est très étendu; il se peut qu'un certain territoire soit totalement désert et que le surplus de l'unité territoriale soit couvert d'une population plutôt dense; par contre, un autre district qui semble à première vue densément peuplé peut avoir sa population éparpillée sur la totalité de sa surface, si bien qu'il apparaît moins densément peuplé que le premier district. C'est pour cette raison que la tentative faite en 1911 fut abandonnée au recensement de 1921. Le recensement de l'agriculture nous fournit des données beaucoup plus intéressantes dans chacune des divisions de recensement, à savoir: (1) superficie territoriale; (2) superficie occupée par les fermes; (3) superficie des terres défrichées; (4) nombre des exploitations agricoles; (5) classification de ces fermes, selon leur grandeur; (6) valeur des fermes, terrains et bâtiments; (7) valeur des produits de ces fermes; (8) amodiation, etc. On nous donne aussi la population totale de chacune de ces divisions. Ici la proportion des terres occupées peut servir d'indice, au moins approximatif, de la densité de la population; le pourcentage des terres défrichées renseigne sur l'ancienneté de l'occupation. Enfin, la valeur immobilière et la valeur des produits révèlent deux aspects de la prospérité de la collectivité.

Pour établir la connexité entre ces données et la non fréquentation scolaire et l'analphabétisme, il est nécessaire d'abord de trouver un nombre suffisant de divisions du recensement où la culture soit à peu près la seule industrie; ces divisions devraient être groupées selon les similitudes qui les rapprochent, telles que le genre des cultures, la nature du sol, la durée de l'occupation, les lois scolaires, etc. Il serait aussi désirable, quoique non essentiel, que la répartition des races y soit aussi homogène que possible.

On n'a découvert que 49 divisions offrant une ressemblance suffisante, au regard de la similitude de leurs exploitations agricoles et de leurs lois scolaires. Les campagnes de ces divisions n'ont guère d'autres industries que la culture, de telle sorte que le pourcentage des terres occupées et cultivées est un indice équitable de densité. Toutefois l'élément racial est hétérogène à l'extrême, mais ceci, comme nous venons de le dire, ne constitue pas une difficulté insurmontable. On trouva également 64 divisions où les formes de l'industrie agricole étaient plus variées que dans le premier groupe, tout en présentant une certaine ressemblance. Dans ces 64 divisions la question de race est insignifiante, la presque totalité de la population rurale appartenant à la même race.

On trouvera dans les tableaux qui suivent plusieurs données concernant le premier groupe. Les 49 divisions qui le composent sont classifiées dans l'ordre décroissant de leur pourcentage d'illettrés. Pour chacune d'elles, les données sur la fréquentation scolaire et autres, sont placées côte à côte.

TABLEAU 65.—FRÉQUENTATION SCOLAIRE ET CONDITIONS RURALES DANS QUARANTE-NEUF DISTRICTS RURAUX CHOISIS, AU RECENSEMENT DE 1921

Numéro des divisions	Ensemble de la population rurale	Population rurale âgée de plus de 10 ans		Population rurale de 7 à 14 ans		Superficie totale des terres (acres)	Superficie des terres occupées (acres)	Superficie des terres non défrichées (acres)	Valeur des terres occupées en 1921	Valeur des produits en 1921	Population rurale des races non instruites	Population rurale féminine âgée de plus de 10 ans	
		Nombre	Nombre des illettrés	Nombre	Ecoliers							Nombre	Nombre des illettrés
1	18,544	12,834	4,657	2,028	1,358	120,857,749	303,591	269,711	6,899,744	1,236,044	13,218	5,909	2,510
2	44,561	29,706	7,462	10,248	8,349	3,206,400	2,205,541	1,296,330	76,346,593	17,735,069	29,099	13,212	4,303
3	5,003	3,720	816	626	423	14,620,714	215,514	182,640	4,075,305	699,969	1,757	1,408	396
4	15,419	10,246	2,021	2,769	1,833	5,185,586	651,696	527,420	12,958,719	2,550,131	6,232	4,343	1,011
5	28,390	19,251	3,506	6,295	5,422	3,364,056	437,015	268,225	22,133,654	4,352,355	14,038	8,681	1,849
6	20,143	13,895	2,451	4,168	3,501	2,327,148	1,012,203	552,609	40,997,849	8,697,234	10,111	6,067	1,284
7	39,746	27,372	4,585	8,475	6,961	3,954,948	2,278,806	1,495,107	70,318,763	15,445,508	20,160	11,838	2,549
8	21,306	14,867	2,348	4,653	3,876	2,127,193	858,552	598,331	27,890,132	5,596,549	10,031	6,484	1,228
9	27,133	18,523	2,795	6,147	4,933	2,073,424	961,044	853,699	19,958,032	4,005,762	11,032	8,300	1,556
10	24,006	16,702	2,263	4,512	3,767	5,588,025	1,288,219	1,036,205	27,583,482	4,777,500	7,724	6,719	1,122
11	20,009	13,375	1,696	4,545	3,715	2,739,767	568,814	204,299	15,231,073	3,641,550	8,468	6,058	893
12	26,260	18,228	2,233	5,199	4,442	5,703,963	1,610,288	883,422	49,443,552	10,016,149	8,114	7,725	1,185
13	30,292	20,603	2,131	6,012	5,121	3,110,570	2,062,274	1,114,117	75,401,445	12,380,553	8,468	8,842	1,134
14	48,626	33,571	3,169	10,738	8,823	5,172,172	2,783,211	1,690,021	93,901,468	18,585,013	12,307	14,930	1,679
15	20,863	14,809	1,196	3,664	2,926	8,588,114	1,218,988	878,984	39,693,133	6,304,311	3,847	5,920	598
16	36,582	26,093	2,038	7,276	6,433	3,686,277	2,832,924	1,458,829	113,476,561	20,066,723	9,532	11,244	1,090
17	31,159	22,459	1,736	6,196	5,420	3,042,193	1,437,988	926,691	60,571,039	11,312,031	6,660	9,674	911
18	16,786	12,155	898	3,178	2,828	1,521,228	844,884	348,640	36,200,804	8,686,575	3,196	5,233	428
19	15,655	11,206	792	2,638	2,247	4,424,214	1,211,082	807,200	34,057,090	7,094,075	2,075	4,588	386
20	7,953	5,797	409	1,518	1,305	1,474,389	331,787	202,608	15,035,453	2,957,026	528	2,436	185
21	22,112	16,243	1,147	3,620	3,350	4,058,666	2,189,244	1,276,472	73,127,069	14,350,240	4,390	6,389	568
22	10,730	8,216	567	1,394	1,146	7,104,255	879,945	636,375	20,551,529	2,850,396	1,491	2,798	271
23	22,864	16,944	1,124	3,998	3,628	1,864,902	1,470,233	690,611	63,563,792	12,271,517	3,670	7,207	541
24	42,227	30,074	1,605	7,737	6,874	4,343,840	3,416,856	878,160	206,012,296	32,898,341	10,067	12,481	804
25	32,642	22,801	1,052	6,696	5,663	1,484,973	1,261,058	271,131	65,412,239	16,094,710	5,330	10,521	488
26	27,757	20,415	852	4,972	4,476	1,559,395	1,140,184	283,468	85,580,751	15,342,058	2,163	8,901	358
27	40,735	30,886	1,246	6,110	5,614	6,780,995	3,241,779	1,658,476	153,899,065	26,969,293	6,309	12,168	683
28	28,077	20,042	783	4,821	4,370	3,828,624	2,612,329	758,390	110,733,643	21,597,492	2,828	8,221	380
29	34,476	24,977	983	6,511	6,061	778,638	531,297	266,044	47,092,064	5,359,747	4,468	11,742	498
30	32,671	22,274	814	5,750	5,020	4,893,458	3,380,580	1,457,255	106,593,411	18,023,467	3,537	9,172	416
31	36,592	24,982	914	6,605	5,554	5,888,240	3,880,333	1,604,732	126,181,900	25,008,559	5,120	10,353	509
32	17,663	12,595	435	3,239	2,839	4,654,080	2,248,681	1,292,729	56,422,345	9,875,567	3,216	5,100	226
33	28,583	20,069	666	4,908	4,350	4,382,779	2,647,049	994,523	95,694,293	19,756,666	3,757	8,969	320
34	32,599	23,189	757	5,880	5,331	3,826,289	3,013,832	786,072	137,692,935	21,868,199	3,992	9,548	387
35	13,915	10,123	293	2,336	2,074	4,491,527	1,776,112	1,032,286	44,823,724	7,612,557	1,963	3,819	137
36	40,457	29,868	849	7,350	6,706	4,166,637	3,065,857	2,042,792	117,541,289	19,982,855	3,061	12,698	432
37	7,393	5,837	150	993	844	8,373,412	377,066	317,795	6,579,540	1,314,188	1,048	1,845	64
38	27,796	19,696	498	5,446	4,916	4,279,218	2,711,300	948,544	101,258,441	14,345,449	2,445	8,144	238
39	26,851	19,536	492	5,199	4,724	3,804,125	2,495,396	838,295	85,078,094	15,691,060	1,917	8,405	237
40	22,070	16,750	426	3,925	3,674	1,649,731	1,366,750	492,646	57,415,285	14,528,069	584	7,408	162
41	14,701	11,341	285	2,413	2,189	1,383,400	1,177,233	410,6[illegible]	41,785,216	8,270,588	860	4,854	120
42	27,496	20,212	475	4,216	3,670	4,915,886	3,290,450	1,685,478	94,815,537	19,375,816	2,434	7,760	217
43	16,085	12,140	259	2,791	2,431	9,225,282	906,574	649,155	25,417,765	4,320,640	1,168	4,805	108
44	35,559	25,010	504	6,429	5,798	4,781,665	3,407,529	1,176,144	137,119,206	26,242,105	5,063	10,358	246
45	19,313	13,722	255	3,264	2,828	4,892,154	2,531,761	1,493,914	61,349,737	12,818,609	1,914	5,508	139
46	30,262	21,749	318	5,271	4,783	4,277,808	2,856,089	1,558,160	92,027,587	23,455,000	2,341	8,932	159
47	14,180	10,848	153	2,506	2,312	1,577,994	1,241,427	297,255	53,845,983	10,905,448	718	4,613	52
48	19,548	15,106	198	3,293	3,046	,649,721	1,110,366	350,045	51,595,974	13,260,660	699	6,517	59
49	18,447	13,863	101	2,996	2,782	3,916,171	2,581,005	1,201,171	107,441,694	20,661,619	529	5,555	34
Total	1,243,337	884,914	67,403	231,555	200,736	321,600,995	87,922,739	43,060,899	3,268,826,294	621,191,042	274,219	373,497	35,095

TABLEAU 66.—FRÉQUENTATION SCOLAIRE ET CONDITIONS RURALES DANS QUARANTE-NEUF DISTRICTS RURAUX CHOISIS, AU RECENSEMENT DE 1921

Numéro des divisions	Pourcent. des illettrés	Pourcent. des enfants de 7 à 14 ans non à l'école	Pourcent. des terres occupées	Pourcent. des terres occupées laissées en friche	Valeur des terres occupées, par acre	Superficie moyenne des exploitations agricoles (en acres)	Valeur des produits per capita	Pourcent. des races non instruites	Pourcent. des illettrées rurales féminines	Pourcent. des enfants de 7 ans non à l'école	Pourcent. des enfants de 14 ans non à l'école	Pourcent. des enfants de 8 à 13 ans non à l'école
					$ cts.		$					
1	36·5	33·0	99·7	89·0	22 70	193	67	71·3	42·5	50·0	35·7	28·9
2	25·1	18·5	31·2	58·0	34 60	270	398	65·3	32·6	37·1	34·8	12·2
3	21·9	32·4	85·1	85·0	18 90	230	140	35·1	28·2	43·8	41·3	26·3
4	19·7	13·8	87·4	80·0	19 80	193	166	40·4	23·3	51·9	37·1	29·1
5	18·2	13·9	87·0	62·0	50 60	125	153	49·4	21·3	31·4	30·7	7·8
6	17·6	16·0	56·5	55·0	45 00	255	432	50·2	21·1	28·3	30·1	11·3
7	16·8	17·9	42·1	65·0	30 80	277	389	50·8	21·6	39·7	21·3	13·3
8	15·8	16·7	59·6	70·0	32 40	209	263	47·1	18·9	35·3	27·1	11·6
9	15·1	19·8	53·7	89·0	27 60	180	148	40·7	18·7	41·3	32·9	13·3
10	13·6	16·5	76·9	80·0	21 40	203	199	32·2	16·7	35·3	24·2	11·7
11	12·7	18·3	79·3	70·0	26 70	179	182	42·3	14·7	38·7	31·2	11·9
12	12·3	14·6	71·8	64·0	30 70	292	381	30·9	15·4	26·5	29·1	10·0
13	10·3	14·8	33·7	51·0	36 50	313	409	28·0	12·8	31·5	28·3	9·4
14	9·4	17·8	46·2	57·0	34 00	278	382	24·7	11·3	34·7	37·2	11·5
15	8·1	20·1	86·8	72·0	32 50	239	302	18·5	10·1	40·9	25·8	15·4
16	7·8	11·6	23·1	51·0	40 00	391	549	25·5	9·7	23·2	28·3	6·6
17	7·7	12·5	52·7	64·0	41 10	227	360	21·4	9·4	30·9	13·0	8·9
18	7·4	11·0	44·4	42·0	42 80	270	518	19·0	8·1	24·5	22·1	6·8
19	7·1	14·8	72·5	66·0	28 10	311	453	13·2	8·4	27·6	26·6	10·6
20	7·1	14·0	77·5	61·0	45 30	230	372	52·8	7·7	23·7	23·1	10·6
21	7·1	7·5	46·0	58·0	33 40	529	647	19·9	8·9	17·5	8·6	5·2
22	6·9	17·8	87·6	72·0	23 30	245	275	14·0	9·7	37·0	16·7	13·7
23	6·6	9·3	21·3	40·0	43 20	361	537	16·1	7·5	19·1	20·2	5·7
24	5·3	11·1	21·3	25·0	60 20	456	779	23·9	6·4	19·8	26·9	7·0
25	4·6	15·4	14·7	22·0	52 80	274	493	16·3	4·6	20·9	40·6	10·0
26	4·2	10·0	26·9	25·0	75 50	320	553	7·7	4·0	17·9	21·9	6·6
27	4·0	8·1	52·2	51·0	47 40	464	662	15·5	5·0	18·5	11·2	5·5
28	3·9	9·4	31·7	30·0	42 30	390	770	10·1	4·6	18·8	19·0	5·9
29	3·9	6·9	31·8	50·0	88 60	210	156	13·0	4·2	16·1	16·6	3·7
30	3·7	12·7	31·0	43·0	31 50	394	552	10·8	4·5	23·2	23·4	9·2
31	3·7	15·9	34·1	41·0	32 20	420	684	14·0	4·9	22·4	31·1	12·3
32	3·5	12·4	52·6	53·0	25 00	510	560	18·2	4·4	19·9	17·2	10·0
33	3·3	11·4	39·5	36·0	36 90	541	691	13·2	4·0	19·6	28·3	7·0
34	3·3	9·3	21·0	26·0	45 60	408	671	12·3	4·2	17·1	19·6	6·4
35	2·9	11·2	60·0	57·0	25 20	452	547	14·1	3·6	22·6	17·7	7·7
36	2·8	8·7	26·3	67·0	38 30	344	494	8·9	3·4	19·8	10·1	6·6
37	2·6	15·0	05·4	84·0	14 70	194	178	14·2	3·5	28·7	18·1	12·5
38	2·5	9·7	36·2	35·0	37 30	420	516	8·8	2·9	18·3	18·5	6·7
39	2·5	9·1	34·5	34·0	34 00	440	584	7·1	2·8	16·2	21·3	5·9
40	2·5	6·4	17·0	36·0	42 00	370	658	2·7	2·2	12·8	15·3	3·8
41	2·5	9·3	14·8	34·0	36 40	443	570	5·9	2·5	19·0	15·5	6·6
42	2·4	13·0	32·9	51·0	28 10	406	765	8·9	2·8	28·4	13·7	9·5
43	2·1	12·9	90·2	70·0	28 00	203	268	7·3	2·2	28·6	12·8	9·8
44	2·0	9·8	28·5	34·0	40 20	381	738	11·2	2·4	16·8	24·4	6·2
45	1·9	13·4	48·3	50·0	24 20	437	664	9·9	2·5	19·8	27·3	10·1
46	1·5	9·3	33·0	55·0	32 20	365	775	7·7	1·8	18·6	14·7	6·0
47	1·4	10·0	22·3	24·0	43 30	442	769	5·1	1·1	17·0	11·2	5·7
48	1·3	7·5	32·7	32·0	46 40	356	678	3·6	0·9	12·5	16·4	5·2
49	0·7	7·1	33·8	46·0	41 60	670	1,120	2·8	0·6	18·1	6·5	5·2
49 divisions	7·9	13·3	72·6	49·0	37 30	–	500	22·5	9·4	28·9	24·1	9·2

Naturellement il est difficile de s'assurer d'un simple coup d'œil de la concordance des chiffres dans un aussi grand nombre de cas, étant donné surtout que dans une investigation aussi complète les exceptions obscurcissent la véritable valeur des chiffres. Toutefois, il est facile de voir que, d'une manière générale, une progression, soit décroissante, soit ascendante, se manifeste dans presque toutes les circonscriptions comparées, au fur et à mesure qu'elles descendent l'échelle de l'analphabétisme. Cette orientation se distinguerait plus aisément si au lieu de considérer séparément chaque circonscription on procédait à un groupement judicieux. Dans les cinq groupes dont nous parlons ci-dessous l'ordre et les données sont identiques au tableau précédent si ce n'est que les groupes médians contiennent un plus grand nombre de circonscriptions que les groupes extrêmes et ce, afin d'en dégager plus clairement les résultats.

TABLEAU 66A.—RÉSUMÉ DES DONNÉES RELEVÉES AUX TABLEAUX 65 ET 66, LES QUARANTE-NEUF DISTRICTS ÉTANT DIVISÉS EN CINQ GROUPES

—	Groupes					
	1	2	3	4	5	Total
Pourcentage des illettrés	20·3	12·9	4·8	2·3	1·2	7·9
" des enfants ne fréquentant pas l'école	20·9	16·3	11·3	10·0	9·1	13·3
" de la superficie des terres non occupées	97·4	60 5	47·6	53·6	36·7	72·6
" des terres occupées non défrichées	65·4	63·9	42·7	43·4	47·5	49·0
Valeur d'une acre de terre occupée	32·1	33·6	418·0	36·0	35·5	37·3
Valeur des produits per capita de la population	238·00	348·00	564·00	590·00	787·00	50·0
Pourcentage des races peu instruites	57·5	33·6	15·0	9·8	6·1	22·5

Les chiffres qui précèdent sont graphiquement exprimés dans le graphique n° 2, que l'on trouvera à la page suivante.

Les variations de la non fréquentation scolaire suivent de très près celles de l'analphabétisme. Les autres données obéissant aux mêmes fluctuations sont: (1) valeur des produits agricoles per capita de la population; (2) grandeur moyenne des exploitations agricoles et (3) (d'une façon encore plus accentuée) pourcentage de la population de huit origines distinctes. A elles seules ces huit races contiennent 88 p.c. des illettrés de ces 49 divisions de recensement; c'est donc à juste titre qu'on les désigne sous le nom de " races non instruites."[1]

Examinant les pourcentages des terres non occupées et des terres non défrichées nous nous trouvons en présence d'une forme de variation différente.

Ces deux pourcentages s'abaissent consécutivement à la décroissance du pourcentage des illettrés et des enfants n'allant pas à l'école jusqu'à un certain point, après lequel ils s'élèvent. Afin de les scruter sous un nouvel aspect nous grouperons maintenant ces 49 divisions, non plus en ordre décroissant de leurs illettrés mais dans l'ordre décroissant du pourcentage des terres occupées mais non défrichées. Voici le résumé des résultats que l'on obtient dans ce nouvel ordre.

TABLEAU 67

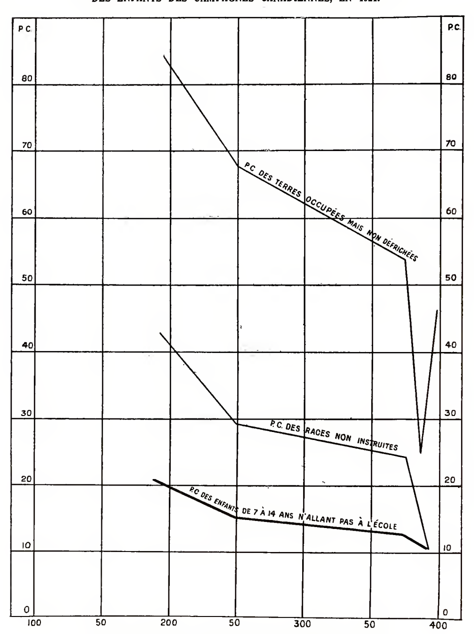
—	Groupes				
	1	2	3	4	5
Pourcentage des terres occupées mais non défrichées	84·5	68·1	54·0	37·1	24·3
" des enfants n'allant pas à l'école	20·1	15·9	13·0	10·5	11·3
" des races non instruites	42·3	29·2	24·4	10·7	14·9
Superficie moyenne des fermes (acres)	19·4	25·1	37·6	39·3	38·6
Pourcentage des enfants de 7 à 14 ans à la population totale	17·4	19·5	19·0	18·0	18·1
Nombre des enfants de 7 à 14 ans, par ferme	0·9	0·9	0·91	0·8	1·07
Pourcentage des fermes de plus de 200 acres	18·6	37·1	62·7	67·4	73·8
" des fermes exploitées par des locataires	11·6	16·5	20·0	26·1	29·0
" des fermes de 100 acres et moins	4·5	7·3	3·4	1·5	5·2

Ces chiffres présentent des résultats surprenants. L'analphabétisme et la non fréquentation scolaire sont en relation directe avec les données de l'exploitation agricole, mais la relation du premier degré entre la non fréquentation scolaire est plus forte, avec le pourcentage de la superficie totale des terres, ensuite avec le pourcentage des terres inoccupées, et plus faible avec le pourcentage des terres non défrichées, tandis que les illettrés suivent l'ordre opposé. De plus, la corrélation avec les données relatives aux terres est légèrement meilleure quant à la non fré-

[1] Les gens de cette origine âgés de plus de 10 ans ne constituaient que 17 p.c. seulement du total de la population âgée de plus de 10 ans.

GRAPHIQUE II

EFFETS DE LA SUPERFICIE DES EXPLOITATIONS AGRICOLES SUR L'ABSENCE DE L'ÉCOLE DES ENFANTS DES CAMPAGNES CANADIENNES, EN 1921.



GRANDEUR MOYENNE DES EXPLOITATIONS AGRICOLES, EN ACRES.

quentation que quant aux illettrés, ce qui fait présumer qu'il existe une connexité entre la fréquentation scolaire et l'exploitation du sol, en dehors de l'ignorance de la population.

Il est intéressant d'observer combien étroitement la non fréquentation scolaire suit l'ordre des terres défrichées jusqu'à un certain point, pour s'en écarter ensuite. Ce point est quelque part près du centre, ce qui laisse supposer que la fréquentation scolaire s'améliore au fur et à mesure de la progression de l'agriculture jusqu'au point où l'état des cultures approche de la moyenne; après quoi, la fréquentation scolaire semble être influencée d'une manière adverse par des améliorations nouvelles.

NOTA.—Il existe une corrélation du premier degré entre le pourcentage des enfants n'allant pas à l'école et le pourcentage des terres occupées mais non défrichées, mais la corrélation réelle n'est certainement pas du premier degré. Le coefficient de corrélation est 0·85 mais ce coefficient ne donne pas la forme de l'équation de régression; on s'est servi d'une méthode expliquée par le professeur Frederick C. Mills, de l'Université de Columbia, dans le numéro de septembre 1924, du journal de l'Association Statistique américaine. Cette méthode consiste à tracer une courbe représentative des données par la méthode des moindres carrés et à déterminer l'indice de corrélation au moyen de la différence entre les points que parcourt cette ligne et les chiffres vrais.

Y représente le pourcentage des enfants n'allant pas à l'école et X le pourcentage correspondant de la superficie des terres occupées mais non défrichées. La tendance manifestée par les données des cinq groupes semble devoir se confondre avec une courbe tirée de la formule $y = a - bx + cx^2$. Cette équation donne à Y une valeur minimum, c'est-à-dire $2cx - b = 0$. Quand $bx = cx^2$, c'est-à-dire lorsque $x = \frac{b}{c}$, Y remontera à la même hauteur où il se trouvait lorsque X=0; c'est-à-dire que la non fréquentation scolaire sera à ce point ce qu'elle était lorsqu'il n'y avait point de terres inoccupées. Les limites de X sont évidemment 0 et 1; car $2cx - b = 0$ et $x = \frac{b}{c}$ n'ont aucune signification si $\frac{b}{2c}$ ou $\frac{b}{c}$ est moindre que 0 ou plus grand que 1. Dans cette équation les pourcentages sont exprimés non pas en fractions intégrales mais en fractions décimales, de telle sorte que, par exemple $x = \cdot 1$ signifie que 10 p.c. des terres étaient en friche à ce point, etc.

Cette courbe correspond à l'équation $Y = 0{\cdot}3095 - 1{\cdot}016X + 1{\cdot}16X^2$.

L'indice de corrélation dans ce cas est 0·702. Le fait qu'il est inférieur à η démontre que l'équation était loin d'être la meilleure possible.

La moyenne carrée d'erreur est 0·0007. La valeur minimum de Y se place au point ou X est ·44 ou 44 p.c. La valeur de X, au point où Y correspond à X=0 est ·88. Dans deux divisions seulement ce résultat fut strictement obtenu, mais dans un calcul de cette espèce une adhérence trop rigide aux chiffres exacts serait absurde; remarquons que dans 6 divisions, 80 p.c. ou plus des terres occupées étaient restées en friche. Même si l'on n'attache aux chiffres réels nulle signification, l'orientation indiquée par l'équation est intéressante. Les valeurs depuis X=1, en remontant jusqu'à $X = \frac{b}{c}$ indiquent l'état extrême de la non fréquentation scolaire dans les terres tout à fait "neuves" ou subissant un climat extrêmement rigoureux, jusqu'au point où les conditions physiques cessent d'être l'élément prédominant. Après cela d'autres facteurs gagnent de l'importance jusqu'à ce que, après le point $X = \frac{b}{2c}$, ils masquent ou neutralisent complètement les conditions physiques.

Les cinq groupes plus haut décrits concourent à la formation de la courbe, le premier groupe composé de 5 divisions, ayant de 80 à 89 p.c. des terres occupées laissées en friche, répond *grosso modo* à la partie qui commence à $X = \frac{b}{c}$ pour finir à X=1; autrement dit, à la position où des conditions physiques extrêmes combinées avec d'autres conditions extrêmes conduisent à une fréquentation scolaire tout à fait mauvaise. Le second groupe, composé de 12 divisions dont les terres en friche formant partie des fermes occupées représentent entre 80 et 61 p.c., puis le troisième groupe est composé de 15 divisions dont les pourcentages oscillent entre 61 p.c. et 46 p.c. correspondent à peu près à la proportion de la courbe partant de $X = \frac{b}{c}$ et revenant à X=b. Le quatrième groupe, composé de 12 divisions, dont les pourcentages varient de 43 à 30 p.c. et le cinquième groupe, composé de 5 divisions, avec des pourcentages de 26 à 22 p.c., correspondent dans une certaine mesure à la portion de la courbe comprise entre $X = \frac{b}{2c}$, point minimum, et X=0. Les chiffres relatifs à ces cinq groupes paraîtront suggestifs.

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5
Pourcentage des terres occupées, laissées en friche	84·5	68·1	54·0	37·1	24·3
Pourcentage des enfants n'allant pas à l'école	20·1	15·9	13·0	10·5	11·3
Grandeur moyenne des fermes	194·0	251·0	376·0	393·0	386·0
Pourcentage des races non instruites	42·3	29·2	24·4	10·7	14·9
Nombre des enfants de 7 à 14 ans, par ferme	0·9	0·95	0·9	0·8	1·07

La forme plutôt inattendue de la relation entre la fréquentation scolaire et le pourcentage des terres occupées mais en friche n'en est pas moins significative, parce que l'explication en

est assez simple ainsi que nous allons le voir. La courbe du graphique, page 110, et les pourcentages du tableau 66 démontrent que le pourcentage des enfants n'allant pas à l'école diminue, côte à côte avec le poureentage des terres occupées mais en friehe, jusqu'à un certain point, lequel point est un peu au-dessous du pourcentage moyen des terres en friche des 49 divisions, c'est-à-dire 43 p.c. (la moyenne pour ces divisions étant 53 p.c.). Plus loin, en même temps que décroît la non fréquentation scolaire, le pourcentage des terres en friche s'élève. Il semblerait donc que cette condition moyenne soit l'état de choses le plus favorable à la fréquentation scolaire. Inutile de dire que cette phase est trompeuse, mais elle n'en est pas moins réelle. La première pensée qui vient à l'esprit c'est que lorsque les circonstances matérielles sont désavantageuses la fréquentation scolaire est mauvaise, pour la raison qu'il n'y a pas d'école, ou qu'elle est trop petite ou qu'elle n'a pas d'instituteur, etc., et que la distance entre l'école et le foyer est trop grande. La phase des conditions physiques indiquées par le pourcentage des terres oecupées mais en friche révèle l'âge du groupement, quoiqu'elle puisse aussi indiquer le degré d'initiative de la population. Lorsqu'une très minime proportion des terres est défriehée il est présumable que le groupement est très jeune et qu'il manque d'école. Au fur et à mesure que s'accroît la proportion des terres défrichées le groupement prend de l'âge et, par conséquent, songe à l'instruction de ses enfants; d'où fréquentation scolaire meilleure. Au moment où la moitié des terres est défrichée on peut dire que la situation atteint un niveau normal. Jusqu'à ce moment, l'explication est sans nulle doute exacte, quoique l'allure des progrès réalisés par la fréquentation scolaire ait été retardée par des cireonstances autres que la situation matérielle. Mais, au delà de ce point, l'explication est bien difficile. On serait tenté de suspecter que la collectivité prospère et s'enrichit au détriment de la fréquentation scolaire de ses enfants. Evidemment ceci est vrai dans un certain sens, c'est-à dire que nombre de ceux qui n'envoient pas leurs enfants à l'école les font travailler dans leurs champs. Toutefois, dans un sens absolu, cette explication est fausse, ainsi que nous l'allons démontrer.

A partir du moment où une situation normale a été atteinte, le grossissement et la propsérité du groupement ne sont plus en rapport avec son âge et c'est une question de grandeur des exploitations agricoles. Une très grande ferme a tout naturellement une superficie considérable de ses terres en friche; une très petite ferme a une plus forte proportion de ses terres défriehées, qu'une grande exploitation. Ces travaux de défoncement du sol peuvent ne pas avoir une grande importance, néanmoins ils constituent une grande amélioration. La connexité entre ee détail et la fréquentation scolaire réside en ce qu'en général les exploitants des grandes fermes diffè rent comme classe des exploitants des petites fermes, le premier envoyant ses enfants à l'école et l'autre non. Ceci ressort des chiffres eomparatifs suivants, extraits du tableau 65. Les superficies sont classifiées en ordre décroissant du pourcentage des terres occupées mais en friche.

—	Groupes				
	1	2	3	4	5
Pourcentage des terres occupées mais en friche	84·5	68·1	54·0	37·1	24·3
" des enfants n'allant pas à l'école	20·1	15 9	13·0	10·5	11·3
Grandeur moyenne des fermes (acres)	194·0	251·0	376·0	393·0	386·0
Pourcentage des fermes de 100 acres ou moins	4·5	7·3	3·4	1·5	5·2

Que la juxtaposition des ehiffres de la grandeur moyenne des fermes dans le groupe n'est pas accidentelle, cela ressort de la grandeur du coefficient de corrélation entre le pourcentage des enfants n'allant pas à l'école et la grandeur moyenne d'une ferme. Ce coefficient est de 0·59. Une corrélation plus étroite existe entre la grandeur moyenne d'une ferme et le pourcentage des illettrés, soit —·68. Ces corrélations sont l'une et l'autre étroites, considérant la nature des éléments.

Il importe d'appeler l'attention sur l'aspect paradoxal de la situation. Dans les territoires qui nous occupent, les grandes exploitations agricoles ont pour eorollaire une population clairsemée et les petites fermes une population relativement dense. Il s'en suit—sauf le cas où le gros fermier a une plus grande famille que le petit cultivateur—qu'il y aura moins d'enfants dans un territoire donné et, conséquemment, qu'on attendra plus longtemps pour avoir une école dans les contrées des grandes exploitations agricoles. De plus, l'enfant dont le père occupe une section de 640 acres, a un long ruban de chemin à parcourir avant de sortir de ehez lui; de

toute façon, il est beaucoup plus éloigné de l'école que l'enfant vivant dans une ferme de 100 acres ou moins. Malgré cela, le pourcentage des enfants ne fréquentant pas l'école décroît, en même temps que s'augmente la grandeur moyenne des exploitations agricoles, et *vice versa*.

On pourrait objecter que ceci implique l'existence d'une connexité entre la fréquentation scolaire et la prospérité de la collectivité, plutôt qu'avec la classe des exploitants. On a tenté de scruter la fréquentation scolaire à la lumière de la prospérité du groupement, en se servant de deux criteriums de prospérité: 1. Valeur d'une acre de terre, indice d'une prospérité non équivoque et 2. Valeur des produits agricoles en 1920, *per capita* de la population, indice de ce que l'on peut appeler une prospérité relative ou éphémère. Nous concédons que ce ne sont pas les meilleurs criteriums de prospérité du Canada rural dans l'ensemble, mais ils s'appliquent bien aux territoires qui nous occupent, c'est-à-dire la partie organisée des provinces des prairies. Une corrélation fut découverte avec deux sortes de prospérité mais non pas celle à laquelle on s'attendait, étant inverse lorsqu'on l'eût souhaitée directe et *vice versa*. Poussant plus loin cette investigation, l'on s'aperçut que ces corrélations étaient apocryphes, se confondant avec la question de la grandeur des exploitations, laquelle à son tour se confond avec la classe des exploitants, ainsi que nous l'allons voir. La corrélation partielle entre la valeur des produits per capita et le pourcentage des enfants n'allant pas à l'école, après que la grandeur moyenne d'une ferme eut été rendue constante, se résuma à −·17, chiffre que l'on doit considérer comme négligeable. Semblablement, la corrélation partielle entre le pourcentage des enfants ne fréquentant pas l'école et la valeur d'une acre de terre, la grandeur de la ferme étant constante, donna un résultat également négligeable. La connexité entre la fréquentation scolaire et la valeur des produits agricoles per capita s'établit ainsi qu'il suit:

—	Groupes				
	1	2	3	4	6
Pourcentage des enfants ne fréquentant pas l'école	20·9	16·3	11·3	10·0	9·1
Valeur des produits agricoles, per capita	$238	$348	$564	$590	$787

Ici la relation est directe. La corrélation entre les deux dans les 49 divisions fut −·60. On trouva une corrélation encore meilleure entre la valeur des produits agricoles *per capita* et l'analphabétisme, soit −·66. La raison en ressort clairement des corrélations suivantes: La corrélation entre:

1. Valeur des produits agricoles, per capita, et pourcentage des enfants n'allant pas à l'école = −·60; et le pourcentage des illettrés = −·66.
2. Grandeur moyenne des fermes et pourcentage des enfants n'allant pas à l'école = −·594; et le pourcentage des illettrés = −·68.
3. Valeur des produits agricoles, per capita, et grandeur moyenne d'une ferme = −·90.

Il est donc évident que la relation entre la fréquentation scolaire et les marques extérieures de la prospérité est fausse et décevante. La valeur des produits agricoles, *per capita*, s'élève en même temps que la grandeur moyenne d'une ferme, parce que plus grandes sont les fermes, moins il y a de personnes dans un territoire donné; d'où une valeur per capita plus grande. Même si la valeur des produits, par acre, d'une grande exploitation est moindre que dans une petite ferme, la production totale de la première est plus petite que celle de la dernière et, par conséquent, la valeur *per capita* sera plus grande.

Il semble donc nécessaire d'expliquer la connexité entre la valeur du sol, la grandeur moyenne des fermes, le pourcentage des terres en friche après une certaine période d'occupation, etc., d'une part, et l'analphabétisme et la fréquentation scolaire d'autre part, non pas par la prospérité de la collectivité mais par la classe de gens qui, en général, exploitent les grandes fermes, comparativement à la classe qui, en général, cultive les petites fermes. Autrement dit, on a raison de croire qu'à partir d'un certain moment, le plus ou moins de prospérité d'un groupement n'exerce nulle influence sur la fréquentation scolaire et que la classe de la population est le seul facteur important. Evidemment, ceci est vrai jusqu'à un certain degré dans toutes les circonstances mais aussitôt après que la moyenne est dépassée cette véracité s'impose. Si l'on fait abstraction des influences sociales ou psychologiques, les influences découlant des circonstances matérielles ou physiques perdront rapidement leur importance. Si l'on accepte comme indice de la classe de la population, son manque d'instruction, le résumé suivant peut être intéressant:

La corrélation entre

Le pourcentage des enfants hors de l'école et le pourcentage des illettrés = 0·71.

La valeur des produits agricoles per capita et le pourcentage des enfants hors de l'école = –0·60, et le pourcentage des illettrés = –0·66.

La superficie moyenne d'une ferme et le pourcentage des enfants hors de l'école = –0·594, et le pourcentage des illettrés = –0·68.

La valeur des produits agricoles per capita et la superficie moyenne des fermes = 0·90.

La corrélation partielle entre

Le pourcentage des illettrés et le pourcentage des enfants hors de l'école, lorsque la valeur des produits agricoles per capita est constante = 0·52.

La valeur des produits per capita et le pourcentage des enfants hors de l'école, lorsque les illettrés sont constants = –0·25.

La superficie moyenne des fermes et la non fréquentation scolaire, lorsque les illettrés sont constants = –0·22.

Ceci décèle la présence d'une connexité indépendante entre l'analphabétisme (qui sert d'indice à la classe de la population) et la non fréquentation scolaire, laquelle est très forte; d'autre part, la connexité indépendante entre la non fréquentation scolaire et la grandeur des fermes est très petite ou négligeable. Rappelons que la connexité qui peut exister entre la fréquentation scolaire et la valeur des produits agricoles per capita est due à la grandeur moyenne des fermes.

On doit aussi mentionner qu'il existe une connexité apparente entre le pourcentage des enfants hors de l'école et le nombre des enfants de 7 à 14 ans, par ferme, et aussi le nombre des enfants de 7 à 14 ans par 100 âmes. Mais on s'apercevra bien vite que cette connexité est trompeuse; elle s'explique par la connexité entre la fréquentation scolaire et la superficie moyenne d'une ferme. Il semble donc que l'on ne doive guère douter de la connexité indépendante entre les illettrés et les enfants hors de l'école; c'est-à-dire indépendante de la grandeur des fermes. Elle fut fortement démontrée par la corrélation étroite constatée dans 96 cas, au lieu de 49. Quelques exceptions (5 en tout) abaissèrent le niveau de corrélation lorsque l'expérience portait sur un nombre relativement petit, tel que 49, mais ces exceptions perdaient une partie de leur importance dans un nombre plus grand, tel que 96. En conséquence, on croit pouvoir assurer que la connexité indépendante entre les illettrés et les enfants hors de l'école est plus grande en réalité que celle indiquée par les chiffres ci-dessus.

Lorsque nous avons plus haut considéré l'analphabétisme comme un indice de la classe de la population, ce n'était que d'une façon provisoire; en fait, il devrait plutôt être considéré comme l'indice des facteurs sociaux, distingués des facteurs physiques. On pourra objecter que ceci n'est pas absolument vrai, puisque l'analphabétisme étant le résultat de l'absence de l'école dans le passé, peut par la suite devenir le résultat des conditions physiques dans le même territoire. Mais, souvenons-nous que le vocable " indépendant " qualifiant la connexité entre l'analphabétisme et les conditions physiques, fut éliminé en même temps que la connexité entre la fréquentation scolaire et les conditions physiques. L'objection n'aurait sa raison d'être que dans la mesure dans laquelle l'analphabétisme serait causé par des conditions plus rigoureuses que celles constatées en 1921. D'autre part, il est reconnu que l'analphabétisme est constitué par différents éléments autres que la classe de la population. Nous allons voir maintenant quels sont ces éléments dans les 49 divisions qui nous occupent.

Dans le grand tableau de la page 107 on peut remarquer que l'une des colonnes est consacrée au pourcentage des races non instruites. Cette colonne indique le nombre, dans chaque division, des individus appartenant à huit races non canadiennes, plus les Indiens aborigènes, cette masse fournissant 88 p.c. des illettrés de ces 49 divisions et justifiant son appellation de races non instruites.

Nous allons donner ci-dessous leur répartition entre les différentes divisions, en conservant le même groupement.

A. GROUPES DANS LESQUELS LES DIVISIONS SONT PLACÉES PAR ORDRE DÉCROISSANT D'ANALPHABÉTISME

—	1	2	3	4	5
Pourcentage des enfants de 7 à 14 ans hors de l'école	20·9	16·3	11·3	10·0	9·1
Pourcentage des individus des races non instruites	57·5	33·6	15·0	9·8	6·1
Valeur des produits per capita	$238	$348	$564	$590	$787

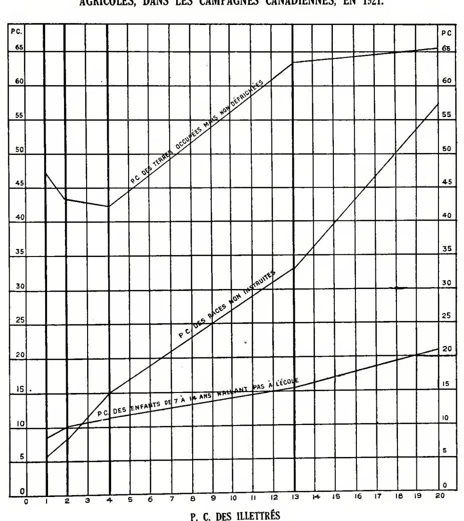
B. GROUPES DANS LESQUELS LES DIVISIONS SONT PLACÉES PAR ORDRE DÉCROISSANT DU POURCENTAGE DES TERRES OCCUPÉES LAISSÉES EN FRICHE

—	1	2	3	4	5
Pourcentage des enfants de 7 à 14 ans hors de l'école	20·1	15·9	13·0	10·5	11·3
" des individus des races non instruites	42·3	29·2	24·4	10·7	14·9
" des terres occupées mais laissées en friche	84·5	68·1	54·0	37·1	24·3
Superficie moyenne d'une ferme, en acres	194·0	251·0	376·0	393·0	386·0

Le graphique suivant permet une compréhension plus facile des chiffres ci-dessus.

GRAPHIQUE III

VARIATIONS DU POURCENTAGE DES ENFANTS N'ALLANT PAS À L'ÉCOLE RÉSULTANT DE LA VARIATION DU POURCENTAGE DES ILLETTRÉS ET DE L'ÉTAT DES EXPLOITATIONS AGRICOLES, DANS LES CAMPAGNES CANADIENNES, EN 1921.



P. C. DES ILLETTRÉS

Les chiffres qui précèdent font ressortir la nature de la connexité entre les différents termes comparés. Remarquons particulièrement que le pourcentage de ces races est le plus bas: (1) lorsque la superficie moyenne des fermes est la plus grande; (2) lorsque la valeur des produits est la plus grande; remarquons aussi comment il suit la courbe du pourcentage des terres occupées mais laissées en friche. La corrélation entre le pourcentage de ces races et celui des illettrés s'exprime par 0·98; on peut donc dire que leur identité est à peu près absolue. Il est inutile de recourir à la mensuration statistique pour s'assurer que ceci est virtuellement vrai. Les statistiques détaillées de ces races ont été données dans le rapport sur le recensement de 1921; ils peuvent se résumer ainsi, pour ce qui regarde nos 49 divisions:

—	Races non instruites dans les 49 divisions	Population totale des 49 divisions	Population des 49 divisions diminuée des individus des races non instruites
Population agée de 10 ans et plus	253.386	1.431.974	1.178.588
Nombre des illettrés	67.127	76.359	9.232
Pourcentage des illettrés	26·5	5·3	0·79

Les races non instruites ci-dessus énumérées sont au nombre de huit. Si quelques autres races comprenant certains asiatiques, etc., et groupées sous le vocable " divers," y avaient été incluses, il ne resterait pour ainsi dire plus d'illettrés dans le reste de la population. Dans l'état actuel, cela suffit à démontrer que le coefficient de corrélation presque parfait que nous venons de voir est dû à ce que l'on peut appeler l'identité des termes apparentés.

La corrélation entre le pourcentage de ces races et le pourcentage des enfants de 7 à 14 ans en dehors de l'école est de 0·68.

L'interchange de la relation entre l'analphabétisme, la non fréquentation scolaire et la situation inattendue découlant de la condition des terres est attribuable incontestablement à l'existence de ces races. La petitesse des terres occupées par les individus de ces races conduit à présumer que les petites exploitations agricoles ont une influence hostile à l'école. Toutefois, lorsque de petites fermes sont exploitées presque exclusivement par des gens d'autres races, la fréquentation scolaire est très bonne. Semblablement, les grandes exploitations semblent être favorables à la fréquentation scolaire en dépit de leurs désavantages physiques. Enfin, on découvre une fausse connexité entre la fréquentation scolaire et la prospérité basée sur la valeur des produits *per capita*. On peut donc voir que l'existence de ces races nos instruites suffit à neutraliser ou tout au moins à déguiser l'influence de la position géographique. Il ne faut pas perdre de vue que, dans les circonscriptions qui nous occupent, des lois strictes imposent l'obligation scolaire aux enfants de 7 à 14 ans. Etant donné que ces lois comportent certaines exceptions, il est impossible de savoir dans quelle mesure elles sont violées par les enfants n'allant pas à l'école, de telle sorte que l'aspect illicite de la connexité entre ces races et la non fréquentation scolaire demeure à l'état de conjecture. Mais il reste un fait acquis, à savoir que les enfants de ces races ne fréquentent guère l'école, même dans des conditions physiques propices, tandis que les autres races, et d'une manière générale, la masse de la population, font preuve d'assiduité à l'école, même sous des circonstances défavorables.

Quoique l'influence de ces races s'oppose à une mensuration exacte de l'effet des conditions matérielles sur l'assiduité scolaire, il peut être utile de faire certaines déductions; ces déductions ne sont pas aussi plausibles qu'elles l'eussent été si la connexité entre les conditions physiques et la fréquentation scolaire était du premier degré, mais elles ne seront néanmoins pas négligeables, parce que l'on connait les éléments qui les affaiblissent. Par exemple, nous savons que la connexité entre la fréquentation scolaire et le pourcentage des terres occupées et défrichées est approximativement du premier degré jusqu'à un certain point, ce point couvrant la plus grande partie de notre terrain. Si le nombre des divisions était plus grand, il serait intéressant de poursuivre la corrélation du premier degré jusqu'à ce point, mais nous ne pouvons nous servir à cet effet que de 32 divisions, nombre trop minime.

Nous avons vu qu'outre l'influence de l'analphabétisme, ou en d'autres mots, des races illettrées, il n'existe qu'une relation insignifiante entre la fréquentation scolaire et la superficie moyenne des fermes ou la valeur de leurs produits et qu'il n'existe pas de témoignage suffisant

d'une connexité entre la fréquentation scolaire et la prospérité matérielle. D'autre part, on a déterminé la relation entre la fréquentation scolaire et le pourcentage des terres occupées découlant de sources autres que l'analphabétisme. Les chiffres qui suivent, sujets aux limitations ci-dessus mentionnées, peuvent être intéressants.

—	et le pourcentage des enfants de 7 à 14 ans n'allant pas à l'école	et le pourcentage des illettrés
Corrélation entre le pourcentage de la superficie des terres inoccupées	0·64	0·56
Corrélation entre le pourcentage de la superficie des terres en friche	0·61	0·58
Corrélation entre le pourcentage des terres occupées mais en friche	0·58	0·61

Il est étrange que la relation entre la fréquentation scolaire et la condition des terres décroisse légèrement en même temps que la culture s'étend, tandis que c'est le contraire qui se produit avec l'analphabétisme. Mais cette décroissance et cet accroissement sont si minuscules qu'on peut les négliger et l'on peut conclure que l'élément " amélioration des terres " semble n'avoir aucune relation soit avec l'analphabétisme, soit avec la fréquentation scolaire. La raison de la minuscule décroissance est évidente. Les races plus haut citées, exploitant de petites étendues, ont nécessairement une plus grande proportion de leurs terres défrichées que ceux qui exploitent de grandes fermes. L'accroissement de l'analphabétisme peut s'expliquer par l'influence des Indiens qui sont exclus des chiffres de la fréquentation scolaire.

Que les Indiens soient exclus dans un cas et inclus dans l'autre cela est très fâcheux, car ce fait rend impossible toute corrélation partielle exacte. Cependant, on a déjà vu que dans les 96 divisions où il n'existe pas d'Indiens, la corrélation entre l'analphabétisme et la fréquentation scolaire était très forte, de telle sorte que la corrélation de 0·71 dans ces cas est vraisemblablement inférieure plutôt que supérieure à la réalité. D'autre part, une équation du premier degré, développée au moyen de ce 0·71, confirme cette assertion.[1] Par conséquent, l'erreur due à l'inclusion et à l'exclusion des Indiens est minuscule, connue et isolée. A cet égard les chiffres suivants peuvent présenter quelque intérêt.

Corrélation entre la non fréquentation scolaire et l'analphabétisme, la condition des terres étant variable	=	·71
Corrélation partielle entre la non fréquentation scolaire et l'analphabétisme—Le pourcentage de la superficie des terres inoccupées étant constant	=	·56
Corrélation partielle entre la non fréquentation scolaire et l'analphabétisme—Le pourcentage de la superficie des terres en friche étant constant	=	·56
Corrélation partielle entre la non fréquentation scolaire et l'analphabétisme—Le pourcentage des terres occupées mais en friche étant constant	=	·56
Corrélation partielle entre la non fréquentation scolaire et le pourcentage de la superficie des terres inoccupées, l'analphabétisme étant constant	=	·41
Corrélation partielle entre la non fréquentation scolaire et le pourcentage de la superficie des terres en friche, l'analphabétisme étant constant	=	·34
Corrélation partielle entre la non fréquentation scolaire et le pourcentage des terres occupées mais en friche, l'analphabétisme étant constant	=	·26

[1] Voici l'équation: $Y = \cdot 57X + 89$ où Y représente le pourcentage des enfants de 7 à 14 ans n'allant pas à l'école et X le pourcentage des illettrés. Les chiffres réels s'appliquant aux provinces contenant ces divisions et les chiffres supposés de la fréquentation scolaire, basés sur la ligne de régression, sont les suivants:

Province	Pourcentage des illettrés	Pourcentage effectif des enfants n'allant pas à l'école	Pourcentage présumé des enfants n'allant pas à l'école
1	9·54	13·2	14·3
2	7·47	13·5	13·3
3	7·18	13·1	13·0

Ceci donnerait l'impression que l'influence non contrebalancée de l'analphabétisme sur la non fréquentation scolaire est d'environ le double de celle des conditions physiques. Quoique ces chiffres doivent être envisagés avec prudence il est raisonnable d'en conclure que l'influence réelle de l'analphabétisme sur la fréquentation scolaire était plus forte que l'influence des circonstances de fait dans les 49 divisions qui nous occupent et pendant les années en question. Cette conclusion est importante, même dans ses prémisses.

Dans les agglomérations urbaines de ces circonscriptions, la connexité entre l'analphabétisme et les races plus haut mentionnées est presque aussi forte que dans les campagnes (·81 urbains; ·98 ruraux). La corrélation entre ces races non instruites et la non fréquentation scolaire est égale à ·40, c'est-à-dire plus faible que dans les centres ruraux (·68).[1] La connexité entre la non fréquentation scolaire et l'analphabétisme est encore plus faible (·25). Toutefois, quelques cas extrêmes et exceptionnels ont abaissé cette dernière corrélation, mais il n'est point douteux qu'elle existe réellement, comme on l'a vu pour les 90 divisions dont nous nous sommes servis (·75). La corrélation de ·25 dont nous nous sommes servis est sans valeur et il est impossible d'expliquer pourquoi la connexité entre la fréquentation scolaire et l'analphabétisme était beaucoup plus faible dans les villes que dans les campagnes. On a déjà vu qu'elle n'est pas aussi faible ailleurs lorsque l'on envisage un nombre de cas relativement élevé.

Il est important de mentionner que tant dans les villes que dans les campagnes la corrélation du pourcentage des filles n'allant pas à l'école avec le pourcentage des femmes et filles illettrées est plus fort (·81) que lorsque les deux sexes sont confondus. Il est également surprenant que la connexité entre les illettrés ou les conditions physiques et la présence à l'école pendant une période quelconque soit plus forte qu'avec la présence des enfants pendant 7 à 9 mois. Il est malaisé d'expliquer cela; peut-être est-ce parce qu'il est plus difficile de se soustraire aux lois scolaires, aux enfants dont le nom est inscrit dans le registre qu'à ceux qui sont constamment restés à l'écart.

On ne pouvait pas espérer que dans les données qui précèdent les éléments comparés concorderaient dans chaque détail. Par exemple, en mettant en parallèle la fréquentation scolaire et l'analphabétisme dans les 49 divisions on ne pouvait présumer que dans toutes les divisions sans exception le pourcentage des enfants n'allant pas à l'école correspondrait au pourcentage des illettrés. Cette concordance serait d'ailleurs contraire à toutes les expériences faites sur des données comparatives, même dans les sciences exactes. Souvent même, les exceptions sont plus concluantes que la règle. Conséquemment, il n'est pas inutile d'apparier ci-dessous, les éléments concordants d'une part et les éléments dissonants d'autre part. Ce qualificatif " dissonant " signifie que lorsqu'un élément excède la moyenne l'autre lui est inférieur et *vice versa*.

(Nota.—Dans les trois tableaux qui vont suivre, les divisions sont désignées par des lettres, la même lettre s'appliquant partout à la même division.)

(1) CINQ DIVISIONS RURALES DANS LESQUELLES LE POURCENTAGE DES ILLETTRÉS ET LE POURCENTAGE DES ENFANTS NE FRÉQUENTANT PAS L'ÉCOLE NE CONCORDENT PAS

Divisions	Pourcentage des enfants n'allant pas à l'école	Pourcentage des illettrés	Pourcentage des terres non occupées	Pourcentage des terres occupées mais en friche	Pourcentage des races non instruites	Observations
A	15·4	4·6	15·0	22·0	15·9	Une certaine secte religieuse opposée aux écoles ordinaires.
B	14·0	7·1	77·0	61·0	6·5	Territoire nouvellement colonisé et peu habité.
C	15·9	3·7	34·0	40·0	14·0	Voir plus loin.
D	15·0	2·6	95·0	84·0	12·5	Territoire nouvellement colonisé et peu habité.
E	17·8	6·9	88·0	72·0	6·0	Territoire nouvellement colonisé et peu habité.
Moyenne des 49 divisions	13·4	7·9	49·0	53·0	18·4	

[1] Nous suggérons comme explications: (1) Ces gens sont des nouveaux venus. (2) Les lois sur la scolarité obligatoire sont appliquées plus strictement; enfin, les agglomérations urbaines ont plus d'illettrés célibataires.

(2) DIX DIVISIONS RURALES DANS LESQUELLES LE POURCENTAGE DES ENFANTS NE FRÉQUENTANT PAS L'ÉCOLE ET LE POURCENTAGE DES RACES NON INSTRUITES NE CONCORDENT PAS

Divisions	Pourcentage des enfants non à l'école	Pourcentage des races non instruites, plus les Indiens	Pourcentage des terres non occupées	Pourcentage des terres occupées mais en friche	Observations
F	32·4	3·1	*99·5*	*85·0*	Territoire nouvellement colonisé et peu habité.
D	15·0	12·5	*95·0*	84·0	" " " "
S	20·1	15·8	*86·0*	*72·0*	" " " "
E	17·8	6·0	*88·0*	*72·0*	" " " "
H	14·8	4·9	*72·0*	*66·0*	" " " "
B	14·0	6·5	*77·0*	*61·0*	" " " "
I	11·6	23·9	*23·0*	*51·0*	Depuis longtemps habité; population dense.
C	15·9	14·0	34·0	41·0	(Voir plus loin).
J	11·1	21·6	*21·0*	*25·0*	Habité depuis plus longtemps; population dense.
A	15·4	15·9	15·0	22·0	Voir observations du tableau (1).
Moyenne des 49 divisions	13·4	18·4	49·0	53·0	

(3) DIX DIVISIONS RURALES DANS LESQUELLES LE POURCENTAGE DES ENFANTS NE FRÉQUENTANT PAS L'ÉCOLE ET LE POURCENTAGE DES TERRES OCCUPÉES MAIS EN FRICHE NE CONCORDENT PAS

Division	Pourcentage des enfants non à l'école	Pourcentage des terres occupées mais en friche	Pourcentage des terres non occupées	Pourcentage des races non instruites, plus les Indiens	Pourcentage des illettrés	Observations
A	15·4	22	15	15·9	4·6	Voir (1)—secte religieuse (a) même secte
C	15·9	40	34	14·0	3·7	religieuse; (b) prédominance des ranches; (c) conditions normales.
K	14·8	51	34	26·0	10·3	Evidemment races non instruites.
L	12·4	56	52	18·2	3·5	Conditions normales.
M	7·5	55	50	13·9	7·1	Races non instruites.
N	11·2	67	60	13·9	2·9	" au-dessous de la
O	9·3	56	32	7·6	1·5	" moy. illettrés.
P	8·7	67	30	6·7	2·8	" également.
Q	12·9	70	90	7·1	2·1	" (Explication très
R	12·5	64	53	18·2	7·7	" partielle.
Moyenne des 49 divisions	13·4	53	49	18·4	7·9	

Ces trois listes démontrent d'une manière frappante ce que nous avons déjà dit, à savoir: que la non fréquentation scolaire est causée par quelques facteurs ou causes de grande importance et probablement un très grand nombre de causes mineures. Les deux facteurs qui dominent la situation dans ces 49 divisions sont l'état des terres et les races non instruites. Dans les trois listes consacrées aux exceptions il est à remarquer (*a*) qu'à l'exception de la division M, les unes sont extraordinairement basses et les autres extraordinairement hautes; (*b*) que les effets combinés, lorsque les unes et les autres sont près de la moyenne, semblent être les mêmes que lorsque l'une est haute et l'autre basse. Il est également à observer que deux divisions seulement, A et C, trouvent l'explication de leur cas en dehors de ces deux facteurs.

Nous allons nous occuper maintenant de 64 divisions dont la ruralité n'est peut-être pas aussi homogène que dans les 49 divisions que nous venons de voir, mais où les complexités de race sont presque complètement évitées. Nous n'entrerons pas dans tous les détails concernant ce groupe, nous bornant à indiquer que nos recherches ont porté sur les points suivants:

(*a*) Nombre et pourcentage des enfants de 7 à 14 ans n'allant pas à l'école en 1920-21, avec distinction entre les ruraux et les urbains.
(*b*) Nombre et pourcentage des illettrés de plus de 10 ans dans les villes et dans les campagnes.
(*c*) Pourcentage de la superficie des terres non occupées.
(*d*) Pourcentage de la superficie des terres non défrichées.
(*e*) Pourcentage de la superficie des terres occupées, laissées en friche.
(*f*) Pourcentage des enfants ruraux de 7 à 14 ans n'ayant pas fréquenté l'école de 7 à 9 mois, en 1920-21.
(*g*) Nombre d'habitants, par mille carré de la superficie territoriale.

Les résultats de l'analyse de ces 64 divisions sont rigoureusement semblables à ceux obtenus dans les 49 divisions ci-dessus. Voici quelques détails sur ce qui concerne la fréquentation scolaire et les conditions physiques:

—	Pourcentage des enfants de 7 à 14 ans non à l'école	Pourcentage des illettrés	Pourcentage des enfants de 7 à 14 ans n'ayant pas fréquenté l'école de 7 à 9 mois
Corrélation entre le pourcentage des terres occupées et	0·49	0·55	0·60
Corrélation entre le pourcentage des terres non défrichées et	0·61	0·50	0·60
Corrélation entre le pourcentage des terres occupées mais en friche et	0·65	0·50	0·67
Corrélation entre le nombre des ruraux par mille carré et	−0·57	−0·45	-
Corrélation entre le pourcentage des illettrés et	0·60	-	-

En ce qui concerne ces 64 divisions, il semblerait équitable d'accepter la connexité entre la condition des terres, la fréquentation scolaire et l'analphabétisme telle qu'elle s'offre à nous, d'autant plus que ces éléments ne sont pas compliqués d'une manière appréciable par les différences de race ni l'inclusion ou l'exclusion des Indiens. La connexité entre les illettrés et la non fréquentation scolaire n'est pas une différenciation entre les races comme on l'a vu dans les 49 divisions, mais une différenciation entre les individus de la même race. D'ailleurs la corrélation de premier degré entre celle-ci et la condition des terres n'est pas détruite par le fait que certains éléments ethniques, dans les divisions les plus favorablement situées, contrebalancent leurs avantages matériels. Il est donc par conséquent permis de croire à la possibilité de séparer les facteurs psychologiques et les facteurs physiques de la non fréquentation scolaire. Puisque la corrélation brute entre l'assiduité scolaire et les illettrés peut être—et vraisemblablement est—renforcée par les éléments matériels et puisque la corrélation entre la non fréquentation scolaire et la condition des terres est vraisemblablement renforcée par l'élément analphabétisme, il sera nécessaire de découvrir la corrélation nette des termes, en rendant constant un troisième élément. Ce que l'on entend par cela c'est que l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire peuvent sembler apparentés parce que l'un et l'autre exercent leurs pires effets dans les territoires les plus clairsemés de population et paraissent sous leurs couleurs les plus favorables dans les groupements les plus denses; tout au contraire, la connexité entre la non fréquentation scolaire et le pourcentage des terres non occupées peut être dûe simplement au fait que les gens illettrés vivent dans des territoires peu habités et, à cause de leur ignorance, n'envoient pas leurs enfants à l'école. Toutefois, s'il existe une corrélation directe entre deux termes, après suppression de l'influence du troisième, on le saura au moyen des corrélations partielles suivantes:

Corrélation partielle entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire, lorsque le pourcentage des terres non occupées est constant .... = ·40

Corrélation partielle entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire, lorsque le pourcentage des terres non défrichées est constant .... = ·43

Corrélation partielle entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire, lorsque le pourcentage des terres occupées mais laissées en friche est constant .... = ·40

Corrélation entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire dans les régions urbaines .... = ·50

Remarquons que la corrélation partielle entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire est virtuellement la même dans les quatre cas, c'est-à-dire qu'on ne voit nulle différence dans les districts ruraux, après avoir supprimé l'influence des conditions matérielles de la vie rurale. Il est également remarquable que cette corrélation partielle est semblable à celle des 49 divisions, ce qui semble prêter aux résultats au moins l'apparence de l'exactitude.

Au contraire, la connexité directe entre la fréquentation scolaire et la condition de la terre s'établit ainsi qu'il suit:

Corrélation partielle entre la non fréquentation scolaire et le pourcentage des terres inoccupées, l'analphabétisme étant constant .... = ·24

Corrélation partielle entre la non fréquentation scolaire et le pourcentage des terres non défrichées, l'analphabétisme étant constant .... = ·45

Corrélation partielle entre la non fréquentation scolaire des terres occupées mais laissées en friche, l'analphabétisme étant constant .... = ·50

La comparaison de ces trois corrélations, dont les deux dernières seraient presque identiques à la corrélation directe entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire, donne une idée au moins approximative de l'influence respective des conditions physiques de la vie rurale d'une part et des éléments phychologiques d'autre part sur la présence à l'école. Les résultats concordent aussi avec les déductions tirées de l'équation de la ligne de régression, en ce qui concerne les 96 divisions. On croit donc pouvoir tirer de tout cela certaines conclusions, qui seront exprimées à la fin de ce chapitre.

La connexité directe entre les autres éléments et un séjour à l'école, inférieur à une période de 7 à 9 mois, pendant l'année, est la suivante:

Corrélation partielle entre le séjour inférieur à 7-9 mois et l'analphabétisme, le pourcentage des terres inoccupées étant constant........................ = 0·56

Corrélation partielle entre le séjour inférieur à 7-9 mois et l'analphabétisme, le pourcentage des terres non défrichées étant constant.................... = 0·57

Corrélation partielle entre le séjour inférieur à 7-9 mois et l'analphabétisme, le pourcentage des terres occupées mais laissées en friche étant constant...... = 0·53

Il semblerait que cette connexité entre l'analphabétisme et la fréquentation irrégulière soit quelque peu plus forte que celle de l'absence totale. Ce résultat est légèrement différent de celui fourni par les 49 divisions, mais la différence est si minime qu'il serait imprudent d'en faire état. Si elle était plus grande elle pourrait peut-être s'expliquer par l'existence de lois sur l'obligation scolaire dans les 49 divisions, tandis que ces lois n'existent pas dans les 64 divisions. Il est plus facile pour l'agent de la loi d'atteindre les enfants dont le nom est dans le registre scolaire et dont l'âge est connu et de les obliger à l'assiduité scolaire, que de rechercher les enfants que l'on n'a jamais vus à l'école; toutefois, cette explication ne saurait être acceptée sans autre témoignage.

Il est important de savoir que les phases de la carrière scolaire de l'enfant sont très sérieusement affectées par l'ignorance de la collectivité. Par exemple, on doit suspecter que les enfants sont tenus à l'écart de l'école principalement pour les services qu'ils peuvent rendre chez leurs parents ou dans quelque emploi rétribué. S'il en était ainsi, on devrait s'attendre à ce que les enfants de 7 à 14 ans soient moins sérieusement affectés par l'ignorance de la collectivité que les enfants plus âgés, spécialement ceux de 14 ans, lorsque les services de l'enfant acquèrent une certaine valeur. Ce besoin des services de l'enfant n'est pas le facteur exclusif ni même le facteur principal de son absence de l'école; ceci résulte péremptoirement des données sur les occupations compilées lors du recensement de 1911. Cette question sera traitée plus amplement dans le prochain chapitre; disons toutefois que ce recensement révèle une discordance très marquée entre le nombre des enfants de 10 à 14 ans ayant une occupation rétribuée et le nombre des enfants du même âge n'allant pas à l'école. Un coup d'œil jeté sur la compilation inachevée du recensement de 1921 démontre une forte proportion des enfants de quatorze ans n'allant pas à l'école et n'ayant pas d'occupation lucrative.

On dût donc se livrer à une investigation distincte de la connexité entre l'analphabétisme de la collectivité et la fréquentation scolaire sur trois groupes d'âges, savoir: 7 ans, 8-13 ans et 14 ans. En général, l'absence de l'école à l'âge de 7 ans indique que l'enfant n'a pas encore commencé ses études. Mais cette présomption n'est pas rigoureusement vraie, car on a découvert un certain nombre d'enfants n'allant pas à l'école en 1921 et cependant sachant lire; ce qui indique, ou bien qu'ils sont allés à l'école l'année précédente ou bien qu'ils ont appris à lire chez leurs parents. A première vue, il est présumable que les enfants de 7 ans qui n'étaient pas à l'école en 1921 n'y étaient pas allés auparavant. Quant aux enfants de 8 à 13 ans, leur absence de l'école devrait s'expliquer par d'autres raisons que la valeur de leurs services; peut-être le manque d'école ou le manque de surveillance ou bien encore leurs parents, sans instruction, n'attachaient point de valeur aux bienfaits de l'école. Les 96 circonscriptions rurales qui nous ont déjà servi constituaient un excellent champ d'investigation pour les raisons plus haut citées, à savoir qu'elles contiennent un pourcentage négligeable d'Indiens et incidemment, qu'elles ne se trouvent pas dans des zones géographiques affectées par l'extrême rigueur du climat, tels que, par exemple, les Territoires du Nord-Ouest ou bien les parties inorganisées de certaines provinces. Les pourcentages des enfants de 7 ans, de 8 à 13 ans et de 14 ans, nés au Canada et ne fréquentant pas l'école ont été placés en corrélation avec le pourcentage des gens de 10 ans et plus ne sachant pas lire et écrire. Les résultats de cette investigation que nous donnons ci-dessous sont significatifs.

TABLEAU 67A.—FRÉQUENTATION SCOLAIRE DES ENFANTS RURAUX DE 7 ANS, DE 14 ANS ET DE 8 À 13 ANS, DANS 96 DIVISIONS DE RECENSEMENT DU CANADA EN 1921 (EXCLUANT UNE PROVINCE ET LES DIVISIONS OÙ LES INDIENS ATTEIGNENT OU DÉPASSENT 1 P.C. DE LA POPULATION

Numéro	7 ans			14 ans			8 à 13 ans			Pourcent. des illettrés de 10 ans et plus
	Nombre d'enfants de 7 ans	Nombre de ceux n'allant pas à l'école	Pourcent de ceux n'allant pas à l'école	Nombre d'enfants de 14 ans	Nombre de ceux n'allant pas à l'école	Pourcent de ceux n'allant pas à l'école	Nombre d'enfants de 8 à 13 ans	Nombre de ceux n'allant pas à l'école	Pourcent de ceux n'allant pas à l'école	
1	517	161	31·0	374	210	59·8	2,529	617	24·4	23·7
2	1,062	503	47·3	855	447	52·2	5,738	1,414	24·6	23·4
3	337	151	44·8	295	78	26·4	1,662	313	18·8	18·3
4	597	221	37·0	520	230	44·2	3,397	625	18·4	17·7
6	468	254	54·2	363	203	55·9	2,449	786	32·0	17·6
6	385	100	25·9	378	119	31·4	2,443	318	13·0	11·7
7	472	105	22·2	487	140	28·7	2,625	176	6·6	11·3
8	301	81	26·8	233	78	33·9	1,546	227	14·6	11·0
9	326	91	27·9	314	97	30·8	1,855	275	14·8	10·3
10	206	60	29·1	200	41	20·5	1,229	106	8·6	11·1
11	658,	206	31·3	622	234	33·7	3,885	602	15·4	10·0
12	497	43	8·6	373	116	42·4	2,676	172	6·4	9·9
13	472	47	9·9	430	166	38·3	2,862	211	7·6	9·9
14	411	97	23·6	404	131	32·4	2,184	185	8·4	9·6
15	326	73	22·3	312	94	30·1	1,839	192	10·4	9·5
16	186	65	34·9	197	67	34·0	1,082	226	20·8	9·5
17	753	175	22·5	667	181	27·1	4,216	377	8·9	8·7
18	581	180	30·9	472	116	24·5	2,988	322	10·7	7·6
19	611	189	30·9	600	239	39·8	3,597	697	19·3	6·9
20	198	55	23·7	147	34	23·1	986	86	8·7	6·8
21	378	66	17·5	330	82	24·8	2,186	124	5·6	6·5
22	165	58	35·1	154	52	33·7	846	166	19·6	6·0
23	701	223	31·8	677	212	31·3	4,005	638	15·9	5·9
24	350	105	30·0	235	109	46·3	1,935	497	25·6	5·6
25	1,224	486	39·7	933	199	21·3	5.365	682	12·7	5·4
26	280	56	20·0	258	58	22·4	1.583	160	10·1	5·3
27	265	47	17·7	244	40	16·3	1,573	117	7·4	4·8
28	656	185	28·2	617	154	24·9	3,656	432	11·8	4·6
29	740	113	15·2	591	149	25·2	3,925	301	7·6	4·6
30	136	30	22·0	139	31	22·3	785	73	9·6	4·3
31	653	253	38·7	519	177	34·2	3,071	326	10·6	4·2
32	154	23	14·8	145	46	31·7	879	84	9·5	4·0
33	149	43	28·7	88	16	18·1	323	37	11·4	4·0
34	916	143	15·6	875	200	22·8	5,472	313	5·7	3·4
35	337	99	26·2	388	110	28·3	2,231	191	8·5	3·3
36	830	116	13·9	609	122	20·0	4.259	194	4·5	3·3
37	996	232	23·2	903	256	28·3	4.805	256	5·3	3·3
38	234	67	28·6	243	72	29·6	1,336	123	9·2	3·0
39	419	51	12·1	393	78	19·8	2,405	109	4·5	2·9
40	170	25	14·7	211	38	18·0	1,124	104	9·2	2·8
41	423	96	22·6	336	68	20·2	3,054	374	12·2	2·7
42	925	194	20·9	814	331	40·6	4,672	443	9·4	2·6
43	453	88	19·4	451	80	17·7	2.533	184	7·2	2·5
44	406	47	11·5	349	90	25,7	2,173	62	2·8	2·4
45	241	53	21·9	222	53	23·8	1,350	116	8·5	2·4
46	498	83	16·6	445	89	20·0	2,652	175	6·5	2·2
47	341	77	22·5	302	43	14·2	1,858	108	5·8	2·2
48	325	51	15·6	319	49	15·3	1,809	102	5·6	2·2
49	319	45	14·1	329	100	30·3	1,837	109	5·9	2·2
50	185	18	9·7	187	24	12·8	1,197	60	5·0	2·1
51	352	42	11·9	347	82	23·6	2.125	93	4·3	2·1
52	256	41	16·0	241	55	22·8	1,539	114	7·4	2·0
53	482	77	15·9	493	98	19·8	2,838	157	5·5	2·0
54	364	68	18·6	338	58	17·1	2,012	122	6·0	1·9
55	331	60	18·1	331	70	21·1	1,990	104	5·1	1·8
56	404	92	22·7	322	63	19·5	2,087	151	7·2	1·8
57	310	66	18·0	278	49	17·6	1,713	144	8·4	1·6
58	398	90	22·6	231	41	17·7	624	8	1·2	1·6
59	492	98	19·9	365	63	17·2	1,330	138	10·4	1·6
60	539	69	12·8	469	72	15·3	2,592	74	2·8	1·6
61	415	52	12·5	338	82	24·2	2,223	58	2·6	1·5
62	223	21	9·4	200	44	22·0	1,322	76	5·7	1·5
63	138	16	11·5	135	29	21·4	912	107	11·7	1·5
64	224	23	10·2	213	60	28·1	1,303	67	5·1	1·4
65	350	78	22·2	348	58	16·6	1,991	158	7·9	1·4
66	578	126	21·8	329	74	22·4	2,450	77	3·1	1·4
67	484	96	19·8	344	94	27·3	1,349	121	8·9	1·4
68	994	161	16·1	650	108	16·6	3.799	101	2·6	1·3
69	564	108	19·1	460	93	20·2	3,851	234	6·0	1·3
70	635	89	16·6	481	81	16·8	2,950	160	5·4	1·3
71	707	93	13·1	329	33	10·3	3,030	97	3·2	1·3
72	397	60	15·1	285	64	22·4	1,956	119	6·0	1·2
73	673	58	8·7	752	191	25·3	4.230	185	3·7	1·2
74	1,006	226	22·4	733	228	31·2	2.497	210	8·4	1·2
76	318	32	10·0	342	51	14·9	2,058	87	4·2	1·2
76	479	42	8·7	489	94	19·2	2,929	94	3·2	1·0
77	280	23	8·2	256	60	23·4	1,654	52	3·1	0·9
78	693	43	7·2	640	146	22·8	3,684	126	3·4	0·9
79	477	62	10·8	411	183	44·5	2,769	198	7·1	0·9
80	384	52	13·5	389	78	20·0	2,444	111	4·5	0·9
81	246	66	22·4	211	42	19·9	1,308	95	7·2	0·9
82	412	118	28·6	296	38	12·8	1,219	85	6·9	0·9
83	736	83	11·2	425	95	22·3	3,330	132	3·9	0·8

TABLEAU 67A.—FRÉQUENTATION SCOLAIRE DES ENFANTS RURAUX DE 7 ANS, DE 14 ANS ET DE 8 À 13 ANS, DANS 96 DIVISIONS DE RECENSEMENT DU CANADA EN 1921 (EXCLUANT UNE PROVINCE ET LES DIVISIONS OÙ LES INDIENS ATTEIGNENT OU DÉPASSENT 1 P.C. DE LA POPULATION). —*Fin*

Numéro	7 ans			14 ans			8 à 13 ans			Pourcent. des illettrés de 10 ans et plus
	Nombre d'enfants de 7 ans	Nombre de ceux n'allant pas à l'école	Pourcent de ceux n'allant pas à l'école	Nombre d'enfants de 14 ans	Nombre de ceux n'allant pas à l'école	Pourcent de ceux n'allant pas à l'école	Nombre d'enfants de 8 à 13 ans	Nombre de ceux n'allant pas à l'école	Pourcent de ceux n'allant pas à l'école	
84	311	53	17·0	303	34	11·2	1,662	65	3·9	0·8
85	797	146	18·3	598	111	18·5	2,959	156	5·2	0·8
86	473	59	12·4	484	186	38·4	2,919	155	5·3	0·8
87	841	157	18·6	510	75	14·7	2,547	135	5·3	0·8
88	1,017	171	16·8	676	166	24·4	3,404	170	4·9	0·8
89	2,583	339	13·1	1,319	273	20·6	10,702	616	5·7	0·7
90	517	51	9·8	479	120	25·0	3,016	187	6·2	0·7
91	662	189	28·4	437	60	13·7	1,808	169	9·3	0·7
92	518	47	9·0	477	98	20·5	2,865	159	5·5	0·6
93	1,109	104	9·3	432	35	8·1	4,489	139	3·0	0·6
94	335	68	20·2	279	63	22·5	1,645	191	11·6	0·6
95	437	55	12·5	390	64	16·4	2,278	99	4·3	0·6
96	425	77	18·1	304	20	6·5	1,587	69	4·3	0·4
Totaux et moyennes	47,921	9,985	20·8	39,708	10,132	25·5	242,676	20,725	8·5	4·4l

TABLEAU 67B.—FRÉQUENTATION SCOLAIRE DES ENFANTS DE 7 ANS, DE 14 ANS ET DE 8 À 13 ANS, DANS 49 DIVISIONS DE RECENSEMENT DU CANADA, EN 1921

Numéro	Enfants de 7 ans			Enfants de 14 ans			Enfants de 8 à 13 ans		
	Nombre	N'allant pas à l'école		Nombre	N'allant pas à l'école		Nombre	N'allant pas à l'école	
		Nombre	Pourcent		Nombre	Pourcent		Nombre	Pourcent.
1	336	168	50·0	188	67	35·7	1,504	435	28·9
2	1,496	556	37·1	1,203	419	34·8	7 549	924	12·2
3	98	43	43·8	75	31	41·3	453	119	26·3l
4	477	248	51·9	253	94	37·1	2,039	594	29·1l
5	958	301	31·4	683	211	30·7	4,654	361	7·8
6	603	171	28·3	495	149	39·1	3,070	347	11·3
7	1,224	486	39·7	933	199	21·3	6,318	829	13·3
8	633	224	35·3	556	151	27·1	3,464	404	11·6
9	957	396	41·3	661	218	32·9	4,529	600	13·3
10	676	240	35·5	433	105	24·2	3,403	400	11·7
11	653	253	38·7	519	177	34·2	3,373	400	11·9
12	756	206	26·5	562	164	29·1	3,881	387	10·0
13	927	292	31·5	646	183	28·3	4,439	416	9·4
14	1,492	518	34·7	1,284	478	37·2	7,962	919	12·5
15	552	216	40·9	390	102	25·8	2,722	420	15·4
16	996	232	23·2	903	256	28·3	5,377	355	6·6
17	879	272	30·9	711	93	13·0	4,606	411	8·9
18	457	112	24·5	352	78	22·1	2,369	160	6·8
19	409	113	27·6	263	70	26·6	1,966	208	10·6
20	198	55	23·7	147	34	23·1	1,173	124	10·6
21	660	98	17·5	383	33	8·6	2,677	139	5·2
22	227	84	37·0	131	22	16·7	1,036	142	13·7
23	564	108	19·1	460	93	20·2	2,974	169	5·7
24	1,131	224	19·8	880	237	26·9	5,726	402	7·0
25	925	194	20·9	814	331	40·6	4,957	508	10·0
26	725	130	17·9	546	120	21·9	3,701	246	6·6
27	936	174	18·5	631	71	11·2	4,543	251	5·5
28	780	147	18·8	504	96	19·0	3,537	208	5·9
29	994	161	16·1	650	108	16·6	4,867	181	3·7
30	959	218	23·2	602	141	23·4	4,109	371	9·2
31	1,006	226	22·4	733	228	31·1	4,866	597	12·3
32	492	98	19·9	365	63	17·2	2,382	239	10·0
33	798	157	19·6	479	136	28·3	3,631	255	7·0
34	864	148	17·1	595	117	19·6	4,421	284	6·4
35	398	90	22·6	231	41	17·7	1,707	131	7·7
36	986	196	19·8	836	85	10·1	5,528	363	6·6
37	149	43	28·7	88	16	18·1	761	95	12·5
38	797	146	18·3	598	111	18·5	4,051	273	6·7
39	730	119	16·2	589	126	21·3	3,880	230	5·9
40	539	69	12·8	469	72	15·3	2,917	110	3·8
41	315	60	19·0	289	45	15·5	1,809	119	6·6
42	662	189	28·4	437	60	13·7	3,171	297	9·5
43	412	118	28·6	296	38	12·8	2,083	204	9·8
44	1,017	171	16·8	676	166	24·4	4,736	294	6·2
45	484	96	19·8	344	94	27·3	2,436	246	10·1
46	841	157	18·6	510	75	14·7	3,920	236	6·0
47	311	53	17·0	303	34	11·2	1,892	107	5·7
48	437	55	12·5	390	64	16·4	2,466	128	5·2
49	425	77	18·1	304	20	6·5	2,267	117	5·2
Total	34,221	8,908	28·9	25,390	6,122	24·1	171,944	15,789	9·9

(1) Une connexité assez étroite (0·68) entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire fut révélée à l'âge de 7 ans, c'est-à-dire que dans les groupements peu instruits il existe une forte tendance à reculer au delà de 7 ans le commencement des études de l'enfant. Certains éducateurs pensent qu'il y a peu à gagner en envoyant les enfants à l'école avant l'âge de 7 ans, mais ils croient non moins fermement qu'il est très important de ne pas différer leur début plus longtemps. Dans le chapitre suivant, nous exposerons les conséquences d'un début tardif sur l'espoir de voir les enfants achever leurs études primaires avant l'âge de 14 ans.

(2) Une connexité très forte (0·76) existe entre l'ignorance de la collectivité et la non fréquentation des enfants de 8 à 13 ans.

(3) Une connexité un peu plus forte (0·81) existe entre l'analphabétisme et la non fréquentation des enfants de 14 ans[1], mais sans que la différence entre elle et la corrélation précédente ait une grande signification. C'est-à-dire que, dans une collectivité ignorante, les enfants de 14 ans ne sont pas plus retenus chez eux par leurs parents que les enfants plus jeunes. Ce résultat était attendu. La valeur des services d'un enfant, pour un cultivateur par exemple, est beaucoup plus grande à 14 ans qu'à un âge plus tendre. Il semblerait donc, ou bien que le facteur important de la non fréquenattion scolaire n'est pas le besoin des services de l'enfant, ou bien que ce besoin est ressenti aussi bien par les parents instruits que par les parents ignorants. Pourquoi des parents ignorants garderaient-ils leurs enfants chez eux dans une plus forte proportion que des parents instruits, lorsque les services des enfants sont sans valeur et à un degré moindre à l'âge où des garçons peuvent faire le travail de certains hommes.

A cette question on peut répondre par une explication qui semble très plausible. L'absence de l'école à 14 ans n'est pas nécessairement un indice fâcheux. Il résulte des données s'appliquant à 1,247,707 enfants des écoles canadiennes que près d'un quart des écoliers de 14 ans sont dans les classes de high school et qu'environ une moitié sont soit au high school, soit au dernier degré du programme élémentaire. Si donc, un enfant de 14 ans n'est pas à l'école, il est permis de présumer que c'est parce qu'il a terminé ses classes élémentaires et peut-être a-t-il passé au high school. Cet enfant peut vivre dans une campagne dépourvue de high school. De toute façon, s'il a terminé son cours élémentaire il n'est plus tenu, sauf exception, de continuer ses études. Dans un milieu de gens instruits, où l'assiduité scolaire a été meilleure durant la carrière scolaire de l'enfant que dans un groupement peu instruit, il y a donc plus de raison de supposer que l'enfant a terminé son cours élémentaire. Ceci expliquerait, au moins partiellement, pourquoi la corrélation entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire n'est pas plus forte à 14 ans qu'aux âges plus tendres.

(4) Mais le résultat qui semble entre tous le plus important c'est que, lorsque la présence à l'école est maigre à l'âge de 7 ans elle est mauvaise aussi entre 8 et 13 ans et à 14 ans également. Autrement dit, la différenciation entre deux collectivités en matière de fréquentation scolaire est complète. Les chances de l'enfant d'acquérir de l'instruction dans une collectivité ignorante sont moins bonnes à chaque phase de sa carrière scolaire qu'elles ne le seraient dans une autre collectivité; autrement dit, s'il s'agissait d'un enfant d'intelligence brillante, il pourrait rattraper à un certain âge, au moins une partie de ce qu'il aurait perdu à un autre âge. Nouveau témoignage du fait qu'une collectivité illettrée a une tendance à demeurer ignorante.

Une démonstration des liens qui unissent l'analphabétisme et la fréquentation scolaire aux différents âges est offerte par les chiffres qui vont suivre. Les 96 unités rurales classées en ordre décroissant de leur pourcentage d'illettrés sont divisées en quatre groupes de 24 comtés (ou divisions), avec indication du nombre absolu et de la proportion des enfants de chaque groupe n'allant pas à l'école.

---

[1] Il peut être intéressant de jeter un coup d'œil sur les équations de régression. Si Y représente le pourcentage des illettrés, U le pourcentage des enfants de 7 ans n'allant pas à l'école, X le pourcentage des enfants de 14 ans qui ne sont pas à l'école et Z le pourcentage des enfants de 8 à 13 ans dans le même cas, alors

$$U = 1{\cdot}26Y + 14{\cdot}8$$
$$X = 1{\cdot}59Y + 17{\cdot}3$$
$$Z = {\cdot}85Y + 4{\cdot}0$$

Ces trois équations semblent démontrer l'existence d'une plus forte proportion de non fréquentation scolaire (indépendante des illettrés) à 14 ans qu'à 7 ans et à 7 qu'à 8-13 ans. Ceci paraît raisonnable, en présumant qu'à l'âge de 7 ans des parents instruits peuvent considérer que leurs enfants sont trop jeunes pour aller à l'école et peuvent les instruire eux-mêmes, tandis qu'à l'âge de 14 ans les écoliers ayant terminé leurs études élémentaires se recrutent surtout chez les enfants de parent instruits plutôt que chez les enfants de parents illettrés.

TABLEAU 68

—	7 ans			14 ans			8-13 ans		
	Population	Non à l'école		Population	Non à l'école		Population	Non à l'école	
		Nombre	Pourcent		Nombre	Pourcent.		Nombre	Pourcent.
1er groupe—24 divisions contenant les plus forts pourcent. d'illettrés .	10,958	3,309	30·2	9.639	3,477	36·1	60,760	9,352	15·4
2e groupe—24 divisions suivantes dans cet ordre	11,811	2,658	22·5	10,394	2,549	24·6	62,893	5,066	8·0
3e groupe—24 divisions suivantes dans cet ordre	10,041	1,679	16·7	8,043	1,595	19·9	49,023	2,649	5·4
4e groupe—24 divisions ayant le pourcent. le plus minime d'illettrés	15,111	2,249	14·9	11,632	2,511	21·7	70·003	3,658	5·2
Total des 96 divisions.	47,921	9,895	26·5	39,708	10,132	25·5	242,676	20,725	8·6

Si l'on considère la différence entre les villes et les campagnes au regard de l'absence de l'école des enfants de 14 ans, il est important de savoir que l'assiduité scolaire n'est pas plus fortement affectée à cet âge qu'elle ne l'est aux âges plus tendres. Puisque les chiffres s'appliquant aux enfants nés au Canada sont à cet égard les plus clairs et les moins ambigus, nous nous en servirons ici. Les neuf provinces contenaient dans leurs parties rurales 740,434 enfants de 7 à 14 ans, nés au Canada, dont 102,207 ou 13·8 p.c. n'étaient pas à l'école; 81,221 enfants avaient 14 ans et de ce nombre 26,946 n'étaient pas à l'école, de telle sorte qu'il restait 659,213 enfants de 7 à 13 ans, dont 72,261 ou 11·4 p.c. n'allaient pas à l'école. Ainsi l'âge de 14 ans élevait la non fréquentation scolaire de 11·4 à 13·8, soit 2·4 points. Dans les groupements urbains on a démontré 623,438 enfants de 7 à 14 ans nés au Canada, dont 45,564 ou 7·3 p.c. n'allaient pas à l'école; ceux de 7 à 13 ans étaient au nombre de 554,478, dont 33,492 ou 6·0 p.c. n'étaient pas à l'école, de sorte que l'âge de 14 ans élevait le pourcentage de non fréquentation scolaire de 6·0 à 7·3, soit 1·3 point. La différence entre enfants ruraux et urbains, à l'âge de 7 à 13 ans était de 5·4, tandis qu'à l'âge de 7 à 14 ans elle était de 6·5, de telle sorte que la différence s'augmentait de plus d'un cinquième par l'addition de l'âge de 14 ans, lequel âge, en général, est affranchi de l'obligation scolaire dans les campagnes. La différence aux âges de 7 à 13 ans est apparentée à l'analphabétisme de la collectivité aussi étroitement que la différence à l'âge de 14 ans. Dans l'appendice à ce chapitre il sera démontré que l'ignorance des parents (hormis les veufs et veuves) élevait la différence entre ruraux et urbains de 7 à 14 ans, de 52 p.c., ce qui est de nature à affecter les âges de 7 à 13 ans aussi fortement que l'âge de 14 ans. Laissant de côté l'influence des autres illettrés, soit adultes, soit enfants, sur la non fréquentation scolaire des enfants de parents instruits, il est clair que à lui seul, l'analphabétisme des parents influe sur leurs propres enfants, au regard de la non fréquentation aux âges d'obligation scolaire, aussi fortement que la masse des influences physiques.

CONCLUSIONS

Les conclusions que nous allons émettre sont basées sur les données ci-dessus et leur analyse. Ces conclusions sont toutefois strictement limitées par les réserves qui les suivent. Toutefois, l'appendice fournit des témoignages directs qui semblent prouver que ces conclusions, uniquement fondées sur des déductions, sont justes.

Il ne faudrait pas croire que parce que nous nous sommes livrés à des mensurations mathématiques et parce que nous avons exprimé des corrélations définies nous ayons la croyance que des phénomènes de cet ordre sont susceptibles d'une mensuration exacte ou qu'ils puissent présenter entre eux des relations mathématiquement exactes. Qu'un phénomène métaphysique puisse être placé dans une relativité parfaite vis-à-vis d'un autre phénomène d'ordre entièrement différent est invraisemblable. Les corrélations exprimées ci-dessus sont simplement les jalons d'une courbe de relativité.

Si l'on ne perd pas de vue les limitations que nous y attachons ci-après, il est permis de considérer les conclusions suivantes comme une interprétation équitable des données analysées:

1. Dans les circonstances actuelles il existe au Canada une connexité marquée entre l'analphabétisme d'une collectivité et la présence à l'école des enfants de 7 à 14 ans. On ne saurait dire que cette connexité n'est que le fait d'un simple hasard; ce n'est point par hasard qu'une personne était illettrée parce qu'elle n'avait pas paru à l'école durant l'année 1920-21; les illettrés sont ceux qui ne sont pas allés à l'école autrefois, soit aux lieux qu'ils habitent maintenant, soit ailleurs. Si c'était en ce même lieu, la connexité montrerait une tendance de la part d'une collectivité illettrée à demeurer ignorante; si c'était ailleurs, cela indiquerait une résistance plus forte chez les illettrés que chez les autres citoyens à fournir des écoles à leurs enfants et à les y envoyer.

2. Ainsi qu'on devait s'y attendre il existe une certaine relation entre le fait seul de vivre à la campagne et la non fréquentation scolaire. Nous entendons par ceci des circonstances de fait, telles que le climat, une population clairsemée, etc. Mais elle n'existe que lorsque ces conditions sont poussées à l'extrême. Autrement dit, dans une région extrêmement froide ou à peine peuplée, la fréquentation scolaire sera *ipso facto* plus mauvaise que dans les régions urbaines avoisinantes ou dans des contrées rurales plus favorisées. La mesure exacte de ces conditions physiques extrêmes sur l'école ne peut être exactement déterminée, à cause de l'existence d'autres ennemis de l'école dans les mêmes collectivités.

3. Il convient de donner une interprétation autre de la différence existant entre les villes et les campagnes, lorsque ces campagnes ne se trouvent pas placées sous l'empire de circonstances extrêmes. D'ailleurs ces contrées rurales forment une majorité appréciable des campagnes canadiennes. Dans ces contrées on remarque les faits suivants:

(*a*) Il existe une certaine connexité entre la fréquentation scolaire et les conditions physiques, qui fait que l'assiduité scolaire est nécessairement moins bonne dans les campagnes que dans les groupements urbains avoisinants. Cette connexité n'est ni très forte, ni tout à fait certaine; d'ailleurs, elle est voilée par d'autres facteurs qui tendent à neutraliser l'influence physique. Lorsque ces facteurs sont présents dans une région urbaine mais n'existent pas dans les campagnes avoisinantes, l'assiduité scolaire est moins bonne dans les villes que dans les campagnes. Il en fut ainsi dans 16 groupements urbains du Canada, ces centres ayant une population de 61,468 enfants de 7 à 14 ans. D'autre part, lorsque ces facteurs sont présents dans une contrée rurale favorablement située et absents dans une contrée rurale défavorablement située, les écoles de cette dernière sont plus peuplées que celles de la première. En d'autres termes, il existe des facteurs psychologiques ou sociaux assez forts pour contrebalancer les avantages des circonstances de fait favorisant la présence à l'école.

(*b*) L'illettré est le principal facteur social que l'on ait découvert; dans certains échantillons analysés, cet illettré s'identifie aux races non canadiennes.

(*c*) Lorsque ces races se fixent dans un territoire dont les conditions physiques ne sont pas propices, la superposition des effets combinés de la race et des circonstances matérielles crée un pourcentage très fort d'enfants n'allant pas à l'école. Au contraire lorsque ces individus se fixent soit dans les villes, soit dans les campagnes propices, leur existence est suffisante pour neutraliser les avantages physiques, de telle sorte que ces contrées ont une moindre proportion d'enfants à

l'école que d'autres contrées rurales moins favorablement situées mais non habitées par ces races. Ce qui est encore le plus important, c'est que la non fréquentation scolaire s'accroît en proportion directe de leur existence, abstraction faite des circonstances de fait.

(*d*) La propension des gens de ces races à occuper le plus petites exploitations agricoles que les individus d'autres races donne aux petites exploitations agricoles l'apparence d'être hostiles à la fréquentation scolaire, tandis que les grandes exploitations la favoriseraient. D'ailleurs, en même temps qu'augmente la moyenne de superficie d'une ferme, l'assiduité scolaire s'améliore. D'autre part, puisque les petites exploitations ont pour effet naturel de rendre la population plus dense, la densité de population semblerait être défavorable à la fréquentation scolaire. Inutile de dire que ces apparences sont fallacieuses.

(*e*) En outre, l'existence de ces races cause une connexité illusoire entre la valeur des produits agricoles per capita de la population et la fréquentation scolaire, laquelle est tout à fait décevante.

4. En définitive, au Canada, lors du recensement de 1921, l'influence des circonstances matérielles et de fait sur la fréquentation de l'école pesait moins lourdement que les facteurs sociaux et psychologiques. En d'autres termes, l'ignorance des parents et les autres facteurs intellectuels et sociaux, particulièrement la mentalité des races étrangères, ont tenu plus d'enfants à l'écart de l'école en 1921 que le climat, l'éloignement ou le manque d'école combinés. Constatation sans doute fâcheuse, mais certaine.

APPENDICE AU CHAPITRE 15

On a tenté à la page 104 une mensuration algébrique de la relation existant entre les régnicoles illettrés et les régnicoles n'allant pas à l'école. Sans citer ici les chiffres obtenus nous pouvons exprimer brièvement cette relation: (1) Tout d'abord, tant dans les villes que dans les campagnes, une certaine fraction de la non fréquentation scolaire est indépendante de l'analphabétisme. (2) Outre ce résidu, dans chaque pourcentage des illettrés de plus de 10 ans (chez les régnicoles ceux-ci sont plus du triple du nombre des enfants de 7 à 14 ans), il y a environ 1 p.c. d'enfants de 7 à 14 ans dans les campagnes et un peu moins dans les villes qui se tiennent à l'écart de l'école. Evidemment, ceci embrasse les enfants illettrés de 10 à 14 ans n'allant pas à l'école.[1] (3) La somme totale de la non fréquentation scolaire découlant de l'analphabétisme dans les campagnes est au moins aussi grande et probablement plus grande que la différenee intrinsèque entre les campagnes et les villes, c'est-à-dire que la différence causée par les conditions de fait, telles que le climat, la situation géographique, la dispersion de la population, etc.

Quoique ces conclusions parussent dictées par le témoignage des données, on éprouvait une hésitation naturelle à les exprimer quantitativement, parce que ce témoignage était indirect et qu'il n'existait aucune possibilité de le vérifier, au moyen de données directes. Depuis lors, il a été procédé à cette compilation, laquelle semble confirmer les conclusions d'une manière parfaite, y compris la mensuration quantitative. Cette compilation confirme aussi d'autres conclusions, telles que la connexité plus étroite entre la non fréquentation scolaire et l'analphabétisme chez la population féminine que chez la population masculine; chez les régnicoles, plus que chez les allogènes; chez les ruraux, plus que chez les urbains, etc., etc.

Il est important de se souvenir que les conclusions tirées du témoignage indirect furent exprimées avant que l'on possédât le témoignage direct et, par conséquent, sans être nullement influencées par lui. Ceci met en lumière un point qu'il serait difficile de prouver autrement, à savoir que certaines causes apparentes étaient si fortes qu'on pouvait remonter jusqu'à elles en partant de leurs résultats. Ce témoignage éclaire enfin un autre aspect de la question que nous allons nous efforcer de développer présentement à l'aide des données directes, à savoir: que l'analphabétisme n'est pas seulement un phénomène négatif, mais bien ce que l'on peut appeler un principe actif. Pour emprunter un exemple à la médecine: il semblerait qu'il ne s'agit pas d'une anémie non contagieuse et susceptible d'être guérie par la transfusion de sang pur, mais d'une maladie contagieuse plus ou moins héréditaire. Nous allons démontrer qu'un analphabet est un facteur plus efficace qu'une personne instruite dans la détermination de l'assiduité scolaire.

Pour rendre notre raisonnement plus clair, il est nécessaire de formuler les éléments *a priori* entrant dans la non fréquentation scolaire entre les âges de 7 à 14 ans.

1. Le résidu déjà mentionné commun aux villes et aux campagnes, c'est-à-dire une variété de causes—maladie; déménagement; enseignement à la maison, spécialement chez les enfants de 7 ans; la croyance chez certaines personnes qu'il est utile de repousser les débuts scolaires au delà de la septième année, spécialement chez les enfants délicats; le fait que dans Ontario la scolarité obligatoire ne commence qu'à 8 ans; le fait que maints enfants ont achevé leurs études élémentaires lorsqu'ils atteignent leur quatorzième année et que la scolarité obligatoire n'existe plus dans la plupart des provinces après 14 ans accomplis; le fait que le septième anniversaire de l'enfant ne coïncide pas avec la date de l'ouverture de l'école. Par exemple, de nombreux enfants peuvent avoir atteint leur septième année peu de temps avant le recensement de juin et la plupart d'entre eux ont attendu le commencement de l'année scolaire en septembre.[2] Enfin, on pourra trouver encore de nombreuses autres causes d'absence de l'école, contribuant à grossir ce résidu.

2. La différence intrinsèque entre la vie rurale et la vie urbaine, dont le quantum est à déterminer.

3. L'influence de l'analphabétisme des parents sur l'absence de l'école de leurs enfants.

4. L'influence de l'analphabétisme des parents, d'autres adultes et adolescents de plus de 14 ans, sur les enfants de parents instruits; bref, l'ignorance de la masse (se superposant à l'igno-

[1] Ceci ne veut pas dire que sur trois ou quatre illettrés on trouve un enfant d'âge scolaire n'allant pas à l'école. Ainsi qu'on le verra plus tard, la somme totale de la non fréquentation scolaire résultant de l'analphabétisme est légèrement au-dessus de 4 p.c. du nombre total des enfants de 7 à 14 ans habitant les campagnes. En déduisant les enfants illettrés de 7 à 14 ans, ceci signifierait que sur environ 18 à 20 illettrés de plus de 14 ans on trouve un enfant de 7 à 14 ans s'abstenant de fréquenter l'école.

[2] Parmi les enfants de 7 ans des 9 provinces, il s'en trouve 17·4 p.c. n'allant pas à l'école; 21 p.c. dans les campagnes et 13·5 p.c. dans les villes, comparativement à 8·7 p.c., 11·2 p.c. et 5·98 p.c. respectivement, à l'âge de 8 ans. Parmi les enfants de 14 ans, 26·3 p.c. de la masse, 32·5 p.c. des ruraux et 19·1 p.c. des urbains n'étaient pas à l'école, comparativement à 11·5 p.c., 15·5 p.c. et 7·0 respectivement des enfants de 13 nns.

rance des parents) sur la fréquentation scolaire des enfants. Cette influence se fait sentir sous forme de mauvais exemple, manque d'école dans le village, etc.

5. Autres influences psychologiques ou sociales, telles que l'origine, la résistance de la part des allogènes à dépouiller leur identité par le moyen des écoles de ce pays; des scrupules de conscience chez les adeptes de certaines sectes religieuses, etc.

Pour analyser le témoignage indirect, en ce qui concerne les troisième et quatrième arguments, et le comparer à la substance brute des données du recensement, il est utile de rappeler que la corrélation entre les illettrés âgés de plus de 10 ans et la non fréquentation scolaire des enfants de 7 à 14 ans a deux formes: 1. Les enfants illettrés de 10 à 14 ans qui ne vont pas à l'école et qui (en présumant à juste raison que tous les enfants illettrés de 10 à 14 ans sont hors de l'école) forment une proportion plus forte des enfants se tenant à l'écart de l'école dans les campagnes que dans les villes. 2. La connexité entre l'analphabétisme et le pourcentage effectif de la non fréquentation scolaire est, dans ce cas, non pas causale mais identique. La connexité au delà de ces proportions est due, soit à l'influence des parents illettrés et autres sur les enfants, soit au fait que les enfants n'allant pas à l'école en 1921 étaient élevés dans le même milieu que les autres illettrés.

Il est maintenant possible d'examiner de nouveau les théories qui précèdent à la lumière des données directes. Le point sur lequel se concentrera la lumière, c'est l'influence de l'analphabétisme sur la non fréquentation scolaire mise en parallèle avec l'influence des conditions physiques intrinsèques.

Ainsi que l'on devait s'y attendre (voir p. 103) le témoignage direct n'est pas entièrement exempt d'ambiguité et nécessite une prudente analyse. Il était également naturel que la connexité s'appliquant au Canada en bloc ne convienne plus à une province isolément considérée. Cette province, pour cette raison et pour d'autres raisons déjà expliquées, fut laissée de côté lorsqu'on a choisi des échantillons ayant servi à rechercher la connexité entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire. Toutefois, l'examen auquel on s'est livré de la situation de cette province a décelé l'existence de cette connexité, mais à un degré moindre. On a déjà vu (p. 105) que la connexité entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire n'était pas aussi accentuée dans les villes que dans les campagnes et qu'elle était plus marquée chez la population féminine que chez la population masculine. On a pu voir aussi (p. 99) que cette connexité était moins frappante chez les allogènes que chez les régnicoles. Chez les individus nés en pays britanniques et aux Etats-Unis cette connexité est tout à fait forte, mais le nombre des illettrés de cette origine est tellement minime qu'il est négligeable et leurs enfants n'allant pas à l'école étaient si rares qu'on ne peut en faire état. Nous nous bornerons donc, par conséquent, aux régnicoles, en excluant les chiffres se rapportant à la province déjà mentionnée.

On a colligé les données établissant l'analphabétisme et l'assiduité scolaire des enfants de 7 à 14 ans dont les parents, soit tous deux vivants, soit veufs, soit veuves, étaient: (1) l'un et l'autre instruits; (2) la mère illettrée, le père instruit; (3) le père illettré, la mère instruite; (4) l'un et l'autre illettrés; (5) le père veuf, instruit; (6) la mère veuve, instruite; (7) le père veuf, illettré; (8) la mère veuve, illettrée. Voici les chiffres concernant huit provinces:

TABLEAU 69.—SCOLARITÉ DES ENFANTS DE 7 A 14 ANS DE PARENTS NÉS AU CANADA DANS HUIT PROVINCES, SELON L'INSTRUCTION DE LEURS PARENTS EN 1921

—	Ruraux				Urbains				Nombre par 100 familles des enfants non à l'école	
	Nombre de familles	Nombre d'enfants 7-14 ans	Nombre d'écoliers	Pourcentage des enfants non à l'école	Nombre de familles	Nombre d'enfants 7-14 ans	Nombre d'écoliers	Pourcentage des enfants non à l'école	Ruraux	Urbains
Père et mère instruits	270,987	286,676	254,064	11·4	236,136	211,765	202,011	4·6	12·0	7·4
Mère illettrée	3,715	5,154	3,689	28·4	1,425	1,821	1,578	13·3	39·5	11·7
Père illettré	10,408	14,741	11,361	22·9	3,235	4,205	3,735	11·2	32·5	14·5
Père et mère illettrés	6,190	8,224	4,834	41·2	1,679	2,173	1,784	17·9	54·8	23·2
Veufs instruits	11,602	8,876	7,799	12·1	8,420	5,217	4,968	4·8	9·3	2·9
Veuves instruites	17,258	11,225	10,073	10·3	29,551	14,249	13,541	4·9	6·7	2·4
Veufs illettrés	936	784	476	39·3	187	115	97	15·7	32·9	10·0
Veuves illettrées	992	621	342	44·9	548	284	232	18·3	28·2	9·5
Total	322,088	336,301	292,638	13·0	281,181	239,829	227,946	5·0	13·5	6·9
Total, instruits	299,847	306,777	271,936	11·3	274,107	231,231	220,520	4·6	11·3	6·7
Total, illettrés	22,241	29,524	20,702	29·9	7,074	8,598	7,426	13·6	40·0	15·5

Les chiffres du tableau ci-dessus sont un témoignage irréfragable des assertions précédentes. La masse des enfants—336,301 ruraux et 238,771 urbains—ne représente pas entièrement les enfants régnicoles de 7 à 14 ans dans les huit provinces. Les chiffres sont les suivants:

—	Ruraux			Urbains		
	Nombre	Non à l'école	Pourcentage non à l'école	Nombre	Non à l'école	Pourcentage non à l'école
Total des enfants régnicoles de 7 à 14 ans	523,074	66,564	12·8	402,860	23,368	5·8
Enfants régnicoles de 7-14 ans, de parents classifiés	336,301	43,663	13·0	239,829	11,883	5·0
Surplus	186,773	22,901	12·3	163,031	11,485	7·1

Ce surplus, évidemment, est constitué par les enfants nés au Canada de parents qui n'y étaient pas nés eux-mêmes, par les orphelins de père et mère, les enfants adoptés, etc. Les enfants classifiés dans les campagnes présentent presque la même proportion de non fréquentation scolaire que la masse des enfants; c'est donc un bon échantillon. En ce qui concerne les enfants urbains, la différence s'explique partiellement par le fait que les immigrants récemment arrivés n'ont pu envoyer leurs enfants à l'école en 1921, ainsi que par les enfants des institutions, orphelinats, etc.

Ce qui ressort clairement, au regard des enfants ruraux dont nous nous sommes spécialement occupés au chapitre 15, c'est:

1. Un témoignage indiscutable que les gens illettrés gardent leurs enfants chez eux plus communément que les gens instruits. Voici d'ailleurs des chiffres concluants:

1.	Veuves instruites	10·3
2.	Père et mère instruits	11·4
3.	Veufs instruits	12·1
4.	Père illettré, mère instruite	22·9
5.	Mère illettrée, père instruit	28·4
6.	Veufs illettrés	39·3
7.	Père et mère illettrés	41·2
8.	Veuves illettrées	44·9

Il est difficile de comprendre pourquoi les enfants des veuves instruites occupent un meilleur rang que les enfants de père et mère instruits; toutefois, il faut faire entrer en ligne de compte que les enfants ressentent non seulement l'influence de l'instruction ou du manque d'instruction de leurs propres parents, mais aussi d'autres influences. Sans le moindre doute, le nombre des enfants de parents instruits n'allant pas à l'école est augmenté par l'analphabétisme de gens autres que leurs parents aussi bien que par d'autres facteurs psychologiques ou sociaux gouvernant les collectivités rurales. Nous allons les rechercher.

2. Témoignage non moins évident que l'ignorance de la mère a plus de poids sur l'enfant que l'ignorance du père. Ceci résultait déjà de la corrélation discutée à la page 118; il est vrai qu'en cet endroit on mettait en cause la population féminine opposée à la population masculine et la mère en parallèle avec le père.

3. Lorsque le père et la mère sont illettrés, leur ignorance exerce sur la non fréquentation scolaire une influence plus de deux fois plus lourde que celle d'un seul parent illettré, l'autre étant instruit. Ainsi la différence entre l'absence de l'école des enfants dont le père seul est illettré et celle des enfants dont le père et la mère sont instruits est 22·9—11·4, soit 11·5; avec la mère seule illettrée 28·4—11·4=17·0; avec le père et la mère illettrés 41·2—11·4=29·8. Voici donc des indices indéniables de l'influence active de l'ignorance et du conflit entre l'instruction et l'analphabétisme. Mais pourquoi l'analphabétisme d'un parent influe-t-il sur l'instruction de l'enfant, lorsque l'autre parent est instruit, et pourquoi la fréquentation scolaire dans ce cas sera-t-elle meilleure que lorsque le père et la mère sont illettrés? On a déjà vu que ceci ne peut être attribuable à de simples circonstances accidentelles découlant du milieu dans lequel vivent ces parents, puisque nous savons que la non fréquentation scolaire est la compagne de l'ignorance dans une grande variété de collectivités et que, d'ailleurs, le tableau ci-dessus révèle son existence dans les régions urbaines aussi bien que dans les campagnes, nonobstant le fait que la scolarité obligatoire existe dans toutes les provinces figurant au tableau. Elle ne peut être attribuable non plus à l'âge de 14 ans ni à la prolongation au delà de cet âge de la scolarité obligatoire, puisque nous savons que les enfants de 14 ans ne sont pas plus fortement affectés par l'analphabétisme que ceux de 8 à 13 ans. Donc, puisque l'influence des parents retient les enfants hors de l'école à un degré différent, selon que l'un des parents ou les deux sont illettrés, il est équitable

d'en inférer l'existence d'une influence collective bienfaisante sur les enfants des parents instruits. Le chapitre 10 nous a révélé que dans les campagnes canadiennes l'analphabétisme n'était pas égalcment réparti, qu'au contraire, il était rare ou absent en maintes contrées et très accentué dans quelques groupements. Dans un milieu ignorant de cette nature, les enfants de parents instruits seront le plus souvent en minorité. Si les parents illcttrés refusent d'envoyer leurs enfants à l'école, lorsque l'école est prête à les accueillir, à plus forte raison refuseront-ils de s'imposer un sacrifice pour fournir aux autres enfants les moyens de s'instruire. Par conséquent, il est permis dc croire qu'une partic considérablc (11·4) des enfants de parents instruits qui ne vont pas à l'école, subit l'influence de l'ambiance environnante.

4. Nous avons vu, pagc 93, que la fréquentation scolaire est d'autant plus mauvaise, que le nombre des enfants de 7 à 14 ans constitue une plus forte proportion de la population. Mais cette assertion ne fut pas acceptée comme principe général ni comme résultante d'une plus grande difficulté à envoyer à l'école un grand nombre d'enfants plutôt qu'un petit nombre, quoique ceci paraisse logique. Page 114, on a laissé entrcvoir que cette cause résultait de la classe d'individus à qui appartenait le plus grand nombre d'enfants. Les chiffres du tableau 69 démontrent la justesse de cette supposition. On a laissé de côté les enfants des veufs et des veuves parce que, vraisemblablement, leurs parents sont plus âgés que les père et mère, tous deux vivants.

—	Enfants de 7 à 14 ans par 100 familles	
	Ruraux	Urbains
Père et mère instruits	106	89
Père seulement illettré	142	130
Mère seulement illettrée	139	122
Père et mère illettrés	133	130
Ensemble des quatre catégories	108	90
Tous parents illettrés	138	128

Sans distinction entre les villes et les campagnes, les parents illettrés possèdent environ un tiers des enfants de 7 à 14 ans. La question qui se pose est la suivante: ne vont-ils pas à l'école parce qu'ils sont plus nombreux? Ou sont-ils plus nombreux dans chaque famille parce que leurs parents sont illettrés? Ou mieux encore, dans les mêmes conditions que leurs parents sont illettrés? Le fait qu'il n'existe qu'une très minime affinité entre le nombre des enfants de 7 à 14 ans proportionnellement à la population adulte et à la non fréquentation scolaire et l'analphabétisme dans les mêmes collectivités, semblerait prouver, ou au moins faire pencher en faveur de la seconde présomption, quoique la première assertion puisse conserver sa valeur au regard des parents de ces enfants eux-mêmes, mais non nécessairement au regard des autres parents. La conviction devient plus forte encore lorsque l'on considère que dans certains districts où la proportion des enfants de 7 à 14 ans à la population adulte est la plus élevée qui soit au Canada, mais où les illettrés sont négligeables, la fréquentation scolaire est extraordinairement bonne.

5. Il est également évident que l'ignorance des parents n'a pas la même influence dans les villes que dans les campagnes; ceci ressort clairement des corrélations déjà discutées (voir p. 105). C'est assurément parce que les lois sur la scolarité obligatoire sont appliquées plus strictement dans les villes et aussi parce que l'écrasante majorité des parents urbains instruits neutralisent l'influence des parents illettrés; enfin, parce que l'analphabétisme succombe plus facilement à l'ambiance du milieu.

6. Pour connaître la totalité des effets de l'analphabétisme et autres conditions sociales, comparativement aux conditions purement physiques, en élevant le niveau de la non fréquentation scolaire dans les campagnes au-dessus du niveau urbain, il serait nécessaire de posséder d'autres données. Il n'est pas nécessairement concluant que parmi les enfants de parents instruits habitant les campagnes, 11·3 p.c. se tiennent à l'écart de l'école, comparativement à 7·9 p.c. des enfants de parents instruits urbains. Tout d'abord l'obligation scolaire s'applique avec plus de sévérité dans les villes que dans les campagnes, élément moral et non pas physique. En second lieu c'est sur l'âge de 14 ans que repose une certaine portion de la différence entre ruraux et urbains n'allant pas à l'école et à cet âge l'absence de l'école ne peut être attribuée à des circonstances purement de fait, si ce n'est dans la mesure où la vie rurale contrarie l'établissement de high schools. Mais l'importance de cet aspect est minimisée par le fait qu'une partie seule-

ment des enfants de 14 ans sont prêts à entrer au high school ou sont destinés à en suivre les cours; quoique presque toutes les écoles primaires rurales enseignent les matières de high school et que d'ailleurs un grand nombre d'enfants ruraux sont envoyés aux high schools des villes. De plus l'affinité entre la non fréquentation et l'analphabétisme chez les ruraux n'est pas plus forte à 14 ans qu'entre 8 et 13 ans. Et puis, dans ces 11·3 figure l'influence d'illettrés autres que leurs propres parents sur l'absence de l'école des enfants de parents instruits. Que cette influence soit considérable, cela est démontré par la nature de l'effet de l'ignorance des parents sur la non fréquentation de leurs enfants. L'analphabétisme est un agent hostile à l'école, dont la force a plus de poids que l'instruction, agissant dans le sens opposé avec l'aide de la loi. Les parents instruits vivant dans une collectivité rurale ignorante, pour envoyer leurs enfants à l'école, doivent faire violence au mauvais exemple et quelquefois s'imposer un sacrifice pécuniaire en les envoyant à l'école d'une autre municipalité. Par ailleurs, ces 11·3 réflètent les effets de certains préjugés sectaires contre l'école. Cette influence est loin d'être négligeable; on peut s'en assurer par l'exemple des Mennonites qui, quoique instruits, refusaient d'envoyer leurs enfants aux écoles publiques du Canada. Tous ces facteurs et d'autres facteurs d'ordre moral doivent être pris en considération lorsqu'on compare le pourcentage de 11·3 des enfants ruraux de parents instruits n'allant pas à l'école avec le pourcentage de 7·9 des enfants de parents instruits urbains, soit une différence de 3·4 points. En même temps l'analphabétisme de leurs propres parents faisait monter de 11·3 à 13·0 ce pourcentage. Il est permis de supposer que l'influence d'illettrés autres que les parents et d'autres facteurs sociaux combinés, s'ajoutant à l'influence de l'âge de 14 ans, peuvent y contribuer à concurrence de 1·7 point et probablement beaucoup plus. On n'a donc nullement exagéré en affirmant que l'analphabétisme et autres influences impondérables avaient une part aussi grande dans la différence entre la non fréquentation scolaire rurale et urbaine et les circonstances purement physiques. On peut même dire qu'à lui seul l'analphabétisme pèse plus lourdement que les circonstances physiques.

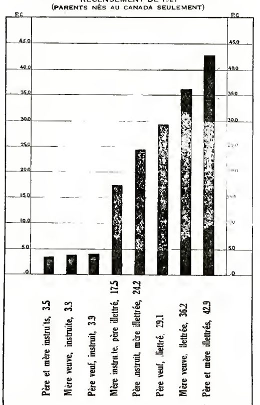
L'aspect de la situation apparaîtra plus clairement en mettant en parallèle les enfants illettrés de 7 à 14 ans et leurs parents également illettrés. Le plus souvent les illettrés de 7 à 14 ans n'allaient pas à l'école et n'y étaient jamais allés. Ils forment donc, par conséquent, un excellent indice des effets de l'analphabétisme, d'autant plus que l'absence de l'école en l'unique année 1921 peut avoir été causée parfois par des accidents inéluctables.

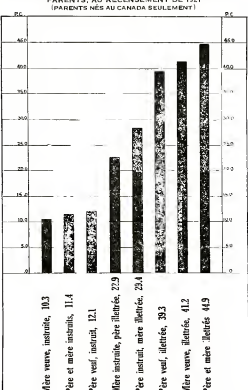
TABLEAU 70.—ENFANTS ILLETTRÉS DE 7 À 14 ANS NÉS DE PARENTS CANADIENS ET PARENTS ILLETTRÉS DES MÊMES ENFANTS DANS LES RÉGIONS RURALES ET URBAINES DE HUIT PROVINCES EN 1921

	Ruraux			Urbains		
	Nombre d'enfants	Nombre d'illettrés	Pourcentage des illettrés	Nombre d'enfants	Nombre d'illettrés	Pourcentage des illettrés
Père et mère instruits	286,676	9,960	3·5	211,765	4,024	1·9
Mère seulement illettrée	5,154	1,248	24·2	1,821	220	12·1
Père seulement illettré	14,741	2,574	17·5	4,205	368	8·8
Père et mère illettrés	8,224	3,530	42·9	2,173	396	18·4
Veufs instruits	8,876	345	3·9	5,217	90	1·7
Veuves instruites	11,225	425	3·8	14,249	219	1·5
Veufs illettrés	784	228	29·1	115	14	12·2
Veuves illettrées	621	225	36·2	284	45	15·9
Total	336,301	18,535	5·5	239,829	5,376	2·2
Total, instruits	306,777	10,730	3·5	231,231	4,333	1·9
Total, illettrés	29,524	7,805	26·4	8,598	1,043	12·1

Les chiffres ci-dessus sont beaucoup plus concluants que les chiffres de la non fréquentation scolaire. Les parents instruits ruraux ont parmi leurs enfants 3·5 p.c. d'illettrés, tandis que les citadins n'en ont que 1·9 p.c., soit un écart de 1·6. D'autre part, les enfants ruraux illettrés, sans distinction de classes entre leurs parents, donnent un pourcentage de 5·5, c'est-à-dire 2·0 de plus que les enfants de parents instruits. Donc, il faut attribuer à l'ignorance des parents une portion plus grande de la différence entre l'analphabétisme rural et l'analphabétisme urbain que toutes les autres causes réunies. On l'a déjà dit, ces chiffres constituent un indice plus permanent et plus fidèle de la non fréquentation que les chiffres de l'assiduité scolaire, parce que les enfants illettrés de ces âges sont considérés non seulement en 1921 mais aussi durant les autres années. Ils sont également plus significatifs puisque, éliminant les causes accidentelles qui auraient pu être spéciales à l'année 1921, ils indiquent que l'affinité entre l'analphabétisme et la

DIAGRAMME IV





non fréquentation scolaire constitue une connexité permanente ou fondamentale. Que des illettrés se continuent par d'autres illettrés, cela semble évident. La mentalité que décèle l'analphabétisme ne peut être ignorée, mais l'on a déjà démontré à différentes reprises qu'au regard des enfants, analphabétisme est à peu près synonyme de non fréquentation scolaire.

Les conclusions qui découlent des deux tableaux ci-dessus, du diagramme IV ainsi que des données et calculs auxquels ce chapitre est consacré, sont si importantes qu'il importe de prendre toutes précautions possibles pour éviter ou éliminer tous éléments accidentels ou incongrus qui auraient pu y entrer, ainsi que toutes autres causes de fausse interprétation. Il est difficile de concevoir des éléments de cette sorte qui n'aient pas déjà été examinés à loisir. Le grand danger auquel on s'expose en étudiant un agrégat de chiffres relatifs au pays tout entier c'est que, étant donné le fait que les chiffres, tant des illettrés que des enfants n'allant pas à l'école, étaient minimes, comparativement au nombre des gens instruits et des enfants assidus, il existe une possibilité qu'ils soient les résultats de conditions accidentelles, telles que l'agrégation des illettrés ou des enfants n'allant pas à l'école, soit de conditions particulières. On peut citer un grand nombre de ces conditions: par exemple, une ville peut avoir plus d'illettrés qu'une autre parce qu'elle possède une institution pour les faibles d'esprit. Un district peut avoir plus d'illettrés et plus d'enfants n'allant pas à l'école parce que ses habitants sont plus dispersés et n'ont pas les moyens de bâtir des écoles. La non fréquentation scolaire pourrait aussi être la résultante de l'immigration durant 1921, etc., etc. En premier lieu, il faut se souvenir que l'on ne s'est servi que des chiffres relatifs aux régnicoles pour établir la connexité entre les illettrés et les enfants non à l'école. Ensuite, il convient de remarquer que les mêmes connexités que l'on observe dans les deux tableaux ci-dessus furent déduites, indépendamment du fait que l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire n'étaient pas confinés à des circonstances accidentelles ou extraordinaires, mais qu'elles varient de l'une à l'autre, envisageant tout à tour presque toutes les conditions. C'est ici que se fait sentir la signification des coefficients de corrélation. A la page 104, on a démontré que dans 96 circonscriptions rurales choisies au hasard, sous tous les aspects, sauf celui de l'exclusion des Indiens, et, incidemment, sous des conditions physiques extrêmes, il existait une corrélation de 0·91 entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire, tandis que dans les régions urbaines avoisinantes, la corrélation était de 0·75. Cette corrélation existe sous 96 conditions différentes, sur 155 (une province étant exclue)., Il est presque indubitable qu'on l'aurait retrouvée dans les 155 cas si l'on avait pu exclure les Indiens de 59 autres unités territoriales. Ce n'est pas souvent qu'une corrélation peut être obtenue lorsque le nombre des cas représente une aussi forte proportion de la masse et une corrélation aussi concluante que la nôtre. Avec le témoignage direct pour recouper les résultats, il semble donc qu'il n'y ait plus d'hésitation possible à exprimer la relation entre l'analphabétisme et la non fréquentation scolaire sur la base des régressions obtenues des corrélations de ces 96 unités territoriales. Cette expression définie, quoique simplement estimative, aura l'avantage de montrer la relation probable plus clairement que ne pourraient le faire des tableaux statistiques.

Si Y représente la déviation du pourcentage moyen des enfants de 7 à 14 ans nés au Canada et n'allant pas à l'école et X la déviation du pourcentage moyen des illettrés chez la population née au Canada, âgée de 10 ans et plus, dans huit provinces, alors:

Dans les campagnes $y = 1 \cdot 1x$
Dans les villes $y = 1 \cdot 01x$.

Le pourcentage des enfants ruraux de 7 à 14 ans (Indiens exclus) n'allant pas à l'école, dans huit provinces, était 12·8 et celui des urbains de 5·8; le pourcentage des illettrés (Indiens exclus) ruraux était 4·0; urbains 1·5.

Si Y représente le pourcentage des enfants n'allant pas à l'école dans une collectivité quelconque et X le pourcentage des illettrés de cette même collectivité, alors

(1) Dans les campagnes $y = 1 \cdot 1x + 8 \cdot 4$.
(2) Dans les villes $y = 1 \cdot 01x + 4 \cdot 3$.

Ceci signifierait que 8·4 p.c. des enfants ruraux n'allant pas à l'école étaient indépendants des illettrés et 4·3 p.c. chez les urbains. Le pourcentage total des enfants n'allant pas à l'école était de 12·8 chez les ruraux et 5·8 chez les urbains, de telle sorte que 4·4 p.c. des ruraux et 1·5 p.c. des urbains n'étaient pas à l'école à cause des illettrés, que l'on retrouve dans les deux termes de la proposition ,savoir les enfants de 10 à 14 ans tout à la fois illettrés et absents de l'école. L'excédent de 4·4 était la résultante de l'analphabétisme des adultes et des jeunes. Les reliquats 8·4 et 4·3 que l'on présume être dus à des causes autres que l'analphabétisme comportent

toutefois d'autres causes morales ou sociales qui ont déjà été discutées, si bien que la différence entre 8·4 chez les ruraux et 4·3 chez les urbains, soit 4·1, n'est donc pas entièrement une différence causée par des circonstances hostiles. On y retrouve aussi la plus grosse partie de la différence causée par le fait que les enfants de 14 ans n'allant pas à l'école sont plus nombreux dans les campagnes que dans les villes. Il résulte des données sur la fréquentation scolaire qu'un tiers de la différence entre l'assiduité rurale et l'assiduité urbaine était causée par la connexité entre l'analphabétisme des parents et la non fréquentation scolaire de leurs enfants. L'estimation ci-dessus indique qu'une moitié de la différence était causée par l'analphabétisme général, y compris celui des enfants de 10 à 14 ans, illettrés et non à l'école. Il resterait donc seulement un sixième de la différence attribuable à l'analphabétisme autre que celui des parents. Ceci semble assez raisonnable.

Le tableau suivant, combinant les chiffres intégraux et les estimations ci-dessus, résume les éléments constituants entrant dans la non fréquentation scolaire tant rurale qu'urbaine. Ce tableau ne représente qu'une probabilité mais elle est plausible et, dans certains cas, une bonne probabilité vaut mieux que des données directes non disséquées.

Il s'applique aux enfants de 7 à 14 ans nés au Canada.

—	Ruraux	Urbains
1. Circonstances diverses mais mineures probablement communes à la vie urbaine et à la vie champêtre	3·3	3·3
2. Eléments subjectifs, tels que l'identité des enfants de 7 à 14 ans illettrés et non à l'école; éléments d'un autre ordre s'appliquant aux enfants de 7 à 14 ans	2·9	2·0
3. Analphabétisme des parents	2·0	0·3
4. Analphabétisme d'autres individus	1·3	0·2
5. Toutes autres circonstances, telles que les conditions sociales autres que l'analphabétisme existant dans les campagnes seulement ou se manifestant avec plus de force, plus l'influence du milieu	3·3	–
Toutes circonstances	12·8	5·8

On remarquera que le tableau ci-dessus ne s'occupe que des enfants n'allant pas à l'école en 1921. On en pensera qu'il s'applique exclusivement à l'année 1921 et que l'on ne peut en induire que la situation était la même dans les autres années ou dans l'ensemble de la Puissance. Cependant les conditions de 1921 ayant été confirmées sous maints aspects, on peut dire qu'elles sont généralement vraies. Le diagramme qui va suivre analyse le nombre des enfants illettrés de 7 à 14 ans dans les huit mêmes provinces et sur la base des chiffres intégraux du tableau 70. L'analphabétisme des enfants est un fait plus permanent que leur absence de l'école en 1921. La plupart des enfants illettrés n'ont probablement jamais mis les pieds à l'école et ceux qui y sont allés se sont montrés fort peu assidus ou bien n'étaient pas suffisamment intelligents pour apprendre à lire. Ceci évoque l'idée de l'analphabétisme héréditaire. Par conséquent, le diagramme a l'avantage de s'attacher à une tendance plus permanente et d'être entièrement basé sur des chiffres réels. Malheureusement, on peut lui reprocher de n'avoir pas démontré son exactitude, sous un grand nombre de circonstances. C'est simplement un agrégat pour les huit provinces, incapable de subir l'analyse par laquelle on aurait pu éliminer les circonstances particulières ou les localités ou même les provinces susceptibles de se différencier de la masse. C'est un exemple des défauts du témoignage direct.

Les chiffres (voir le tableau 70) se présentent ainsi:

POURCENTAGE DES ENFANTS ILLETTRÉS DE 7 À 14 ANS NÉS DE PARENTS CANADIENS, DANS HUIT PROVINCES, EN 1921 (336,301 ENFANTS RURAUX ET 239,829 ENFANTS URBAINS Y SONT REPRÉSENTÉS)

—	Ruraux	Urbains
Père et mère instruits	3·5	1·9
Mère seulement instruite	3·8	1·5
Père seulement instruit	3·9	1·7
Père et mère illettrés	17·5	8·8
Veufs instruits	24·2	12·1
Veuves instruites	29·1	12·2
Veufs illettrés	36·2	15·9
Veuves illettrées	42·9	18·4
Total	5·5	2·9
Total, instruits	3·5	1·9
Total, illettrés	26·4	12·1

Il est à remarquer que la différence entre les enfants de parents instruits et les enfants de la masse des parents ruraux est de 2·0, c'est-à-dire que l'analphabétisme des parents fait monter l'analphabétisme des enfants de 3·5 à 5·5, soit 2·0 points. D'autre part, dans les groupements urbains l'analphabétisme des enfants dépasse de 0·3 points le pourcentage de 1·9 s'appliquant aux enfants des parents instruits.

Par un procédé similaire on peut analyser ainsi qu'il suit le quantum s'ajoutant à l'analphabétisme des enfants, par le fait de l'ignorance des parents.

—	Ruraux	Urbains
1. Conditions probablement communes aux villes et aux campagnes	1·90	1·90
2. Conditions particulières aux campagnes, plus ignorance des parents, etc.	0·70	0·00
3. Analphabétisme du père	0·67	0·05
4. Analphabétisme de la mère	0·37	0·09
5. Analphabétisme des père et mère	0·96	0·16
Pourcentage des enfants illettrés de tous parents	5·60	2·20
Portion de ce pourcentage résultant de l'analphabétisme des parents	2·00	0·30
Portion due à d'autres causes, notamment l'analphabétisme d'autres personnes	3·60	1·90

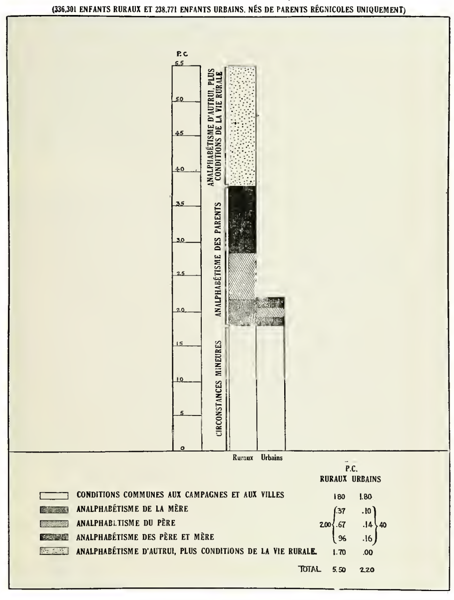
Il nous reste à considérer un autre point important. Les tableaux 69 et 70 nous apprennent que l'analphabétisme des enfants de 7 à 14 ans est plus fortement influencé par l'ignorance des parents que par l'absence de l'école des mêmes enfants en 1921. Deux explications contradictoires peuvent être proposées: (1) puisque l'analphabétisme des enfants représente une période de huit ans (7-14), tandis que l'absence de l'école ne couvre que l'année 1921 seulement, les premiers chiffres sont plus adéquats que les derniers, non seulement en ce qu'ils éliminent l'incidence des faits accidentels d'une année, mais aussi en tenant compte de facteurs d'une nature permanente, tels que mentalité, hérédité, etc. Mais il est vrai que l'on peut également soutenir que, bien que les chiffres de la fréquentation scolaire ne s'appliquent qu'à une seule année, le fait que leur signification demeure constante dans un grand nombre de conditions, démontre que les conditions accidentelles d'une année ne les ont pas influencés. Il est probable que l'analphabétisme des enfants représente une phase plus permanente que l'absence de l'école constatée en une seule année, mais sans méconnaître cette probabilité on peut néanmoins se rallier à l'autre vue, à savoir: (2) que la décroissance de l'influence exercée par l'analphabétisme des parents sur l'éloignement de l'école en 1921, est un fait acquis. Certains arguments non dépourvus de valeur peuvent être invoqués à l'appui de ce raisonnement plus optimiste. Les huit provinces qui nous occupent ont toutes imposé la scolarité obligatoire, laquelle est appliquée avec une sévérité de plus en plus grande. Et même dans quelques provinces, cette loi n'a été, à vraiment dire, mise en pratique et son application surveillée que depuis le commencement des huit années marquant le début de la période couverte par l'analphabétisme des enfants de 7 à 14 ans. Il ne faut pas oublier non plus que l'analphabétisme des parents n'a pas la même influence dans les villes que dans les campagnes. Il est donc, par conséquent, permis d'espérer que l'ignorance des parents les retient moins qu'autrefois d'envoyer leurs enfants à l'école.

Il est curieux d'observer que la neuvième province ne suit pas la même courbe que les huit autres. Dans celle-ci l'analphabétisme des parents n'exerce pas la même influence que dans les autres provinces et cette influence ne s'y exerce pas de la même façon; par exemple, l'ignorance de la mère n'y a pas d'effet plus grave que celle du père, etc. Il existe bien une relation, mais elle est plus faible. Dans cette province, l'analphabétisme des enfants régnicoles de 7 à 14 ans égale presque la moyenne générale de la Puissance; cependant, l'analphabétisme des personnes plus âgées est considérablement plus répandu que dans l'ensemble du pays. Si nous considérons la fréquentation scolaire dans les campagnes, les enfants régnicoles de 6 à 9 ans fréquentent l'école dans la proportion de 81·0 p.c., dans cette province, comparativement à 76·6 p.c. pour le Canada rural représenté par ses neuf provinces; à l'âge de 10 ans, 93·9 p.c. des enfants ruraux de cette province sont à l'école au lieu de 93·2 pour les neuf provinces. Après cet âge, le pourcentage descend au-dessous de celui de la Puissance entière. Au regard de l'assiduité scolaire, telle que déterminée par le pourcentage des enfants présents à l'école de 7 à 9 mois, cette province se place en bon rang. Enfin, il semblerait que dans cette province la différence entre les villes et les campagnes au regard des enfants n'allant pas à l'école est influencée plutôt par les conditions intrinsèquement rurales que par les facteurs sociaux, tels que l'analphabétisme, etc. Nous savons qu'il en est autrement dans le reste du Canada.

DIAGRAMME V

ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE L'ANALPHABÉTISME DES ENFANTS DE HUIT PROVINCES CANADIENNES, ÂGÉS DE 7 À 14 ANS ET NÉS AU CANADA, 1921.

(336,301 ENFANTS RURAUX ET 238.771 ENFANTS URBAINS. NÉS DE PARENTS RÉGNICOLES UNIQUEMENT)



CHAPITRE 16

FRÉQUENTATION SCOLAIRE DANS LES GROUPEMENTS URBAINS DE 7,500 ÂMES ET PLUS[1]

Dans le dernier chapitre nous avons examiné la fréquentation scolaire dans les villes, comparativement aux campagnes avoisinantes. Nuls obstacles d'une nature matérielle ne contrariant l'assiduité des écoliers, cette comparaison a pour but de faire ressortir l'influence exercée dans les campagnes par l'éloignement, la rigueur de la température, etc. La conclusion tirée fut que ces obstacles matériels n'influençaient que partiellement l'absence de l'école, laquelle est largement attribuable aux mêmes éléments qui se font sentir dans les villes, mais s'exercent sur une plus grande échelle. Afin de savoir exactement ce qui se passe dans les groupements urbains, nous allons maintenant nous livrer à une investigation des causes susceptibles de retenir chez eux les enfants habitant les cités et les villes de 7,500 âmes et plus. Pour les groupements urbains d'une certaine importance comme ceux-ci, les sources d'information sont plus riches que dans les petites villes; de plus, les grands centres étant plus cosmopolitains que les petites villes, il convenait d'étudier séparément les facteurs qui leur sont particuliers.

Posons d'abord les éléments du problème:

A l'exclusion des Indiens, la population urbaine âgée de 5 à 19 ans était représentée par 1,282,245 enfants et jeunes gens, dont 835,682 ou 65·2 p.c. ayant fréquenté l'école durant l'année et 791,168 ou 61·7 p.c. y ayant passé de 7 à 9 mois. Entre les âges de 15 à 19 ans, qui peuvent être considérés comme la phase de l'enseignement secondaire, 115,498 adolescents, ou 30·3 p.c. de la population de cet âge, fréquentaient l'école. En excluant d'une part, les enfants de 5 et 6 ans et, d'autre part, les jeunes gens de 19 ans, il restait 649,114 ou 92·5 p.c. des enfants de 7 à 14 ans fréquentant l'école et 108,834 ou 35·0 p.c. de 15 à 18 ans. Brusquement, la fréquentation scolaire s'abaisse à l'âge de 15 ans, tombant à 60·1 p.c., au lieu de 80·9 p.c. à 14 ans. Il peut exister une certaine relativité dans la proportion entre 92·5 et 35·0, laquelle est 2·6 à 1. Elle ne donne pas la proportion exacte entre les élèves faisant leurs débuts à l'école primaire et ceux qui suivent les cours de l'enseignement secondaire, mais elle se rapproche de très près de la proportion des enfants qui seraient dans les high schools s'ils avaient fait à l'école primaire des progrès normaux. Elle ne donne pas la proportion exacte pour plusieurs raisons. L'une de ces raisons c'est que presque nulle part dans les campagnes les gens ne savent exactement leur âge ou bien s'abstiennent de donner leur âge exact lors du recensement. Cette source d'erreur est, croyons-nous, de nature à affecter plus particulièrement les enfants de 7 ans, de 14 ans et de 18 ans. C'est-à-dire, que si l'on attribue aux enfants de 7 ans l'âge de 6 ou de 8 ans, ceux à qui l'on attribue 14 ans en ont en réalité 13 ou 15, etc., de telle sorte que l'erreur affecterait l'exactitude de la proportion entre le groupe de 7 à 14 ans et le groupe de 15 à 18 ans. En second lieu, les enfants commencent leurs études à tous âges, si bien que parmi les écoliers de 7 à 14 ans certains ont débuté à 7 ans, d'autres à 8 ans et d'autres plus tard, de telle sorte que les huit années qui s'intercalent de 7 à 14 ans ne signifient pas nécessairement huit années de présence effective à l'école. Ceci peut être démontré immédiatement par les chiffres suivants:

POURCENTAGE DES ENFANTS DE 7 À 18 ANS FRÉQUENTANT LES ÉCOLES URBAINES, INDIENS EXCLUS (RECENSEMENT DE 1921)

Age	Pourcentage à l'école
7	86·6
8	94·1
9	95·8
10	96·7
11	96·7
12	96·0
13	93·0
14	80·9
15	60·1
16	40·8
17	25·5
18	15·0

Supposons que 86·6 p.c. des enfants de 7 ans étaient à l'école en 1920 et que cette année-là les enfants de 7 et de 8 ans étaient dans la même relation qu'en 1921, c'est-à-dire 98,446 à 96,294

[1] Réf.—Recensement de 1921, vol. II, p. 742.

ou 100 à 98. Si, entre 1920 et 1921, les décès frappant ces enfants ont la même fréquence chez ceux qui vont à l'école et chez ceux qui n'y vont pas, dans ce cas, les survivants des 86·6 p.c. fréquentant l'école à l'âge de 7 ans en 1920 seraient encore 86·6 p.c. des survivants à l'âge de 8 ans, en 1921. En conséquence, environ 7·5 (94·1 moins 86·6) des 94·1 fréquentant l'école à l'âge de 8 ans, en 1921, doivent avoir débuté à 8 ans; pour la même raison 1·7 p.c. d'entre eux doivent avoir commencé à l'âge de 9 ans et 0·9 à l'âge de 10 ans. Ceux qui débutent après 10 ans sont négligeables si l'on en croit les informations directes puisées dans les rapports des instituteurs de différentes provinces. Toutefois, il semblerait qu'au total 10·1 p.c. des enfants ayant atteint l'âge de 10 ans doivent être entrés à l'école après l'âge de 7 ans, de telle sorte que ces 10·1 p.c. en atteignant l'âge de 14 ans n'auraient pas huit ans de présence.[1]

D'ailleurs, quoique 91·5 p.c. des enfants de 7 à 14 ans aient paru à l'école, il n'y en eut que 89·2 p.c. qui y passèrent de 7 à 9 mois, c'est-à-dire une année scolaire; plus d'un tiers y assistèrent moins de quatre mois. Toutefois, 7·7 p.c. des enfants de 7 ans fréquentant l'école y séjournèrent moins de 7 mois. Ceci réduit les chances d'atteindre à 14 ans la fin des études élémentaires à 83 p.c., c'est-à-dire en déduisant les 10·1 p.c. ayant débuté après 7 ans et les 7·7 p.c. de ceux ayant débuté à 7 ans, mais n'ayant pas fait une année entière.

Pour pousser plus loin ce calcul il est nécessaire de présumer:

1. Que chaque classe ou échelon scolaire nécessite au moins 7 mois de présence effective, présomption tout à fait raisonnable. Les données dérivées d'autres sources corroborent l'assertion que les enfants très brillants, susceptibles de faire le travail d'une année en moins de 7 mois, sont en même temps ceux qui sont le plus assidus et vraisemblablement ne figurent pas parmi ceux dont la fréquentation fut inférieure à 7 mois. A coup sûr des causes accidentelles peuvent classer quelques-uns d'entre eux dans cette catégorie, mais ils seront bien peu nombreux.

2. Que les enfants passant moins de 7 mois à l'école ne sont pas nécessairement les mêmes d'année en année, c'est-à-dire que s'ils étaient dans cette catégorie à 8 ans, rien ne permet de croire qu'ils y seraient encore à 9 ans. Mais cette présomption est loin d'être aussi plausible que celle du paragraphe précédent. Certains élèves sont assidus durant toute la durée de leurs études comme certains autres sont irréguliers du commencement à la fin. Cependant l'erreur découlant de cette présomption ne saurait être grave.

Nous venons de voir que dès l'âge de 8 ans les chances des enfants de 7 ans ayant déjà fait leurs débuts scolaires ou destinés à l'école, d'atteindre à l'âge de 14 ans le terme de leurs études primaires, étaient réduites à 83 p.c. en raison du temps perdu par un début tardif ou un manque d'assiduité. Comme ce défaut d'assiduité persiste pendant tout le cours élémentaire, les chiffres qui suivent peuvent aider à clarifier la discussion.

POURCENTAGE DES ENFANTS FRÉQUENTANT LES ÉCOLES URBAINES EN 1921, DE 7 À 9 MOIS OU MOINS DE 7 MOIS

Age	A l'école de 7 à 9 mois	A l'école moins de 7 mois
5	65·5	34·5
6	79·8	20·2
7	92·9	7·1
8	97·5	2·5
9	97·3	2·7
10	97·5	2·5
11	97·6	2·4
12	97·5	2·5
13	97·4	2·6
14	96·5	3·5

1. En présumant que presque tous les enfants ont commencé leurs études avant d'atteindre l'âge de 11 ans, il semblerait que sur 1,000 enfants urbains, entre 967 et 990 passent par l'école à un moment quelconque[2].

[1] Il est bien évident que le fait que 86·6 p.c. des enfants étaient à l'école à 7 ans et 94·1 p.c. à huit ans, ne signifie pas nécessairement que 7·5 p.c. ont commencé à 8 ans. Il est possible que certains d'entre eux ayant débuté à 7 ans, ou même plus tôt, ne soient plus à l'école à 8 ans. Les assertions qui précèdent sont basées sur des données supplétives émanant des instituteurs et indiquant l'âge des enfants à leur entrée dans la petite classe. Ces données concordent si étroitement avec le pourcentage des écoliers de différents âges jusqu'à 11 ans résultant du recensement que l'on est amené à conclure que les enfants absents de l'école entre 6 et 11 ans, quoique ayant débuté avant cet âge, sont en si petit nombre qu'ils n'affecteraient pas sérieusement les déductions ci-dessus.

[2] L'analphabétisme des urbains de plus de 10 ans était en 1921 de 3·11 p.c., et de 10 à 20 ans 0·96 p.c. Quelques enfants commencent après 11 ans et quelques autres étaient absents sans doute dans leur onzième année. La marge d'erreur dans cette présomption et les déductions qui en découlent seraient de 10 à 15 par mille. La loi des moyennes s'applique avec une remarquable exactitude aux chiffres de la fréquentation scolaire, recoupés par des données supplétives, de telle sorte que l'on peut raisonnablement supposer que cette marge d'erreur se répartit également. Et cette marge est assurément très étroite, considérée comme pourcentage des résultats.

2. En prenant le plus bas de ces chiffres, lorsque ces 967 enfants atteignent l'âge de 14 ans, 298 ou 30·8 p.c. sont retardés par l'accumulation du temps perdu chaque année par ceux dont la fréquentation est inférieure à 7 mois.

3. Au même moment 108 ou 11·1 p.c. sont retardés parce qu'ils ont fait leurs débuts scolaires après 7 ans. Il ne reste donc que 562 ou 58·1 p.c. des écoliers ayant suffisamment de temps pour compléter leurs études primaires à l'âge de 14 ans.

Toutefois, il n'est pas tenu compte ici des enfants qui quittent l'école avant 14 ans. Le pourcentage des écoles tombe de 96·7 p.c. à l'âge du maximum de fréquentation, à 80·9 p.c. à l'âge de 14 ans. La presque totalité de cette différence se place entre 13 et 14 ans, de telle sorte que sur les 967, on peut dire que 809 seulement sont encore à l'école à 14 ans. En présumant qu'il y avait la même proportion de retardataires entre ceux qui ont quitté l'école et ceux qui y sont restés (autre présomption discutable) il semblerait qu'au moins 325 enfants ou 40·2 p.c. sont des traînards du cours élémentaire lorsqu'ils atteignent l'âge de 14 ans. Ceci ne laisse que 484 ou 50·0 p.c. des 967 originaires qui auraient eu le temps de compléter leurs études primaires à l'âge de 14 ans. Ce calcul est corroboré d'une manière remarquable par la statistique des âges et des degrés scolaires de 1,247,707 élèves compilée au moyen des rapports des instituteurs de 7 provinces. Sur 99,992 écoliers de 14 ans, 50,018 ou 50·0 p.c. étaient au-dessous du degré VIII, dernière année des études primaires. Cette concordance est tellement parfaite qu'on pouvait à peine l'espérer. Nonobstant cette étroite corrélation avec les faits il convient d'allouer une certaine marge en faveur de la généralité. Donc, on peut conclure avec certitude que, d'après le recensement de 1921, sur 1,000 enfants urbains, de 980 à 990 passent par l'école à un moment quelconque de leur existence, environ 500 complètent leurs études primaires à 14 ans et environ 160 quittent l'école à ce moment. Ceci laisse quelque espoir aux 300 retardataires restés à l'école au-dessous du degré VIII. Les données plus haut mentionnées répartissent ainsi qu'il suit les écoliers de 14 ans au-dessous du degré VIII:

Degré VII	17.696
VI	14.374
V	9.275
IV	4.986
III	2.223
II	1.058
I	395
Écoles maternelles et écoles enfantines	11
	50.018

Les probabilités de l'achèvement de leurs études primaires par les retardataires sont exprimées dans le tableau qui suit:

Degré à 14 ans	Âge probable d'entrée dans le degré VIII	Pourcentage des écoliers, à chaque âge, de la masse fréquentant l'école à 14 ans	Écoliers susceptibles d'atteindre au degré VIII en progressant normalement après 14 ans
VII	15	73	13.272
VI	16	50	7.187
V	17	32	3.000
IV	18	18	897
III	19	11	244
II	20	.....	0
I	21	.....	0
Écoles maternelles et écoles enfantines	22	.....	0
			24.600

Il est toutefois extrêmement improbable que 24,600 écoliers, sur les 50,018 n'ayant pas encore atteint le degré VIII à 14 ans puissent jamais atteindre ce degré VIII, car ceux qui restent à l'école après 14 ans n'y progressent pas de la même façon que les enfants au-dessous de 14 ans. La grande majorité d'entre eux sont des élèves de high school ou des degrés VI et VII, de telle sorte que c'est se montrer généreux en estimant que 20,000 d'entre eux achèveront leurs études

primaires. Ceci représente 40 p.c. des écoliers restant à l'école et n'ayant pas encore atteint le degré VIII. Autrement dit, il y en aurait 120 sur les 300 par 1,000 déjà mentionnés ayant encore quelque espoir. Il faut donc en conclure que sur les 1,000 enfants originaires, 980 ou 990 commencent leurs études et 599, soit 60 p.c. achèvent leurs études primaires. Autrement dit, d'après cette estimation, près des deux tiers des écoliers complètent la dernière année de leurs études primaires.

Il est à remarquer que, dans le calcul ci-dessus, on n'a fait entrer que l'élément de temps, laissant de côté toute différenciation mentale. Les résultats concordent si exactement avec les faits observés que l'on en doit conclure ou bien que le facteur mental est " contre-balancé " par le facteur temps, ou bien " absorbé " par lui. Par " contre-balancé " nous entendons dire que l'élève brillant, qui peut en une certaine année achever son programme en moins de 7 mois, fera contre-poids à l'élève mal doué qui, quoique ayant passé plus de 7 mois à l'école, aura dû recommencer la même classe. L'expression " absorbé " implique la possibilité que l'assiduité a pu varier selon le degré d'intelligence, de telle sorte que les résultats de ces deux éléments se soient confondus. Ces deux présomptions sont justifiées dans une certaine mesure.

Il faut aussi considérer qu'aucune marge n'a été allouée pour les pertes de temps de l'écolier autres que celles résultant de son retard à entrer à l'école et de l'irrégularité de sa fréquentation. Cette perte de temps ci-dessus estimée rend impossible à 41 p.c. des écoliers d'achever leurs études primaires. L'importance de l'élément temps est donc, on le voit, formidable. Remarquons également que nous nous occupons ici des écoliers urbains que les perburtations atmosphériques n'empêchent pas d'aller à l'école. Enfin, ces chiffres ne sont qu'une moyenne de tous les groupements urbains. Ce point est important. Nonobstant toute apparence contraire, les totaux, surtout lorsqu'il s'agit de chiffres relatifs, ne sont que des moyennes. Un pays ne peut pas être considéré comme une entité. Il est constitué par un très grand nombre d'unités, chacune d'elles s'occupant de son propre bien-être, s'efforçant de résoudre ses propres problèmes et influençant le pays tout entier à sa propre manière. En matière d'instruction publique, par exemple, ce n'est ni la Puissance, ni même la province qui instruit les localités; ce sont plutôt les localités qui instruisent la Puissance. Les 1 ou 2 p.c. qui ne vont pas à l'école et les 40 p.c. qui n'achèvent pas leurs études primaires, dans l'ensemble des écoles urbaines, n'ont dans un sens aucune signification, parce que *toutes* les collectivités urbaines ne sont pas affectées par les conditions révélées par ces chiffres. Au contraire, la situation de chaque collectivité se traduirait par des chiffres bien différents. Dans certaines régions, les ignorants sont si peu nombreux qu'ils sont négligeables; tout au contraire, dans d'autres contrées ils constituent la masse de la population. L'ensemble constitue le total, d'où est extraite la moyenne.

Ces explications font comprendre l'importance accordée aux localités individuelles, tant dans les chapitres précédents que dans celui-ci. D'autre part, il est important de chercher à découvrir les causes profondes empêchant l'enfant d'aller à l'école. Comme dans le chapitre précédent, nous nous bornerons à étudier cette question en prenant pour base les enfants de 7 à 14 ans.

Dans tous les centres urbains, sur 701,855 enfants âgés de 7 à 14 ans, 52,741 ou 7·5 p.c. se tenaient à l'écart de l'école en 1920-21. Parmi ces derniers, 13,245 étaient âgés de 7 ans et 15,331 de 14 ans, les 24,165 autres oscillant entre 8 et 13 ans. La plupart des enfants de 7 ans n'allant pas à l'école n'avaient probablement pas encore commencé et, sans doute, la plupart des 15,331 élèves de 14 ans avaient déjà quitté l'école. Les 24,165 enfants de 8 à 13 ans représentaient 4·6 p.c. des enfants de ces âges. Etant donné les dispositions prises principalement dans les grands centres en faveur des enfants anormaux soit physiquement, soit mentalement, il est équitable de présumer que la grande majorité de ces 52,741 enfants étaient normaux. Outre les enfants se tenant à l'écart de l'école, il y en eut 22,190 dont la présence à l'école fut inférieure à 7 mois; en les ajoutant aux autres on trouve 74,391 enfants ou 12·2 p.c. n'allant pas à l'école ou n'y allant que moins de 7 mois.

Sur les 701,855 enfants de 7 à 14 ans—dont 649,114 à l'école—473,632—dont 439,645 à l'école—habitaient des villes d'une population supérieure à 7,500 âmes. Parmi les 52,741 enfants ne fréquentant pas l'école, 34,046 vivaient dans ces villes, donnant un pourcentage de 7·1 pour ces villes, au lieu de 7·9 p.c. dans les plus petites agglomérations urbaines des mêmes districts et 7·5 dans l'ensemble des agglomérations urbaines du Canada ou 8·2 p.c. dans toutes les agglomérations urbaines dont la population est inférieure à 7,500 âmes.

Les 79 cités canadiennes abritaient 413,483 enfants de 7 à 14 ans régnicoles, 37,013 enfants du même âge nés britanniques et 22,956 nés à l'étranger. Parmi les régnicoles, 28,640 ou 6·9 p.c. ne fréquentaient pas l'école; le contingent des enfants nés britanniques n'allant pas à l'école était de 3,339 ou 8·2 p.c. et les enfants nés à l'étranger étant dans le même cas se dénombraient par 2,067 ou 9·0 p.c. Donc, sur les 34,167 enfants ne fréquentant pas l'école 84·1 p.c. étaient régnicoles, 9·8 p.c. de naissance britannique et 6·1 p.c. de naissance étrangère. Ces chiffres sont d'une importance toute spéciale, non seulement en ce qu'ils éclairent les tendances éducatives de ces trois souches de population, mais encore comme un moyen de déterminer dans quelle mesure la non fréquentation scolaire est due à l'arrivée d'immigrants en 1921 trop tard pour aller à l'école avant le recensement. Si les pourcentages des deux catégories d'immigrants avaient été beaucoup plus grands que celui des enfants nés au Canada, on aurait pu suspecter la tardiveté de leur arrivée comme en étant la cause probable. Il semble bien qu'il en soit ainsi au moins en ce qui concerne les enfants de naissance britannique. Si la migration à la ville où ils furent dénombrés peut avoir occasionné une certaine perte de temps durant l'année, cette perte ne s'étendra que rarement à une année entière, car les enfants ont pu suivre l'école soit dans l'ancienne résidence, soit dans la nouvelle. La question posée par l'énumérateur était celle-ci: " Combien de mois avez-vous fréquenté l'école entre le premier septembre 1920 et le premier juin 1921? " Mais le site de l'école n'était pas indiqué et pouvait être ailleurs que dans la ville où l'individu était dénombré.

Nous avons dit plus haut que ces totaux ne sont en réalité que des moyennes s'appliquant à un certain nombre d'unités. Les provinces possèdent des fonctionnaires chargés de surveiller l'assiduité scolaire, si bien que la province est partiellement responsable de l'assiduité d'une collectivité. Mais une part de cette responsabilité incombe à cette collectivité. Il est donc, par conséquent, de la plus haute importance de savoir dans quelle mesure se répartit la non fréquentation scolaire entre les 79 cités et les bourgades de leurs banlieues. Dans le tableau qui suit on a relevé ces 79 cités dans l'ordre décroissant du pourcentage de leurs enfants n'allant pas à l'école. Le nom de ces cités étant ici sans importance on les a numérotées de 1 à 79. On remarquera que dans la cité médiane, celle qui porte le numéro 40, le pourcentage des enfants absents de l'école est de 6·4, c'est-à-dire presque le même pourcentage que le total des 79 cités. Dans le but de jeter quelque lumière sur les facteurs contrariant la fréquentation scolaire nous avons ajouté quelques autres données. Il est également rationnel de supposer que les principales industries de la cité, c'est-à-dire la nature de l'occupation de la plus grande partie de la population doit être un facteur important. On a également pensé que la grandeur d'une ville pouvait avoir quelque influence sur le point qui nous occupe et, en effet, cette croyance s'est trouvé fondée sous une forme que nous allons mentionner. La population des villes n'est pas donnée pour la même raison qui a fait écarter leur nom. Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la comparaison qui ressort de ce tableau au regard de l'analphabétisme et de la non fréquentation scolaire, entre les enfants nés au Canada, nés britanniques, et nés à l'étranger, pour les raisons que nous allons voir.

TABLEAU 70A.—FRÉQUENTATION SCOLAIRE ET AUTRES DONNÉES CONNEXES INTÉRESSANT 79 VILLES CANADIENNES DE PLUS DE 7,500 ÂMES

Nos	Toutes classes			Régnicoles			Indice de la population des villes	Autres régions urbaines des mêmes comtés que ces villes		Population de 21 ans et plus travaillant dans les manufactures
	Enfants passant par l'école pendant une période de quelconque	N'allant pas à l'école	Illettrés de plus de 10 ans	Enfants passant par l'école pendant une période de quelconque	N'allant pas à l'école	Illettrés de plus de 10 ans		N'allant pas à l'école	Illettrés	
	p.c.	p.c.	p.c.	p.c.	p.c.	p.c.	p.c.	p.c.	p.c.	p.c.
1	83·7	16·3	6·1	84·5	15·5	4·4	1·1	9·2	6·4	0·8
2	85·3	14·7	4·8	85·4	14·6	5·0	1·2	8·4	5·8	49·2
3	87·8	12·2	1·4	88·6	11·4	1·6	3·3	10·3	2·5	17·5
4	88·1	11·9	3·9	88·0	12·0	3·5	2·0	–	–	29·8
5	88·4	11·6	3·9	88·6	11·4	4·1	1·0	7·5	9·0	129·3
6	88·5	11·5	7·9	88·4	11·6	8·4	1·0	10·1	5·5	78·0
7	88·8	11·2	5·1	88·8	11·2	5·4	3·1	11·8	3·9	42·6
8	89·1	10·9	9·2	89·1	10·9	9·0	1·2	–	–	24·4
9	89·5	10·6	7·0	89·6	10·4	7·3	3·0	7·5	6·9	53·5
10	89·6	10·4	8·6	89·6	10·4	8·8	3·1	13·4	8·1	26·0
11	89·7	10·3	3·1	89·7	10·3	7·3	1·0	9·2	8·0	24·8
12	89·9	10·2	6·2	90·0	10·0	6·1	1·0	11·8	7·9	4·0

TABLEAU 70A.—FRÉQUENTATION SCOLAIRE ET AUTRES DONNÉES CONNEXES INTÉRESSANT 79 VILLES CANADIENNES DE PLUS DE 7,500 ÂMES

Nos	Toutes classes			Régnicoles			Indice de la population des villes	Autres régions urbaines des mêmes comtés que ces villes		Population de 21 ans et plus travaillant dans les manufactures
	Enfants passant par l'école pendant une période quelconque	N'allant pas à l'école	Illettrés de plus de 10 ans	Enfants passant par l'école pendant une période quelconque	N'allant pas à l'école	Illettrés de plus de 10 ans		N'allant pas à l'école	Illettrés	
	p.c.	p.c.	p.c.	p.c.	p.c.	p.c.	p.c.	p.c.	p.c.	p.c.
13	90·0	10·0	3·6	90·4	9·6	3·0	81·8	–	–	32·7
14	90·1	9·9	6·9	90·1	9·9	7·1	1·2	14·3	4·6	24·1
15	90·2	9·8	3·3	90·3	9·7	3·3	12·6	10·4	1·5	20·4
16	90·3	9·7	1·7	90·3	9·7	0·3	1·9	7·8	2·6	36·6
17	90·7	9·4	4·9	90·8	9·2	5·0	1·4	10·0	6·3	35·8
18	90·7	9·3	4·8	90·7	9·3	4·8	1·4	9·0	2·9	6·6
19	91·3	8·7	3·4	91·5	8·5	1·1	3·2	–	–	25·3
20	91·6	8·5	1·0	91·3	8·7	0·8	1·0	11·1	1·2	25·0
21	91·6	8·4	5·1	92·2	7·8	4·0	2·2	–	–	1·8
22	91·6	8·4	1·7	91·7	8·3	1·6	1·6	–	–	0·9
23	91·8	8·2	0·8	91·7	8·3	0·5	1·1	8·9	1·4	18·4
24	91·8	8·2	1·4	92·0	8·0	1·0	6·2	–	–	16·0
25	91·9	8·1	2·1	91·7	8·3	1·9	1·2	8·8	1·9	51·0
26	91·9	8·1	2·8	92·1	7·9	2·8	1·4	–	–	51·4
27	92·5	7·5	2·1	93·5	6·5	0·5	15·1	5·3	2·2	44·6
28	92·6	7·4	2·3	92·5	7·5	2·4	2·3	8·5	4·3	30·6
29	92·6	7·4	0·8	94·0	6·0	0·5	1·7	6·2	1·1	48·8
30	92·6	7·4	5·5	92·8	7·2	5·3	1·0	5·9	4·2	29·0
31	92·7	7·3	2·7	92·9	7·1	2·4	14·3	9·4	11·4	17·3
32	92·9	7·1	0·8	92·8	7·2	0·5	2·1	7·2	1·2	40·6
33	92·9	7·1	1·4	93·7	6·3	0·8	2·6	8·1	1·0	37·4
34	93·1	6·9	2·4	93·9	6·1	0·4	1·6	2·7	1·2	58·2
35	93·1	6·9	2·1	92·9	7·1	0·6	7·0	4·3	3·9	14·0
36	93·2	6·8	4·0	93·2	6·8	4·0	1·3	10·0	3·4	43·1
37	93·4	6·6	0·3	94·1	5·9	0·2	2·3	–	–	2·9
38	93·4	6·6	1·7	94·3	5·7	0·9	2·4	2·9	0·8	34·9
39	93·6	6·4	1·0	93·8	6·2	0·9	1·0	–	–	35·6
40	93·6	6·4	0·6	94·0	6·0	0·4	1·7	–	–	0·3
41	93·9	6·1	0·5	94·4	5·6	0·4	1·3	6·7	0·6	32·6
42	93·9	6·1	1·7	94·8	5·2	0·4	69·1	7·8	2·0	32·1
43	93·9	6·1	2·7	94·4	5·6	0·8	3·9	7·3	0·7	50·0
44	94·0	6·0	3·7	94·5	5·5	2·4	1·4	10·6	10·1	25·3
45	94·0	6·0	4·5	94·0	6·0	4·4	1·0	15·7	6·4	–
46	94·1	5·9	1·4	95·9	4·1	1·1	2·8	4·5	0·9	49·6
47	94·1	5·9	5·7	94·5	5·5	4·2	1·1	10·1	8·1	11·0
48	94·2	5·9	1·5	94·4	5·5	0·9	5·1	7·0	4·2	16·5
49	94·2	5·8	1·5	94·4	5·6	0·7	1·9	–	–	20·0
50	94·3	5·7	2·7	95·3	4·7	0·4	1·1	–	–	72·0
51	94·4	5·6	2·0	94·6	5·4	1·7	7·6	–	–	21·0
52	94·4	5·6	1·6	94·4	5·6	1·3	1·3	5·0	2·4	18·8
53	94·5	5·5	4·9	95·3	4·7	1·6	2·8	8·1	7·5	30·2
54	94·6	5·4	3·5	94·9	5·1	0·3	15·5	–	–	31·8
55	94·8	5·1	2·0	95·4	4·6	0·6	2·9	–	–	64·4
56	94·9	5·1	1·0	95·0	4·6	0·6	8·0	7·4	0·7	28·2
57	95·0	5·0	1·7	95·6	4·4	0·3	5·1	–	–	10·7
58	95·1	4·9	1·8	96·0	4·0	1·5	1·8	3·95	2·5	27·6
59	95·1	4·9	2·3	95·3	4·7	1·7	1·6	8·3	2·6	11·4
60	95·1	4·8	1·2	95·2	4·8	0·8	2·9	2·8	8·7	18·1
61	95·4	4·6	0·7	96·8	3·2	0·1	1·3	4·8	8·6	7·8
62	95·4	4·6	2·2	95·0	5·0	1·5	1·0	4·6	3·9	11·2
63	95·5	4·5	10·5	96·0	4·0	0·6	2·7	–	–	15·0
64	95·7	4·3	1·4	96·3	3·7	0·6	4·6	5·4	3·4	12·0
65	95·8	4·2	2·6	96·1	3·9	2·3	1·7	–	–	12·1
66	95·8	4·2	0·8	96·3	3·7	0·5	2·1	5·1	0·9	26·3
67	95·9	4·1	3·2	96·0	4·0	0·3	1·0	–	–	20·8
68	95·9	4·1	3·3	96·2	3·8	0·8	2·0	–	–	21·4
69	95·9	4·1	1·3	96·0	4·0	0·7	2·0	6·5	1·2	34·9
70	96·0	4·0	0·8	96·1	3·9	–	1·0	5·3	4·2	21·9
71	96·1	3·9	1·1	96·5	3·5	0·2	3·4	5·2	1·5	10·9
72	96·1	3·9	1·0	96·0	4·0	1·5	1·0	3·7	0·7	18·5
73	96·2	3·8	10·8	96·5	3·5	5·8	2·0	3·3	–	10·0
74	96·5	3·5	1·5	96·9	3·1	0·2	2·6	6·0	1·2	16·5
75	96·7	3·3	3·5	97·3	2·7	0·3	23·0	15·9	6·0	22·5
76	96·8	3·2	1·6	96·8	3·2	1·3	1·6	4·3	1·2	26·0
77	97·4	2·6	1·5	97·4	2·6	0·2	8·4	4·8	1·2	15·0
78	97·5	2·5	2·7	97·7	2·3	0·3	1·5	4·1	2·1	10·9
79	97·5	2·5	1·0	97·2	2·8	0·5	1·3	8·0	2·0	17·2

Considérant d'abord l'ensemble des trois catégories (régnicoles, britanniques et allogènes), on voit que la cité, dont le pourcentage d'enfants ne fréquentant pas l'école égale la moyenne générale, 7·2, se place entre les numéros 31 et 32, de telle sorte que 48 villes sur 79 sont au-dessus de la moyenne. Les 31 agglomérations urbaines dont la moyenne individuelle est inférieure à la moyenne générale avaient toutes ensemble 220,119 enfants de 7 à 14 ans, dont 21,011 ou 9·6

p.e. n'allant pas à l'école; les 48 autres dont la situation est supérieure à la moyenne générale avaient 253,513 enfants des mêmes âges, dont 13,156 ou 5·2 p.c. non à l'école. Ajoutons que sur les 216 divisions rurales, 20 d'entre elles avaient moins d'enfants non à l'école que la moyenne des villes.

Les villes numérotées de 1 à 20, constituant le plus mauvais quart de la masse, avaient 164,555 enfants de 7 à 14 ans, dont 16,756 ou 10·2 p.c. à l'écart de l'école. Ce quart contenait 34·8 p.c. du total de la population urbaine de ces âges et 49 p.c. des enfants n'allant pas à l'école. En vue de faire ressortir la signification de ces chiffres il convient de remarquer que sur ces 79 villes, 40 avaient une population de tous âges égale ou inférieure à 15,000 âmes, 17 de 15,000 à 22,500, 7 de 22,500 à 30,000 et 15 de plus de 30,000 âmes. Les chiffres qui suivent donneront une idée de la relation existant entre l'absence de l'école et la grandeur des cités ou des villes.

—	Cités et villes ayant une population de				
	7,500 à 15,000	15,000 à 22,500	22,500 à 30,000	Plus de 30,000	Total
20 premières villes (non fréquentation de 16·3 à 8·5 p.c.)	12	1	5	2	20
Villes numérotées de 21 à 40 (non fréquentation de 8·4 à 6·4 p.c.)	10	6	0	4	20
Villes numérotées de 41 à 60 (non fréquentation de 6·1 à 4·8 p.c.)	9	4	1	6	20
19 dernières villes (non fréquentation de 4·8 à 2·5 p.c.)	9	6	1	3	19
Total	40	17	7	15	79

Ces chiffres démontrent qu'il existe une certaine connexité entre la non fréquentation scolaire et l'importance des groupements urbains, quoique différente de ce qu'on aurait pu supposer. Les cités et villes de plus de 30,000 âmes donnent, dans l'ensemble, de meilleurs résultats que les villes plus petites. La situation la plus favorable se trouve dans les villes de 15,000 à 22,500 âmes et l'état de choses le plus fâcheux se rencontre dans les villes de 22,500 à 30,000; toutefois, il est douteux que cette relation entre les deux groupes médians soit influencée par le chiffre de leur population. Ces villes de moyenne grandeur n'étant qu'au nombre de 7, il serait imprudent de conclure que, d'une manière générale, les villes de cette grandeur sont défavorables à la fréquentation scolaire. D'ailleurs, ne perdons pas de vue que dans ce cas particulier nous ne discutons pas des principes généraux mais des chiffres absolus et que si la plus forte proportion d'enfants à l'écart de l'école se trouve dans les villes de moyenne grandeur, il n'y a pas une grande différence entre celles-ci et les autres villes, si ce n'est que les 15 cités dépassant 30,000 âmes semblent être à cet égard dans une situation quelque peu meilleure que les 40 cités et villes de moins de 15,000 âmes. Prenant une à une ces 79 cités et villes on remarque une très minime corrélation indirecte entre leur grandeur et la non fréquentation scolaire.

Les six groupes ci-dessous indiquent la fréquentation scolaire des enfants de 7 à 14 ans nés au Canada, dans les cités et les villes placées par ordre de grandeur:

—	Enfants de 7 à 14 ans	Enfants de 7 à 14 ans non à l'école	Pourcent. des enfants de 7 à 14 ans non à l'école
7 villes de plus de 90,000 âmes	234,752	16,987	7·2
8 villes entre 30,000 et 90,000 âmes	49,153	2,601	5·3
12 villes entre 20,000 et 30,000 âmes	41,524	3,026	7·3
10 villes entre 15,000 et 20,000 âmes	23,757	1,529	6·5
18 villes entre 10,000 et 15,000 âmes	31,677	1,868	5·9
24 villes entre 7,500 et 10,000 âmes	32,620	2,629	8·6
79 villes de plus de 7,500 âmes	413,483	28,640	6·9

Les bourgades de moins de 7,500 âmes, qui sont les banlieues des villes, possèdent 90,240 enfants de 7 à 14 ans dont 7,109 ou 7·9 p.c. n'allant pas à l'école, tandis que la masse des plus petits groupements urbains avait un pourcentage de 8 p.c.

Il est donc évident que, nonobstant l'exception des 12 villes de 20,000 à 30,000 âmes, les agglomérations de grandeur moyenne, c'est-à-dire de 10,000 à 30,000 âmes, semblent envoyer à l'école le plus grand nombre de leurs enfants, tandis que c'est le contraire dans les petites villes et les grandes cités. On devait s'attendre à cela quant aux grandes cités mais il est difficile de comprendre pourquoi il en est ainsi dans les petites villes, à moins que l'on admette que la scolarité obligatoire soit appliquée plus strictement dans les villes moyennes que dans les petites villes; quant aux grandes cités, la difficulté de cette application saute aux yeux.

Le fait que les villes de moyenne grandeur semblent être les plus favorables à l'assiduité scolaire constitue un frappant contraste avec les 12 villes de 20,000 à 30,000 âmes où la situation est différente. Un simple coup d'œil jeté sur le tableau 70A suffit pour remarquer la connexité indéniable existant entre l'absence de l'école et l'analphabétisme.

Tout au moins il en est ainsi chez les régnicoles, qui présentent une corrélation d'environ ·70, soit à peu près la même que dans les agglomérations urbaines des 90 divisions de recensement dont on a parlé au chapitre 15. Il est à remarquer que la connexité entre l'absence de l'école et l'analphabétisme s'applique spécialement aux régnicoles. Ceci s'explique sans doute partiellement parce que quelques-uns des immigrants des deux catégories sont arrivés à leur destination en 1921 trop tard pour aller à l'école. Toutefois le nombre de ces enfants ne constituait qu'une très minime proportion de la population; une explication plus plausible semblerait être que les régnicoles constituant la grande majorité de la population de ces villes, sont l'influence dominante en matière scolaire, non seulement par l'exemple qu'ils donnent en envoyant leur propres enfants à l'école, mais aussi en pourvoyant à l'ouverture des écoles et en faisant appliquer la scolarité obligatoire.

Il ne faut pas dédaigner non plus la connexité entre la non fréquentation scolaire et les industries principales des villes. On découvre une corrélation évidente entre le pourcentage des enfants non à l'école et la proportion des ouvriers d'usine de plus de 21 ans. A première vue on croit découvrir à cette règle quelques exceptions, mais après un minutieux examen, ces exceptions sont plus apparentes que réelles ainsi que nous l'allons voir.

Envisageant d'abord 7 centres miniers nous voyons que l'assiduité scolaire s'établit ainsi qu'il suit:

N° de la ville	Pourcentage des enfants non à l'école
1	16·3
12	10·2
19	8·7
21	8·4
47	5·9
61	4·6
Moyenne des 79 villes	7·1

Les pourcentages ci-dessus s'appliquent à tous les enfants sans exception. Dans les deux dernières villes dont le pourcentage est meilleur que la moyenne générale, plus de 10 p.c. des enfants d'immigrants n'allaient pas à l'école. Autrement dit, sur 140 enfants de ces deux villes n'allant pas à l'école, 60 étaient des enfants d'immigrants. La presque totalité des illettrés sont nés à l'étranger. Un très grand nombre des ouvriers mineurs sont nés à l'étranger. On peut donc croire que les centres miniers sont loin de favoriser l'assiduité scolaire.

Quant aux 72 autres villes, 51 d'entre elles présentent une étroite corrélation entre le pourcentage des enfants n'allant pas à l'école et le pourcentage des ouvriers d'usines. Reste donc 21 villes que l'on peut considérer comme exceptionnelles, mais nous allons voir qu'en réalité elles ne font pas exception.

A. DOUZE VILLES DANS LESQUELLES LE POURCENTAGE DES ENFANTS NON A L'ÉCOLE EST PLUS GRAND ET LE POURCENTAGE DES OUVRIERS DES MANUFACTURES EST PLUS PETIT QUE LA MOYENNE

Numéro	Pourcentage des enfants non à l'école	Pourcentage des ouvriers d'usines	Observations
3	12·2	17·5	Population ouvrière travaillant dans les manufactures de la ville voisine.
8	10·9	24·4	Population de pêcheurs et de bûcherons.
10	10·4	26·0	Population ouvrière dont une partie travaille dans les manufactures de la ville voisine.
11	10·3	24·8	Travailleurs des docks.
14	9·9	24·1	Centre de navigation.
15	9·8	20·4	Proportion considérable de domestiques.
18	9·3	6·6	Chantiers de constructions navales.
20	8·5	25·0	Textile—proportion élevée de main-d'œuvre féminine.
22	8·4	0·9	Pêcheurs, débardeurs et ouvriers du port.
23	8·2	18·4	Tissage du coton—proportion élevée de main-d'œuvre féminine.
24	8·2	16·0	Proportion considérable de domestiques. Port de mer.
31	7·3	17·3	Proportion considérable de domestiques.
Moyenne des 79 villes	7·2	29·4	

B. NEUF CENTRES DANS LESQUELS LE POURCENTAGE DES ENFANTS NON A L'ÉCOLE EST PLUS PETIT ET LE POURCENTAGE DES OUVRIERS DES MANUFACTURES EST PLUS GRAND QUE LA MOYENNE

Numéro	Pourcentage des enfants non à l'école	Pourcentage des ouvriers d'usines	Observations
39	6·4	35·6	Ouvriers habitant une ville voisine.
41	6·1	32·6	Anciennes industries n'employant ni les femmes ni les filles.
43	6·1	50·0	Presque tous sont des enfants de régnicoles et de parents nés britanniques.
46	5·9	49·6	
50	5·7	72·0	Ouvriers habitant une ville voisine.
53	5·5	30·2	Aciéries—pulpe et papier—hommes adultes.
54	5·4	31·8	Ouvriers, étrangers et adultes ayant très peu d'enfants au Canada.
55	5·1	64·4	Une partie des ouvriers habite une ville voisine.
69	4·1	34·9	Une grande partie des ouvriers habite un village contigu.

Naturellement, les industries manufacturières affectent l'assiduité scolaire à des degrés différents, quoiqu'il soit impossible de déterminer ces degrés dans un si petit nombre de cas. Un exemple est offert par une cité qui est un centre manufacturier et qui n'a qu'un très minime pourcentage d'enfants n'allant pas à l'école. Cette industrie existe depuis fort longtemps; elle est exploitée par les gens de la ville et n'occupe presque nulle main-d'œuvre d'origine étrangère; de plus, elle ne fait travailler que des hommes adultes et n'affecte nullement la population féminine. Tous ces éléments semblent consituer des points fort importants si l'on considère ce qui se passe dans les autres villes et même dans les campagnes. Nous avons vu dans le dernier chapitre que la non fréquentation scolaire est apparentée plus étroitement à l'analphabétisme féminin qu'à l'analphabétisme masculin. Un examen de la liste des villes révèle que les manufactures de l'industrie textile, le service domestique et les autres occupations à la portée de la main-d'œuvre féminine sont particulièrement désavantageuses à l'assiduité scolaire. Il en est de même évidemment des industries employant le travail des enfants. Cependant l'on croit que le travail des enfants n'est pas nécessairement la cause de leur absence de l'école, quoique ce soit un facteur dont il faut tenir compte. Il est vrai qu'environ un quart des enfants n'allant pas à l'école sont âgés de 14 ans, mais nous avons vu dans le dernier chapitre que les collectivités qui gardent chez eux les enfants de 14 ans y gardent aussi bien ceux de 7 ans, c'est-à-dire que les débuts scolaires de ceux-ci seront tardifs; enfin ils gardent chez eux les enfants de 8 à 13 ans. Ceci signifie que ce n'est pas nécessairement le besoin que les parents ont du travail de leurs enfants qui les détermine à les garder chez eux, puisqu'ils n'envoient pas à l'école les tous jeunes enfants qui ne peuvent leur être d'aucune utilité. Leur attitude doit être attribuée au moins partiellement à l'ignorance des bienfaits de l'instruction, partiellement à la pauvreté qui les empêchera de vêtir convenablement leurs enfants et partiellement aussi au fait que la mère travaillant en dehors de chez elle ne peut pas s'occuper de ses enfants. On ne connaît pas encore le chiffre des Canadiens dénombrés en 1921 ayant une occupation rétribuée, mais en 1911 on comptait dans cette catégorie 2,358,813 hommes et garçons et 364,821 femmes et filles. Il peut être utile de présenter un résumé de la nature de ces occupations.

TABLEAU 71.—OCCUPATIONS DE LA POPULATION CANADIENNE EN 1911

Occupations	Personnes se livrant à un travail rétribué		Origine des travailleurs				Âge des travailleurs							
			Régnicoles		Immigrants		10 à 14 ans		15 à 24 ans		25 à 64 ans		65 ans et plus	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Garçons	Filles	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Toutes occupations	2,358,813	364,821	1,576,453	277,985	782,360	86,838	17,376	7,777	620,972	179,992	1,619,885	168,034	100,580	9,018
Agriculture	917,848	15,887	667,207	11,954	250,641	33,933	5,377	22	250,739	425	603,493	12,239	52,239	3,151
Toutes autres occupations	1,440,965	348,934	909,246	266,031	532,719	82,903	11,999	7,755	370,233	179,567	1,016,392	156,795	48,341	5,867
Bâtiment	245,990	211	157,274	176	88,716	35	1,258	17	56,638	113	178,390	78	9,704	3
Serviteurs et domestiques	75,133	138,879	38,597	90,904	36,536	47,975	1,062	4,354	17,919	64,470	53,972	66,298	2,180	3,757
Administration municipale	72,531	4,073	40,356	3,522	32,175	551	340	34	14,773	1,442	53,120	2,470	4,298	126
Pêche et chasse	34,547	265	31,601	258	2,946	7	381	1	8,529	40	23,830	201	1,807	23
Sylviculture	42,901	13	31,103	8	11,498	5	193	-	14,301	5	27,771	8	636	-
Manufactures et arts mécaniques	392,781	98,561	253,882	81,240	138,899	17,321	4,849	2,760	108,098	54,656	269,675	40,227	10,159	918
Industrie minière	62,706	51	29,890	51	32,816	10	411	-	16,170	27	45,142	34	983	-
Carrières libérales	62,781	57,835	43,811	49,862	18,970	7,973	73	83	10,921	25,566	49,183	27,611	2,604	575
Commerce	240,903	42,184	167,289	34,471	73,614	7,713	2,696	459	66,325	24,265	165,001	17,018	6,881	442
Transports	210,692	6,852	115,143	5,539	95,549	1,313	736	47	56,559	4,983	150,308	1,799	3,089	23

TABLEAU 72.—RELATION DES OUVRIERS ET JOURNALIERS PAR RAPPORT À LA MASSE DES TRAVAILLEURS

—	Toutes catégories		Ouvriers et journaliers	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Toutes occupations	2,358,813	364 812	-	-
Agriculture	918,848	15 887	144,014	64
Bâtiment	245,990	211	87,545	-
Domestiques et serviteurs	75,133	138,879	27,467[1]	94,984[1]
Fonctionnaires et employés	72.531	4 073	34,758	230
Pêche et chasse	34.547	265	-	-
Abatage et flottage du bois	49,901	13	-	-
Manufactures—	32,781	98,561	109,403	-
Argile, verrerie, etc	5,173	76	-	-
Vêtement	22,420	56,861	-	-
Aliments	29,742	7,759	-	-
Or et argent	2,294	570	-	-
Fer et acier	58,976	426	-	-
Cuir et caoutchouc	19,347	3,908	-	-
Pulpe et papier	2,806	1,059	-	-
Textiles	8,247	9,201	-	-
Bois	35,829	1,593	-	-
Industrie minière	62,706	61	47,478	-
Carrières libérales	9.114	4,653	.	?
Commerce	240,903	42,184	18,415	-
Transports	210.692	6,852	?	?

[1] Serviteurs.

TABLEAU 73.—ENFANTS FRÉQUENTANT L'ÉCOLE ET ENFANTS NON À L'ÉCOLE EN 1911

—	Enfants des âges ci-dessous	Enfants fréquentant l'école				Enfants n'ayant pas paru à l'école			
		Pendant une période quelconque		7 à 9 mois		Pendant une période quelconque		7 à 9 mois	
		Nombre	Pourcent	Nombre	Pourcent	Nombre	Pourcent	Nombre	Pourcent
Toutes catégories—									
7 à 14 ans	1,157,656	922,320	79,7	803,525	69·4	235,336	20·3	354,131	30·6
10 à 14 ans	700,312	557,431	79·6	493,534	70·5	142,881	20·4	206,778	29·5
Régnicoles—									
7 à 14 ans	993,612	810.521	81·6	715,198	72·0	183,091	18·4	278,000	28·0
10 à 14 ans	596,061	486,718	81·7	437,498	73·4	109,343	18·3	158,563	26·6
Nés britanniques—									
7 à 14 ans	69·109	50,116	72·5	42,573	61·6	18,993	27·5	26,536	38·4
10 à 14 ans	42,985	30,222	70·3	25,824	80·1	12,763	29·7	17,161	39·9
Nés à l'étranger—									
7 à 14 ans	94,935	61,683	65·0	45,756	48·2	33,252	35·0	49,179	51·8
10 à 14 ans	61,266	40,491	66·1	30,212	49·3	20,775	33·9	31,054	50·7
Ruraux—									
7 à 14 ans	748,551	583,121	77·9	479,821	64·1	165,430	22·1	268,730	35·9
Urbains—									
7 à 14 ans	405,756	338,400	83·4	322,982	79·6	67,356	16·6	821,774	20·4
Toutes catégories—									
14 ans	140,903	89.134	63·3	75,896	53·9	51,769	36·7	65,007	46·1

[1] Y compris le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.
[2] Non compris le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

Il résulte des deux tableaux qui précèdent qu'en 1911 les enfants de 10 à 14 ans se tenant à l'écart de l'école étaient au nombre de 142,881, tandis que les enfants de cet âge envoyés au travail ne dépassaient pas 19,754. Laissant de côté le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest on voit que 67,356 enfants urbains de 7 à 14 ans n'allaient pas à l'école. En supposant que la moitié de ceux-ci fussent âgés de 10 à 14 ans, cela donnerait 33,500 enfants de ces âges n'allant pas à l'école. Et nous répétons qu'il n'y avait que 19,754 enfants de 10 à 14 ans dans les occupations autres que l'agriculture. Plus de la moitié des filles ayant une occupation étaient des domestiques; assurément, certaines d'entre elles travaillent dans les campagnes. De plus, des ouvriers des deux sexes ayant une occupation autre que l'agriculture travaillent, en certaines saisons, ailleurs que dans les villes. Par conséquent, au moins la moitié des enfants de 10 à 14 ans ne fréquentant pas l'école ne travaillent cependant pas. Ainsi que nous l'avons déjà dit le nombre des enfants n'allant pas à l'école quoique ne travaillant pas est si grand que leur absence ne peut s'expliquer par le fait de leur anormalité, soit physique, soit mentale.

CONCLUSIONS

Les témoignages recueillis et commentés semblent conduire à la conclusion que les conditions ci-après sont défavorables à la fréquentation scolaire dans les centres urbains:

1. D'abord et surtout l'analphabétisme de la collectivité. Quoique l'on puisse soutenir que l'analphabétisme soit, en réalité, l'effet de la non fréquentation scolaire d'une collectivité, cet argument n'est qu'une pétition de principe. Pourquoi les enfants urbains n'iraient-ils pas à l'école en 1921, pour la simple raison que leurs devanciers n'y allaient pas les années précédentes? Evidemment la même situation a une tendance à persister et le fait que les groupements les plus illettrés avaient en 1921 une moindre proportion d'enfants à l'école que les groupements plus instruits démontre que la force d'inertie est particulièrement forte à cet égard. L'ignorance engendre l'ignorance; les collectivités illettrées, soit rurales, soir urbaines, ont une tendance à demeurer illettrées.

2. L'industrie minière, la pêche et le travail dans les ports.

3. Industrie textile, service domestique et autres industries occupant la main-d'œuvre féminine. Ceci ne signifie pas nécessairement le travail des fillettes de moins de 14 ans, mais plutôt le travail de leurs mères ainsi empêchées de surveiller leurs enfants.

4. Industries qui nécessitent l'importation de main-d'œuvre étrangère.


Statistics Canada Library
Bibliothèque Statistique Canada
1010022507